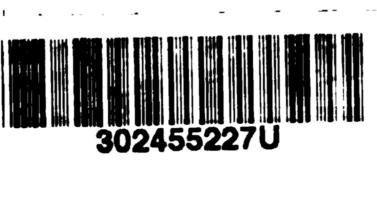

RBR
907
Bon




EX LIBRIS
M B


302455227U




EX LIBRIS
M B


302455227U

BIBLIOTHÈQUE DE L'ART ET DE LA CURIOSITÉ

EDMOND BONNAFFÉ

DICTIONNAIRE

DES

Amateurs français

AU XVII[e] SIÈCLE

PARIS

A. QUANTIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

7, RUE SAINT-BENOIT, 7

1884

DICTIONNAIRE

DES

AMATEURS FRANÇAIS

AU XVII[e] SIÈCLE

DU MÊME AUTEUR

CAUSERIES SUR L'ART ET LA CURIOSITÉ, *ouvrage couronné par l'Institut*, frontispice de JULES JACQUEMART, in-8° raisin.

INVENTAIRE DE LA DUCHESSE DE VALENTINOIS, in-8°, eaux-fortes de VALENTIN.

RECHERCHES SUR LES COLLECTIONS DES RICHELIEU, in-8°. Gravures.

LE SURINTENDANT FOUCQUET, in-4° raisin. *Épuisé.*

INVENTAIRE DES MEUBLES DE CATHERINE DE MÉDICIS, in-8°, eau-forte de RAJON. *Épuisé.*

LE CATALOGUE DE BRIENNE, petit in-8°. *Épuisé.*

LES COLLECTIONNEURS DE L'ANCIENNE ROME, petit in-8°. *Épuisé.*

LES COLLECTIONNEURS DE L'ANCIENNE FRANCE, petit in-8°.

PHYSIOLOGIE DU CURIEUX, petit in-8°.

EDMOND BONNAFFÉ

DICTIONNAIRE

DES

Amateurs français

AU XVIIe SIÈCLE

PARIS

A. QUANTIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

7, RUE SAINT-BENOIT, 7

1884



INTRODUCTION

L'histoire des amateurs est une entreprise toute nouvelle; c'est à peine si elle compte une trentaine d'années. Jusqu'alors on avait beaucoup disserté sur l'art et ses chefs-d'œuvre, sur les régions qui les produisent, les écoles qui les enseignent, les maîtres qui les créent; quant aux amateurs qui les possèdent, on n'y songeait guère. Singulière inconséquence, car enfin l'art suppose deux éléments nécessaires, coexistants, l'artiste et l'amateur : le premier qui met en œuvre ce que l'autre commande et achète. Tous les deux se complètent mutuellement et sont la raison d'être l'un de l'autre; on ne les comprend pas séparés. Bien mieux, l'amateur suit l'artiste après sa mort, il lui survit et le défend jusqu'au bout : quand les siècles ont passé démembrant les statues, effaçant les peintures, détruisant les monuments qui faisaient l'admiration des contemporains, c'est l'amateur seul qui sauve ces débris, les conserve et fait revivre, pour la postérité, les nobles exemplaires du passé. L'histoire des amateurs est donc la conséquence, l'accessoire obligé de l'histoire des artistes; elle reprend leurs ouvrages un à un, établit leur généalogie régulière, et leur assure une authenticité nouvelle. Tout le monde sait que les *Esclaves* de Michel-Ange sont au Louvre; mais montrer qu'ils ont passé sans interruption des mains du maître dans celles de Robert

Strozzi, de François Ier, d'Anne de Montmorency, de son petit-fils, de là chez le cardinal de Richelieu, chez le duc et le maréchal de Richelieu, pour entrer enfin au Louvre, n'est-ce pas constater l'admiration persistante des siècles, donner à ces marbres fameux de nouveaux titres de noblesse, un supplément de certitude, et glorifier du même coup l'œuvre, l'artiste et les amateurs ?

En France, où la mode et les révolutions ont tout saccagé, la passion de sauver s'est développée en raison directe de la rage de détruire, avec une fécondité prodigieuse, une énergie, un entêtement indomptables. De tous les coins du royaume, dans les grandes et les petites villes, une armée de chercheurs actifs, passionnés, convaincus, est sortie de terre : princes et petits bourgeois, chanoines et médecins, gens de cour, de robe, d'eglise, d'épée ou de finance, tous se sont donné le mot pour organiser le sauvetage et recueillir les épaves. Eh bien, cette croisade permanente, dont aucun autre pays n'offre l'exemple, a passé inaperçue; personne ne l'a signalée. S'occuper des collectionneurs! Raconter l'histoire de ces hommes, obscurs pour la plupart, qui n'ont fait de bruit ni à la guerre ni à la cour; la belle matière pour le biographe et l'historien!

A la rigueur, cette indifférence avait une excuse quand le génie créateur, fécondant nos écoles, renouvelait de siècle en siècle le patrimoine national; quand le palais et le château, l'église et le monastère formaient autant de musées ajoutant chaque jour un nouvel appoint à leur capital de chefs-d'œuvre. A quoi bon, disait-on aux ramasseurs de miettes, entasser les reliques du passé, puisque le présent ramène périodiquement une école nouvelle, un art toujours jeune et triomphant? A quoi bon faire des économies, quand la bourse est inépuisable? Passe encore pour les princes et les grands seigneurs, amoureux de l'art patenté des Michel-Ange et des Raphaël; les belles galeries sont leur affaire, l'apanage des grands noms et des grandes fortunes. Mais au diable vos antiquailles! Vous

êtes des thésauriseurs de tessons, des chercheurs de vieilleries inutiles, pour tout dire, des maniaques. Et la cour battait des mains quand La Bruyère, clouant au même poteau les collectionneurs de médailles et de serins, d'estampes et de chenilles, fustigeait de la belle façon la folie du curieux et « la petitesse de son objet ».

Hélas! ces gaietés ont fait leur temps. L'ouragan a tout balayé, la maison de Dieu et la maison du prince, ne laissant derrière lui que des lambeaux et des décombres. Le patrimoine séculaire, dissipé aux quatre vents, ne se renouvelle plus; la sève créatrice est tarie. Comme ces fils de grandes familles autrefois millionnaires, aujourd'hui ruinées, nous vivons petitement sur nos restes. Or à qui devons-nous ces restes? Quels sont les honnêtes gens qui, prévoyant les mauvais jours, ont recueilli, emmagasiné pour nous tout ce qu'ils ont pu sauver, tableaux, livres, statues, estampes, dessins, émaux, médailles, monuments vermoulus ou mutilés, poussière auguste du passé? Le moment n'est-il pas venu de songer à ces bienfaiteurs oubliés? Car enfin c'est leur cueillette patiente, au jour le jour, qui a fait la récolte de nos musées; c'est leur épargne qui assure à nos écoles le pain quotidien, la tradition, des modèles, un enseignement.

La science moderne a compris qu'elle avait un devoir à remplir, celui de réparer les ingratitudes de l'histoire, de mettre en lumière ces pionniers du passé; elle a ouvert une enquête. On a commencé par le XVIIIe siècle; il fallait bien courir au plus pressé. La mode s'était affolée de la Pompadour et de Marie-Antoinette; elle voulait à tout prix connaître leur entourage, les hommes et les choses de leur temps, le personnel des curieux, des artistes et des marchands, leurs cabinets et leurs catalogues. Chacun s'est mis en campagne; la besogne était facile, les documents nombreux, récents, sous la main, et le public a été servi à souhait.

Le XVIIe siècle n'est pas d'un abord aussi commode : ses

allures sont moins familières et son monde plus réservé : c'est un grand seigneur qui n'ouvre pas sa porte au premier venu. D'ailleurs il a laissé peu de catalogues, ses encans ne sont pas célèbres; il n'a pas d'experts renommés comme Gersaint, Mariette, Remy, Basan; ses curieux, à part quelques exceptions brillantes, n'ont guère fait parler d'eux. Quant aux chroniqueurs, ne leur demandez pas de nouvelles de la curiosité, ce serait peine perdue.

Heureusement, les anciens amateurs étaient des gens bien avisés, qui prenaient leurs précautions et faisaient eux-mêmes leurs affaires; quelques-uns ont eu le bon esprit de dresser, pour leur compte et celui de leurs amis, des *listes de curieux* qui sont parvenues jusqu'à nous. D'autres ont composé des dissertations historiques sur les beaux-arts, et cité, à l'occasion, les cabinets de leurs confrères. Enfin les *Guides* contemporains, en renseignant le voyageur sur les curiosités de chaque ville, ont conservé la trace de plusieurs collections qui, sans eux, seraient complètement oubliées. De cet ensemble d'indications récoltées de droite et de gauche, chez les uns et chez les autres, nous avons pu former un recueil de mille à onze cents noms. Assurément la liste est loin d'être complète et bien des amateurs manquent à l'appel; mais le chiffre a son importance : il atteste la vitalité de la curiosité française au XVII[e] siècle, et lui assure désormais une place dans l'histoire.

Parmi ces documents, le premier en date est tiré d'un manuscrit de Peiresc. Le célèbre amateur avait la bonne habitude, à chacun de ses voyages, d'inscrire tout ce qu'il rencontrait de curieux en chemin chez ses confrères et chez les marchands. Ces notes de voyage, réunies en deux volumes, furent recueillies par un de ses amis, le savant Jérôme Bignon, qui les fit relier à ses armes avec son monogramme. Le premier volume est intitulé DE NVMMIS GRÆC. ROM. ET JVD.; le second, DE NVMMIS GAL. GOTH. ITAL. BRIT. ARAB. TVRC. Dans la suite, ces deux manuscrits passèrent dans les

mains de Claude de Boze, secrétaire de l'Académie des incriptions et garde du Cabinet des antiques, mort en 1753. Plus tard, on les retrouve chez de Cotte, chez van Damme et, finalement, dans la bibliothèque du baron Westreenen (1818). Ce dernier légua ses collections au gouvernement hollandais, qui les réunit pour former le Musée Meermanno-Westreenianum, à la Haye. M. le docteur Campbell, directeur de la Bibliothèque royale de la Haye et du Musée, a bien voulu, sur notre demande, faire lui-même un extrait détaillé de toutes les notes de Peiresc concernant la France; nous ne saurions trop remercier le savant directeur de son extrême courtoisie, et nous tenons à lui offrir ici le témoignage public de notre reconnaissance.

Ces notes commencent en 1606 pour finir en 1635; elles fournissent sur cette première période des détails précieux que l'on chercherait vainement ailleurs. Dans cet intervalle de trente ans, Peiresc fit plusieurs fois le voyage de Paris; il se trouvait dans la capitale au mois de juin 1623, en même temps que Rubens, chargé de vendre les médailles du prince de Croy. Peiresc et le président de Lauson achetèrent une partie de la collection. On trouvera dans le *Dictionnaire* (voir Lauson) les détails de cet épisode curieux et inédit.

A la même époque, deux Allemands, Just Zinzerling (Jodocus Sincerus) et Abraham Gölnitz, publiaient leur tour de France, *Itinerarium Galliæ* (1612), et *Ulysses Belgico-Gallicus* (1631), signalant aux voyageurs les cabinets de tableaux, de médailles ou de livres qui méritent leur attention dans chaque ville.

Le *Voyage de France pour l'instruction et la commodité tant des François que des Estrangers* (1639) est encore un livre à consulter, bien que ses indications trop abrégées ne soient pas toujours d'une grande exactitude. Ce voyage a été réimprimé avec des annotations par du Verdier (1687).

John Evelyn, savant anglais (1620-1706), visita la France et les principaux cabinets de Paris, en 1643. Un extrait de ses

Mémoires figure à la suite du *Voyage de Lister*, Paris, 1873.

En 1644, paraît le *Traité des plus belles bibliothèques*, du Père Louis-Jacob de Saint-Charles (1608-1670), bibliothécaire du cardinal de Retz et du premier président de Harlay. Ce traité, spécial aux bibliophiles, indique cependant les nombreux amateurs qui s'occupaient alors de livres et de curiosités tout à la fois.

La *Liste anonyme des curieux des diverses villes*, que nous avons fait imprimer pour la première fois dans le volume des *Collectionneurs de l'ancienne France*, se réfère à l'année 1648. L'auteur de ce manuscrit (Bibl. nat., f. fr., 14854) paraît être un méridional : il écrit *stampes* pour estampes, et ne cite aucune ville du Nord. L'orthographe des noms laisse parfois à désirer, mais les renseignements sont assez exacts.

La liste de Pierre Borel est plus correcte. Borel, médecin et antiquaire, a composé les *Antiquitez de Castres*, 1649 (réimprimé par M. Ch. Pradel, à Castres, en 1868). Le volume se termine par le *Roolle des principaux cabinets curieux et autres choses remarquables qui se voyent ez principales villes de l'Europe, redigé par ordre alphabetique*. A la suite, P. Borel a placé son catalogue personnel; nous en donnons l'extrait dans le *Dictionnaire*.

Les *Antiquités* de Sauval sont trop connues pour qu'il soit besoin d'en parler ici. Bien que la première édition porte la date de 1724, l'ouvrage était presque achevé en 1654, époque à laquelle l'auteur demanda et obtint un privilège pour l'imprimer. Sauval, qui décrit les plus belles galeries parisiennes, donne aussi (tome II, p. 346) les noms des principaux « curieux en médailles ».

La *Recherche des antiquités et curiosités de Lyon*, par Jacob Spon, imprimée à Lyon en 1673, indique, page 204, les *Curieux de Lyon;* page 212, les *Noms des curieux de Paris, avec leur demeure et la qualité de leur curiosité* (liste réimprimée en 1866 par la Société des bibliophiles); et, page 219,

le *Mémoire de plusieurs curieux et antiquaires dans d'autres villes d'Europe.* « Pour ne pas obliger à demy, dit l'auteur, ceux qui ayment la curiosité et l'antiquité, à l'imitation de M. Borel qui a ecrit les antiquités de Castres, je donneray un mémoire des antiquaires et curieux qui sont venus à ma connoissance, soit pour les avoir vûs, ou pour le sçavoir des amis qui me les ont communiqués. » Antiquaire, voyageur et collectionneur, Spon attachait une grande importance à la vulgarisation de ces nomenclatures, destinées à renseigner les amateurs de France et de l'étranger dans leurs voyages[1]. L'édition de 1673 est publiée chez Jacques Faéton, à Lyon; une autre édition, assez rare, porte la date de 1675, chez Antoine Cellier fils. Enfin la Bibliothèque nationale conserve un précieux exemplaire de la première édition, interfolié et annoté par Spon lui-même. La *Recherche* a été de nouveau publiée en 1857 par M. Monfalcon, avec des notes de M. Léon Renier, d'après l'exemplaire de la Bibliothèque nationale. Mais le nouvel éditeur ne paraît pas avoir compris l'utilité des listes d'amateurs, et l'avertissement placé en tête du livre contient la mention singulière que voici : « Si je n'avais pas dû respecter religieusement le livre de Spon, j'en aurais retranché... la liste des noms des curieux de Paris et le mémoire de plusieurs curieux et antiquaires dans d'autres villes de l'Europe. Ces pièces accessoires sont sans intérêt. » Ne pouvant supprimer le texte imprimé, l'éditeur a tronqué les additions manuscrites relatives aux amateurs de Lyon et de Paris; nous les avons rétablies avec soin dans le dictionnaire.

En 1677, quatre ans avant sa mort, l'abbé de Marolles achève un de ses derniers ouvrages, *Paris ou la description succincte et néantmoins assez ample de cette grande ville, par un certain nombre d'épigrammes de quatre vers chacune, sur divers sujets.* Le *Livre des Peintres et Graveurs* paraît être de

1. Spon a inséré deux listes des curieux et des savants italiens dans le *Voyage d'Italie* de l'avocat Huguetan.

la même époque; il contient un chapitre sur les *Curieux d'estampes, quelques-uns desquels en ont fait des bibliothèques entières.* M. G. Duplessis en a donné une nouvelle édition avec notes (1872). Ces recueils sont composés de quatrains versifiés par l'excellent abbé dans cette langue étonnante et trop souvent incompréhensible dont il a le secret. L'abbé s'est encore occupé des curieux, mais en prose cette fois, dans le supplément de ses *Mémoires* consacré à l'*Excellence de la ville de Paris.*

Charles Patin, fils de Guy, écrit pour les amateurs de médailles. Le dernier chapitre de son *Introductio ad historiam numismatum* (1683), intitulé *de Cimelarchiis nummariis,* énumère les cabinets célèbres d'Allemagne, de France, d'Angleterre, d'Italie, et l'auteur dit un mot sur chacun. Il avait même formé le projet de donner plus tard un index plus abondant, *indicem uberiorem me traditurum, data occasione, polliceor;* malheureusement ce travail, si jamais il a été fait, ne nous est pas parvenu.

Le *Traité des plus belles bibliothèques* (1680), de Pierre Le Gallois, livre assez médiocre, ajoute cependant quelques noms nouveaux aux listes précédentes.

Citons ici, pour mémoire et par ordre de date, le *Paris ancien et nouveau* de Le Maire (1685), copié en grande partie sur les antiquités du Père du Breul, et surtout les excellentes *Descriptions de Paris,* par Germain Brice (1684, 87, 98, etc.), très au courant de la curiosité contemporaine.

En 1686, Baudelot de Dairval, avocat et antiquaire, termine son *Utilité des voyages* par un état des principaux amateurs français et étrangers : « Ne manquez pas, dit-il, de visiter sur votre chemin les savants et les curieux. Il n'y a point de ville un peu considérable qui n'ait des vertueux dans quelque genre que ce soit. Voici le nom de ceux que je connois, selon que ma mémoire me les fournit, et cela vous suffira, car le premier que vous verrez vous enseignera les autres».

Le *Livre commode des adresses de Paris pour 1692, par Abraham du Pradel,* consacre un chapitre aux *Fameux curieux des ouvrages magnifiques* et aux *Dames curieuses.* Ce Bottin du XVII[e] siècle, composé par Nicolas Blegny, chirurgien-apothicaire, a été réimprimé en 1878 avec des notes nombreuses de M. Édouard Fournier. L'orthographe n'est pas toujours suffisamment correcte et nous soupçonnons le sieur Blegny d'avoir glissé parmi les *fameux curieux* ou *curieuses* les noms de quelques-uns de ses clients, pour flatter leur amour-propre et conserver leur pratique. Le *Livre commode* n'en est pas moins un document très instructif pour l'histoire de la curiosité parisienne à la fin du siècle.

Enfin le docteur anglais Martin Lister (1638-1712) publie, en 1699, son *Journey to Paris,* relatant les visites qu'il eut soin de faire aux collections les plus renommées de la capitale. La Société des bibliophiles français a fait imprimer (1873) une traduction annotée de ce voyage.

A cette énumération déjà longue il convient d'ajouter une foule de *Voyages en France,* de *Guides,* de *Conducteurs fidèles,* de *Descriptions d'antiquités locales,* documents incomplets et sujets à caution pour la plupart, mais qui parfois réservent une trouvaille au lecteur assez déterminé pour les lire jusqu'au bout.

En somme, les *Listes* et les *Guides* se succèdent à des intervalles suffisamment rapprochés; ils permettent de suivre la marche de la curiosité française depuis les débuts jusqu'à la fin du siècle. Toutefois les indications, notamment celles fournies par les *Listes,* sont tellement sommaires, certains personnages occupent si peu de place dans l'histoire que, malgré les recherches les plus attentives, on est souvent réduit à inscrire le nom sans commentaires. Ces lacunes sont inévitables; notre *Dictionnaire* est une œuvre lente, collective, que l'avenir augmente, corrige, modifie, complète au fur et à mesure des découvertes nouvelles, sans que jamais le livre soit définitif, car jamais le

passé ne dit son dernier mot. Nous faisons un recueil de documents pour servir à l'histoire des amateurs de curiosités, pas davantage.

A ce compte, dira quelqu'un, vous n'admettez pas les amateurs de livres. — Cela dépend : on en parle chaque fois qu'ils joignent à leur bibliothèqne un cabinet de curiosités, ce qui est le cas pour un grand nombre. L'histoire des anciens bibliophiles n'est plus à faire; M. Léopold Delisle l'a racontée avec la précision et l'autorité que l'on sait, dans son beau livre sur le *Cabinet des manuscrits*. Nous n'avions ni la prétention de faire aussi bien que lui ni la modestie de le copier. D'autres ont entrepris le même travail et, à l'heure où nous écrivons, on annonce la publication d'une nouvelle biographie des bibliophiles d'autrefois. D'ailleurs, les anciens nous ont donné l'exemple : leurs *Rôles des cabinets curieux* ne comprennent que par exception les bibliothèques, qu'ils considèrent avec raison comme une branche indépendante de la curiosité.

Mais alors, pourquoi parler des cabinets d'histoire naturelle, d'optique, de mathématique, etc. ? — Précisément pour le même motif : parce que ces recueils faisaient partie de la curiosité proprement dite, et que nous comprenons le mot comme nos prédécesseurs. Aussi bien, les anciens cabinets d'histoire naturelle renferment souvent des émaux, des faïences, des porcelaines, c'est-à-dire un appoint considérable de la curiosité moderne, que l'on ne trouverait pas ailleurs.

Quant aux cabinets célèbres de Saint-Germain-des-Prés, de Sainte-Geneviève, de Saint-Victor, des Jésuites, des Chartreux, des Minimes, etc., nous avons pensé, d'accord avec Spon, Borel et Baudelot, que la congrégation, véritable association d'amateurs, n'était pas à sa place dans un recueil de notices individuelles. Les collections conventuelles, comme les collections royales et les trésors des églises, sont les musées d'autrefois ; elles ne rentrent pas dans notre programme.

Quelques personnages appartiennent, par la date de leur

naissance et celle de leur mort, à deux siècles différents. Le *Dictionnaire* ne s'occupant que du XVIIe, il fallait opter pour l'un ou pour l'autre. On a pris le parti de laisser chacun dans son cadre historique : de Thou, par exemple, au XVIe siècle, bien qu'il soit mort en 1617; Crozat et le Régent au XVIIIe, bien qu'ils débutent à la fin du siècle précédent. Dans ce cas, le nom est toujours cité *pour mémoire* à son ordre alphabétique.

Une table spéciale est le complément pratique, obligé du *Dictionnaire;* le lecteur doit pouvoir retrouver facilement chaque objet d'art, le suivre de main en main, refaire sa généalogie. La table, placée à la fin du volume, indique les peintures, statues, dessins, tapisseries, armes, faïences, porcelaines, etc., dénommés dans le corps du livre, avec la mention de leurs possesseurs successifs.

Encore un mot : le *Dictionnaire des Amateurs* n'était pas, dans le principe, destiné à la publicité. Ces notes volantes, commencées depuis bien des années, continuées au fur et à mesure des lectures quotidiennes, avaient leur place dans les cartons et ne devaient pas en sortir. Avec le temps, de nouveaux filons ont été découverts, le cadre s'est agrandi; une partie des lacunes a été comblée et les notes — encore bien incomplètes — ont pris l'importance d'un volume. La forme était nouvelle; nos amis nous ont assuré qu'elle serait bien accueillie; un éditeur, toujours aux avant-postes, s'est offert, et nous nous sommes laissé persuader sans trop d'efforts. Nous avons compté sur l'indulgence habituelle de nos lecteurs.

Paris, mai 1884.

ABRÉVIATIONS

Abec............. Abecedario de P.-J. Mariette, *Archives de l'Art français*, 1851-53.

An.............. Liste anonyme de 1648, publiée dans les *Collectionneurs de l'ancienne France*. Paris, Aubry, 1873.

ANT. DURAND..... Voir DURAND.

Arch............ Archives de l'art français. Paris, 1852 et années suivantes.

ARGENVILLE....... Lettre sur le choix d'un cabinet, par d'Argenville, *Mercure de France*, juin 1727 et *Revue universelle*, XVIII.

BAUD............. De l'utilité des voyages, etc., par Baudelot de Dairval. Paris, 1686.

BERL. PER........ Les anciens curieux et collectionneurs d'Aix, par M. de Berluc-Perussis; *Compte rendu de la réunion des Sociétés savantes*, 16 au 19 avril 1879.

BL............... Le Livre Commode des adresses de Paris pour 1692, par Abraham du Pradel (Nicolas Blegny). Paris, Daffis, 1878.

BRIENNE. *Mém*.... Mémoires inédits de Louis-Henri de Loménie, comte de Brienne. Paris, 1828.

BRIENNE. *Catal*... Catalogue de Brienne. Paris, Aubry, 1873.

B. U............. Biographie universelle, éd. Michaud.

CATHERINOT...... Traité de la peinture, *Revue universelle*, X, 178.

Cab. mss......... Histoire du Cabinet des Manuscrits, par M. Léop. Delisle Paris, 1874.

CHENNEV......... Recherches sur la vie et les ouvrages de quelques peintres provinciaux, par M. Ph. de Chennevières. Paris, 1847.

CLÉMENT DE RIS... Les Amateurs d'autrefois, par le comte Clément de Ris, 1877.

Coll. anc. France.. Les Collectionneurs de l'ancienne France. Paris, Aubry, Martin, 1873.

D. JAC........... Traicté des plus belles bibliothèques publiques et particulières, etc., par le P. Louys Jacob, Chalonnois, religieux carme. Paris, 1644.

DE PILES......... Ses œuvres, 5 vol. in-12. Paris, 1767.

DUMERSAN........	Histoire du Cabinet des Médailles. Paris, 1838.
DUMESNIL........	Histoire des plus célèbres amateurs français. Paris, 1858.
DURAND..........	Médailles et jetons des numismates, décrits par Anth. Durand. Genève, 1865.
EVEL	Extraits du journal de John Evelyn, publiés à la suite du *Voyage de Lister*. Paris, 1873.
FAUG	Journal d'un voyage à Paris en 1657-1658, publié par A.-P. Faugère, 1862.
F. DUCHESNE	François Duchesne, Histoire des cardinaux françois, 1660.
FÉL.............	Entretiens sur les vies et les ouvrages des plus excellens peintres, par Félibien. Paris, 1685.
FEUILLET.........	Feuillet de Conches, Causeries d'un curieux, 4 vol.
Fidèle Cond......	Le Fidèle conducteur pour les voyages de France, etc., par le sieur Coulon. Paris, 1654.
FLOR.............	Cabinet des singularitez d'architecture, etc., par Florent-le-Comte, sculpteur et peintre, à Paris, rue Saint-Jacques, 1699.
FOURN...........	Le Livre Commode des adresses de Paris pour 1692, annoté par Éd. Fournier. Paris, Daffis, 1878.
Gaz..............	Gazette des Beaux-Arts.
G. BR	Description nouvelle de la ville de Paris, etc., par Germain Brice, 1698 et années suivantes.
GÖLN............	Abrah. Gölnitzi Dantisc. Ulysses Belgico-Gallicus, Lugduni Batav., 1631.
GUY PATIN.......	Lettres de Guy Patin, éd. Reveillé-Parise. Paris, 1846.
HAITZE...........	Les curiosités les plus remarquables de la ville d'Aix, par Pierre-Joseph de Haitze. Aix, 1679.
HIL. PAD.........	Songe énigmatique d'Hilaire Pader (1658), inséré dans les *Peintres provinciaux* de M. Ph. de Chennevières (1847), et dans la *Revue universelle*, XII, 321.
HURT............	Dictionnaire historique de la ville de Paris, etc., par MM. Hurtaut et Magny, 1779.
JAL..............	Dictionnaire critique, etc., par A. Jal. Paris, 1867.
JOD. SINC.........	Jodoci Sinceri (Zinzerling) Itinerarium Galliæ. Amst., 1655.
LABORDE	De l'organisation des Bibliothèques dans Paris, par le comte de Laborde, 1845.
LE GALL.........	Traité des plus belles bibliothèques de l'Europe, par le sieur Le Gallois. Paris, 1685.
LE MAIRE........	Paris ancien et Paris nouveau, avec une description de tout ce qu'il y a de plus remarquable, etc., par Le Maire, 1685.
LÉOP. DEL.......	Histoire du Cabinet des Manuscrits, par M. Léop. Delisle. Paris, 1874.
L'ESTOILE........	Pierre de l'Estoile, Journal du règne de Henri III et de Henri IV, éd. Michaud et Poujoulat.
LIST.............	Voyage de Lister à Paris en 1698, édition française. Paris, 1873.
Louvre catal......	Catalogues divers du Louvre, suivant les Écoles. Pour l'École italienne, catalogue de Villot, sauf indication contraire.

Mag. pitt........	Collection du Magasin pittoresque.
MAR. *Mém*.......	Mémoires de Michel de Marolles, abbé de Villeloin. Amst., 1755.
MAR. *Paris*......	Paris ou la description succincte et neantmoins assez ample de cette grande ville, par l'abbé de Marolles, 1677.
MAR. *Peint*.......	Le livre des Peintres et Graveurs, par Michel de Marolles, annoté par G. Duplessis. Paris, 1872.
MARTÈNE.........	Dom Martène, Voyage littéraire de deux Bénédictins, 1717.
Méd. Num........	Études sur les médecins numismatistes, par le Dr Renauldin. Paris, 1851.
Mém. inéd.......	Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Paris, 1854.
MEZERAY.........	Histoire de Mezeray, éd. 1643.
NEIM............	Séjour à Paris, c'est-à-dire Instructions fidèles pour les voyageurs de condition, etc., par le sieur J.-C. Neimetz, à Leide, 1727.
NIVELON.........	Ms. de Nivelon, Bibliothèque nationale, fonds français, suppl. n° 5529.
Pal.-Roy.........	Description des tableaux du Palais-Royal, par Du Bois de Saint-Gelais, 1728.
PAT.............	Introduction à l'histoire par la connoissance des médailles. Paris, 1665. Édition latine, Caroli Patini Introductio ad Historiam numismatum. Amst., 1683.
P. B............	Les antiquitez de la ville et comté de Castres d'Albigeois, par Pierre Borel, Castres, 1649; réimprimé par Ch. Pradel; Castres, 1868.
PEIR............	Manuscrit de Peiresc, deux volumes conservés à la bibliothèque de La Haye; voir l'Introduction.
PIG.............	Description historique de la ville de Paris et de ses environs, par feu M. Piganiol de la Force. Paris, 1765.
Rev. univ........	Revue universelle des arts, publiée par M. Paul Lacroix. Paris, 1855.
Rym............	Rymaille sur les plus célèbres bibliotières de Paris en 1649, annotée par Alb. de la Fizelière. Paris, 1868.
SAUV............	Histoire et recherche des antiquités de la ville de Paris, par H. Sauval, 1724.
SP..............	Jacob Spon, Recherche des antiquités et curiosités de la ville de Lyon. Lyon, 1673.
SP. *éd. annotée*...	Jacob Spon, Recherches des antiquités, etc., exemplaire interfolié et annoté. Bibliothèque nationale, 8° L⁹J, 319.
SP. *Voy. Ital*.....	Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant, par Jacob Spon et George Wheler. La Haye, 1724.
SP. *Rech. cur*.....	Jacob Spon, Recherches curieuses d'antiques. Lyon, 1683.
SP. *Brouillard*....	Brouillard de voyage de J. Spon en 1674. Bibliothèque nationale, fonds latin, 10810.
SAINT-SIM........	Saint-Simon, Mémoires.
Sainte-Genev.....	Le cabinet de la bibliothèque de Sainte-Geneviève, par le P. du Molinet, 1692.

Suppl. Lister.....	Second supplément inséré à la suite du *Voyage de Lister*. Paris, 1873.
TALL.............	Les Historiettes de Tallemant des Réaux, éd. de Monmerqué et Paulin. Paris, Techener, 1862.
THIERY..........	Guide des amateurs et des étrangers voyageurs à Paris, par Thiery, 1787.
TRÉSOR...........	Ch. Blanc, le Trésor de la curiosité.
Voy. de France...	Le Voyage de France dressé pour l'instruction et commodité tant des François que des estrangers. Paris, chez Olivier de Varennes, 1639.
WALCK...........	Histoire de la vie et des ouvrages de La Fontaine, par C.-A. Walckenaer, 1820.
WEISS............	Documents inédits pour servir à l'histoire de la Franche-Comté, publiés par l'académie de Besançon, 1838; notice de M. Ch. Weiss.

DICTIONNAIRE

DES

AMATEURS FRANÇAIS

DU XVIIe SIÈCLE

ACCARD, v. 1650, à Paris. — *Estampes.* « On conserve dans la Bibliothèque Sainte-Geneviève quantité d'estampes, dont une partie vient d'un nommé Accard, qui en estoit très-curieux; lequel en mourant laissa tout ce qu'il avoit amassé à Saint-Victor, à Saint-Germain-des-Prez et à Sainte-Geneviève. »

> Accard en fit amas (d'estampes) sans aucune dépence,
> Estant fort ménager, et ne sceut que c'estoit
> D'employer un denier pour ce qui luy plaisoit;
> Mais il le meritoit par force ou complaisance.
> En mourant, il en fit des dons aux abbayes
> De Sainte-Geneviève et du martyr Victor,
> Et Saint-Germain-des-Préz comme d'un grand trésor :
> Mais de ce legs pieux on les vit ebahies.

G. Br. 1698, II, 80. — Mar. *Liv. Peint.*

ACQUIN (Louis d'), 1666-1710; fils du premier médecin de Louis XIV, devint évêque de Fréjus et, plus tard, de Séez. — Grande collection de *dessins*, dont plusieurs étaient de Jules Romain, et qu'il vendit à Quesnel (v. ce nom).

Abec., II, 46.

AGARD (Antoine), orfèvre et antiquaire arlésien, vivait au commencement du XVIIe siècle. — Les historiens de Provence donnent

peu de renseignements sur cet artiste-amateur. Ce que nous avons de plus complet sur son compte est le catalogue de son cabinet, rédigé par lui-même en 1609 et imprimé à Paris en 1611. En voici le titre d'après l'exemplaire rarissime du cabinet de M. Eug. Piot : *Discours et roole des médailles et autres antiquitez tant en pierreries, graveures, qu'en relief et autres pierres naturelles admirables, plusieurs figures et statues de bronze antiques, avec autres statues de terre cuite à l'Égyptienne, et plusieurs rares antiquitez, qui ont été recueillies et à présent rangées dans le cabinet du sieur Antoine Agard, maistre orfevre et antiquaire de la ville d'Arles en Provence. A Paris, 1611.* Le livre est dédié à Mgr du Vair, premier président au Parlement d'Aix. A la suite de quelques pièces, épigrammes, anagrammes et acrostiches dans le goût du temps, le sieur Agard nous apprend que la majeure partie de ses antiques a été découverte « durant le dernier siècle, dans l'enclos de nostre tres-antique, renommée et fleurissante cité d'Arles... outre une infinité d'autres que divers esprits attaints de semblable curiosité que moy, ont eu moyen de recouvrer, à mon desçeu ou refus, tant elle est triomphante en si riches trésors. »

Maître Agard n'était pas seulement un orfèvre de talent, *solertissimus operum magister;* il maniait aussi le pinceau à son heure et Zinzerling signale, dans la collection, une vue d'Arles *ipsius Agardi manu eleganter factam.* Le cabinet se composait d'une grande pièce environnée de bancs et de ceintures, c'est-à-dire de rayons chargés de bronzes, de vases, de curiosités de toute sorte; au-dessus, une rangée de tableaux. Des tables, des piédestaux, des *layettes,* des *pierriers* remplis de camées, de médailles, etc., complétaient l'ameublement. Les matières précieuses tiennent naturellement une grande place dans la collection, — nous sommes chez un orfèvre-joaillier. — Voici une grande *navette* (vasque) de jaspe surmontée de pyramides; un échiquier de porphyre et de cornalines; un « petit Cupidon en forme d'ange, appuyé d'un costé sur un rocher, d'albastre Grec et bien poly de la main et artifice de Michael l'Ange sculpteur (?) où son nom est gravé au-dessous de la teste, ayant deux petites aisles au costé de ses espaules... tenant en sa main droicte une petite boulle de Cassidoyne... et à la main gauche une pièce de cristal taillé; » un « cabinet damasquiné d'or » ; un grand miroir de Venise en cristal de roche, au milieu d'une architecture de jaspe, d'agate, de lapis et de cornaline.

La table principale, formée de quatre colonnes de noyer, est incrustée de pierres gravées; elle supporte quatre cabinets surmontés d'un monument de calcédoines et de porphyres; « deux chevaux de bronze de l'antique fabrique, rampans et se tenans sur leurs pieds de derrière en l'air, bien artificiellement faits », sont placés de chaque côté.

A la place d'honneur s'élève « une grande figure de bronze antique et bien vernissée, de la hauteur de deux pieds royaulx moins un poulce, lui manquant le bras droict et la main gauche (pour sa ruine et son antiquité), ses vestemens et linges bien parfaits, ensemble sa teste et visage, qui représentoit une Déesse taurisque... ayant esté trouvée en la ville d'Arles et dans terre. »

La collection des antiques est considérable : environ 250 camées ou intailles « de fort bel artifice » ou « de superbe main », des figures de bronze, des terres cuites, des *larmoirs,* des lampes et autres objets en grand nombre et d'excellente qualité. Je me borne à noter « un vase de terre antique cuite faite à la morisque indienne, y ayant tout autour dudit vase des figures avec façon de rabesque entre deux taillées en ladite terre, figures rousses, le fonds et tout le champ noir de la hauteur de neuf poulces. » Voilà quelques lignes d'un grand intérêt pour les amateurs d'antiques; c'est la première mention connue d'un *vase grec* dans une collection.

Maître Agard n'a pas montré moins de goût dans le choix de ses peintures : la *Fuite en Égypte,* « d'une main excellente d'Italie », et *Sainte Marguerite* en cire colorée parsemée de pierres fines, sont des ouvrages de maîtres. Tout le reste, trente tableaux environ, est en général « de bonne invention et travail. »

Signalons encore une vingtaine d'émaux et, dans le nombre, « deux grans plats tous esmaillés dedans et dehors » et « quatre grands ovalles de cuivre, bien esmaillés et de belles couleurs, avec histoires de poésies en façon de besongne de Limoges, de la main d'un excellent ouvrier »; enfin, des pierres fines non gravées, un baguier, des médailles, des monnaies, des ivoires, sans compter « mille autres galanteries non escriptes pour éviter une trop grande prolixité. » (Extrait des *Collectionneurs de l'ancienne France,* Paris, 1873).

Zinzerling, dans son *Itinerarium,* mentionne ce curieux catalogue, l'un des premiers connus jusqu'à présent « Pinacothecam habet

(Agardus) rarissimis et pretiosissimis rebus refertam ; singulari libro edito quidquid in eâ adservatur comprehensum est. » Mariette en parle également : « Ceux qui dressent ces notices, dit-il à ce propos, sont assez ordinairement des gens peu intelligens qui n'ont d'autres vues, en les composant, que d'annoncer des curiosités qui doivent être bientôt exposées en vente. » Voilà qui est bien sévère : l'orfèvre arlésien n'est pas un ignorant, il en sait autant que la plupart de ses contemporains. Il décrit ses objets avec soin et avec enthousiasme, comme un gourmet et un amoureux. Cherchait-il à les vendre ? Voici ce que j'ai pu apprendre à cet égard : en 1640, la ville d'Arles allait être obligée de loger 3,000 soldats de passage, lorsque les Consuls furent avisés que l'officier, M. des Touches, chargé du mouvement des troupes, était un grand amateur de médailles, « qui s'estoit extrêmement affectionné à quelques pièces du sieur Agard, et que ung présent d'icelles, quy ne cousterait que trois cents livres, pourroit l'obliger à divertir le passage. » L'achat fut effectué en conséquence et l'opération eut un plein succès.

En 1673 et en 1686, Spon et Baudelot signalent l'existence de ce cabinet presque centenaire, qui appartenait encore à un Agard orfèvre, le petit-fils probablement du fondateur.

P. B. — Sp. — Le *Musée*, revue Arlésienne, n° 28. — Pat. — Mariette, *Pierres gravées*, 1750, I, 299. — *Coll. anc. France*, p. 39. — Jod. Sinc. — Baud. II, 689. — *An.* — Peir. I, 489-492, 536-37. — Göln, 533. — *Voyage de France*, Paris, 1639.

AGUERRES (d'), v. 1673. A Paris, rue Geoffroy-l'Asnier. — *Tableaux* anciens et modernes.

Sp.

AGUT (Honoré d'), 1565-1643. Conseiller au Parlement de Provence, auteur de mémoires inédits sur la Ligue ; à Aix. — *Médailles*.

An. — Peir., I, 252. — Berl. Per.

AIGUILLON (Marie de Wignerod de Pontcourlay, duchesse d'), 1604-1675. La duchesse d'Aiguillon, nièce du cardinal de Richelieu, habitait le Petit-Luxembourg, que son oncle lui donna en 1639, et la maison de Rueil. — *Tableaux* et *curiosités* : une *Hérodiade* attribuée à Léonard de Vinci, la *Madeleine* du Guide, la

Charité du Perugin, *Sainte Vierge* de Jean Bellin, la *Parabole ou le Songe* du Caravage, *Saint Joseph et Sainte Anne* du Tintoret, l'*Adoration des Rois* de Rubens, *Saint Mathieu*, par Albert Durer, l'*Enlèvement des Sabines* et la *Prise de Jérusalem* du Poussin. « Ce cabinet, dit l'abbé de Marolles, souffre peu de comparaison pour la magnificence des crystaux, des lapis, des agates, des onyces, des calcédoines, des coraux, des turquoises, des aigues-marines, des amétystes, des escarboucles, des topazes, des grenats, des saphirs, des perles et des autres pierres de grand prix qui y sont mises en œuvre dans l'argent et dans l'or, pour y former des vases, des statues, des obélisques, des escrins, des miroirs, des globes, des coffins, des chandeliers suspendus et autres choses semblables; de sorte que l'on pourroit dire en quelque façon qu'il ne s'en perdit pas tant au sac de Mantoue qu'il s'en trouve en ces lieux-là, tant la magnificence y éclate ». A toutes ces belles choses il faut encore ajouter des tapisseries remarquables, des tapis de soie et d'or, des bronzes, le buste de bronze du *cardinal de Richelieu* (v. ce nom) par Jean Warin, etc.

L'*Hérodiade* et le *Songe*, achetés plus tard par le Régent, sont en Angleterre. Le Louvre conserve la *Madeleine* du Guide (n° 319?), la *Sainte Vierge* de l'école de Jean Bellin (n° 62), l'*Adoration des Rois* de Rubens (n° 42), l'*Enlèvement des Sabines* du Poussin (n° 435). Ce dernier tableau avait été acheté par Neret de la Ravoye (v. ce nom). Le Louvre possède également le buste en porphyre d'*Alexandre le Grand* qui faisait partie de la collection du Petit-Luxembourg. La duchesse l'avait donné à Girardon pour prix de ses travaux au mausolée du Cardinal à la Sorbonne; à la mort de Girardon, le buste fut acheté par le maréchal d'Estrées (v. ce nom); de là il est entré dans les collections du roi (1738).

Une partie du Petit-Luxembourg a survécu; les jardins de Rueil sont détruits depuis la révolution.

Rech. sur les collections des Richelieu, Paris, 1883.

AINCELIN, v. HESSELIN.

ALBRET (APOLLON D'), v. 1623. « Nummuli rariores apud Dnum Apollinem d'Albret. » Protonotaire du Saint-Siège, fils d'Henri d'Albret, baron de Miossens (v. ce nom). — *Médailles*.

PEIR., II, 229.

ALÈGRE (Jean), v. 1649. Avocat à Castres. — « Fort curieux de *livres, cartes* géographiques, *miroirs,* etc. »

Jean Alègre, membre de l'Académie de Castres, fournit des notes et des articles à Pierre Borel pour son *Trésor des Antiquitez Gauloises,* Paris, 1655. Il a « imprimé diverses cronologies et pièces de géographie très-curieuses, et fera voir bien-tost d'autres pièces plus considérables touchant la géographie et l'histoire, esquelles il est grandement versé. »

P. B. — Note communiquée par M. Bel. Tailhades, de Castres.

ALENÇON (d'), v. 1692. A Paris, rue Chapon. — *Tableaux.* « Le sieur d'Alençon se plaist à troquer les tableaux. »

Bl., I, 239, note.

ALINCOURT, voir Villeroi.

ALLARD, v. 1609. A Compiègne. — *Médailles.*

Peir., II, 119-123.

ALLUYE (Benigne de Meaux du Fouilloux, marquise d'), 1640?-1721.

Fouilloux, la belle entre les belles,
Qui faisoit des rafles de cœurs,

au dire de Loret, épousa en 1667 Paul d'Escoubleau, marquis d'Alluye, fils ainé de M. de Sourdis; elle logeait à Paris, rue du Bac, et figure parmi les *Dames curieuses* du *Livre commode.*

Le marquis d'Alluye avait acheté du duc de Liancourt plusieurs ouvrages de Nicolo dell'Abbate.

Bl. — Fel., I, 523. — Saint-Sim., XVIII, 192. — Loret.

AMELOT DE BISSEUIL, Maître des requêtes; vieille rue du Temple. — « Son hotel étincelle d'or et d'azur de toutes parts »; *Peintures* de Louis Boulogne, Renaudin, d'Origny, Poërson, Corneille; chapelle peinte par de la Fosse; meubles de velours brodés d'or et d'argent; tapisserie d'alcôve estimée 25,000 écus. Les appuis des fenêtres étaient de bois de cèdre marqueté d'ébène et d'ivoire, les tables et miroirs d'écaille et d'ivoire, les « serrures et les verrouils des portes

en acier poli et travaillé aussi délicatement que si c'était de l'argent ».

SAUV., III, 50. — *Mém. inéd.*, I, 201, 477; II, 2. — G. BR., I, 268; 1713, I, 411.

AMELOT DE LA HOUSSAIE (NICOLAS), 1634-1706; historien, secrétaire d'ambassade à Venise; de Piles fut son précepteur. — *Descente de croix* de Michel-Ange, *Portrait de Clément VII* par le Titien. Ces deux tableaux furent achetés par le Régent.

Pal.-Roy.

ANNOIRE (CLAUDE-FRANÇOIS-JACQUOT D'), conseiller honoraire de Besançon en 1717. — Cabinet d'*antiquités* qui passa à son fils.

CH. WEISS, *Mém. inéd. pour servir à l'hist. de la Franche-Comté*, 1838.

APOIGNY (D'), v. 1692, fermier général des Aides, rue Bar-du-Bec. « Un des traitants les plus riches et les plus intraitables. C'est lui, suivant Richelet, qui harcela le plus vivement Patru pour quelques dettes, et qui l'eût fait mettre au Châtelet, si Boileau ne l'eût tiré de peine. » — *Curiosités, tableaux.*

BL., I, 32, note d'Éd. Fournier.

APREMONT (L'ABBÉ D'), v. 1692. A Paris, rue de l'Université. — *Curiosités.*

BL.

ARDIER (PAUL), 1543-1638. Trésorier de l'Épargne et conseiller d'État. Paul Ardier acheta en 1617, pour 24,500 l., le château de Beauregard, près de Blois, qui avait appartenu à Jean du Thier, secrétaire d'État sous Henri II, et dont la chapelle était peinte par Nicolo dell' Abbate. Il fit exécuter la décoration de la galerie et la garnit de portraits historiques représentant les personnages illustres de la France.

Son fils, le Président Ardier († 1672), fit continuer la série de portraits jusqu'au règne de Louis XIV inclusivement.

Les peintures de la chapelle ont été détruites au commencement du siècle. La galerie existe encore; elle contient 363 portraits; les peintures de la boiserie sont de Jean Mosnier de Blois. Le carrelage

de la galerie, en faïence émaillée bleue, représente une armée en marche avec les uniformes du temps de Louis XIII. Dans une autre salle se trouvent les soixante-quatorze portraits du règne de Louis XIV, exécutés du temps du Président.

Le Président Ardier possédait une *Nativité* du Dosso, et la Présidente, deux tableaux de Savoldi, la *Madeleine* et *Saint Jérôme au désert*.

FLOR., II, 136; III, 183. — FEL., I, 333, 523, 697. — LA SAUSSAYE, *Blois et ses environs*.

ARGENSON (FRANÇOIS-ÉLIE DE VOYER D'). Doyen de Saint-Germain-l'Auxerrois, évêque de Dol, archevêque d'Embrun et enfin archevêque de Bordeaux (1719-1725). — *Antiques*.

BL. — BAUD., II, 686.

ARLAUD (JACQUES-ANTOINE), 1688-1743. Né à Genève, peintre-miniaturiste, professeur de miniature du Régent; à Paris, rue de Condé. — *Tableaux :* un Giorgione, trois Van Dyck, deux Rubens, le *Miracle de saint Antoine de Padoue* du Titien (cadeau du Régent); le *Philosophe assis dans un fauteuil* de Rembrandt; des ouvrages d'André del Sarte, d'Annibal Carrache, des paysages de Forest, etc.; « il possède un tableau que feu le duc Régent a peint de sa propre main, il y a quelques ans, et dont il lui a fait présent. Ses tableaux sont estimez 10,000 écus; ils sont faits presque tous par des peintres les plus renommez ».

On trouvera dans l'*Abecedario* de Mariette et dans les notes des détails sur ce personnage qui, « avec de la conduite, un peu de charlatanerie et du talent, a trouvé moyen d'amasser plus de quarante mille écus ».

Largillière a fait un *portrait* de lui dessinant sa fameuse Léda dont Mariette parle longuement; Arlaud légua ce portrait à Genève; il est au musée de la ville. Le portrait d'Arlaud en émail, que l'on voit au Louvre, est, dit-on, la copie de celui de Largillière.

NEIM., I, 368. — G. BR., 1713, III, 73. — *Rev. univ.*, XIV, 77. — *Abec.*

ARMAGNAC (HENRY DE LORRAINE, COMTE D'HARCOURT, COMTE D'), 1601-1637. Grand Écuyer du Roy, Gouverneur

d'Anjou. — La *Vierge au Silence* de Le Brun, gravée par Poilly.

Mém. inéd., I, 13.

ARMAND, v. 1614. — *Cabinet de secrets de la nature.*

Peir., I, 406.

ARNOUL, v. 1686. Avocat à Paris. « Un des illustres du Barreau, qui ne diminuent pas le solide de leur ministère en y joignant les agréments de l'antiquité, et qui croyent, au contraire, relever par là l'éclat de leur talent. — *Antiquités.*

Baud., II, 687.

ARTIGUE, à Apt. — *Médailles.*

Peir., I, 254.

ASSENAY (d'), v. 1698. A Paris, rue des Fontaines. — *Peintures;* « plusieurs pièces de maîtres modernes les plus habiles, d'un choix judicieux. On voit chez lui des ouvrages de Rigault d'une beauté particulière et qui font bien de l'honneur à ce grand peintre ».

G. Br., éd. 1698.

ASSERAC (Jean de Rieux, marquis d'), † 1657. Comte de Largouel, chef du nom et des armes de la maison de Rieux, issu des ducs de Bretagne; au château d'Asserac, en Bretagne. — *Livres* et *curiosités.* « Il est bien versé dans les sciences, qu'il cultive journellement par le moyen de bons livres; desquels il a remply son exquise bibliothèque pour l'augmentation de laquelle il travaille avec un grand soin. »

Sa femme, Pélagie de Rieux, marquise d'Asserac, joue un grand rôle dans les affaires du surintendant Foucquet.

P. B. — D. Jac., 642. — Guy Pat., 201.

AUBERT, v. 1692. A Paris, rue de la Tixeranderie. S'agit-il de M. Aubert, bourgeois de Paris, qui donna en 1679 au grand bureau des pauvres un tableau de son invention, peint par Pierre Mosnier? Ce tableau représentait une allégorie sur le sujet des *Victoires remportées par Louis XIV.*

Bl. — *Merc. galant*, nov. 1679. — *Rev. univ.*, XXI, 117.

AUBERY (JEAN), v. 1621. Médecin du roi, né en Bourbonnais; auteur d'un livre rare, l'*Antidote de l'Amour*, Paris, 1599. Il se donne le titre « d'intendant des sources minérales et médicinales ainsi que de la recherche des antiquitez qu'on trouve auprès de ces sources (en Bourbonnais) ». — *Antiquités.*

PEIR., I, 536-37, 539-42. — *Gaz.*, VII, 156.

AUBIN, v. 1649. A Tours. — *Curiosités.*

P. B.

AUCHEREAU ou HOCHEREAU (le R. P.), v. 1698. Aux Célestins. — « J'ai vu le cabinet ou la cellule du R. P. Hochereau, qui a une collection très choisie de tableaux originaux de plusieurs des meilleurs maîtres. Je remarquai surtout trois excellents Rembrandt: *Saint Pierre au chant du coq*, une *Nativité de N.-S.* et le *Massacre des Innocents.* » Ce dernier tableau ne figure pas dans la monographie de Rembrandt par M. Vosmaer.

LIST., p. 122.

AUMONT (les D'). Antoine, maréchal de France (1601-1669), avait deux hôtels à Paris : l'un rue de Jouy, bâti par Mansard, renfermait un plafond de Le Brun, l'*Apothéose de Romulus ;* l'autre, place Royale, était l'œuvre de Le Vau, Van Obstal, Simon Vouet et Buiret.

Louis-Marie de Rochebaron, duc d'Aumont (1632-1704), gentilhomme de la Chambre, membre de l'Académie des Inscriptions, demeura d'abord rue Vivien (Vivienne), puis rue de Jouy, dans l'hôtel de la famille. De son temps, les appartements étaient remplis « de meubles précieux et de curiosités de conséquence, comme des bronzes, des médailles, des pierres gravées, sans parler des tableaux rares, des cabinets portatifs d'un travail extraordinaire et de mille autres raretez qui faisoient juger du parfait discernement de celui qui les avoit choisies. Mais toutes ces belles choses ont été vendues dans un inventaire public qui a duré plusieurs mois ». (G. BR.)

Le duc avait organisé chez lui, comme quelques-uns de ses confrères, des conférences périodiques où l'on traitait des questions d'histoire et d'iconographie anciennes. Lui-même était un curieux doublé d'un érudit, qui se connaissait fort bien en médailles, en pierres gra-

vées, et parlait savamment de ses trouvailles; Baudelot nous apprend que le duc avait « découvert depuis peu deux portraits en agathe de quelques-uns des tyrans du temps de Gallien ».

En 1698, Lister visita l'hôtel de la rue de Jouy, mais il ne mentionne que la serre, les treillages et le jardin « avec un pavillon au milieu, dans lequel étoit une statue antique romaine bien conservée. »

Louis d'Aumont (1667-1723), fils du précédent et ambassadeur en Angleterre (1713), avait aussi la passion de la curiosité, mais elle lui coûtait cher. « Un panier percé, dit Saint-Simon, qui avoit toujours vécu d'industrie... D'une grande santé, débauché à l'avenant, d'un goût excellent, mais extrêmement cher en toutes choses, meubles, ornemens, bijoux, équipages, il jetoit à tout, et tira des monts d'or des contrôleurs généraux et de son cousin Barbezieux... Avant la mor de son père, logeant dans une maison de louage, il l'ajusta et la dora toute, boisa son écurie comme un beau cabinet, avec une corniche fort recherchée tout autour, qu'il garnit partout de pièces de porcelaine. On peut juger par là de ce qu'il dépensoit en toutes choses ».

Un troisième duc d'Aumont a fait aussi parler de lui dans la curiosité, Louis-Marie-Augustin, premier gentilhomme de la Chambre, dont la vente célèbre eut lieu en 1782. Il appartient au XVIII[e] siècle.

La marquise d'Aumont acheta du comte de Cheverny le *Saint George* de Raphaël, qu'elle vendit ensuite à de La Noue, d'où il passa chez le Président Tambonneau (v. ces noms).

En 1670, Michel Anguier fit « pour Madame la duchesse d'Aumont un *Enfant Jésus* de marbre qui est couché sur une croix posée dans une crèche qui est élevée de 3 pieds; l'ouvrage est dans l'hôtel d'Aumont ».

L'hôtel de la rue de Jouy, après avoir longtemps servi de pensionnat, est devenu la Pharmacie centrale.

SAUV., II, 157. — G. BR., I, 304; 1713, II, 30. — BAUD., II, 685. — LIST., 169. — SAINT-SIM., X, 432. — *Mém. inéd.*, I, 12, 447.

AUSSATIÈRES (D'), v. 1649. Bourgeois, de Clermont de Lodève. — *Curiosités.*

P. B.

AVAUX (Claude de Mesmes, sieur d') 1595-1650. Fils de J.-J. de Mesmes (v. ce nom), surintendant des finances en 1644 et diplomate célèbre. Hôtel à Paris, rue Sainte-Avoie : « on étoit en doute s'il n'y avoit point lieu de le comparer aux plus beaux palais de l'ancienne Rome. » Le Sueur en dirigea la construction. — *Peintures* de Louis Testelin.

Sauv., III, 50. — *Mém. inéd.*, I, 218. — Saint-Sim., X, 152.

AVIRON (d') ; v. 1618. A Évreux. — *Médailles, pierres gravées.*

Un quatrain en vers latins, placé en tête du catalogue de Paul Petau (v. ce nom), est signé du nom de « Batelierus dñs Avironis. anno 1611. »

Peir., I, 91-100, 322, 401, et *Coll. Dupuy*, 667.

BACHELIER, v. 1649. A. Paris. — *Plantes rares.*

P. B.

BACQUE, à Paris. — *Peintures : la Sainte Vierge ayant sous ses pieds un dragon,* par Eust. Le Sueur.

Flor. — *Arch.*, II, 114.

BAGARRIS, voir Rascas de Bagarris.

BALAAM (Dom). A Meaux. — *Monnaies.* « Nummi Gallici quos habui à domino Balaamo sacerdote Meldensi. »

Peir., II, 79-80.

BALESDENS (Jean), † 1675. Secrétaire du chancelier Séguier et membre de l'Académie française. — *Livres, curiosités.* Ses manuscrits passèrent, après sa mort, dans la bibliothèque de Colbert.

Rym., n° 81. — Feuillet de Conches., II, 453. — Sp.

BALTAZAR, † 1665. Ancien intendant de justice en Languedoc, maitre des requêtes. — *Combat d'Hercule contre Cacus,* par Eust. Le Sueur.

Flor. — *Arch.*, II, 32. — Guy Pat., III, 530.

BARRA, v. 1648. Marchand, à Digne. — *Curiosités*. J. Spon (p. 221) parle d'un médecin du même nom qui habitait Lyon et dans le jardin duquel on trouva une lampe antique (v. COMPAIN).

An. — P. MENESTRIER. *Éloge historique de la ville de Lyon*.

BARRE (GILLES), v. 1649. Chirurgien italien, à Avignon. — *Curiosités*.

P. B.

BARRÊME, à Gévaudan en Provence. — *Médailles*, entre autres « quatre-vingts médailles d'argent trouvées dans sa terre de Gévaudan, près de Barrême ».

PEIR., I, 23.

BARTOLET (COMTE DE); à Paris, rue de Tournon. — *Curiosités*.

BL.

BASIN DE LIMEVILLE, † 1645. — *Médailles*. « Basin, sieur de Limeville, étoit d'une bonne famille de Blois; il se mêloit de quelques affaires de change, mais peu d'affaires du Roi; peut-être a-t-il eu part en quelques fermes. Il avoit des lettres et ne manquoit pas d'esprit; il se connoissoit fort bien aux médailles et en avoit assez bon nombre; mais après qu'il en avoit acheté quelqu'une, on ne la voyoit plus, si ce n'étoit durant quelques jours qu'il la portoit dans son gousset; car une fois qu'elle entroit dans son cabinet, elle n'en sortoit jamais, et on n'avoit garde de l'y aller chercher. De sa vie corps de chrétien n'est entré dans ce cabinet... Il avoit fait faire une serrure à son cabinet avec un tel artifice, que celui qui l'avoit faite étant mort, personne ne put l'ouvrir, quoique l'on eût la clef. Enfin on s'avisa qu'il y avoit une autre entrée condamnée; on y fut, et d'un coup de pied on mit la porte dedans. Là on trouva des araignées de toutes grosseurs, six montres... assez bon nombre de serviettes et de ciseaux... un coffre-fort, où il y avoit des rouleaux de bois de toutes les grosseurs de différentes espèces, enveloppés de papier, et pas un sou dedans. L'argent étoit sous ces serviettes à terre et sous les chiffons de papier. Les médailles étoient dans un méchant sac. »

Basin de Limeville était huguenot et ancien.

TALL., VI, 419.

BAUDELOT DE DAIRVAL (CHARLES-CÉSAR), 1648-1722. Membre de l'Académie des Inscriptions et garde du Cabinet de Madame, étudia d'abord la médecine, puis le droit, et se fit avocat ; un beau jour, avec le produit de ses honoraires, il acheta une petite collection de livres, de médailles, d'estampes, et devint antiquaire. Le cabinet s'augmenta rapidement et finit par être considérable. — *Livres, médailles, pierres gravées, marbres,* etc. Lister signale dans ce cabinet une quantité de figurines de bronze antique, un squelette de femme en cuivre massif trouvé dans le corps d'une momie, un bas-relief attribué à Praxitèle, un autre de *Musos,* le comédien, un *Cupidon endormi,* un *buste de Zénobie* en marbre blanc et les *inscriptions* célèbres rapportées de Grèce, que Thévenot avait achetées à la succession de Nointel (v. ces noms). A la mort de Thévenot, ses héritiers, enchantés de se débarrasser de blocs de pierre aussi encombrants, les vendirent à Baudelot. Dans sa joie, notre amateur les charge presque seul sur une voiture et les amène au pas d'Issy, où demeurait Thévenot, jusqu'à son logement, rue Neuve-Saint-Étienne, à Paris. Plus tard, obligé d'aller habiter le faubourg Saint-Germain, il accompagne ces précieux débris et les installe provisoirement dans la cour de sa nouvelle maison. « Une jeune dame, qui occupoit le premier étage et le rez-de-chaussée, affecta un jour de faire arrêter les boueux pour emporter ces décombres. Baudelot, de retour, fut instruit des projets de la dame et, quelque tard qu'il fût, il ne se donna pas de repos que ces restes infortunés de la Grèce ne fussent en sûreté sous son propre toit ».

Baudelot était lié avec les savants et les plus célèbres amateurs de son temps. Son livre *De l'Utilité des voyages,* dont nous avons parlé ailleurs, est plein de détails précieux sur la curiosité contemporaine ; on y trouve la description et l'image de plusieurs objets appartenant à l'auteur.

Il légua son cabinet à l'Académie des Inscriptions.

BAUD., *pass.* — G. B., II, 30 ; 1713, II, 218. — NEIM., I, 364. — LIST., 54 et suiv. — B. U.

BAUDUS, v. 1649. Avocat et conseiller au Présidial, à Cahors. — *Curiosités.*

P. B.

BAUTRU (Guillaume), 1588-1665. Conseiller d'État, membre de l'Académie française, un des beaux esprits du siècle. — « La maison de Bautru (derrière le Palais-Royal), appelée *la Gentille,* est bâtie après les dessins de Le Vau. Une longue suite de beaux, superbes et très-commodes appartemens fort bien meublés, conduisent à un alcôve aussi gentil que singulier et à une gallerie. La gallerie est soutenue d'un portique relevé par le bas de deux marches, et peinte par Moëlon (Isaac Moëllon, peintre d'histoire et membre de l'Académie, 1614-1673). On y entre par un vestibule peint du même, et dans les trumeaux ce peintre a representé les *Exercices de la vie Guerrière...* Ceux du fond sont de la main de Biart... Deux figures dans deux niches ornent les deux bouts et sont de Biart. L'alcôve est entouré de paysages enchâssés dans de l'ébeine, qui font un ornement tout extraordinaire, fort galant et surprenant ».

La maison de Bautru devint l'hôtel de Colbert et de Seignelay.

Sauv., III, 13; II, 225.

BAY, voir Bey.

BEAUCHAMP (Pierre de), v. 1696. Chancelier de l'Académie de Danse et maître des Ballets du Roi; rue Bailleul, et plus tard rue des Petits-Champs. — *Tableaux, curiosités.* « On trouvera dans ce cabinet des choses d'une excellente beauté, mais les tableaux en font la principale partie, qui sont la plupart des plus fameux maîtres d'Italie. On y remarquera aussi quantité de porcelaines anciennes très rares à présent, des cabinets de vernis du Japon, des bronzes et d'autres choses curieuses disposées avec beaucoup de jugement et de connoissance. »

En 1685, Beauchamp vendit au Roi « deux petits tableaux du Guide, l'un représentant la *Sainte Famille* où le petit saint Jean-Baptiste baise les pieds du Christ, et l'autre la *Vierge qui travaille en couture* accompagnée d'anges. » Le premier de ces tableaux est au Louvre.

G. Br., I, 168. — *Cat.* Louvre, n° 324. — Jal, 1165.

BEAUCHAMP (DE), v. 1649. A Saint-Brieuc. — *Curiosités*. P. B.

BEAUVAIS (CATHERINE-HENRIETTE BELLIER, DE), † 1690. Première femme de chambre d'Anne d'Autriche. Son hôtel, rue Saint-Antoine, existe encore en partie; c'est le chef-d'œuvre d'Antoine Lepautre. En 1663, la jeune reine Marie-Thérèse visita l'hôtel de Beauvais.

Mercredi, notre auguste Reine
Fut chez madame de Beauvais
Pour de son aimable palais
Voir les merveilles étonnantes
Ét les raretés surprenantes...
Et mainte dame et demoiselle,
Qui pour lors étoient avec elle,
Virent tant d'enrichissemens,
Tant de belles orfevreries,
Tant d'éclatantes pierreries,
Tant d'agrémens délicieux
Tant de vases si précieux,
Tant de bustes et tant d'images,
Enfin tant d'excellents ouvrages
Qu'elles croyoient voir le trésor
Du Grand-Kan ou du Grand Mogor.

La Beauvais possédait un second hôtel qu'elle avait fait bâtir pour son fils à l'entrée de la rue de Grenelle, près du carrefour de la Croix-Rouge. Loret en parle également à la date du 3 novembre 1663, à l'occasion d'une visite de la Reine-mère et du Roi: « La sage dame de Beauvais, qui se connoît fort aux belles choses », leur fit admirer

Tant de raretés sans pareilles,
Tant de tableaux bién colorés,
Tant de brillants lustres dorés,
De porcelaines et de vases,
Qui pouvoient causer des extases,
Et le tout si bien agencé
Et si proprement compassé,
Que le Roy, Reine et Monsieur même
Y prirent un plaisir extrême.

Marot a gravé le plan de l'hôtel de Beauvais; l'abbé de Marolles, dans sa description de Paris, vante « l'un et l'autre Beauvais ».

Muse historique, nov. 1663. — *Revue univ.*, XX, 78, 145, article de M. J. COUSIN, — G. BR., 1713, II, 31. — MAROLLES. — LE MAIRE.

BÉCHAMEIL (Louis), 1630-1703. Intendant de la maison de Monsieur, acheta les terres et le marquisat de Nointel (v. ce nom). « Son goût étoit exquis en tableaux, en pierreries, en meubles, en bâtiments, en jardins, et c'est luy qui a fait tout ce qu'il y a de plus beau à Saint-Cloud. Le Roy, qui le traitoit bien, le consultoit souvent sur ses bâtimens et sur ses jardins, et le menoit quelquefois à Marly... Béchameil fit de prodigieuses dépenses à faire des beautés en cette terre (Nointel) en Beauvoisis. »

Saint-Sim., IV, 4.

BÉCHET, v. 1673. Maître sellier, à Lyon; Spon l'appelle « amateur de l'antiquité ». Son nom est biffé à la plume dans l'édition annotée.

Sp., p. 193.

BEDOU, v. 1649. A Auch en Gascogne. — *Curiosités.*

P. B.

BEGON (Michel), 1638-1710. Intendant de la généralité de la Rochelle et de la Marine, à Rochefort. — Cabinet considérable : *estampes* très nombreuses et de premier choix, *portraits* historiques, magnifique *médaillier, bustes antiques, inscriptions; Sainte Catherine* de Raphaël, *portrait de Rubens* par lui-même, peintures de l'Albane, du Tintoret, de Van Dyck, de Le Brun, de Mignard, etc.; *porcelaines* de la Chine et du Japon, *instruments de mathématiques,* « un ratelier très-propre dans lequel il y a des armes offensives et deffensives de toutes les nations du monde, faites par de bons maîtres. » La *bibliothèque* comprenait 7,000 volumes parmi lesquels plusieurs manuscrits de Peiresc. Bégon collectionnait également les raretés d'histoire naturelle, les coquilles, les costumes de sauvages, les dépouilles d'animaux curieux; il conservait précieusement une figure de cire qu'il avait fait faire « d'une enfant à deux testes » née dans les environs.

C'est lui qui eut la première idée de réunir les éloges historiques de tous les *Hommes illustres* de son temps, publication qui fut mise au jour par Perrault en 1697. Bégon fit graver à ses frais presque tous les portraits du premier volume et rassembla la plus grande partie des mémoires.

Bégon avait acheté le fameux recueil de médailles d'or formé par Grolier au XVI[e] siècle ; il acquit de Nointel ou de ses héritiers les 43 dessins de Jacques Carrey dont nous reparlerons plus loin (v. Nointel). En 1688, il acheta en bloc, moyennant 2,078 livres, le cabinet que Sibon, Trésorier général de Provence, avait formé à Aix (v. Sibon et Peiresc).

A sa mort, les médailles, livres et tableaux furent vendus et dispersés. Les estampes restèrent dans la famille jusqu'en 1770, époque à laquelle le roi en fit l'acquisition moyennant 16,481 livres ; elles s'élevaient alors au chiffre de 24,746, savoir : 8,133 portraits, 15,688 estampes et 925 cartes.

L'extrait des inventaires du cabinet de Bégon a été imprimé, 1699. H. Rigaud a fait son portrait.

Michel Bégon, par G. Duplessis. Paris, 1874. — *Arch.*, II, 2[e] série, 45.

BELLIÈVRE (Nicolas Pomponne de), 1583-1650. Président à mortier au Parlement de Paris ; il avait épousé la fille du surintendant de Bullion. — *Peintures : Moïse frappant le rocher*, par le Poussin (Cabinet de M. de l'Isle Sourdière). Le Brun fit pour lui plusieurs ouvrages dans une des chambres de l'hôtel où logeaient les premiers présidents, près du Palais.

Fel., II, 327. — *Gaz.*, XV, 205. — Faug., 90. — Hurt., III, 140. — G. Br., 1713, I, 133. — *Mém. inéd.*

BELLUCHAU, v. 1685. Secrétaire du roi et ancien trésorier de France à Caen ; rue des Maçons, à Paris. — *Peintures :* Ouvrages du Guide, le *Repos en Égypte* de l'Albane (Cabinet du duc de Grammont). Ce tableau fut vendu par Belluchau au roi, en 1685, pour la somme de 5,000 livres (Louvre, n° 5.)

Fel., II, 298. — G. Br., II, 175.

BENOIST (Antoine), 1629-1717.

C'est Antoine Benoist, de Joigny de Bourgogne,
Qui fait toute la cour si bien au naturel
Avecque de la cire où se joint le pastel,
Que de la vérité l'âme seule s'éloigne.

Ainsi parle l'abbé de Marolles. Antoine Benoist, peintre ordinaire

du roi et son premier sculpteur en cire, est l'auteur de ce portrait saisissant de Louis XIV, en cire colorée, que tout le monde a vu dans la chambre à coucher du roi à Versailles.

Benoist était très à la mode et fit fortune. Appelé en Angleterre, il modela tous les principaux personnages de la cour. Dans son cabinet, rue des Saints-Pères, à Paris, il avait organisé le *Cercle* de la cour « en la manière qu'il se tient au Louvre, toutes les personnes principales y étant représentées en cire et vêtues avec tout l'éclat qu'elles y font paroître. » C'est de lui que parle La Bruyère : « B..... s'enrichit à montrer, dans un cercle, des marionnettes. » Il avait obtenu du roi le privilège d'exposer pendant trente ans son *Cercle* et le droit de *masquer en cire* à sa convenance. Ses portraits étaient tantôt modelés d'après nature, tantôt moulés sur le vif; Félibien fait allusion à ces moulages dans un de ses *Entretiens*.

Le cabinet de Benoist renfermait encore d'autres curiosités : une *Vierge* et une *Cène* de Raphaël, des peintures du Giorgione, du Corrège, du Parmesan, du Dominiquin, de Carrache, du Guide, de l'Albane, du Titien, de Rubens, de Van Dyck, de Corneille, de Van Mol; « avec ces choses on verra des bronzes, des porcelaines, des armes étrangères de toutes les espèces, et particulièrement des habits d'une grande partie des nations du Levant, ce que l'on ne verra point ailleurs sans doute, cet assemblage de tant de choses différentes aïant été fait avec beaucoup de soin et de discernement » (G. Brice).

Il avait modelé dans l'église de la Charité, à Paris, la statue en terre cuite, grande comme nature, de Claude Bernard, dit *le Pauvre prêtre*, mort en 1641.

G. Br., II, 266; 1713, III, 155. — *Mag. pitt.*, XXV, 361. — Flor., III, 245. — *Arch.*, 1872, 301, 503. — Fel., I, 33. — Neim., I, 368. — *Bulletin de la Société de l'art français*, janv. 1875, p. 14. — Bl. II, 69. — Pig., VIII, 290. — Dictionnaire de Savary, au mot *Cirier*.

BENOIST (Gaspard), v. 1673. A Lyon, à la montée des Carmélites. — Collections de *fleurs*.

Sp.

BERAIN (Jean), 1638-1711. Dessinateur de la Chambre et du Cabinet du roi; grande galerie du Louvre. « Très excellent dessinateur, particulièrement pour les habits et pour les décorations de

théâtre, qui a un cabinet fort curieux où l'on trouve, avec des *tableaux* rares, une quantité très grande de *desseins*, entre lesquels les siens ne sont pas la moins belle partie ».

G. Br., I, 71.

' BERGERON, v. 1692. A Paris, rue de la Couture-Sainte-Catherine. — *Curiosités.*

Bl.

BERINGHEM (Jacques-Louis, marquis de), 1651-1723. Chevalier des ordres du Roi et premier écuyer, épousa une fille du duc d'Aumont. — *Estampes.* Son recueil, l'un des plus considérables que l'on connût alors, forme encore aujourd'hui une partie importante du Cabinet des estampes à la Bibliothèque. Suivant quelques auteurs, Beringhem serait l'original du *Démocède* de La Bruyère. Mignard a fait son portrait; il composa pour lui, en 1677, un *Saint Jean,* que Beringhem laissa par testament à M. de Chauvelin.

Son fils, premier écuyer comme lui, hérita de la collection; il épousa la sœur du maréchal d'Uxelles († 1730) et fut son légataire universel.

Abéc. Mellan, p. 335.

BERNAGE (Charles de), v. 1673. Conseiller du Roi, maitre d'hôtel et secrétaire de Sa Majesté; près la Monnaie. — *Tableaux* anciens et modernes.

Sp.

BERNE (de). Conseiller, à Lyon. — *Joseph et la femme de Putiphar,* par du Fresnoy.

Fel., II, 664.

BERNOUDI, v. 1648. A Lyon. — *Curiosités.*

An.

BERRIER (l'abbé) posséda le premier le célèbre buste en bronze de *Cybèle,* trouvé vers 1675 dans un jardin qui lui appartenait, près de l'église Saint-Eustache. Après lui, Girardon (v. ce nom) en fit l'acquisition; à la mort de Girardon, la Cybèle fut achetée par

Crozat, ensuite par le duc de Valentinois, qui en fit don par testament au Cabinet des médailles.

SAUV., I, 56. — *Catal. Cabinet des méd.*, nº 2917. — *Le Cabinet de la Bibl. Sainte-Genev.*, 1692, p. 10. — G. BR., 1713, I, 5. — SP., *Recherches curieuses*, p. 299.

BERTHELOT DE MAREUIL, v. 1692. A Paris, rue Plâtrière. — *Curiosités.*

BL.

BERTIER, v. 1673. A Lyon, proche les Chartreux. — « *Fleurs, entes* et autres raretés. »

SP.

BERTIN (PIERRE-VINCENT), † 1711. Receveur général des parties casuelles. En 1697, il acheta la maison de Pussort (v. ce nom), rue Saint-Augustin, près des Jacobins. — *Peintures :* le *Christ apparaissant à la Madeleine,* par le Titien (du cabinet de Seignelay et actuellement à la *National Gallery) ;* la *Léda* de Paul Véronèse, achetée par le Régent. « Les meubles et les curiosités qui se trouvent chez lui sont d'un choix extraordinaire ; mais les rares tableaux des plus fameux maîtres que l'on y a veu pendant quelques années ont passé depuis peu dans d'autres mains. Le Brun (v. ce nom), riche marchand, qui demeure assez proche de la Monnoie, en a eu la plus grande partie, que l'on peut aller voir chez lui. » Bertin avait acquis de la succession Pussort, en même temps que son hôtel, des tapis magnifiques ; le roi en eut envie et Bertin s'empressa de les lui céder.

H. Rigaud a fait son portrait.

G. BR., I, 126, 157. — *Gaz.*, XV, p. 451. — *Pal.-Roy.*, 370.

BERTRAN, v. 1648. Vicaire de Ferrières, à Martigues. — *Curiosités.*

AN.

BERTRAN, v. 1648. Peintre, à Bagnols. — « *Stampes et tableaux* ».

AN.

BÉTHUNE (PHILIPPE DE), 1561-1649. Frère puiné du duc

de Sully et ambassadeur à Rome; à Paris et au château de Selles en Berri. — *Bibliothèque* de 1,500 volumes manuscrits formée par son père, la plupart reliés en maroquin rouge avec les doubles PP couronnés; *tableaux* de maîtres, *statues, bustes* antiques, *portraits* historiques par Du Monstier, deux Claude Lorrain, la *Vue d'un port* et le *Campo Vaccino* aujourd'hui au Louvre (nos 219, 220).

L'abbé de Marolles raconte « qu'il avoit fait copier une bonne partie des portraits qui sont dans la galerie de Selles, avec la permission de M. de Béthune, le plus obligeant seigneur du monde, par un peintre de Lyon appelé Vande, qui s'estoit arrêté dans le pays ».

La reine de Suède eut envie de la collection : « Ayant appris, dit Loret (1652), que le comte de Béthune, Hippolyte, fils de Philippe,

> Dans son cabinet de Paris,
> Avoit d'excellens manuscrits,
> Comme aussi plusieurs antiquailles,

elle fit proposer

> audit comte
> Une somme d'or qui se monte
> Justement à cent mil écus,
> S'il vouloit vendre sa boutique.
> ..... Ledit comte a refusé
> Ce grand prix d'argent propozé
> Aimant mieux les portraits et livres
> Que d'avoir trois cens mille livres.

En 1662, Hippolyte de Béthune fit présent au Roi « de ses manuscrits originaux en deux mille volumes, et de tableaux originaux et crayons des plus excellens peintres d'Italie et de France, anciens et modernes, de statues et bustes de marbre et de bronze antiques, dont ledit sieur comte de Béthune s'est obligé de luy fournir les inventaires dans un an. »

Une partie des portraits historiques, de la main de Du Monstier, est au Cabinet des estampes. Dix-neuf portraits probablement du même artiste, et portant la plupart le nom de Béthune, viennent d'être vendus au Louvre par M. le baron de Schwitter (Mars 1883).

P. B. — MAR., I, 198; II, 192; III, 238. — FEUILLET DE CONCHES, II, 443. — *Rev. univ.*, XI, 277 et XXII, 401. — *Arch.*, I, 442, *Recueil de Claude Lorrain*. — LÉOP. DELISLE, *Cab. man.* — PIG., III, 143.

BÉTHUNE (HENRY DE), 1604-1703. Fils du précédent,

archevêque de Bordeaux en 1646. — *Tableaux;* environ 500 peintures placées au palais archiépiscopal et au château de Lormont. La grande galerie de l'archevêché comprend en outre 124 *portraits* de papes, cardinaux, docteurs et autres personnages illustres, à mi-corps; *porcelaines* de la Chine et de Hollande, un millier de volumes, des *tapisseries* de verdure de la fabrique de Bordeaux, etc.

Une partie de ces peintures provenait sans doute de la collection du cardinal de Sourdis (v. ce nom).

Inventaire après décès d'H. de Béthune, communiqué par M. J. Delpit, *Arch. de la Gironde*, XIX.

BÉTOULAUD (Élie de), 1650-1709? Poète bordelais, lié avec Pellisson, Segrais, Mlle de Scudéry, etc. — *Pierres gravées.* Bétoulaud lègue à ses amis et à sa famille des camées, des cachets, « le *portrait* de mon ancienne et illustre amie *Mademoiselle de Scudéry,* qu'elle me donna elle-mesme... Au reverend père de La Chaise, confesseur du roy Louis le Grand, un *Christ* gravé en relief sur un beau grenat de Syrie, une *Piété* et un *Théophraste* gravés sur deux cornalines... Et comme ce Grand Roy m'a luy même honoré de ses grâces et de présens magnifiques, j'espère qu'Il me pardonnera bien si toujours plein de zelle pour luy jusques après ma mort, j'ose le supplier d'agréer que je luy donne un *Didius Julianus* et une *Manlia Scantilla* gravés en relief sur deux grandes opales, un *Bonus eventus* gravé sur un saphir blanc, une *Victoire* gravée sur une agathe, qui escrit sur un bouclier, et un beau *Dioscoride* gravé sur une cornaline cerclée d'or... »

Arch. de la Gironde, XIX, *Testament* d'Élie de Bétoulaud.

BEUVRON (Comtesse de), 1638-1708. « Son nom étoit Rochefort, d'une bonne noblesse de Guyenne. Elle avoit été fille de la Reine; on l'appeloit Mademoiselle de Théobon. » Quai des Théatins. — Cabinet fort riche, rempli de *Curiosités* précieuses disposées sur des glaces, d'une manière très agréable; on y voit des vases d'agate, de jade, de jaspe, de cristal de roche, garnis d'or et enrichis de pierreries taillées avec beaucoup d'art et d'industrie, et quantité d'autres choses rares, qui rendent ce cabinet fort considérable et fort estimé des gens de bon goût. »

G. Br., II, 302. — *Arch.*, 1874-75, p. 137. — Saint-Simon, VI, 380.

BEY ou BAY (Louis), v. 1672. Marchand drapier, à Lyon. — Deux *Paysages* du Poussin, provenant de Pointel (v. ce nom).

« Au Change, il y a une belle maison appartenant à Messieurs Bey, où il y a des bas-reliefs historiques. »

Son fils Bay de Curis (Jean-Baptiste), 1674-1761, fut conseiller à la Cour des Monnaies, membre de l'Académie de Lyon ; il est l'auteur de mémoires inédits sur le *Droit naturel.* « Jean Cretet, Lyonnais, a fait plusieurs tableaux pour feu M. Bay de Curys, qui aimait les tableaux et qui encourageait les artistes par ses bienfaits. Sa maison, place Louis-le-Grand (Bellecour), renfermait beaucoup d'ouvrages des meilleurs maîtres. Ils passèrent à M. de Curys, son petit-fils, secrétaire du Cabinet du roi, si connu par son goût pour les arts ». (Note communiquée par M. Léop. Niepce.)

Sp. — Fel., II, 358. — Bombourg, *Recherches curieuses,* etc., 1675. — *Arch., Supp.,* II, 168. — Pernetti, *Lyonnais dignes de mémoire,* II, 132.

BEYRÈDE, v. 1686. A Avignon. — *Médailles* et *tableaux :* « Avenioni D. Beyredus.... numismata egregia possidet. »

Sp. — Baudr., II, 689. — Pat., 234.

BEZARD. Trésorier des guerres, rue de Cléry. — Plusieurs ouvrages de Le Sueur, la *Sainte Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean, Coriolan,* la *Fuite en Égypte,* une *Mère qui demande à N.-S. une place dans le Paradis pour ses deux enfants,* un *Crucifix* sur cuivre.

Arch., II, 113.

BIET, v. 1692. A Paris, près Saint-Jean en Grève. — *Curiosités.*

Bl.

BIGNON (Jérome), 1589-1656. Avocat général au Parlement de Paris, conseiller d'État et Grand-maître de la Bibliothèque du Roi ; « Sui seculi amor, decus, exemplum, miraculum, » dit son épitaphe à Saint-Nicolas-du-Chardonnet ; surnommé le Varron français. — *Livres* et *médailles :* « Nummuli aurei ad Bignonium missi » (Peiresc). Bignon possédait les deux volumes manuscrits des notes de voyage de son ami Peiresc, dont il est question dans l'Introduction.

Son fils aîné obtint la survivance de la charge de maître de la

librairie, mais Louvois le força de s'en démettre (1683) pour en revêtir l'abbé de Louvois, son fils, âgé de huit ans.

PEIR., II, 107. — D. JAC., 471, 501.

BIGOT (JEAN), sieur de Sommeuil et de Cieuville, doyen des conseillers de la Cour des Aides de Normandie, à Rouen. — *Bibliothèque* de plus de 6,000 volumes et de 500 manuscrits; *médailles, monnaies,* etc. Peiresc en parle dans ses notes de voyage.

Emery Bigot (1626-1689), son fils, hérita de ce cabinet et l'accrut considérablement. Les livres furent vendus en 1706. Le catalogue est imprimé; il renferme 8,744 numéros.

Le musée de Rouen possède un plat de faïence aux armes de Bigot.

Gaz., 2e période, I, 99. — D. JAC., 681. — RYM., 88.

BINNINGER (J.-N.), † 1692. Médecin, à Montbéliard. — *Antiquités, médailles.*

CH. WEISS, *Mém. inéd. pour servir à l'hist. de la Franche-Comté*, 1838.

BIZOT (PIERRE), † 1696. Chanoine de Saint-Sauveur d'Hérisson et directeur général des monnaies, auteur d'une *Histoire métallique de la Hollande*, 1688. — *Médailles et monnaies.* « Il a, dit Baudelot, des talens pour la curiosité qui sont incompréhensibles; on peut dire qu'il en est une source inépuisable et personne ne connoît mieux les médailles modernes que lui ». Ch. Patin est du même avis: « Vix ullum esse in orbe arbitror, qui omni genere cimeliorum notitiâ eum superet, maximè quod ad recentiora numismata... nova semper suis superaddere conatus est à XXV annis, quibus in amicorum meorum album scriptus est... Hinc ab illustrissimo Colberto et honoribus et officiis exceptus est ».

L'abbé Bizot fut employé par Louvois à la recherche des monnaies pour le cabinet du Roi; il en dressa le catalogue avec le P. du Molinet.

Il assiste au *Banquet des Curieux* sous le nom de *Lubin.*

Lubin, amateur d'antiquailles,
De livres anciens et de vieilles médailles,
Philosophe sans jugement,
Curieux sans raisonnement,
Qui prend sans choix et sans mesure.

La collection de Bizot fut vendue en 1696, après sa mort; à cette occasion, Pontchartrain écrivit la lettre suivante à Le Camus: « Monsieur, sur l'avis que j'eus qu'il y avoit plusieurs médailles insolentes dans le cabinet du sieur Bizot, j'écrivis par ordre du Roy à M. de la Reynie d'envoyer un homme, lorsqu'on les vendroit, pour prendre celles de cette sorte afin de les supprimer. Mais comme j'apprends qu'elles sont en dépôt chez le Commissaire Regnard, j'écris encore à M. de la Reynie d'y envoyer celuy qu'il avoit choisi pour cela, afin de voir toutes celles qui sont mauvaises et de quelque métal que ce soit, et de les faire mettre à part. L'intention de Sa Majesté est qu'en votre présence, celles qu'il jugera devoir estre supprimées soient mises dans un sacq cacheté. Par ce moyen il ne s'en détourneroit aucune, et j'auroy soin de les envoyer à la Monnoie et d'en faire payer le prix aux créanciers ».

Les *médailles insolentes* dont parle Pontchartrain avaient été frappées en Hollande et recueillies par Bizot pour son *Histoire métallique*. La personne désignée par le Lieutenant de Police pour faire le tri de ces médailles était un numismate nommé Dron. (v. ce nom).

Pat., 232. — Baud. — Jal., p. 853. — Dumersan, p. 155. — *Rev. univ.*, IV, 50.

BLANCHARD (Jacques), peintre, professeur de l'Académie, à Paris. — « On voit encore un tableau (*Galatée et Polyphème*) de Perrier dans le cabinet de M. Blanchard, professeur de l'Académie, et l'on peut dire que M. Perrier a peu fait d'ouvrages qui égalent celui-là. »

Mém. inéd., I, 134.

BLANCHET (Thomas), 1617-1689. Peintre, membre de l'Académie, se fixa à Lyon avec Coysevox et y fonda l'école de dessin. Ses travaux de décoration à l'hôtel de ville de Lyon ont été détruits par l'incendie de 1674. — J. Spon le mentionne parmi les curieux de Lyon avec cette indication : « un dessein du Carrache. »

Sp.

BLANSI, v. 1648. Peintre, à Saint-Flour. — *Médailles, estampes, dessins, cornalines.*

An.

BLEGNY (Nicolas), † 1722. Rue Guénégaud. Apothicaire, écrivain, collectionneur et journaliste; fondateur d'une société médicale, d'une maison de santé et d'un cours pour les garçons perruquiers; premier chirurgien de la Reine et « chirurgien ordinaire du corps de Monsieur » ; chevalier d'industrie à l'occasion et finalement jeté en prison, Blegny est l'auteur du *Livre commode contenant les adresses de la ville de Paris, etc.; par Abraham du Pradel, philosophe et mathématicien,* Paris 1692. Une première édition parut en 1691 avec un titre différent. Ce guide parisien du XVIIe siècle fournit des renseignements précieux sur tout ce qui touche à la curiosité, les adresses des collectionneurs, des bibliophiles, des brocanteurs, des marchands de meubles, d'antiquités, de chinoiseries, etc. Naturellement Blegny se compte lui-même parmi les *Fameux curieux des ouvrages magnifiques;* c'est une nouvelle réclame pour lui et une façon de donner son adresse. Mais quels *ouvrages magnifiques* a-t-il jamais possédés? je l'ignore; le plus sage est d'en rabattre quelque peu et de ne pas croire à sa curiosité plus qu'à ses remèdes.

M. Éd. Fournier a raconté par le menu les aventures de ce singulier personnage dans l'excellente préface de l'édition du *Livre commode,* imprimée chez Daffis en 1878.

BLOIS (de), v. 1672. Secrétaire de l'ambassade de la Porte; rue du Jardinet, à Paris. — *Médailles, tableaux* et *couteaux de Turquie.* « Vir est qui doctrinâ, elegantiâ, atque prudentiâ maximam sibi comparavit famam ».

Sp. — Pat., 233.

BLONDEL (François), 1617-1686. Architecte, auteur du *Cours d'architecture.* Blondel, qui avait été choisi pour accompagner le comte de Brienne dans son voyage, fut successivement envoyé de France à Constantinople, conseiller d'État, maître des mathématiques du Dauphin, membre de l'Académie des Sciences et directeur de l'Académie d'Architecture; à Paris, rue de l'Université. — *Tableaux, pierres gravées:* le *Sacrifice de Noé* et *Hercule entre le Vice et la Vertu,* du Poussin et de sa première manière: Blondel avait eu ces deux tableaux de M. de Richaumont (v. ce nom). Baudelot parle des

pierres gravées de son cabinet et ajoute qu'il passait « pour se connoître en beaucoup d'autres choses. »

FEL., II, 434. — BAUD., II, 684. — G. BR., II, 242. — LE MAIRE.

BLUET (GUILLAUME), v. 1648. Avocat au Parlement; à Paris, rue de la Bucherie. — *Livres, curiosités, portraits* : « M. Bluet m'a promis le portrait d'un cordelier pour celuy que j'ay double de Pinigarole, la Monnoye de la Paix de Münster, des empreintes de pierres de M. de Richomon (v. ce nom), et de me faire vendre des médailles. »

Guill. Bluet figure comme témoin au mariage de Mignard.

AR. — D. JAC., 501. — *Arch.*, 1874-75, p. 15.

BOISFRANC (JOACHIM DE SEIGLIÈRE DE). Conseiller du Roi, Surintendant de la maison de Monsieur; hôtel à Paris et maison à Saint-Ouen bâtie par Lepautre. — *Livres, bronzes, meubles* précieux; deux ouvrages du Poussin, *Renaud emportant Armide* et l'*Adoration des Mages* (au Louvre, n° 423).

L'hôtel de Boisfranc appartenait, au XVIIIe siècle, au duc de Gesvres, premier gentilhomme de la Chambre et Gouverneur de Paris. La maison de Saint-Ouen fut achetée par Mme de Pompadour, qui dépensa des sommes considérables pour l'embellir. Marot a gravé une vue de cette maison.

H. Rigaud et Mignard ont peint le portrait de Boisfranc.

G. BR., I, 158; 1713, I, 241. — FEL., II, 328, 359. — HURT., III, 693.

BOISGARNIER (DE), v. 1669. Receveur de la comptabilité, à Bordeaux. — *Peintures* : « Non seulement vous avez une grande connoissance de la peinture, mais encore vous avez une passion extrême pour les tableaux, comme le témoigne assez votre cabinet, qui peut passer pour un des plus curieux de cette province. » (*Lettre du sieur Le Blond de la Tour à un de ses amis, contenant quelques instructions touchant la peinture, dédiée à M. de Boisgarnier, Bordeaux*, 1669; communiqué par M. J. Delpit.)

Le Blond de la Tour était peintre de la ville de Bordeaux.

BOISOT (JEAN-BAPTISTE), 1638-1694. Né à Besançon, Boisot passa la première partie de sa vie à parcourir l'Italie, l'Alle-

magne, les Pays-Bas, achetant des *tableaux*, des *médailles*, des *marbres*, des *livres*, et se liant avec les savants étrangers. A son retour en Franche-Comté, il fut nommé à l'abbaye de Saint-Vincent de Besançon; dès lors il se consacra tout entier à la curiosité, augmentant sans cesse sa bibliothèque et son cabinet. Il acheta du comte de Saint-Amour, petit-neveu de Granvelle, les médailles et quelques-uns des tableaux du Cardinal, ainsi que sa bibliothèque et quatre-vingts volumes de correspondance, comprenant les *Mémoires de Granvelle*.

L'abbé Boisot légua sa collection aux bénédictins de son abbaye (1694), avec un fonds de deux mille écus pour l'entretenir et sous la condition que le public y serait admis deux jours par semaine. C'est l'origine de la Bibliothèque publique de Besançon, ouverte en 1695.

Aug. Castan, *Palais Granvelle*. — Baud., II, 690. — *Mag. pitt.*, VII, 74. — *Gaz.*, XXII, 523; XXIV, 2e pér., 458. — Mabillon, *Iter Germanicum*. — *Musée de Besançon, Catal.* nos 213, 343 et 344.

BOISOT (Gabriel). Premier Président au Parlement de Besançon, frère du précédent. — *Peintures, antiquités;* les morceaux les plus précieux de ce cabinet sont décrits et gravés dans Montfaucon. « Nous eûsmes bien du plaisir de voir le cabinet de M. le président Boisot, où nous trouvâmes des rares peintures, un grand nombre de médailles et des bronzes antiques, et une infinité de choses curieuses, plusieurs anciennes divinitez, un couteau d'augure, un autre de sacrificateur, un ancien style pour écrire; un portrait fait de la main de Mahomet IV, le cure-dent de Charles-Quint. »

D. Martène, *Voyage littéraire*. — Ch. Weiss, *Mém. inéd. pour servir à l'hist. de la Franche-Comté*, 1838.

BOLOGNE, v. 1648. Apothicaire à Digne. — *Curiosités*.

An.

BOMBOURG (Jean de), v. 1675. Horloger et orfèvre, près de la Douane, à Lyon. — *Statues de bronze, médailles antiques*. Bombourg est l'auteur d'un livre intitulé : *Recherches curieuses de la vie de Raphaël Sanzio d'Urbin*, etc... *et un petit recueil des plus beaux tableaux, tant antiques que modernes, architectures, sculptures et figures, qui se voyent dans plusieurs églises, rues et places publiques*

de Lyon. Le tout recueilli par I. de Bombourg, Lyonnois, Lyon, André Olier, 1675. »

Sp. — *Arch., Suppl.*, II, 99 et suiv. — Niepce, *Cab. d'antiquités de Lyon.*

BONART, v. 1692. A Paris, rue Hautefeuille. — *Curiosités.*

Bl.

BONERY, v. 1649. Camérier de Sorèse, près Castres. — *Curiosités.*

P. B.

BONFILS (Honoré), v. 1686. Chanoine de Saint-Sauveur, à Aix. — *Médailles antiques;* « in re nummariâ opulentissimus ».

Une partie de ce cabinet, la meilleure, fut achetée par l'abbé de Camps (v. ce nom).

Sp. — Id., *Voy. ital.*, 365. — Baud., II, 691. — Pat., 234. — Berluc-Perussis, *anciens collectionneurs d'Aix*, p. 104.

BONHOMME, v. 1649. Chanoine, à Troyes. — *Curiosités.*

An. — P. B.

BONNET, mort avant 1696. Médecin célèbre, à Paris, quai Saint-Bernard. — *Bibliothèque* et *raretés de médecine :* « Il a déjà tant de belles choses dans sa bibliothèque et dans son cabinet, qu'il peut avoir place dans la dissertation de M. Arnold le père, de Nuremberg, touchant les médecins qui ont cultivé l'étude de l'antiquité ». G. Brice, parlant de la maison du quai Saint-Bernard, ajoute : « On y conserve la bibliothèque de Bonnet, fameux et habile médecin, qui pendant sa vie avoit pris un soin extrême d'amasser tout ce qu'il avoit pu trouver de plus rare et de plus estimé touchant sa profession; aussi les curieux considèrent cette bibliothèque comme une des plus singulières de Paris. »

Baud., II, 683. — G. Br., II, 7.

BONO, v. 1648, à Lyon. — *Peintures.*

An.

BORDIER (Jacques). Intendant des finances en 1651; à

Paris, place Royale, et au Raincy. Bordier dépensa des sommes immenses pour décorer sa maison du Raincy, et chargea de ce travail Du Fresnoy, Testelin, Van Obstal et de Buyster.

« Chez Bordier, sur la place Royale, un berceau de fer verny... Aux Minimes, la chapelle de M. Bordier enduite de camayeux qui semblent estre eslevez en bosse, et conduits par Sarrazin qui a peint le tableau d'autel. »

Mém. inéd., I, 132, *176*, 217 et 283. — Fel., II, *666*. — Pig., IX. — List., *Suppl.*, p. 284 et 285.

BOREL (Pierre), 1620-1671. Conseiller et médecin ordinaire du Roi, Régent principal du collège de Castres, membre de l'Académie des Sciences; « un esprit aussi curieux, dit Bayle dans une de ses lettres, aussi laborieux, qui a tant fait imprimer de livres remarquables par leur singularité, qui en a fait tant sur toutes sortes de matières, devrait être connu comme le loup blanc. Son seul livre des *Antiquités gauloises* devrait le faire regarder comme un homme extraordinaire. »

P. Borel est l'auteur des *Antiquitez de la ville de Castres*, Arnaud Colomiez, 1649; à la page 124, il donne le *Roolle des principaux cabinets curieux et autres choses remarquables qui se voyent ez principales villes d'Europe* et, page 132, le catalogue de son propre cabinet à Castres. Ce catalogue se divise en 18 chapitres, savoir: 1° *les raretez de l'homme ;* 2° *des bestes à quatre pieds ;* 3° *des oyseaux ;* 4° *des poissons et zoophites de mer ;* 5° *autres choses marines ;* 6° *insectes et serpens ;* 7° *des plantes, et premièrement des bois et racines ;* 8° *des feuilles ;* 9° *des fleurs ;* 10° *des gommes et liqueurs ;* 11° *des semences ou graines ;* 12° *des fruits rares ;* 13° *autres fruits et semences ;* 14° *des minéraux et premièrement des pierres ;* 15° *choses changées en pierres ;* 16° *autres minéraux ;* 17° *des antiquités ;* 18° *choses artificielles.*

Comme on le voit, Pierre Borel, en sa qualité de médecin, s'occupait beaucoup d'histoire naturelle. J'extrais ce qui suit des deux derniers chapitres de son catalogue : « Divers livres manuscrits, et entre autres une Bible en parchemin. Grandes quantités de médaillons et de médailles antiques, d'argent, de bronze et plomb, romaines, grecques, gothiques et hébraïques, toutes dans leurs armoiries et chasses... Beaucoup de gravures antiques, toutes dans leurs estuis ; 450 rares

tailles douces tant antiques que modernes, des meilleurs autheurs comme Michel-Ange, Raphaël, Lucas et Albert... Des flèches antiques. Des cottes de maille, lances, boucliers, chausetrapes, flasques de cornes de buffle, masses d'armes ayant de petits moulins dans le manche, et autres armes du temps passé... « Diverse poterie d'Italie, rare, en forme de bassins, plats, pignes, coqs, dauphins et vases. Un très beau plat de fayence où est représentée l'histoire d'Andromède... Cinquante portraits à l'huile, excellens, grands et petits, desquels il y en a quatre de fort grands, douze de Rome, et les autres de Flandres et Paris, et un excellent original ancien sur le cuivre, a sçavoir un petit *Ecce Homo*. Seize autres petits tableaux de miniature, vingt grands de destrempe, deux de marbre en bosse et deux sur velin, couverts de talc et garnis d'ébène. Il y en a sur la toile, cuivre et bois, et sont tous cornichez (encadrés) ; leurs représentations sont des histoires, nudités, hommes illustres, fruitages, paisages, etc... Trois plats de carton verni qui sont très bien travaillez... Une salière antique de esmaillé de l'ouvrage des Penicaux. Les douze Césars aussi de cuivre esmaillé. »

M. Combes, de Castres, possède le portrait de P. Borel.

Antiquités de la ville de Castres, éd. 1868, notice de M. Ch. Pradel.

BORRILLY (Boniface), † 1648. Le catalogue manuscrit du cabinet Borilly fait partie de la série des catalogues inédits que j'ai publiés dans la *Gazette des Beaux-Arts*, d'après un dossier de la Bibliothèque nationale (f. fr. nº 9534).

Boniface Borrilly, notaire à Aix, avait formé un cabinet de *tableaux* et *d'antiquités* que Louis XIII visita en 1622. A cette occasion, le roi lui fit présent du baudrier de son sacre, ce qui valut à notre amateur un déluge de compliments en vers français, latins et grecs ; le recueil de ces poésies a été imprimé avec le titre de *Baudrier du Sacre de Louis XIII*, Aix, Tholosan, 1623.

A la mort de Boniface, la collection passa entre les mains de son fils, Michel Borrilly, prieur et conseigneur de Ventabren. Elle comprenait 120 tableaux, parmi lesquels un *portrait de Rubens* par Van Dyck, le *portrait de Michel Nostradamus* par son fils César (à la Bibliothèque Méjanes) ; un *Portrait* du Caravage ; une *Lucrèce* attribuée à Léonard de Vinci ou au Solario ; une *Prière au jardin des*

Olives d'Ant. Carrache ; les *Quatre Saisons* de Feuquières ; une belle tête de *Sénèque mourant* attribuée à Bandinelli ; divers ouvrages de Léonard de Vinci, du Titien, d'Holbein, d'Albert Dürer, d'Andrea del Sarto, de Breughel, de Finsonius, etc. ; « trois squelettes en terre cuite », attribués à Michel-Ange ; des armes, de l'orfèvrerie, quelques manuscrits, une curieuse collection de coutellerie ; le fameux verre à boire du roi René, « sur le pied duquel on lit ces mots en provençal, écrits en lettres d'or : *Qu ben beoura, Diou veira,* et autour du bord : *Qu me beoura de touto sou haleno, veira Diou et la Magdaleno ;* » le baudrier de Louis XIII, renfermé dans un coffret ; enfin des singularités d'histoire naturelle, entre autres « un Cyclope embaumé. » Le médaillier contenait 70 médailles d'or, 800 d'argent et 1,600 de cuivre, une suite des monnaies des rois de France, « que l'on prise valoir deux mille écus », etc.

La famille des Borrilly avait conservé jusqu'à la Révolution la majeure partie de l'ancien cabinet ; depuis lors, il a été dispersé. Le verre du roi René est encore mentionné comme faisant partie du « Cabinet Fabri Borrilly », dans un *Mémoire sur l'état du Commerce en Provence,* lu à l'Académie d'Aix, le 2 mai 1818, par Fauris de Saint-Vincens. Quelques épaves du cabinet Borrilly ont été recueillies par le musée d'Aix, la Bibliothèque Méjanes et certains amateurs de la ville ou des environs.

Le *portrait de Finsonius et celui de son maître,* de la main du premier, ont fait partie du cabinet de M. Ravanas.

Peiresc parle plusieurs fois, dans ses notes de voyage, de ses relations avec Borrilly pour l'achat ou l'échange de médailles et de pierres gravées.

Le coffret contenant le baudrier du sacre de Louis XIII placé dans le cabinet de Borrilly, existe encore : je l'ai découvert chez un marchand de curiosités parisien. C'est un petit écrin en cuir de 0,28 c. de long semé de L couronnées, avec quatre fleurs de lis aux quatre coins. Sur le couvercle, la date de 1622 et les deux inscriptions suivantes :

Cingula qui supplex venis hic visure sacratum
A Justo hoc pignus rege Borilus habet.

B. de Vias.

Ce petit coffre est très auguste,
Parce qu'il porte avecques soy
Le bauldrier que Louys le Juste
Portoit lorsqu'il fut sacré roy.

A. Remy.

Ce curieux souvenir de la collection Borrilly appartient aujourd'hui à M. Arbaud, amateur de la ville d'Aix, qui l'a acheté sur mon indication.

Sp. — Baud. — *An.* — P. B. — De Haitze. — *Gaz.*, mai 1878. — *Rev. univ.*, VI, 12 et 372. — Pat., 234. — Sp., *Voy. ital.*, I, 7. — De Chennevières, *Peint. prov.*, I, 25. — Peir., *pass.* — *Journal* de Monconys.

BOUCLANS (Pierre Mareschal, seigneur de). Membre du gouvernement municipal de Besançon en 1633 ; hôtel à Besançon, rue des Granges. — *Monuments gallo-romains, inscriptions, médailles.*

L'hôtel fut acheté par les comtes de Saint-Amour et le médaillier par le P. Dunod (v. ce nom).

Aug. Castan, *Epit. de Germinia-Titulla*, Besançon, 1879. — Ch. Weiss, *Mém. inéd. pour servir à l'hist. de la Franche-Comté*, 1838.

BOUCOT (Nicolas), † 1699. Garde-rôle des offices de France depuis 1685 ; à Paris, rue Hautefeuille. — *Tableaux, livres, estampes, émaux, porcelaines, pierres gravées, coquilles.* « Dans le nombre des cabinets qu'il y a à Paris, je ne connois rien de mieux que celui de M. Boucot. Vous trouverez une longue galerie toute garnie d'un côté de livres bien rangés dans des armoires grillées. De là vous passez dans deux salles admirablement ornées de tableaux, de vases, de statues, de bronzes, de porcelaines, de ces fameux émaux de Limoges qu'on ne sauroit plus trouver aujourd'hui, et d'un millier d'autres curiosités. » (Lister). « Ce qui fait la plus considérable curiosité de ce Cabinet, que personne ne s'estoit avisé de pousser si loin, sont les coquillages ; et l'on est surpris d'en trouver cinquante boëtes assez grandes toutes remplies. Ce qui achève de donner de la satisfaction dans ce riche Cabinet, est un bureau qui s'ouvre, dans lequel on a disposé plusieurs compartiments tous remplis de pierreries de diverses couleurs, et de coquilles les plus précieuses: avec lesquelles on a mêlé des agathes taillées, antiques et modernes. Toutes ces

choses ensemble, mises exprès confusément, forment, par la variété des couleurs vives qui s'y trouvent, un espèce de parterre rempli de fleurs différentes. On remarquera encore dans le même lieu quantité d'autres singularitez considérables ; mais rien ne satisfera davantage que la civilité et la manière obligeante avec laquelle les curieux sont reçus dans ce lieu. » (G. Br.)

La vente du cabinet de Boucot eut lieu le 16 nov. 1699. Le catalogue est imprimé, il annonce 18,000 volumes et plus de 70,000 estampes, entre lesquelles il y a 17,000 portraits.

Au sujet de cette vente, Nic. Clément écrit à Gaignières (août 1699) : « Outre tant de bijoux et de raretez, il y a, dit-on, treize à quatorze mil portraits. Je voudrois vous voir à mesme pour en prendre à votre choix, mais les sieurs Moette et Boudot, qui ont acheté la bibliothèque entière pour 18,000 livres, prétendent vendre tout au plus offrant, ce qui sera fort incommode pour ceux qui voudront avoir quelque chose ; ils ne commenceront qu'après la Saint-Martin. On vend cependant journellement les autres curiositez de ce célèbre cabinet. »

Nic. Boucot est nommé en bas du tableau votif de Largillière, à Saint-Étienne du Mont.

G. Duplessis, *Bibliophile franç.*, 1870. — List., 64. — G. Br., II, 97. — *Rev. univ.*, XXI, 232.

BOUDAN (Alexandre), Graveur. — « Un *Regard de Christ et Vierge* », par Eust. Le Sueur.

Alexandre Boudan est le père de Louis, qui consacra entièrement son talent de graveur à Roger de Gaignières (v. ce nom).

Flor., III, 98. — Mar., *Liv. des peint.*

BOUFFLERS (Catherine-Charlotte de Gramont, maréchale de) ; à Paris, rue de Bourbon. — *Curiosités.* Le maréchal avait une belle argenterie, au dire de Saint-Simon, qui raconte comment il s'empressa de l'offrir un des premiers à Louis XIV, en 1709.

Bl. — Saint-Sim., VII, 208 ; X, 70.

BOUHIER (Les). Étienne, qui fut conseiller au Parlement de Bourgogne en 1611, fit ses études à Dijon, à Valence et à Padoue; de retour à Dijon, il fonda une *bibliothèque* célèbre qu'il avait achetée en

grande partie de Pontus et de Cirus de Thyard, tous les deux évêques de Châlons. Après sa mort, la collection fut démembrée ; Jean Bouhier, conseiller au Parlement († 1671), fit de grands efforts et dépensa des sommes immenses pour reconstituer la bibliothèque de son père ; « il entreprit aussi de composer un cabinet d'antiquitez de toutes espèces. *Médailles* romaines, grecques, hébraïques, *monnoyes* anciennes et modernes, or, argent, grand, moyen et petit bronze, *pierres gravées, statuès antiques* et jusqu'à des *jettons,* il voulut tout avoir et n'épargna rien pour en amasser des suites complètes. Sa curiosité ne se borna pas encore là, et il remplit son cabinet d'une infinité de raretez, soit des Indes, soit des autres pays ».

Mém. du président Bouhier, cité dans l'*Hist. du Cabinet des mss.*

BOUILLETS, v. 1686. Maître des comptes, à Paris. — *Médailles.*

Baud., II, 690.

BOUILLON (Marie-Anne Mancini duchesse de), 1649-1714. Nièce de Mazarin, « une des reines de Paris », et la première protectrice de La Fontaine. Elle avait épousé Godefroy-Maurice de la Tour, duc de Bouillon. — *Curiosités, Tableaux.*

L'hotel de Bouillon, bâti par La Bazinière (v. ce nom), existe encore en partie, quai Malaquais, nº 19. « L'appartement de la duchesse, qui donne sur la rivière, est richement orné de peintures et de dorures, avec des tableaux des plus grands maîtres. Le cabinet de ce petit appartement est garni de bijoux précieux, de porcelaines et de vases singuliers de cristal de roche ».

G. B., II, 299. — Fourn., I, 233. — Laborde, *Pal. Maz.*, 86-88. — Saint-Sim., XI, 192.

BOUILLON (Les ducs de) possédaient une collection d'*armes* à Sedan.

Dans son *Liber veritatis,* Claude Lorrain mentionne un *tableau* fait « pour le duc de Bouillon ».

A la date du 26 janvier 1677, « Monsieur Sert exporte de Rome en France, pour le service du cardinal de Bouillon, les têtes des douze Césars de grandeur naturelle, en marbre blanc, avec des bustes en

marbre de diverses couleurs avec leurs piédestaux, deux vases d'albâtre, six camées de Volterre et deux autres petites têtes modernes ».

Le Gallois cite, parmi les *bibliothèques* les plus renommées, celle du cardinal de Bouillon, « qui a été augmentée de celle de l'Académie de Sedan que le roi lui a donnée ».

Gaz., 1878, p. 331. — *Arch.*, I, 449. — *Gaz.*, XVII, 494. — *Arch.*, 1880-81, p. 70. — Le Gall.

BOULAY, v. 1686. Trésorier de France, à Châlons. « Il possède des *médailles* très curieuses et très conservées de tout genre. Il en a en province et même à Paris ».

Baud., II, 691.

BOULLE (André-Charles), 1642-1732. Le plus illustre de la dynastie des Boulle. « Il passa, dit Mariette, dans tous les tems et chez toutes les nations pour le premier homme de sa profession. Ses meubles, enrichis de bronzes magnifiques et d'ingénieux ornemens en marqueterie, sont d'un goût exquis et la mode ne leur fait rien perdre de leur prix. Cet artiste joignoit au bon goût, la solidité ; ses beaux meubles sont aussi entiers après cent ans de service, qu'ils l'étoient lorsqu'ils sont sortis de ses mains. Les fils qu'il a laissés n'ont été que les singes de leur père. Cet homme qui a travaillé prodigieusement, et pendant le cours d'une longue vie, qui a servi des rois et des hommes riches, est pourtant mort assez mal dans ses affaires. C'est qu'on ne faisoit aucune vente d'estampes, de desseins, etc., où il ne fût et où il n'achetât souvent sans avoir de quoy payer ; il falloit emprunter, presque toujours à gros intérêt. Une nouvelle vente arrivoit, nouvelle occasion pour accourir aux expédiens. Le cabinet devenoit nombreux et les dettes encore davantage et, pendant ce tems-là, le travail languissoit. C'étoit une manie dont il ne fut pas possible de le guérir. Malheureusement pour luy, le feu prit dans l'atelier où il conservoit toutes ses curiosités, qui pouvoient devenir à la fin une ressource ».

Boulle était logé aux galeries du Louvre qu'il occupait depuis 1672. L'incendie éclata, le 30 août 1720, dans ses chantiers sur la place du Louvre. Suivant un « État de la perte et du domage » présenté par la famille, la valeur des dessins, estampes et médailles incendiés s'élevait à environ 235,000 livres. Dans le nombre figurent : un admi-

rable recueil de *dessins* originaux des plus fameux maîtres de toutes les écoles, estimé 60,000 livres, « qu'on avoit voulu troquer au sieur Boulle pour une terre et une métairie de vingt mille écuz » ; — près de 10,000 *médailles ;* — le célèbre manuscrit de Rubens, décrit par Roger de Piles ; — les *ballets* de La Belle ; — 100 portraits de Van Dyck, « où toutes les épreuves étoient retouchées de la main de cet habile peintre » ; — des *pierres gravées,* des *terres cuites,* des *portraits de cire* colorée par Varin ; — une suite de dessins des maîtres français, estimée 16,980 liv. ; — une superbe collection d'estampes, estimée 73,420 livres, etc.

Tel était le cabinet de Boulle, magnifique ensemble de documents recueillis avec amour par un des plus grands artistes du siècle, et qu'il appelait lui-même la *Source délicieuse.* « L'incendie fit de grands ravages ; on ne put presque rien sauver en comparaison de ce qui périt, et cependant ce qui fut soustrait étoit prodigieux. On en fit une vente publique (mars 1732), qui dura longtemps et où furent exposés les tristes restes d'une des plus belles collections qui aient été faites. » V. BOURDALOUE.

Abec., I, 167. — *Arch.*, IV, 321 et suiv. — *Cabinet de l'amateur*, par EUG. PIOT, IV, 32. — CHENNEVIÈRES, *Peint. prov.*, III, 225.

BOURDALOUE (CLAUDE DE), † 1715. « Né à Bourges et frère du fameux père Bourdaloue, jésuite, Claude de Bourdaloue étoit un excellent connoisseur. Il avoit formé un bel assemblage de dessins des grands maîtres qui, pour la plus grande partie, sont passés dans le cabinet de M. Crozat. Il avoit été le plus grand protecteur de La Fage, qu'il faisoit travailler à un louis par jour, et il avoit bon nombre de ses *desseins.* C'étoit M. Bourdaloue qui avoit le fameux *manuscrit de Rubens* sur la peinture, qui ayant passé après sa mort entre les mains du sieur Boulle (v. ce nom), a péri dans l'incendie de la maison de ce dernier. M. Bourdaloue dessinoit aussi bien le paysage. J'en ai vu de lui faits à la plume, où l'on reconnoît un homme de goût. » (Abec.)

« On trouve dans son cabinet un choix précieux de *tableaux,* de *desseins* originaux des plus fameux maîtres, une grande collection de rares *estampes,* et un nombre considérable de *pierres gravées* de la meilleure antiquité et du plus grand goût. » (G. Br.)

Blegny l'appelle Bordalou. Pitau a gravé son portrait d'après Largillière.

Fourn., I, 223. — *Abec.* — *Rev. univ.*, XVIII, 175. — G. Br., 1713, I, 294.

BOURLEMONT (Louis d'Anglure de), 1627-1697. Chargé d'affaires de France à Rome, puis archevêque de Bordeaux en 1680 et vice-prorecteur de l'École académique de cette ville. Il était l'agent de Colbert à Rome, pour ses acquisitions d'objets d'art. — *Tableaux.* Claude Lorrain fit pour lui divers ouvrages indiqués au *Liber Veritatis* sous les nos 161 (1664), 171 (1667), 192 et 200 (sans date).

Rev. univ., X, 62. — Dumesnil, *Colbert*, p. 214. — *Arch.*, I, 435.

BOURNONVILLE (Henry du Bouchet de), 1593-1654. Fils d'Antoine du Bouchet et frère de Jean-Jacques de Villeflix (v. ce nom), conseiller au Parlement de Paris et député pour le Roi aux grands jours de Poitiers. A Paris, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie. — *Estampes, livres.* L'abbé de Marolles en parle :

> Ne faut-il pas louer Bournonville et son frère?
> Ils ont fait des recueils dignes de leur pouvoir,
> Dont Saint-Victor profite avec tout son sçavoir,
> Agréable aux yeux fins que le bon sens éclaire.

Bournonville laissa ses estampes et ses livres (6,000 vol.) à l'abbaye de Saint-Victor; la bibliothèque devait être ouverte au public trois jours par semaine.

Mar., *Liv. peint.*, XIX. — G. Br., 1713, II, 184. — Hurt., I, 119. — *Courrier de l'art*, notice de M. H. Bouchot. — D. Jac., 501.

BOURRIER, v. 1649. Médecin, à Pézenas. — *Curiosités.*

P. B.

BOUTEROUE (Claude), v. 1666. Conseiller à la cour des monnaies en 1654, à Paris. — *Monnaies.* « M. Bouteroue fait graver toutes les monnoyes de France antiques et des barons ». Ces gravures étaient destinées à son grand ouvrage *Recherches curieuses des monnoies de France*, etc., 1666.

An.

BOUTIRON, v. 1648. Ministre, à Grenoble. — *Estampes.* An.

BOUTONNIER, v. 1649. A Toulouse. — *Curiosités.* P. B.

BOYER D'AGUILLES (Jean-Baptiste), 1645-1709. Boyer d'Aguilles ou d'Eguilles, conseiller au Parlement de Provence, fils de Vincent de Boyer-Malherbe et grand-père du marquis d'Argens, était amateur, peintre et graveur. Dans sa jeunesse, Boyer prit des leçons du Puget, qui l'engagea à visiter l'Italie et les Pays-Bas; il y séjourna plusieurs années. De retour à Aix, il se fit construire un hôtel en ville et un château aux environs. Le Puget donna les dessins de l'hôtel, dont la décoration fut confiée à Christophe Veyrier sculpteur, élève du Puget, et à Sébastien Barras peintre aixois, qui fit également une partie des peintures du château. D'autres artistes, plus jeunes ou moins connus, que Boyer patronnait et dirigeait lui-même, concoururent à la décoration de ces deux maisons.

Sa collection était fort bien composée : cent *tableaux* environ de quatre-vingts maîtres différents, choisis parmi les plus renommés, Raphaël, André del Sarto, le Corrège, le Parmesan, Titien, Paul Véronèse, Tintoret, Annibal Carrache, le Guide, le Guerchin, Rubens, Van Dyck, Teniers, Netscher, Poelembourg, Poussin, Bourdon, Le Sueur, etc., sans compter un certain nombre d'ouvrages de la main de Boyer lui-même.

Boyer fit graver par Jacques Coelemans d'Anvers les tableaux de son cabinet comprenant 120 planches; un certain nombre de pièces du recueil sont gravées soit par Barras, soit par Boyer. Ce travail dura quinze années et la publication n'eut lieu qu'en 1709, l'année même de la mort de Boyer d'Aguilles. Le volume a pour titre : *Recueil des plus beaux tableaux du cabinet de Messire Jean-Baptiste Boyer, seigneur d'Aguilles, conseiller au Parlement de Provence, à Aix, chez Jacques Coelemans, marchand et graveur en taille-douce,* 1709. Mariette en publia une seconde édition (1744), sous la direction de Pierre Boyer d'Aguilles, fils de Jean-Baptiste et, comme lui, conseiller au Parlement d'Aix.

On voyait au Cabinet de Sainte-Geneviève « un petit *ossuarium*

de marbre romain », donné par Boyer d'Aguilles au père du Molinet, qui dit à ce propos : « Le seul nom de cet excellent homme, qui a un goût admirable de l'antiquité et une grande pénétration en toutes sortes d'arts et de sciences, peut faire l'estime que mérite cette pièce. » Lister écrit à son tour : « On dit que c'est un autre Peiresc et il serait heureux pour l'humanité, en même temps qu'un grand honneur pour son pays, d'avoir en un seul siècle donné deux semblables Mécènes ».

Ce magnique cabinet a disparu, sauf quelques rares exceptions : le Louvre conserve une peinture de Séb. Bourdon (n° 43), *Jules César devant le tombeau d'Alexandre,* qui provient de la collection d'Aguilles ; la *Fuite en Égypte* du Poussin a figuré dans la vente Crozat ; les *Noces de Rachel et de Jacob* du Caravage ont été vendues à Paris, il y a une quarantaine d'années. En 1860, on a vu passer à l'hôtel Drouot une *Tête de Christ* en marbre du Puget, appartenant à M. Germont, de Marseille, et provenant, dit-on, du même cabinet. On retrouve encore à Aix et à Montpellier trois ou quatre peintures, et M. Malcor, de Toulon, possède plusieurs dessins attribués au Puget et probablement de Toro, qui ont la même origine.

L'hôtel d'Aguilles, à Aix, est devenu une fabrique de pâtes d'Italie.

H. Rigaud a fait le portrait de Boyer d'Aguilles.

De Chennevières, *Peint. prov.*, I, 97. — *Rev. univ.*, II, 223 ; IV, 337 ; VIII, 20. — *Cabinet Sainte-Geneviève*, p. 35. — List., 68. — *Gaz.*, pass. — *Abec.* Boyer d'Aguilles.

BOYER DE BANDOL (François de), 1633-1679. Président de la Cour des Comptes de Provence ; à Aix et à Ollioules. — *Peintures.* Petite collection de 73 tableaux, des copies pour la plupart. L'inventaire après décès du Président, avec les prix d'estimation et de vente, a été publié dans les *Archives de l'Art français.* A la date du 30 mars 1676, Louis Cundier, peintre et graveur, reconnaît avoir reçu du Président de Bandol onze pistoles d'Espagne, acompte sur le prix de copies que son fils Jean-Claude doit faire à Rome pour le Président.

François II de Boyer, fils du précédent et président à mortier du Parlement de Provence, fut un des protecteurs de Toro.

Arch., 2e série, I, 325 ; *Suppl.*, II, 238. — *Gaz.*, XXV, 483, notice de M. L. Lagrange.

BOYER DE SAVIGNI (LE PRÉSIDENT), v. 1686. A Dijon. — *Livres, médailles.* « Dijon a des sçavans et des curieux d'élite, dont le mérite est public pour la plupart. M. le Président Boyer a des manuscrits et un fort beau cabinet de médailles, qu'il montre luy-mesme avec toute la facilité et toute la bonté possible ».

Dom Jacob appelle sa bibliothèque « la plus somptueuse du duché de Bourgogne ».

BAUD., II, 689. — P. B. — D. JAC., 628. — D. MARTÈNE, *Voyage littéraire.*

BRAGUETE, v. 1649. Chirurgien, à Lyon. — *Curiosités.*

P. B.

BRAKENOFFER, v. 1673. A Strasbourg. — « *Curiosités naturelles* et *monnoyes* de toute sorte ».

SP.

BRANDOLIN, v. 1648. Médecin, à Vienne. — *Curiosités.*

AN.

BRANGEON, v. 1692. A Paris, quai des Balcons. — *Curiosités.*

BL.

BRASSAC (CATHERINE DE SAINTE-MAURE, COMTESSE DE), † 1648. Dame d'honneur de la Reine, veuve de Jean de Gallart, comte de Brassac, chef du Conseil de la Reine, surintendant de sa maison, gouverneur en Saintonge et Angoumois ; à Paris et à Issy. — *Peintures :* 26 tableaux de maîtres non dénommés ; galerie contenant 99 portraits des princes de la maison de France et de quelques autres personnages.

Arch., 1878, p. 258. — TALL., *Hist.*, 233, 234.

BRETAGNE, † avant 1657. A Paris. — « *Médailles* d'or, d'argent et de cuivre, *figures* en bronze, *camaïeux, basses tailles* et carnioles antiques, avec des *peintures* exquises ».

MAR., *Mém.*

BRETEUIL (LE BARON DE), v. 1713. Introducteur des

ambassadeurs, célèbre par ses aventures avec la présidente Ferrand; rue de Paradis et place Royale. — « Dans une des chambres qui donnent sur la cour, on verra un plafond peint par Le Brun... Tous les appartemens de cette maison ont leurs ajustements particuliers. On y verra une cheminée d'un dessein nouvellement inventé, dont on peut tirer quelques commoditez. » *Tableaux :* la *Prédication de saint Jean* du Mola, vendu au Régent; son *portrait* par H. Rigaud.

Bl. — G. Br., 1713, II, 68. — *Pal.-Roy.*, p. 398.

BRETONVILLIERS (Claude le Ragois de), 1582-1645. Receveur général des finances de Limoges, secrétaire du Roi, l'un des plus riches financiers de son temps : « Je ne crois pas, disait Tallemant, qu'on puisse gagner légitimement 600,000 livres de rente, comme on dit qu'il avoit. » L'hôtel de Bretonvilliers, renommé pour l'excellence de ses peintures, pour le luxe « plus que royal » de ses meubles et sa position exceptionnelle, était situé quai de la Cité, à la pointe de l'île Saint-Louis. « Les vues en sont magnifiques et, des fenêtres, il semble que les bateaux qui arrivent incessamment pour la subsistance de cette grande ville viennent prendre terre au pied de cette belle maison » (G. Brice). « Après le Sérail (la *pointe du Sérail*), ajoute Tallemant, c'est le bâtiment du monde le mieux situé ».

L'hôtel fut achevé et singulièrement embelli par Benigne de Bretonvilliers (1624-1700), fils de Claude et président des Comptes.— Galerie peinte par Séb. Bourdon, peintures de Simon Vouet, copies de Mignard d'après Raphaël; quatre ouvrages du Poussin, le *Passage de la mer Rouge*, l'*Adoration du Veau d'or*, l'*Enlèvement des Sabines* et *Vénus triomphant sur les eaux*; *Mise au tombeau* de Michel-Ange; ouvrages de Breughel, de Wouvermans, de Claude Lorrain, de Rembrandt; *Descente de croix* de Daniel de Volterre (achetée par le Régent). Lits de broderie, tapisseries rehaussées d'or et d'argent, bibliothèque et cabinet de Boulle, bronzes, porcelaines, laques, livres, manuscrits. Il paraît que Bretonvilliers avait commencé une collection d'estampes, mais il y renonça; c'est du moins ce que je crois comprendre par le quatrain suivant de Marolles :

Qui s'en fust défié ? que n'eust pas été ferme
Dans l'amour de l'estampe un aussi bel esprit
Que l'est Bretonvilliers, dans ce qui le surprit,
La dépence auroit-elle ébranlé ce grand terme?

En 1700, la Bibliothèque Royale fit l'acquisition de 35 manuscrits provenant de Bretonvilliers.

Cette magnifique résidence a été souvent reproduite par la gravure au XVII[e] siècle; occupée tour à tour par le maréchal de Tallard, par les fermiers généraux et par un laboratoire de parfumerie, elle a disparu dans le percement du boulevard Saint-Germain.

G. Br., I, 392; 1713, II, 160. — Sp. — P. B. — Mar. — Favolère, *Voyage à Paris*, p. 111. — Sauv. — *Pal.-Roy.* — *Rym.*, 71. — *Mém. inéd.*, I, 95.

BRIANCOURT. v. 1685. A Paris, rue Saint-André. — « Du 6 febvrier 1685, reçu du Sieur du Metz 1,100 livres, pour délivrer au Sieur de Briancourt pour le payement de deux tableaux qu'il a livrés à Sa Majesté, l'un ovale du Dominiquin représentant l'*Histoire de Timoclée*, et l'autre carré, long de dix-neuf pouces et demy, du Carrache, représentant une *Nativité*. » (Louvre, n[os] 125 et 497.)

BRIÇONNET (Charles), 1619-1680. Président à mortier au Parlement de Metz; à Paris, près les Enfants-Rouges. — *Peintures* d'Eust. Le Sueur dans la chapelle; sur l'autel, une *Annonciation;* au plafond, l'*Assomption;* sur les lambris, les *Vertus* en couleur sur fond d'or.

En 1765, ces peintures, sauf l'*Assomption* qui a été détruite, faisaient partie de la chapelle de la présidente Turgot. L'*Annonciation* fut vendue 11,000 francs à la vente Robit (1802).

Arch., II, 26.

BRIENNE (Louis-Henri de Loménie, comte de), 1636-1698. Un des curieux les plus distingués du XVII[e] siècle; à Paris, quai de la Reine Marguerite (des Théatins, Malaquais). J'ai raconté jadis ses aventures, ses voyages, ses fonctions auprès de Mazarin qui en fit son secrétaire intime, sa liaison avec le Roi qui le nomma secrétaire d'État; comment il perdit tout à coup sa place, se réfugia pendant sept ans à l'Oratoire, et finit par se faire interdire par sa famille qui le fit enfermer pendant dix-huit ans à Saint-Lazare et le laissa mourir, oublié, dans une abbaye de province.

Au milieu de ces bouleversements, l'amateur reste fidèle et convaincu, c'est un curieux de race. Il adore les *peintures* et les *livres,*

les *estampes* et les *médailles*. Sa bibliothèque lui avait coûté 80,000 livres ; il en dépense autant pour ses estampes et ses tableaux. « La suite de ses médailles étoit la plus recherchée qu'on ait jamais vue, en moyen bronze ou en empereurs romains ; on y comptoit jusqu'à 200 colonies » (Sauv.). « Les provinces estrangères luy fournirent avec ardeur ce qu'elles possédoient de rare. L'Italie et la Grèce s'épuisèrent pour concourir à sa noble curiosité, et les libéralitez de ce seigneur en ont achevé la perfection, soit qu'on s'arreste à la beauté de chaque pièce, ou qu'on en considère la rareté » (Pat.). La meilleure partie de ses médailles venait du cabinet de Bagarris (v. ce nom).

La collection de peintures était nombreuse et d'un excellent choix : « On me dit que vous avez les plus beaux tableaux qu'il y ait en France, lui dit un jour Louis XIV. — J'en ai quelques-uns, Sire, mais ils sont tous à votre humble service. — Je te remercie, Brienne, je ne voudrois pas t'en priver ». De Brienne a composé lui-même le catalogue de sa galerie, en prose et en vers latins ; il est imprimé sous le titre suivant : *Ludovicus Henricus Lomenius Briennæ comes, Regi à consiliis et epistolis, de Pinacothecâ suâ*, 1662. Le lecteur trouvera le catalogue *in extenso* dans la notice que j'ai publiée en 1873 ; je me borne à donner ici la liste des tableaux qui sont au Louvre : De Raphaël, la *Sainte Vierge, l'Enfant Jésus, Élisabeth et saint Jean* (nº 378 du Louvre) ; de Lanfranc, la *Séparation de saint Pierre et de saint Paul* (nº 228) ; du Poussin, *Moïse sauvé des eaux* et *Moïse foulant aux pieds la couronne de Pharaon* (nºs 417 et 418 ?) ; de Paul Véronèse, la *Sainte Vierge et l'Enfant Jésus, avec sainte Catherine et saint George* (nº 100) : de Holbein, le *portrait d'Érasme* (peut-être celui du Louvre, nº 208) ; d'Annibal Carrache, *Saint Jean-Baptiste au désert* et la *Fuite en Égypte* (nºs 139 et 154) ; du Corrège, le *Mariage de sainte Catherine* (probablement une réplique du tableau du Louvre) ; du Dominiquin, un *Lac* (nº 501) ; du Guerchin, *Saint Jérôme réveillé par l'ange* (nº 53) ; de Jules Romain, *Vénus, Vulcain et l'Amour* (nº 296) ; du Caravage, *Mercure conduit Pysché devant Jupiter* (nº 96) ; de Claude Lorrain, le *Siège de la Rochelle* et le *Pas de Suze* (nºs 233 et 234) ; de Van Dyck, le *Christ pleuré par la Sainte Vierge* (nº 138) ; du Gobbo, *Latone* (nº 87). Le *Petit Pont* d'Annibal Carrache, donné plus tard par le duc de Mazarin à de Brienne, ne

figure pas dans son catalogue. (Ce tableau se trouve aujourd'hui au palais de Fontainebleau.)

La galerie de Brienne, acquise par divers amateurs, entre autres par Jabach et par Richelieu (v. ces deux noms), passa de leurs mains dans celles du roi. Quant aux médailles, elles furent achetées par son ami Ch. Patin : « Illustrissimus Briennæ comes Lomenius præcipuâ ex horum numismatum contemplatione afficiebatur ut... refertissimum congesserit cimeliarchium. Cui tamen innocuæ voluptati, cum cæteris vitæ deliciis, vale dixit, et illud in meas manus tradi meique juris esse voluit. Et quamvis ejus pretium hominis privati sortem excederet, desiderio tamen gemmis istis splendidissimis eruditissimisque potiundi temperare non valui ». (Pat.)

« C'étoit un honnête homme et très sçavant, il aimoit mon fils Charles au dernier point et l'envoyoit quérir tous les jours, il lui fait une belle préface à ses *Familiæ Romanæ* ». (Guy Pat.)

De Brienne parle, dans son catalogue, d'une peinture de Le Brun, la *Fille de Jephté,* que l'artiste avait commencée pour lui. V. TONAT.

Catalogue de Brienne annoté, Paris, Aubry, 1873. — *Ludovicus Henricus Lomenius... de pinacothecâ suâ, Lutetiæ parisiorum*, 1854. — BRIENNE, *Mém.* — FEL., I, 252. — PAT., p. 123 ; *édition française*, 1665, p. 181. — SAUV., II, 131, 235, 346. — GUY PAT., *Lettres*, III, 455.

BRILLAC (DE), capitaine aux gardes. — *Sainte Famille* du Baroche, qui lui venait de son grand-père maternel Benoise, secrétaire des commandements de Henri III. Cette peinture fut achetée à Brillac par le Régent et placée au Palais-Royal.

Pal.-Roy., p. 156.

BRISACIER (GUILLAUME DE), v. 1664, secrétaire des commandements de la Reine. — *Portraits,* par Jean Clouet. Le cabinet de Brisacier fut vendu en 1667, sur le pont Saint-Michel. La Bibliothèque royale acheta quelques-uns des crayons de Clouet ; le *Portrait de François Ier* du même artiste (au Louvre) vient de la même collection. Un certain nombre de ces dessins fut également acheté par Rousseau (v. ce nom).

Mignard a peint le portrait de Brisacier, gravé par Ant. Masson, 1664.

Courrier de l'art, notice de M. H. BOUCHOT.

BROSSETTE (CLAUDE), 1671-1743. Avocat, écrivain, l'un des fondateurs de l'Académie de Lyon, l'ami de Boileau et l'éditeur de ses œuvres; à Lyon. — *Livres, estampes, portraits*. Mazard (v. ce nom), son ami, lui avait légué toutes ses estampes.

Il céda sa bibliothèque à la ville de Lyon, lui légua un certain nombre de portraits historiques, et laissa le reste au collège de la Trinité.

Le *buste* en marbre *de Boileau* par Lacolonge, parent de Coyzevox, conservé à la bibliothèque de Lyon, provient de la collection Brossette.

LEOP. NIEPCE, *Cabinet d'antiq. de Lyon.*

BRUN, v. 1649. Maître apothicaire, à Bergerac. — *Curiosités*. Brun était l'ami et le correspondant de Pierre Trichet (v. ce nom).

P. B.

BULLION (CLAUDE DE), 1570-1640. Surintendant des finances et ministre d'État sous Louis XIII, « un des plus grands hommes de robe de son siècle ». Hôtel bâti en 1630 par Le Vau, rue Plâtrière (aujourd'hui J.-J. Rousseau). — Deux *galeries* peintes l'une par Blanchart, représentant les *Douze mois de l'année;* l'autre par Simon Vouet, représentant les *Aventures d'Ulysse*. Sculptures de Sarrazin.

Claude de Bullion fit bâtir, en Seine-et-Oise, le beau château de Wideville. Philippe Buyster exécuta une partie de la décoration : « Il fit sur des sujets allégoriques plusieurs figures de pierre grandes comme le naturel et, d'un seul morceau de marbre, une *Chèvre et deux enfants*. Ce groupe est fort étudié et bien fini ». Le château de Wideville existe encore, il appartient à Mme la marquise de Rougé; une partie des sculptures de la *Nymphée* est conservée.

Charles-Denis de Bullion, petit-fils de Claude, fut reçu prévôt de la ville de Paris en 1685.

L'hôtel de Bullion a servi de local pour les ventes publiques, depuis 1780 jusqu'à l'établissement des commissaires-priseurs rue Drouot.

SAUV., II, 192. — G. BR., I, 213, et 1713, II, 87. — *Mém. inéd.*, I, 283.

BUOUX (le chevalier de). — *Médailles.*

Peir., I, 254.

BURON, v. 1650. Chirurgien, à Paris, île Notre-Dame. — *La Vierge tenant l'Enfant Jésus*, par Eust. Le Sueur; *Descente de croix* ébauchée par Le Sueur et terminée par Goussey.

Mém. inéd., I, 170.

BUSSY-RABUTIN (Roger de Rabutin, comte de Bussy), 1618-1693. Lieutenant du roi en Nivernais et mestre de camp général, « le meilleur officier de l'armée pour les chansons », disait Turenne. En 1649, Bussy fit rebâtir le corps de logis principal de son château à Bussy-le-Grand (Côte-d'Or). — *Portraits* des hommes de guerre célèbres depuis Duguesclin et de toutes les maîtresses des rois de France; quelques-unes de ces peintures sont de Mignard, d'Antoine Coypel, etc. Chambre circulaire décorée de portraits en pied par Le Brun, Mignard, Juste; rois de France de Hugues Capet à Louis XIV; collection de vues de châteaux royaux. Dans la chapelle, *Saint Jacques de Compostelle* de Murillo, le *Frappement du rocher* et le *Buisson ardent* attribués au Poussin, une *Vierge* par André del Sarte (?), et une ancienne copie de l'*Héliodore* par Raphaël.

Le château de Bussy appartient à M. le comte de Sarcus. Les peintures sont conservées; plusieurs ont servi de modèles pour la collection de portraits du musée de Versailles.

Sauvageot, *Palais et châteaux de France*, t. Ier. — *Lettre* de Bussy à Mme de Gouville, août 1667. — *Lettre* de Bussy à Mme de Sévigné, 19 août et 8 décembre 1668.

BUTIN, v. 1672, à Paris. — *Tableaux, agates.*

Sp.

BUYSARD, v. 1649. Bourgeois, à Tours. — *Curiosités.*

P. B.

CABRAIROLLES (de), v. 1649. Sieur de Villespassans, juge criminel, à Béziers. — *Curiosités.*

P. B.

CAIGNARD (Claude). Procureur, à Beauvais. — Un *Saint Sébastien* de Quentin Varin.

Simon, *Suppl. Hist. de Beauvais*, 1704. — *Rev. univ.*, XIV, 377.

CAILLÉ, v. 1649. Chanoine de l'église de Saint-Estienne « qui est dans le chasteau ». A Dreux. — *Curiosités*.

P. B.

CAILLET, v. 1692. A Paris, hôtel de Condé. — *Curiosités*.

Bl.

CALVIÈRES, v. 1649. A Nîmes. — *Curiosités*.

P. B.

CAMPS (l'abbé François de), 1639-1721. Abbé de Signy, dans le diocèse de Reims. « Il savoit beaucoup, avec de l'esprit et du jugement, de la vivacité et quelquefois de l'âcreté. Il passa sa longue vie de quatre-vingt-deux ans à Paris, la plupart du temps dans sa belle bibliothèque, à travailler et à étudier; il voyoit bonne compagnie, force savans aussi et se faisoit honneur de son bien, mais avec mesure et sagesse; estimé et considéré, bien reçu partout ». (Saint-Simon.) — *Médailles;* une des collections les plus considérables du royaume, « composée de ce qu'il y avoit de plus beau dans plusieurs suites célèbres, comme celles du cardinal Maximis, de Bonfils (v. ce nom) et autres ». — *Peintures* : la *Vierge et l'Enfant Jésus* de Raphaël (appartient au duc d'Aumale); l'*Enfance de Jupiter* de Jules Romain (*National Gallery* de Londres); *Salmacis* de l'Albane et la *Sainte Famille*, dite la *Laveuse*, du même; la *Présentation au temple* du Guerchin et le *Saint François* du Guide. Tous ces tableaux, sauf le dernier, ont appartenu au Régent.

La collection des médailles de l'abbé de Camps, achetée par le maréchal d'Estrées, a passé dans le Cabinet du roi. Vaillant a publié l'explication d'une partie des médaillons.

L'évêque de Mende, plus tard archevêque d'Alby, Serroni (v. ce nom) confia l'organisation de son cabinet à l'abbé de Camps.

Spon lui avait vendu des médailles dont il parle dans ses *Recherches curieuses*.

Baud., II, 691. — Neim., I, 367. — Saint-Sim., XVIII, 420; XX, 391. —

Gaz., XV, 458. — PAT., 228. — *Pal.-Roy.* — G. BR. — SPON, *Recherches cur.*, 180, 203.

CANILLAC (MARQUIS DE). Au Pont-de-Château, près de Clermont en Auvergne. — Deux tableaux de Louis Testelin, *Danaé* et *Phaéton*.

Mém. inéd., I.

CARIE, v. 1672. A Lyon, au bas de Gourgouillon. — « Cabinet de *coquillages* et tête colossique de marbre d'Antonin Pie, trouvée à Lyon. »

SP.

CARRIGE, v. 1672. A Lyon, « vers le Puy de la Sel ». — *Médailles, statues* de bronze, etc.

SP.

CASSAGNE (CHARLES), v. 1649. Médecin, à Nîmes. — *Curiosités.* Son cabinet fut continué par son fils, conseiller au présidial; ce dernier était le père de l'abbé Cassagne, si maltraité par Boileau.

P. B.

CATEL, v. 1649. Chanoine et archidiacre, à Toulouse. — *Curiosités.*

Il était de la famille de Guillaume Catel (1569-1626), un des principaux historiens du Languedoc, et possesseur d'une belle bibliothèque à Toulouse. V. PUYMISSON.

P. B. — HIL. PAD. — D. JAC., 654.

CASENEUVE (DE), v. 1658. Chanoine prébendier de Toulouse. — *Curiosités.*

HIL. PAD., VI.

CATELAN (LAURENT). Apothicaire à Montpellier et grand fabricant d'*Alkermès*, vivait au commencement du XVII[e] siècle. Il s'occupa de recherches sur la matière médicale et composa plusieurs traités à ce sujet. — *Raretés de l'histoire naturelle.* Cette collection,

citée comme une des curiosités de la ville de Montpellier, fut achetée, après la mort de Catelan, par Gilibert (v. ce nom).

La signature de Catelan se trouve sur un *Album Amicorum* de Jean-Louis Schneeberger de Zurich, 1612-1614.

JOD. SINC. — GÖLNITZ. — SP. — B. U.

CATELAN ou CATALAN, v. 1660. Fermier général, à Paris, rue Vivienne. Il fut très compromis dans les affaires de Nicolas Foucquet. — *Peintures* d'Errard.

Mém. inéd., I, 80.

CAUMARTIN (LOUIS-URBAIN-LEFÈVRE DE), 1653-1720. Conseiller d'État et intendant des finances de 1690 à 1715; à Paris, rue Sainte-Avoye et au château de Saint-Ange. — *Tableaux, livres*; *curiosités*. Lister parle aussi des élégances de son jardin : « C'est là que je vis pour la première fois de grands vases de fonte peinte en couleur de bronze, placés sur des piédestaux ».

« Caumartin étoit fort répandu à la cour et dans le plus grand monde... Il savoit beaucoup et agréablement, jusqu'à être un répertoire fort curieux; il étoit beau parleur et avec de l'esprit, un air de fatuité imposante et d'une belle figure, quoiqu'au fond il fût bonhomme ». (Saint-Simon.)

BL. — LIST., 171. — FOURN., I, 27, 219. — LE GALL., 158. — SAINT-SIM., VIII, 381.

CERISIERS, v. 1676. Négociant lyonnais établi à Paris, vis-à-vis Saint-Merri. — Plusieurs tableaux du Poussin, le *Corps de Phocion emporté*, les *Cendres de Phocion ramassées*, la *Fuite en Égypte*, la *Reine Esther*. Il paraît probable que le Poussin lui donna son *portrait*.

Dans le *Banquet des Curieux*, Cerisiers paraît sous le nom de Lysidor,

Et Lysidor suivit sans peine
Polémon, son cher capitaine,
Pour chanter que Poussin n'eut jamais son pareil.

Louvre, *Cat.*, *Villot*, n° 447. — FÉL., II, 356, 361. — *Gaz.*, XXIII, 276. — *Rev. univ.*, IV, 47.

CHADUC (LOUIS), 1564-1638. Conseiller au présidial, à Riom. « Nous avons eu au commencement de ce siècle, dit Baudelot

de Dairval, un nommé Monsieur Chaduc en Provence (*sic*), qui avoit amassé plusieurs milliers de pierres, qu'il avoit fait graver dans le dessein de les expliquer. La dernière partie de cet ouvrage est perdue, ou la mort a prévenu l'auteur devant l'exécution. Le R. P. du Moulinet possède l'autre, et il me l'a communiquée fort obligeamment. J'en ay tiré même quelques têtes singulières qui ne se trouvent point ailleurs... Le cabinet de monsieur Chaduc est présentement répandu partout, comme je puis le justifier par quelques pierres absolument antiques que j'ay et qui se trouvent gravées dans le livre. Le généreux Bibliothéquaire de Sainte-Geneviève, habile et connoisseur, possède une partie de ce trésor, et il explique plusieurs de ces pierres qu'il a fait graver dans l'histoire de sa bibliothèque. » En effet, dans la préface de ce livre, le P. du Molinet dit que les pierres du cabinet de Sainte-Geneviève, « qui sont au nombre de mille, viennent de ce grand recueil qu'avoit fait au commencement de ce siècle Louis Chaduc ». Suivant quelques auteurs, Mariette entre autres, un autre lot de pierres gravées contenu dans « 24 boëtes ou baguiers » et provenant du cabinet Chaduc, aurait été vendu au président de Mesmes, qui l'aurait cédé à Gaston d'Orléans. D'où la conclusion que la majeure partie de la collection Chaduc serait passée au Cabinet actuel des Médailles, héritier de Sainte-Geneviève et légataire de Gaston.

M. Chabouillet, conservateur du cabinet de France, discute vivement cette prétendue généalogie, et je ne puis mieux faire que de renvoyer le lecteur à la curieuse notice insérée dans les *Archives de l'Art français*. Le savant conservateur plaide chaleureusement *pro domo suâ*, et il a raison.

« Habbiamo in questo Regno, un certo S[r] Chaduco di Clermont in Auvergne, che ha messo insieme ducenti amuleti di corniole, agathe et altre gemme, con inscrittioni le piu rare, et le più stranne che si possino imaginare, dove si veggono rappresentate tutte le magior forfanterie amorose di tutta l'antiquità Greca et Romana, et se non fosse l'obscenità, forsi che non si potrebbe vedere cosa più curiosa, tra le cose antique ». (Lettre de Peiresc à Aleander du 2 novembre 1623, communiquée par M. Eug. Müntz.)

Baud., I, 302 et suiv. — Sp. — *Cabinet de Sainte-Geneviève* Paris, 1692. — Mariette, *Traité des pierres gravées*, II, VI. — *Arch.* 1873, p. 263, *Legs de Gaston*, notice de M. Chabouillet.

CHAILLAU (le Père), probablement Olivier Chaillou, chanoine de l'Église de Paris, qui se fit religieux de l'ordre des Minimes en 1611. — *Médailles.*

Peir., I, 385.

CHALINEAU, v. 1648. Peintre, à Valence. — *Curiosités.*

An.

CHAMBERT (Jean), v. 1649. Chanoine de Saint-Pierre, à Moissac. — *Curiosités.*

P. B.

CHAMBRAULT, v. 1692. Cloître Saint-Germain l'Auxerrois, Paris. — *Curiosités.*

Bl.

CHAMBRAY (Roland de), 1606-1676. Frère de Chantelou (v. ce nom) et auteur du *Parallèle de l'architecture antique et de la moderne;* il accompagna son frère en Italie (1640) et se lia, comme lui, avec le Poussin. — *Captivité des Israélites* et *Miracle des cailles au désert,* par J. Stella.

H. Chardon, *les Frères Fréart,* 1867. — Fel., II, 657. — Hil. Pad.

CHAMBRÉ (Anne de), v. 1652. Gentilhomme de Monsieur le Prince et trésorier des guerres, à Paris, rue de Cléry. C'était, dit Mariette, « un homme riche, grand amateur de musique et par-dessus tout ami de la peinture, puisqu'il l'était de l'illustre Le Sueur ». Il recevait beaucoup et sa maison devait être fort attrayante, à en juger par un tableau de Le Sueur qui montre *M. de Chambré chez lui, en compagnie de ses intimes,* « chacun d'eux représenté avec les symboles de leurs inclinations particulières ou de leurs professions » : Le Sueur se tient debout devant une toile placée sur un chevalet; celui qui chante et joue de la guitare est Denis Gaultier, le premier joueur de luth de son temps. Ce tableau est au Louvre (n° 564).

M. de Chambré avait réuni dans un volume, intitulé la *Rhétorique des Dieux,* plusieurs compositions musicales de Denis Gaultier, chacune précédée d'un dessin à la plume d'Abraham Bosse et de Nanteuil; deux de ces frontispices étaient composés par Le Sueur (le Louvre en

conserve une esquisse). Ce précieux volume, écrit sur vélin et renfermé dans une magnifique reliure en vermeil ciselée par Ballin, se trouvait en 1757 dans le cabinet de Girardot de Préfond et fut payé 300 livres à sa vente.

Arch., II, 51, note de MARIETTE. — GUILLET DE SAINT-GEORGES, *Eust. Le Sueur.*

CHAMBRE, v. 1648. Commissaire, à Mâcon. — *Curiosités.*

An.

CHAMILLART (LE PÈRE), 1656-1730. Jésuite et numismate distingué, chargé du cabinet des médailles de la maison professe des Jésuites à Paris, où il demeurait. — *Médailles.*

CHANCEL, v. 1672. Orfèvre, à Lyon. *Bronzes antiques et modernes.*

SP.

CHANFORT, v. 1648. Medecin, à Vienne. — *Curiosités.*

An.

CHANTELOU (PAUL FRÉART DE), 1609-1694. Secrétaire de Sublet des Noyers et du duc d'Enghien, conseiller et maître d'hôtel ordinaire du Roi, Chantelou était le troisième fils de Jean Fréart, sieur de Chantelou, grand prévôt du Maine. En 1640, il fut envoyé à Rome par Sublet des Noyers, avec son frère de Chambray, pour en ramener le Poussin ; il eut la gloire de réussir. C'est encore lui qui fut chargé par le Roi de recevoir le Bernin à Paris (1665) et de lui servir de guide. M. Lud. Lalanne publie dans la *Gazette des Beaux-Arts* le *Journal* de Chantelou, pendant tout le temps que dura sa mission auprès du Cavalier.

On connaît l'intimité du Poussin et de Chantelou. Celui-ci avait formé rue Saint-Thomas-du-Louvre et plus tard dans sa maison de Reuilly, près du Trône, un magnifique *cabinet de peintures,* où les œuvres de son ami tenaient naturellement la plus grande place. — *Portrait du Poussin* (au Louvre, n° 44); la *Manne dans le désert* (n° 420); une *Sainte Vierge ; Hercule emportant Déjanire,* que le Poussin avait fait primitivement pour Stella ; le *Ravissement de saint Paul,* qu'il ne faut pas confondre avec celui du Louvre (v. SCARRON); les *Sept*

Sacrements; la *Samaritaine:* une *Fuite en Égypte* peinte pour Mme de Montmort, qui devint dans la suite Mme de Chantelou; enfin une petite *Ariane* en cire, modelée par le Poussin lui-même.

A ce beau recueil consacré à son ami Chantelou avait ajouté la *Vision d'Ézéchiel* de Raphaël, achetée à Bologne; des cartons de tapisseries représentant l'*Histoire d'Hercule,* composés par Pirro Ligorio pour le cardinal d'Este; des bustes antiques, entre autres celui d'un *Ptolémée*; des copies exécutées à Rome par Mignard, Le Maire, Nocret, Errard, le sculpteur Thibault Poissant, etc.

Chantelou raconte lui-même, dans le *Journal du Cavalier Bernin,* la visite que lui fit ce dernier rue Saint-Thomas-du-Louvre, pendant son séjour à Paris. Dans l'antichambre, le Cavalier remarque le *buste de Chantelou,* une copie d'après le Dominiquin, et des peintures de Le Maire dont il approuve les architectures. La « petite salle » qui suit renferme les copies d'après Raphaël, Annibal Carrache, Jules Romain, etc., et le *portrait du Poussin* par lui-même. Dans la « petite chambre », on admire les copies du Poussin, « dont les originaux sont à Richelieu », *Hercule et Déjanire,* etc. Les *Sept Sacrements* et la *Vision d'Ezéchiel* sont réunis dans une autre pièce. Les *Sept Sacrements* excitent particulièrement l'enthousiasme du Cavalier; ils sont protégés par un rideau; on les apporte près de la fenêtre, on les découvre, et le Bernin, tantôt assis, tantôt à genoux, changeant de lunettes suivant le cas, dit son mot sur chaque peinture et Chantelou le recueille précieusement. Le soir encore, à la promenade des Tuileries, le Cavalier, parlant des travaux projetés du Louvre, s'interrompait tout à coup pour dire à Chantelou : « *Non mi posso levar del pensamento questi suoi quadri,* je ne puis ôter de ma pensée vos tableaux ».

Chantelou parle aussi plusieurs fois d'un *Torse de Vénus* moulé sur celle du château de Richelieu, qu'il fit voir au cavalier Bernin, lequel avait admiré l'original à Rome. A ce propos, Chantelou écrit : « J'ai dit à M. du Metz que je donnerais le corps de cette Vénus à l'Académie et quelques têtes que je ferais former (mouler) sur mes bustes. Il m'a répondu qu'il m'en serait bien obligé ».

Chantelou assiste au *Banquet des Curieux* sous le nom de *Polémon,* qui

N'aime, n'estime et ne révère
Que les ouvrages de Poussin.

Après sa mort, son neveu Roland, qui lui succéda dans sa charge de maître d'hôtel, « ayant présenté au Roy les tableaux de feu M. de Chantelou et ayant supplié S. M., au désir du testament du s[r] de Chantelou, de les accepter à telles conditions qu'il plairoit à S. M., Elle luy a témoigné n'en vouloir point et luy a dit d'en disposer à sa volonté... Versailles, 11 août 1695. » Le Trésor était épuisé par la guerre, le Roi envoyait à la Monnaie son orfèvrerie; ce n'était pas le moment d'acheter de la peinture.

Chantelou avait cédé la *Manne* à Nicolas Foucquet; le *Ravissement de saint Paul* et la *Vision d'Ézéchiel* achetés par Launay, directeur de la Monnaie, passèrent dans le cabinet du Régent, avec les *Sept Sacrements* (achetés 120,000 livres), de là chez Laborde de Méréville, enfin en Angleterre. Le *Portrait du Poussin* fut acquis par le Musée en 1797, d'un marchand de tableaux nommé Lerouge, en échange d'une peinture de Van der Werff. Quant à la petite *Ariane* de cire, donnée par le neveu de Chantelou à Antoine Duchesne, aïeul du conservateur des Estampes, achetée à la vente de ce dernier (1855) par M. Gatteaux, cruellement endommagée par l'incendie lors de la Commune, elle est récemment entrée au Louvre avec le legs de M. Gatteaux.

FEL., pass. — *Gaz.*, IV, 341; XVI, 175 et 373; XXVI, 534, 537. — JAL, au mot *Chantelou*. — G. BR., I, 357; 1713, I, 124. — *Arch.*, 2e série, II, 275. — *Rev. univ.*, IV, 47. — *An.* — BL. — SP. — H. CHARDON, *les Frères Fréart*, le Mans, 1867. — MAR., *Mém.*, III, 215. — HIL. PAD. — *Le surintendant Foucquet*, Paris, 1882.

CHAPERON, v. 1692. Compositeur de musique, cour du Palais, à Paris. — *Curiosités*.

BL.

CHAPPELAIN, sieur de Palleteau. Conseiller et secrétaire du roi (Louis XIII) et de ses finances. — *Médailles*.

Mézeray (éd. 1643) donne le portrait d'Anne de Bretagne, d'après une des médailles de ce cabinet.

CHARLES (L'ABBÉ), v. 1674. — « L'abbé Charles possède *instruments de toute sorte* sur le quay de l'École. » (Spon.) « J'ai vu de ces gobelets (de bezoard) à Paris, chez monsieur l'abbé Charles, chez monsieur Savary d'Arbagnon et chez d'autres personnes qui aiment à

amasser des raretés ». (Boccone, cité par M. V. Gay dans son *Dictionnaire*, au mot *Bezoard.*)

CHARMOIS (Martin de), sieur de Lauré, 1609-1661. « A Carcassonne, M. Charmois, secrétaire de M. de Schomberg, a beaucoup de *tableaux* originaux »; ainsi parle Pierre Borel, et l'on ne s'attendait guère à rencontrer à Carcassonne Martin de Charmois, un Manceau, fondateur de l'Académie de Peinture à Paris.

Il était fils de Martin de Charmois, prévôt du maréchal de Lavardin, et naquit au Mans la même année que son compatriote Chantelou. Il fit comme lui, et peut-être avec lui, le voyage de Rome, devint l'ami du Poussin et de Stella et apprit à leur école le dessin, la peinture et même la sculpture. Rentré en France, nommé secrétaire du maréchal de Schomberg, gouverneur du Languedoc, il le suivit dans sa province, et c'est là que Pierre Borel eut l'occasion de visiter ou de connaître par ouï-dire son cabinet de peintures. Charmois suivit à Paris le maréchal et s'occupa dès lors de la fondation de l'Académie de Peinture, qu'il dirigea de 1648 à 1655.

« Après sa mort, raconte Félibien, on trouva sa maison remplie de quantité de tableaux, de statues et de desseins, la plupart de sa main ». Il avait acheté à Rome une *Assomption* d'Annibal Carrache que le « sieur de la Feuille acheta à son inventaire et vendit au Roi avec plusieurs autres ».

Hilaire Pader place Martin de Charmois parmi « les bustes des personnes qualifiées qui ont eu l'intelligence et ont sçeu pratiquer les beaux-arts pour se divertir ». Séb. Bourdon a fait son portrait.

P. B. — Fél., II, 460. — Flor., II, 183; III, 71, 82, 183. — H. Chardon, *les Frères Fréart.* — Hil. Pad.

CHARRIER, v. 1650. Avocat au Parlement, « homme docte et curieux particulièrement des maisons qui concernoient l'Auvergne, sa patrie ». — *Portraits historiques.*

Fr. Duchesne, *Hist. des cardinaux françois*, 1660.

CHARRON ou LE CHARRON, v. 1647. Trésorier à l'extraordinaire des guerres, père de Mme Colbert et de Charron de Ménars qui suit. A l'île Notre-Dame, sur le quai qui regarde le port au foin. — *Peintures, médailles et monnaies.* En 1647, Errard pei-

gnit dans son hôtel, sur le plafond et les lambris d'une salle, des sujets tirés des *Métamorphoses d'Ovide.*

« Monsieur Charron, dit Ch. Patin, a toujours aimé les médailles modernes; on peut dire que, sans les antiques que ces deux illustres (lui et Téroanne) possèdent, ils en ont plus que tous les cabinets ensemble de curieux que nous connaissons. »

La collection fut achetée par le Cabinet du Roi.

Mém. inéd., I, 77. — AR. — SAUV., II, 345. — PAT., 144, *édition française.*

CHARRON DE MÉNARS (JEAN-JACQUES), v. 1706. Fils du précédent et beau-frère de Colbert, président à mortier au Parlement de Paris; rue de Richelieu. — *Sainte Famille* du Parmesan (achetée par le Régent); un *buste du cardinal de Richelieu* « en or, du poids de cinquante-cinq louis d'or, qui est de la main de Varin, et qu'on regarde comme une des plus belles pièces en ce genre qu'il ait jamais faites ».

Lors de la vente (1680) de la célèbre bibliothèque de MM. de Thou, Charron de Ménars en acheta la plus grande partie, qu'il plaça rue de Richelieu, dans une des salles de son hôtel. En 1706, il vendit cette collection au cardinal de Rohan-Soubise, pour le prix de 40,000 livres.

Pal.-Roy. — PERRAULT, *les Hommes illustres*, t. II.

CHARTON. A Tours. — Deux peintures de Louis Testelin, le *Passage de la mer Rouge* et le *Jugement de Salomon.*

Mém. inéd., I, 223.

CHASSAGNE. A Marseille. — *Antiquités, médailles.* Peiresc l'appelle tantôt Chassagne, Cassagne ou Esassagne. V. de GILLY.

PEIR., I, 383, 405.

CHASSEREL, v. 1648. A Moulins. — « *Oyseaux contrefaits.* »

AR.

CHATEAU-RENARD (BARON DE), v. 1654; rue de la Grande-Horloge, à Aix. — Escalier peint par Daret, et l'un de ses meilleurs ouvrages; de Haitze consacre plusieurs pages à la descrip-

tion de cette décoration considérable, dont la plus grande partie existe encore.

L'hôtel a été récemment acheté par le Bureau de bienfaisance.

De Haitze. — Chennevières, *Peint. prov.*, I, 60 à 69.

CHATIGNY (de), v. 1692. A Paris, rue Neuve-des-Petits-Champs. — *Curiosités.*

Bl.

CHAUDET, v. 1645. Apothicaire, à Angers. — *Curiosités;* « une infinité de coquilles, d'animaux, d'insectes, de fruits et d'habillements des Indes; une bouteille dans laquelle il y a quatre liqueurs différentes, etc. »

P. B. — *Journal* de Monconys.

CHAUFOURNEAU (de), v. 1692. A Paris, près les Petits-Capucins. — *Curiosités.*

Bl.

CHAULNES (Honoré d'Albert, duc de), 1581-1649. Frère du connétable de Luynes et maréchal de France; à Chaulnes, et à Paris, place Royale. — « L'hôtel d'Honoré d'Albert, premier duc de Chaulnes, est estimé généralement pour son élégance et sa propreté. La veuve l'a paré et le pare encore tous les jours de tant de nouveaux enrichissements de son invention et tous différens, qu'il fait un des principaux ornemens de la place Royale, où il est situé. Une chambre de parade, attachée à un grand salon, d'où il sort un jet d'eau d'une hauteur considérable, et toute éclatante de miroirs qui l'environnent; une anti-chambre embellie de colonnes cannelées et étincelantes de cristaux; un emmeublement à fonds de soie, d'or et d'argent, d'ailleurs si bien entendu et si bien exécuté, que le travail en est plus admirable que l'étoffe; des aigrettes de lit d'une beauté et d'un prix extraordinaires (Evelyn assure que ces panaches valaient 14,000 livres); quantité d'autres singularitez, et toutes rares, ont attiré l'attention de tout le monde et du Roi même, qui quelquefois y est venu ». (Sauval.)

Le troisième fils du duc de Chaulnes, Charles d'Albert d'Ailly

(1625-1696), ambassadeur à Rome, installa dans l'hôtel de la place Royale « des tableaux curieux des meilleurs maîtres d'Italie ».

« Étienne le Hongre embellit ensuite un des appartements de M. le duc de Chaulnes, logé dans un des pavillons de la place Royale. »

P. B. — SAUV., II, 127. — EVEL., 297. — G. BR., I, 332. — LE MAIRE. — *Mém. inéd.*, I, 371.

CHAUVEAU (FRANÇOIS), 1621-1676. Graveur célèbre. — Collection d'*estampes*.

Stella, Quesnel, Chauveau qui, pleins de connoissance,
Pouvoient choisir si bien, en ont (des estampes) en abondance.

MAR., *Liv. peint.*, XXXI.

CHAVIGNY (Mme DE), belle-fille de Bouthilier, surintendant des finances sous Louis XIII. Elle avait eu plus de vingt enfants, et l'une de ses filles épousa de Brienne. « J'ai su de madame de Chavigny qu'il (Mazarin dans sa jeunesse) ne revenait jamais d'Italie sans lui rapporter force pommades, huiles de senteur, savons de Naples et gants de Rome; quelquefois même des tableaux de peu de valeur, et des chapelets bénis ou non, cela n'y fait rien. Ces régals plaisaient fort à ma belle-mère; elle est, je crois, après le cardinal, la personne du monde qui aime le plus à recevoir des présens ». (De Brienne.)

Dans sa revue des cabinets parisiens, l'abbé de Marolles signale celui de Mme de Chavigny, à l'hôtel Saint-Paul, pour ses « vases, statues, obélisques, escrins, miroirs, globes, coffins, chandeliers suspendus et autres choses semblables » de cristal de roche, de lapis, d'agathe et d'autres matières précieuses.

BRIENNE, *Mém.*, I, 283. — MAR., *Mém.*, III, 25.

CHAVIREY (FRANÇOIS), v. 1618. Duumvir du quartier d'Arènes de Besançon, l'un des gouverneurs en exercice, chargé spécialement de la direction de l'arsenal. — ***Médailles, antiques.***

J.-J. CHIFLET, *Vesontio.* — CH. WEISS, *Mém. inéd. pour servir à l'hist. de la Franche-Comté*, 1838.

CHEMBON, v. 1648. A Marseille. — « *Idoles d'Égypte* pour serrer les momies ». C'est peut-être lui qui possédait les deux momies

arrivées à Marseille en 1632 et vendues quelques années plus tard à Foucquet (v. ce nom).

An.

CHENEVARI, v. 1648; à Rouen. — *Médailles modernes.*

An.

CHERCHEMONT (Pierre), v. 1648; marchand à Paris. — *Médailles et bijoux antiques.* Il est ainsi désigné dans la *Liste anonyme* : « Cherchemon, curieux de médailles antiques, marchand cogneu par Geofray le gantier ». D'autre part, Spon signale la présence à Rome « du sieur Pierre Cherchemont de Paris, très intelligent en médailles, qui en fait commerce de même que d'autres bijoux antiques ».

An. — Sp., *Voy. ital.*, I, 237.

CHEVALIER (Nicolas), baron de Grissé, † 1630. Surintendant du royaume de Navarre et premier président de la Cour des Aides. — *Curiosités, livres.* Sa bibliothèque vint par héritage au président de Maisons.

Un autre Chevalier (Nicolas), ministre protestant, né à Sedan et mort vers 1720, était antiquaire et numismate. Il quitta la France à la révocation de l'édit de Nantes et s'installa comme libraire, imprimeur et graveur de médailles à Amsterdam, puis à Utrecht. On possède sa médaille avec son portrait à l'âge de vingt-neuf ans.

D. Jac., 529. — *Rym.*, 112. — B. Fillon, *Gaz.*, XX, 222. — Anth. Durand, *Médailles et jetons*, 1865.

CHEVANES (Nicolas de), † 1654. Avocat à Dijon, « qui entend parfaitement les vieilles monnoyes »; « homme docte et curieux de bons livres, ce qui fait que sa bibliothèque est digne de considération »; à Dijon. — *Livres, médailles.*

Jacques-Auguste, son fils (1624-1690), né à Dijon, avocat et secrétaire du Roi, s'occupa aussi de curiosité. On a de lui quelques ouvrages imprimés et des dissertations manuscrites.

An. — D. Jac., 630. — Baud., II, 690.

CHEVANNAY (Daniel), v. 1618. Poète bisontin, lié avec

J.-J. Chiflet, qui le cite dans son *Histoire de Besançon.* — *Médailles antiques.*

CH. WEISS, *Mém. inéd. pour servir à l'hist. de la Franche-Comté*, 1838.

CHEVENI, v. 1648 ; à Metz. — *Curiosités.*

AN.

CHEVERNY (HENRY HURAULT, COMTE DE), fils de Philippe qui fut Garde des Sceaux sous Henri III, fit reconstruire en 1634 le château de Cheverny, près de Blois. — *Peintures* de Jean Mosnier de Blois dans l'intérieur du château ; *Loggia* décorée de *Bacchanales* par le Poussin ; *statues* de Gilles Guérin dans les parterres du jardin.

« Le *Saint George* de M. le Président Tambonneau, que vous avez vu autrefois chez M. de la Noue, est de la seconde manière de Raphaël. Vous savez bien qu'il appartenait autrefois au comte de Chiverni, et que ce fut Madame la marquise d'Aumont qui le vendit à M. de la Noue moyennant 5,000 livres. »

Le château appartient aujourd'hui à M. le marquis de Vibraye. Une grande partie de l'ancienne décoration et des peintures a été conservée ; la *loggia* du Poussin est détruite.

FEL., I, 256 ; II, 313. — DE CHENNEVIÈRES, *Peint. prov.*, II, 172. — DE LA SAUSSAYE, *Blois et ses environs.* — FLOR., III, 24.

CHEVRY (Mme DE), v. 1692. Nièce de Fénelon ; elle avait épousé « le vieux Chevry, l'aveugle ; elle tenait bureau d'esprit dévot et quiétiste, qui ne laissait pas d'être compté dans Paris ». Près les Enfants-Rouges. — *Curiosités.*

BL. — FOURNIER, 235.

CHIFLET (les). Jean-Jacques Chiflet (1588-1660), fils de Jean, le plus célèbre de cette famille de savants, hérita de la collection de médailles formée au XVIe siècle, à Besançon, par son oncle Claude. Passionné pour l'antiquité, il parcourut l'Italie, l'Allemagne, visitant les cabinets des curieux, les bibliothèques, les monuments, et se rendit en Espagne, appelé par Philippe IV qui le nomma son premier médecin. Il a laissé plusieurs ouvrages de critique archéologique et une histoire de Besançon, *Vesontio civitas imperialis libera,*

etc., Lyon, 1618. Il existe plusieurs médailles et jetons au nom de Jean-Jacques Chiflet, indiqués dans l'ouvrage de M. Anth. Durand.

Son fils Henri-Thomas († 1675) s'occupa aussi de numismatique et passait pour un des connaisseurs les plus expérimentés; la reine Christine se l'attacha comme aumônier.

Pierre-François (1592-1682), frère de Jean-Jacques, entra dans l'ordre des Jésuites, professa la philosophie et la langue hébraïque, et fut appelé par Colbert qui le nomma garde du Cabinet des médailles (1675).

BAUD., II, 690. — D. JAC., 639. — B. U. — *Sylloges epistolarum*, etc., Leyde, 1727. — *Hist. de la vie et des ouvrages de M. Lacroze*, Amsterdam, 1741. — *Mém. inéd. pour servir à l'hist. de la Franche-Comté*, 1838. — *Les Médecins numism.* — ANTH. DURAND, *Médailles et jetons.*

CHOISY (L'ABBÉ DE), 1644-1724. Grand doyen de la cathédrale de Bayeux, membre de l'Académie française. — *Peintures, laques, porcelaines.* Ce singulier abbé, qui passa la moitié de sa vie habillé en femme et qui a laissé des mémoires si curieux sur une partie de sa jeunesse, décrit ainsi son appartement du faubourg Saint-Marceau : « Ma bibliothèque étoit fort éclairée; un lustre de cristal, bien des miroirs, des tables de marbre, des tableaux, des porcelaines, le lieu étoit magnifique ». L'abbé fit partie de l'ambassade envoyée au roi de Siam en 1685; il rapporta de son voyage des laques de Chine et du Japon qui formèrent, dit-on, la collection de Marie-Antoinette (actuellement au Louvre).

Mém. de l'abbé de Choisy. — EUG. PIOT, *Cabinet de l'amateur*, 1861-62.

CHOISY (NICOLAS), v. 1649. Marchand, à Toulouse. — *Curiosités.*

P. B.

CHOPIN, chevalier du Guet en 1692; rue de la Verrerie. — *Curiosités.*

BL., p. 73 et 223.

CHORIER (NICOLAS), 1609-1692. Avocat au Parlement de Grenoble, auteur de plusieurs ouvrages d'histoire et de jurisprudence; Jacob Spon l'appelle « très-habile antiquaire de Grenoble ». — *Inscriptions anciennes, manuscrits.*

SP.

CHUPPÉ, v. 1686. Avocat au Parlement de Paris. — *Antiquités, livres.* « M. Chuppé et M. Loger, son neveu, ont non seulement des bibliothèques précieuses, mais, à l'exemple de Cujas, ils révèrent encore tous les monuments de l'antiquité, ils en acquièrent et s'en servent à propos. » (V. LOGÉ.)

BAUD., II, 687.

CIBUT ou SIBUT, v. 1673. A Lyon. — « *Estampes* des Carraches, Titian, Teintorel (*sic*), M. Antoine, desseins de Polydore, desseins des tableaux de Raphaël par le sieur Spierre, qui se tua en tombant d'un échaffaut où il peignoit dans l'église des Jésuites. »

SP. *Édition annotée.*

CLAPISSON (DE), contrôleur général de l'Artillerie. — *Monnaies, médailles.* Sauval, après avoir parlé du médaillier formé par de Creil, ajoute : « Clapisson le passe pour la quantité ; lui seul possède plus de monnaies et de médailles modernes d'or et d'argent que tous les autres. On tient qu'il a jusqu'à dix-huit cents jettons d'argent tous différents. »

Mle de Clapisson figure parmi les « Dames curieuses » du *Livre Commode ;* c'était une précieuse, de la société de Mlle de Scudéry.

SAUV., II, 345. — BL., I, 235.

CLAVERIE (DE), v. 1649. Avocat, à Pamiers. — *Fleurs rares.*

P. B.

CLEMENS, v. 1649. Chanoine de Saint-Étienne, à Toulouse. — *Fleurs rares.*

P. B.

CLÉMENT, v. 1643. Greffier de la ville de Paris, à Paris. — *Portraits, livres.* Mézeray (éd. 1643) donne le portrait de Charles VII d'après un original du cabinet de Clément.

CLÉMENT (NICOLAS), 1647-1712. Il entra très jeune à la bibliothèque du Roi, fut chargé (1670) de la garde des Estampes et, en 1692, nommé sous-bibliothécaire en remplacement de Thévenot. On lui doit les premiers catalogues de la Bibliothèque. Il

avait eu la bonté d'accueillir un prêtre renégat, nommé Jean Aymon, qui annonçait le désir de rentrer dans l'Église. Cet aventurier profita de l'occasion pour voler plusieurs manuscrits de la Bibliothèque et s'enfuit en Hollande où il les publia. Bien qu'une partie des volumes ait été recouvrée, grâce aux soins de Clément, le malheureux bibliothécaire ne put jamais se consoler d'avoir été la cause de cet accident. Ses facultés s'affaiblirent pendant plusieurs années et il mourut le 16 janvier 1712.

Clément avait formé pour lui-même un recueil de 18,000 portraits dont il dressa le catalogue en trois volumes. Il légua cette collection au Cabinet des estampes.

G. Duplessis, *Notice sur Clément, Bibl. français*, 1870. — Baud., II, 686. — List., 102. — Mar. — D'Argenville. — Le Gall., 160.

CLERVILLE (Louis-Nicolas, chevalier de); ingénieur, maréchal de camp en 1652, gouverneur des îles d'Oléron. — Première pensée de la *Communion de saint Jérome* du Dominiquin; deux tableaux de Mignard dont l'un, une *Madeleine*, lui fut vendu pour 2,000 livres comme étant du Guide; il paraît que Le Brun lui-même s'y était trompé.

Arch., 74-75, p. 134. — Fel., II, 267.

COCHARDET, v. 1648, à Lyon. — *Curiosités.*

An.

COCHON, v. 1665. Secrétaire du maréchal d'Aumont. — *Médailles.* « Les médailles d'or de de Sève n'ont garde d'être si nettes, ni si rares que celles de Cochon; car, quoique ce secrétaire ici n'ait point étudié, sa curiosité pour ces sortes de médailles va jusqu'à l'excès. Et de fait, en six ans, il ne lui a pas été possible d'en recouvrer plus de quarante-cinq; en récompense aussi sont-elles si nettes que, quand elles ne feroient que sortir des mains du monnoyeur, elles ne pourroient pas l'être davantage. »

Cochon s'était enrichi des débris du cabinet de Séguin, doyen de Saint-Germain l'Auxerrois (v. ce nom).

Sauv., II, 346.

COISLIN, voir Pontchasteaux.

COLBENSCHLAG (ALEXANDRE), v. 1686. A Lyon, rue de Flandres, proche Saint-Paul.—*Tableaux, estampes, pierres gravées, médailles.* Spon cite « une inscription romaine entre les mains de monsieur Alexandre Colbenschlag, sur un marbre qui luy a servy longtemps de pierre à broyer, et étoit venu de chez monsieur le cardinal de Tournon, qui avoit été fort curieux de ces sortes de bijoux. »

SP. — BAUD., II, 689. — NIEPCE, *Cab. des antiq. de Lyon.*

COLBERT (JEAN-BAPTISTE), 1625-1683. Fondateur des Gobelins, de l'École de Rome, de la Chalcographie, du Cabinet des Estampes, de l'Académie des Inscriptions, organisateur de l'Académie de Peinture et de Sculpture, collectionneur de tableaux, de livres, de médailles, d'estampes, de marbres, de raretés de toute nature qu'il faisait rechercher en Allemagne, en Italie, en Orient pour le compte du Roi, le grand Colbert fut encore un amateur pour son propre compte.

Il habitait, rue des Petits-Champs, l'ancien hôtel bâti par Guillaume Bautru, et le remplit de meubles, de tableaux, de tapisseries magnifiques. La bibliothèque occupait deux étages : « La galerie où sont les livres imprimés est au rez-de-chaussée, avec des fenêtres d'un seul côté donnant sur un beau jardin ; c'est la plus jolie bibliothèque de Paris, elle est grande et supérieurement meublée... les manuscrits sont au premier, où ils occupent trois pièces. Ils forment 6,610 volumes ». La collection des médailles était placée dans la bibliothèque. Sauval, qui cite les principaux numismatistes de son temps, dit : « Je ne mets pas en ce rang Colbert, ministre d'État, parce qu'il ne fait que commencer à s'ériger en curieux ». Mais Colbert avait la passion des médailles et leur destinait la première place, « antiquis numismatibus primum inter cimelia locum deberi perspexit et dari jussit » (Patin). Il confia cette partie de la collection à l'abbé Bizot (v. ce nom) et mit à sa disposition des sommes considérables pour en faire un recueil de premier ordre. (V. GALLAND.)

Vers 1670, Colbert acheta de la famille de Gesvres la maison de Sceaux et chargea Claude Perrault, Le Brun, Girardon et Le Nôtre d'en diriger les embellissements. Le Brun composa les décorations de la chapelle, du grand appartement et du grand escalier ; dans un des pavillons du potager, il peignit le plafond d'*Aurore et Céphale.* Les

jardins furent dessinés par Le Nôtre, le potager planté par La Quintinie. Le Brun donna les dessins des perspectives peintes, de la cascade et des figures qui l'accompagnaient. Les bosquets et les parterres, dont la disposition rappelait les jardins de Versailles, étaient ornés de statues, parmi lesquelles on admirait l'*Hercule gaulois* commencé par Le Puget pour Nicolas Foucquet (actuellement au Louvre), une copie en marbre de l'*Hercule Farnèse,* une *Diane* de bronze et *Mercure enlevant Psyché* par Adrien de Vriès; la *Diane* et le *Mercure* venaient de la reine Christine. Le *Mercure,* donné par la reine à Servien et par le fils de Servien (M. de Sablé) à Colbert, est aux Tuileries.

Indépendamment de ses deux résidences principales, à Paris et à Sceaux, Colbert avait encore des pied-à-terre à Saint-Germain, à Versailles et à Fontainebleau.

Voici, d'après l'inventaire après décès, les principaux articles qui font partie de la collection de l'amateur.

Tapisseries : Gobelins, tenture rehaussée d'or « représentant des chasses et les mois de l'année, vulgairement appelée *la belle chasse de l'hostel de Guise* »; Gobelins, copie de la tenture des *Douze mois* de la couronne; Bruxelles, *Histoire de Scipion;* fabrique ancienne du Louvre, le *Pastor Fido;* Bruxelles, les *Bestions;* Anvers, *Histoire d'Esther;* Bruxelles, *Histoire de Psyché;* Beauvais, *Verdure aux armes de Colbert;* Gobelins, les *Muses* rehaussées d'or; Angleterre, l'*Histoire d'Absalon;* Bruxelles, *Histoire de Gédéon, Histoire de Tobie,* l'*Enfant prodigue, Grotesques,* etc.

Tapis, lits, meubles : Je signale dans ce chapitre le bureau de Colbert : « un grand bureau dont se servoit ledit defunt seigneur en son cabinet, avec ses casiers ou tablettes sur iceluy, le tout de bois de poirier noircy de placage de raport, représentant des fleurs et animaux, ledit bureau garny de plusieurs tiroirs devant et derrière, fermant à clef et couvert de drap noir, prisé ensemble la somme de 150 l. »

Tableaux : de Paul Véronèse, la *Fraction du pain,* une *Vierge avec l'Enfant Jésus, saint André et d'autres figures;* de l'Albane, *Saint Jean dans le désert;* de Pierre de Cortone, *Jacob et Esaü;* du Mola, *Saint Jérôme;* du Carrache, une *Nativité*; de Le Brun, le *Christ au jardin* et un *Ecce homo;* de Jules Romain, la *Création du monde;* de Raphaël, une *Vierge avec le Christ, saint Jean et sainte Élisabeth*

(Estimé 300 l., sans doute une copie); de Beaubrun, le *portrait de la Reine;* de Nanteuil, le *portrait du Roi,* au pastel; de Ph. de Champaigne, la *Madeleine;* de Mignard, deux *petits portraits du Roi à cheval;* de Léonard de Vinci, une *École de filles où est la Vierge;* de Le Brun, le *Christ en croix et la Vierge*; de Mignard, *Apollon et Marsyas;* vingt-deux copies des *Figures du vieux Testament,* d'après Raphaël, etc. La prisée des tableaux est faite par Charles Le Brun, écuyer, premier peintre du Roy et chancelier en son Académie Roïalle de peinture et sculpture.

Porcelaines et bronzes : Cabinets dont un « fasson de la Chine », un autre d' « esmail de Cataloigne », etc.

Orfèvrerie et pierreries : Les articles sont prisés par Nicolas de Launay, marchand orfèvre ordinaire du Roi, demeurant aux Galleries du Louvre.

Château de Sceaux : Peintures de Feuquières, Le Maire, Blanchard, le Guerchin, un *Saint Sébastien* de Holbein, une copie de la *Galatée* de Raphaël, trente bustes de marbre, etc.

Médailles, bustes en bronze du *Cardinal de Richelieu* et du *Cardinal Mazarin,* collection d'instruments de mathématiques. L'inventaire est dressé par Claude du Molinet, Bibliothécaire de Sainte-Geneviève, et par l'abbé Pierre Bizot (v. ces deux noms).

Bibliothèque : Inventaire dressé par Pierre Aubouin, Arnoul Seneuze et Jacques Villery, libraires à Paris. M. Léop. Delisle a consacré, dans son *Histoire du cabinet des manuscrits,* une étude complète à la bibliothèque Colbertine, et nous en détachons les indications suivantes. En 1662, la bibliothèque était déjà renommée; elle comprenait une partie des fonds de Le Laboureur, de Thou, Brienne, Fontenay-Mareuil, etc. Carcavy et Baluze, son successeur, bibliothécaires de Colbert, achetèrent successivement une partie du cabinet de Mathieu Molé et mille manuscrits de la collection de Thou. En même temps ils mettaient à contribution les dépôts de la province, soit pour des copies, soit pour des acquisitions. Jean de Doat, Président de la chambre des comptes de Navarre, d'Aguesseau, intendant du Languedoc, Foucault à Montauban, du Molinet en Touraine, Bourdon, trésorier à Montpellier, achètent pour Colbert tout ce qu'ils trouvent de précieux et font copier les documents historiques des archives. Les consuls de France dans le Levant reçoivent des instruc-

tions pour enlever tous les manuscrits qu'ils pourront découvrir. Enfin le duc de Mazarin, François Du Chêne, Jean Ballesdens, les chanoines de la cathédrale de Metz donnent ou lèguent à Colbert des livres et des manuscrits précieux. La bibliothèque passait pour la troisième en Europe; elle fut estimée, à sa mort, 54,858 livres, soit 41,844 livres pour les imprimés et 13,014 pour les manuscrits.

Nous retrouverons les collections de Colbert en parlant de son fils, le marquis de Seignelay.

LIST., 119. — SAUV., II, 346. — PAT. — *Mém. inéd.*, LE BRUN. — DUSSIEUX, *Versailles*, II, 245, note. — *Inventaire* de Colbert, Bibl. nat. — *Mélanges de Colbert*, 76-77. — LEOP. DELISLE, Cab. des mss, p. 439 et suiv. — DUMESNIL, *Colbert*. — BAUD., II, 636.

COMMANSE (DE), v. 1650. A Paris. — Le Sueur composa pour lui « huit tableaux dont l'histoire est tirée des *Songes de Polyphile* et *Assuérus devant lequel paroît Esther* ».

Arch., II, 113.

COMPAIN (LE PÈRE MATHIEU). 1600-1675. De l'ordre des Jésuites, à la maison de Saint-Joseph, de Lyon. — *Médailles, antiques*. « Il en a été curieux depuis longtemps. Je luy ai l'obligation de beaucoup d'inscriptions dont il m'a averty ». (Spon.) Le P. Compain vendit à Fogelius de Hambourg un de ses médailliers où se trouvait « une lampe antique treuvée à Lyon au jardin de M. Barra, le médecin. » Le P. Ménestrier le cite comme un « curieux qui avoit un assez beau médaillier ».

SP., p. 221. — P. MENESTRIER, *Divers caractères des ouvr. histor.*

CONARD, v. 1649. A Paris. — *Coquilles, fleurs*.

P. B.

CONCINI (CONCINO), † 1617. Maréchal d'Ancre, premier ministre de Louis XIII, à Paris, rue de Tournon. — Le *Ravissement des Sabines*, du Bassan, « estoit parmi ses meubles qui furent pillez, aussi est-il déchiré et n'est-il pas entier » (acheté par Lambert de Thorigny) ; l'*Adoration des Mages*, de Vignon, donnée par Concini au couvent des Augustins.

L'hôtel de Concini est devenu la caserne de la rue de Tournon.

FEL., I, 735. — FLOR., II, 167. — SAUV., II, 156.

CONDÉ (les princes de). L'hôtel de Condé, autrefois de Gondi, fut acheté en 1612 par Henri II de Bourbon, prince de Condé (1588-1646), et occupé après lui par son fils, le grand Condé (1621-1686), et son petit-fils Henri-Jules de Bourbon (1643-1709). L'oratoire avait été décoré par Eustache Le Sueur pour Charlotte-Marguerite de Montmorency, veuve de Henri II de Bourbon; sur l'autel, Le Sueur représenta la *Nativité,* au plafond la *Gloire céleste;* « le lambris est enrichi de plusieurs figures et de quantité d'ornemens travaillés avec grand soin. » — Meubles magnifiques, « des pierreries plus qu'en aucun autre endroit de l'Europe. » *Peintures* : une *Fête de saint Jean-Baptiste,* par Léonard de Vinci; la *Sainte Vierge, le Christ et saint Joseph,* de Palme le Vieux; le *Baptême du Christ,* de l'Albane (ancienne galerie Lesdiguières); *Vénus couchée,* par Alexandre Allori; la *Chasteté de Joseph,* par Alexandre Véronèse. Dans le jardin, *Orphée,* statue en marbre de Francheville.

Les tentures de l'hôtel de Condé « peintes sur de la toile d'argent avec des couleurs claires », avaient été faites pour Anne de Montmorency, sur les dessins du Primatice.

Bibliothèque nombreuse et bien choisie, qui fut transportée à Chantilly.

L'hôtel de Condé est détruit; il occupait l'emplacement de l'Odéon, de la rue de Condé actuelle et longeait la rue Monsieur-le-Prince. L'*Orphée,* de Francheville, est au Louvre; la *Chasteté de Joseph,* d'Alexandre Véronèse, et la *Sainte Famille,* de Palme le Vieux, achetés par le Régent, sont en Angleterre.

En 1661, Louis XIV donna Chantilly au grand Condé, qui fit rebâtir le château, arranger les jardins par Le Nôtre et dépensa des sommes considérables en embellissements. « Chantilli est célèbre par sa gallerie, sa bibliothèque, son cabinet d'armes, ses antiques, et autres restes précieux de la magnificence du Connétable. La gallerie peinte à frescq par messire Nicolo est dans le jardin... Le cabinet d'armes est plein de toutes sortes d'armes, anciennes et nouvelles, amassées à grands frais, et avec beaucoup de curiosité. Quant aux antiques, un buste de marbre, entre autres, s'y remarque et une petite figure de bronze, qui représente un jeune garçon portant une colombe ou un pélican dans sa main; et autres semblables, qui demanderoient trop de tems, s'il en faloit faire le détail ». (Sauval.) La salle d'armes,

placée au troisième étage sur la façade, contenait « toutes sortes d'armes à l'antique, curieusement ramassées et en quantité »; l'épée du grand Condé, « fort courte et sans ornemens, est suspendue à l'un des piliers de la salle... Parmi un grand nombre de boucliers, de casques et de cuirasses, on y voit celle du brave Montmorency qui fut tué à Saint-Denis, et sa cuirasse percée d'une balle d'argent ». (Piganiol.)

Sur la Bibliothèque des princes de Condé, consulter Léop. Delisle, *Histoire du Cabinet des mss*. Le catalogue des livres se trouve à la Bibliothèque nationale, nos 54, 1 et 54, 2.

A la Révolution, huit armures françaises faisant partie du Cabinet d'armes de Chantilly, furent portées au garde-meuble et de là au Cabinet des médailles. Elles sont au Musée des Invalides.

Les *Archives de l'Art français* (1882) contiennent la liste des statues et des vases enlevés de Chantilly, placés au Luxembourg et restitués en 1816 au prince de Condé.

G. Br., II, 225; et 1713, III, 72. — Sauv., II, 143; III, 6. — List., 289. — Fel., I, 195, 372, 525, 700; II, 298. — *Arch.*, II, 32. — *Rev. univ.*, IX, 158. — Hurt., II, 233. — Pig., IX, 73, 516. — Saint-Simon, VII, 117.

CONRAD, à Paris, — *Estampes*.

Conrad avoit aussi beaucoup de ces figures :
Il aimoit ce qu'on doit aimer avec esprit;
Rien aussi pour cela jamais ne le surprit,
Et dans de tels desseins il garda ses mesures.

Mar., *Liv. peint.*, XXXIV.

CONSEIL. Je ne sais rien de ce personnage indiqué par Peiresc, si ce n'est qu'il était viguier et collectionneur de *médailles*.

Peir., I, 384.

CONTANT (Paul), 1572 (?)-1632. Fils de Jacques et, comme lui, apothicaire à Poitiers, entreprit plusieurs voyages en France, en Allemagne, en Italie, visita les cabinets curieux et organisa dans sa ville natale un jardin botanique avec un *cabinet d'histoire naturelle*. Il en a composé le catalogue sous le titre de : *Jardin et cabinet poétique* avec figures, Poitiers, 1608. Zinzerling parle de ce

livre : « Addidit ipse de eâ (pinacothecâ) librum versibus gallicis, figuris æri incisis ornatum. » Borel mentionne « M. Constant, à Poitiers, maître apotiquaire, curieux de plantes et serpens ». Gölnitz donne quelques indications de plus sur l'amateur et la collection : « Ædes Pauli Contanti, pharmacopœi, viri humani, promtæ frontis et voluntatis, privatos intravimus, visuri (quod et nobis concessum) ejus gazophylacium quod libro, quem et XVI solidis Gall. emimus, versibus gallicis inscripsit, æneisque figuris exornavit. » Suit une assez longue description des curiosités *naturelles* et *surnaturelles*; les curiosités *artificielles* comprennent des armes, des instruments et des costumes de sauvages, un miroir montrant d'un côté le portrait du roi Henri IV et de l'autre la figure d'un chat, etc.

P. B. — Jod. Sinc., 91. — Gölн., 294. — *Voyage de France*, 1639.

CONTY (François-Louis de Bourbon, prince de), 1664-1709. Prince du sang et pair de France, élu roi de Pologne en 1697; à Paris, quai de Conti et à Issy. — *Peintures* de Jouvenet et de Mignard, buste de Coyzevox, portrait du Prince, par H. Rigaud.

Les *Archives de l'Art français* (1874-75) ont publié plusieurs documents relatifs à la constitution d'une rente faite au profit de Jouvenet en payement de ce qui lui est dû par le prince de Conti.

La princesse de Conti possédait une *Vierge vêtue de blanc et travaillant à l'aiguille*, du Guide, qui lui avait été donnée par le duc de Mazarin.

L'hôtel de Conti (ancien hôtel Guénégaud) a été remplacé par la Monnaie; il n'en reste qu'une porte cochère, ouvrage de Fr. Mansard, au fond de l'impasse Conti.

Mém. inéd., II, 117. — *Rev. univ.*, IX, 159. — Brienne, II, 30.

CORDEAUX (Jacques), v. 1673. Avocat au Parlement, quai de la Tournelle, à Paris. — *Tableaux*, *médailles*, *livres rares*. Cordeaux avait la déplorable manie d'enterrer ses richesses et de fermer sa porte aux curieux; on l'appelait Cordeaux le *Bibliotaphe*. « Il vouloit, écrit Baudelot, un mal mortel à celui qui avoit fait imprimer un livre dont il avoit le manuscrit C'est contre luy que Monsieur Petit a fait une pièce imprimée parmy ses poésies, intitulée *In Bibliotaphum*,

contre un enterreur de livres ». Voici un fragment de la satire de Petit :

Quid tibi vis triplici innumeros qui clave coerces,
Quos nunquam evolvis libros? Qui carcere cæco
Sacras abdis opes; cujusque oppressa veterno
Tot pretiosa latent veterum monumenta Sophorum?

« Il avoit des manuscrits uniques et en grand nombre, cependant à peine en aprenoit-on le nom, et je ne sache aucuns sçavans qui se loüent de luy dans leurs ouvrages on autrement pendant 40 ans qu'il les a possédez. Sa servante, qu'il avoit épousée sur la fin de ses jours, les luy a fait vendre, et il n'y a guère de Bibliotèques dans Paris qui n'en aient profité ».

SP. — BAUD., II, 402. — D. JAC., 507. — MAROLLES, *Paris.*

CORMERY (LOUIS BAVYN DE), v. 1692. Fermier général à Paris, près Saint-Roch. — *Peintures.* A propos d'un tableau de Domenico Feti, la *Vie champêtre,* qui figurait à la vente de Tallard, Mariette raconte qu'il a « trouvé un homme à la vente qui se disoit avoir esté grand ami de M. de Cormery, et qui prétendoit que ce tableau n'est qu'une copie, que Van Hallens avoit faite pour ce curieux avec toutes les précautions de quelqu'un qui veut imposer. Je ne veux pas assurer que cela soit vray; mais il est constant que le tableau est d'une touche bien molle pour estre du Feti ».

H. Rigaud a fait le portrait de Cormery et celui de sa femme.

Abec., II, 232, 246. — BL., p. 224 et 29.

CORMIER, v. 1649. Avocat, à Marseille. — Cabinet de *curiosités.*

P. B.

COSAGE, v. 1649. Gentilhomme, à Bazas. — *Curiosités.*

P. B.

COSNAC (DANIEL DE), v. 1626-1708. Évêque de Valence et archevêque d'Aix. — *Achille blessé au talon,* groupe de marbre, par Christophe Veyrier, provenant du cabinet de Gaspard de Venel (v. ce nom).

A la mort de Cosnac on trouva, dit-on, dans sa cassette onze mille louis d'or au coin de Louis XIII, qu'il avait conservés, sans vouloir les changer, à cause de la beauté de la gravure qui était du célèbre Varin.

DE CHENNEVIÈRES, *Peint. prov.*, I, 118. — B. U.

COSSARD (LE PÈRE), 1615-1674. Jésuite, professeur de rhétorique et grand latiniste ; au collège de Clermont, à Paris. — *Médailles antiques.*

SP.

COSSÉ (CHARLES DE), premier duc de Brissac, pair et maréchal de France, † 1621 ; au château de Brissac (Maine-et-Loire). — Galerie de *portraits, tapisseries,* etc. Gölnitz donne quelques détails sur le château récemment bâti et portant l'inscription *Alto de sanguine Cossi.* On y remarque le portrait du duc et de sa femme, ainsi que les portraits de toute la famille des Cossé d'après nature, des tapisseries « d'un luxe royal » représentant l'*histoire de Romulus et de Rémus,* l'*Enlèvement des Sabines,* etc.

Le magnifique château de Brissac existe encore.

GÖLN., 279.

COTIGNON, conseiller du Roi et de la Reine mère (1643), secrétaire de ses commandements et finances. — *Portraits.* Mézeray cite un portrait de Louis le Débonnaire conservé dans ce cabinet.

COTTEBLANCHE, v. 1662, un des grands financiers de son temps ; il s'était fait construire un hôtel rue Neuve-Saint-Augustin. — *Livres, peintures,* le *Moïse foulant aux pieds la couronne de Pharaon,* du Poussin. « On y voyait une fort belle *bibliothèque,* ornée de meubles très riches et de *tableaux* fort curieux ; mais le maître ayant changé de fortune, toutes ces belles choses ont été dispersées ».

G. BR., 1687, I, 86. — *Gaz.*, XXIII, 276.

COUCHAUD (JEAN), † 1652, marchand et bourgeois de Lyon, recteur et administrateur de l'Aumône Générale, dite de la Charité, en 1622. — *Armes.* « Il étoit très curieux en armes et il en avoit en quantité et des plus belles, tant offensives que défensives ; il me sou-

vient, quoique je fusse alors très jeune, de les avoir vues après la mort de mon aïeul en 1652 ». Ces armes se trouvaient à sa maison de Lyon et à celle de Saint-Genis.

Mém. manuscrit de JEAN HUBERT, communiqué par M. de Saint-Didier.

COULANGES (PHILIPPE-EMMANUEL, MARQUIS DE), 1633-1716; à Paris, rue des Tournelles. Le plus proche parent et le plus ancien ami de Mme de Sévigné, « un petit homme fort gras, de physionomie joviale et spirituelle, fort égal et fort doux, dont le total étoit du premier coup passablement ridicule; et luy-même se chantoit et en plaisantoit le premier » (Saint-Simon). Il avait rapporté d'un voyage en Italie une vraie passion pour la peinture : « C'est de l'or en barre que les tableaux, écrivait-il à sa cousine; vous les vendrez toujours au double quand il vous plaira. Ne vous ennuyez donc pas d'en voir toujours de nouveaux à Grignan, et parez-en vos cours et avant-cours, quand vous en aurez suffisamment pour toutes vos chambres » (août 1675). « Il donnait aussi dans les faïences, mais les richesses qu'il vit entassées à l'hôtel de Guise lui firent prendre des goûts plus coûteux : il passa aux cornalines, aux cristaux, aux agathes. Sa femme, Marie-Angélique du Gué-Bagnols, recherchait les raretés curieuses; Mme de Sévigné nous a raconté son ravissement lorsqu'elle retrouva le miroir de toilette de la reine Marguerite ».

La Bibliothèque nationale possède l'inventaire « des petits portraits contenus dans deux grandes bordures représentans plusieurs princes, princesses, seigneurs et dames, tant françois qu'estrangers, peints par différents peintres et placés dans le cabinet de M. (Gault) de Saint-Germain, en sa maison du Pont-au-Choux, le 10 décembre 1726, achetez de la succession de M. de Coulanges ». (Note communiquée par M. Lud. Lalanne.)

FOURN., I, 233. — SAINT-SIM., XIV, 14. — Bibl. nat., fonds de Clairambault, 497.

COUPLET, v. 1649. Peintre de l'évêque d'Alby, à Alby. — *Curiosités.*

P. B.

COURT (CHARLES CATON DE), 1654-1694. Antiquaire et orientaliste. « M. de Cour, à qui l'on a commis une partie du soin

des études de M. le duc du Maine, s'est attaché aux langues orientales. Cela sans doute l'a engagé à recueillir la *monnoye des peuples du Levant*, et à en faire une étude ».

BAUD., II, 688.

COURTIN (L'ABBÉ), à Paris. — Peintures de Louis Boulogne, les *Mystères de la Passion* et le *Martyre de saint Barthélemy*.

L'abbé Courtin était le frère de Veydeau de Grammont (v. ce nom).

Mém. inéd., I, 202.

COYPEL (ANTOINE), 1661-1722. Peintre, élève de Noël Coypel, son père, directeur et garde des tableaux et des dessins de la couronne, premier peintre du roi; grande galerie du Louvre. — Belle collection de *tableaux*, de *sculptures* et d'*antiques*, recueillie par son fils Charles-Antoine (1694-1752) et vendue en 1753 (catalogue rédigé par Mariette). Cette collection doit trouver sa place parmi celles du XVIIIe siècle et nous ne la citons ici que pour mémoire.

CRAMAIL (CHASSEBRAS DE), v. 1692. A Paris, rue du Cimetière-Saint-André. — Bibliothèque « où il y a beaucoup de *curiosités* d'Italie et du Levant, d'*estampes*, de *monnoies*, etc. ». Il était le frère de Chassebras de Bréau, carrefour Saint-Benoît, chez lequel on tenait, tous les samedis, une conférence sur l'histoire et sur les sciences.

BL., I, 129 et 132.

CREIL (DE), v. 1686. Avocat au Parlement; à Paris, rue de Montmorency. — *Tableaux: Saint Jean-Baptiste*, par Le Sueur (le dessin a fait partie de la collection de M. His de la Salle); *porcelaines, bronzes, médailles*. « De Creil excelle en médailles modernes; il en a de rares et de choisies, pour plus de six mille livres, et pour la rareté il passe tous les curieux ». (Sauval.) Ch. Patin l'appelle « virum cimeliorum intelligentissimum, atque in eorum detectu et comparatione prudentissimum... penes quem murrhyna vasa, statuæ, libri, picturæ, antiqui operis signa, numismata ex omni metallo, ut raritate et integritate, sic pretio nullis secunda ». Baudelot est plus indiscret : « Il y a longtemps que M. de Creil règne dans le com-

merce des choses précieuses, pour n'être pas oublié par ceux qui les aiment; il s'en deffait aussi avec toute la complaisance possible, lorsque les curieux connoissent le prix de l'antiquité, et n'estiment pas les choses médiocrement ».

BAUD., II, 684. — *Arch.*, II, 85, 113. — SP. — BL. — PAT., 231. — SAUV., II, 346.

CRÉQUI (CHARLES Ier DE), duc de Lesdiguières, † 1638. Maréchal de France, ambassadeur à Rome et à Venise. Hôtel à Paris, quai Malaquais. — Il avait rapporté d'Italie une riche collection de *peintures* que tout Paris courut visiter : du Poussin, le *Bain de femmes*, une *Sainte Famille* (Louvre, n° 424), et *Achille reconnu par Ulysse*; du Spada, *Énée et Anchise* (acheté par le cardinal de Richelieu, Louvre n° 409); plusieurs ouvrages de l'Albanc, du Guide, du Guerchin, d'André del Sarto, de Francia; quelques bonnes copies de Raphaël que le maréchal avait fait exécuter à Rome sous ses yeux.

En 1687, la marquise de Créqui vend au roi, moyennant 5,200 livres, le *Moïse sur les eaux* de Paul Véronèse, et l'*Apparition de la Vierge à saint Antoine de Padoue* par le Dominiquin (Louvre n° 492).

FEL., II, 260, 327. 358. — MAR., III, 215. — G. BR., I, 147; II, 299. — LE MAIRE.

CROISIE, v. 1649. A Limoges. — *Plantes et fleurs rares.*

P. B.

CROISIE, v. 1648. Peintre, à Aix. — « *Beaux reliefs* ». Suivant M. de Berluc-Perussis, il s'agirait ici de Croisier, l'auteur d'une *Sainte Famille* dans le chœur de Saint-Joachim, à Aix.

AR. — DE BERLUC-PERUSSIS, les *Collectionneurs d'Aix.*

CROSADE, voir Crozat.

CROSET, v. 1648. Peintre, à Mâcon. — *Curiosités.*

AR.

CROZAT (ANTOINE), marquis du Chatel, 1655-1738. Né à Toulouse, Antoine Crozat fut d'abord caissier de Penautier, lui succéda comme trésorier des états du Languedoc et comme receveur géné-

ral du clergé, et devint bientôt « le plus riche particulier de France ». Il demeurait place des Victoires. — *Alexandre et son médecin*, par Fr. Perrier. V. PENAUTIER.

Le *Livre commode* l'appelle *Croissade* et les *Mémoires inédits Crosade*.

Son frère, Pierre Crozat (1665-1740), fut un des plus illustres amateurs français, mais nous n'en parlons ici que pour mémoire; bien qu'il ait débuté à la fin du XVII[e] siècle, sa collection appartient au XVIII[e].

BL. — *Mém. inéd.*, I, 130.

CUTIGNY (M[lle] DE), v. 1692; à Paris, rue des Rosiers-Saint-Germain. — *Curiosités*.

BL.

DACQUEMIN, orfèvre à Lyon, rue Saint-Jean. — *Médailles*.

PRIR., I, 47.

DAFFIS (GUILLAUME), Conseiller au Parlement de Toulouse en 1624 et Président à Bordeaux en 1638; il était fils de Jean Daffis, Président au Parlement de Bordeaux. — *Curiosités*. La Bibliothèque de Bordeaux possède l'inventaire, après décès, de Jean Daffis (1610) qui contient la mention de quelques peintures et d'objets curieux.

DAILLON (DE), voir DE LUDE.

DAMBURG ou DAMBOURG, au Palais du Luxembourg, à Paris. — *Antiquités, pierres gravées, médailles*.

PRIR., I, 376-77.

DAMVILLIERS, v. 1673. A Paris, rue Simon-le-Franc. — *Tableaux, curiosités*.

SP.

DANDREY, v. 1693. A Lyon. — *Junon avec Éole et les Vents*, de Le Brun; ce tableau, placé à Essonne chez Hesselin, « est présentement à Lyon dans le cabinet de M. Dandrey, grand amateur de peinture ». V. HESSELIN.

Mém. inéd., I, 19.

DANNECOURT (l'abbé), v. 1692. Rue de Grenelle, à Paris. — *Curiosités.*

Bl.

DAUBY, mort avant 1648. A Grenoble. — *Curiosités.*

An.

DAURAT ou **DORAT** (Joseph), † 1669. Conseiller de la Grand'Chambre, île Notre-Dame, à Paris. — *Acis* et *Galatée* de François Perrier (Louvre, n° 404 ?). « M. Dorat le fils a encore un tableau de François Perrier représentant le *Triomphe de Neptune* ».

Sp. — *Mém. inéd.*, I, 131. — Tall., *Hist.*, 468.

DELISLE, v. 1699. Architecte, rue Culture-Sainte-Catherine, à Paris. — « A l'extrémité de la rue de la Couture-de-Sainte-Catherine, il faut aller voir la maison de De Lisle, architecte, qui a emploïé toute sa science pour lui donner de l'agrément et de la commodité. Au fond du jardin, il y a cinq statuës de la propre main d'Anguières (Anguier), copiées sur les plus belles antiques de Rome, à sçavoir le *Laocoon, l'Hercule,* la *Flore, Junon* et *Jupiter,* qui ont appartenu à Nicolas Foucquet, surintendant des Finances, lequel les avoit fait mettre à sa maison de Saint-Mandé, proche Vincennes, où elles ont été longtemps, avec huit autres de la même main que l'on a portées à Choisy ».

G. Br., I, 323.

DERVIEU, v. 1673; à Lyon. — « M. Dervieu a aussi de fort beaux *tableaux* ». La *Liste anonyme* écrit *Morvieu* par erreur.

Les Dervieu, bourgeois de Lyon dès 1610, se sont partagés en trois branches, celle de Villars et de Varey qui existe encore, celle de Villieu et de Goiffier. (Note de M. Léop. Niepce.)

Sp. — *An.*

DESANOBIS ou de **ZANOBIS**, v. 1628; à Avignon. — *Antiquités.* Peiresc cite le « roolle des pièces de ce cabinet » et donne le dessin d'une « lampe de bronze du sieur de Zanobis, qu'il estimoit estre antique, desseignée de la main du sieur Rostagni ». (V. ce nom.)

La famille de Zanobis existe encore à Nîmes. Un collectionneur

parisien, M. Edm. Foulc, possède un plat d'étain du XVI[e] siècle, qui lui a été donné par un membre de la famille de Zanobis et qui provient sans doute de l'ancienne collection.

P. B. — Peir., I, 413-23, 536-37; II, 211. — Coll. Dupuy, 667.

DES ESSARS, v. 1673. A Paris, rue de Richelieu. — « *Tableaux, pierres, curiosités* de toute sorte. »

Sp.

DESNEUX ou DES NŒUDS, v. 1625; à Paris. Les Desneux étaient deux frères, grands collectionneurs « de *médailles* d'or, d'argent et de cuivre, de *figures en bronze*, de *camaïeux*, de *basses-tailles* et de carnioles antiques, avec des *peintures* exquises ». (Marolles.) Leur cabinet comptait parmi les plus renommés de la capitale et le cardinal Barberini, qui se trouvait à Paris en 1625, ne manqua pas de l'aller voir; son *Diarium* fait mention de cette visite et des *cose viste nel studio di 2 fratelli Esneux* (*sic*). Voici la traduction de cette notice d'après une copie que M. Eug. Müntz a bien voulu me communiquer : « Quantité de portraits *in tavola* de main de vieux maîtres, d'empereurs, d'hommes illustres, comme philosophes et autres, avec certaines dames, Didon, Roxane et autres. — Une armoire où se trouvait quantité de porcelaine, parmi laquelle était une espèce, dite essence de porcelaine, ressemblant à de la calcédoine avec des veines d'agathe; quantité d'autres vases, comme de terre sigillée et autre. — Dessins de Raphaël, Michel-Ange, Jules Romain, Primatice, Nicolo dell' Abbate, autrement dit de Modène, Pierre Perugin, Vanni, Salimbeni, Polydore; portraits de la princesse d'Orange dans sa vieillesse et du duc Alexandre de Parme. — Tableaux de Mantegna, de Nicolo, de plusieurs Flamands. — Miniatures : un jugement de Michel-Ange, miniatures d'Olivier, de don Julio (Clovio). Portraits de la main de Forbos (Porbus), et quelques pièces que la plume ne saurait décrire. Miniatures d'Isaac Olivier. — La peau d'un écorché, une momie, quantité de coquilles... un tambour que l'on dit être fait avec de la peau humaine... — Livres de Jean Demarois, gentilhomme de Louis XII, avec figures sur la prise de Gênes par le roi. — Un livre des douze Césars. — Un bréviaire, un psautier et des Heures imprimées pour Henri III. — Une boîte pleine de choses minérales. — Quantité de médailles d'or, d'argent et de cuivre anti-

ques, et de personnages illustres modernes. — Quantité de pierres antiques gravées, parmi lesquelles une qui représente la tête de Pompée. — Un livre de dessins de Dupérac, où sont quantité d'inscriptions antiques provenant des fouilles, avec d'autres morceaux et des fragments. — Portraits antiques d'une extrême exactitude, qui depuis ont été recopiés par Fulvio Orsino, comme on le voit clairement dans son livre qui est à la Vaticane ».

On connaît deux exemplaires, à peu près pareils, du livre de Dupérac; l'un se trouvait, en 1738, dans le cabinet de M. Falconnet, médecin; l'autre dans le cabinet du roi (mss. n° 6990, coll. Dupuy). V. LINTLAER.

Mariette parlant de la maison du sieur d'Esnault (v. ce nom), à Montmorency, ajoute : « M. Crozat le nommoit Desnœuds et prétendoit que c'étoit lui qui avoit possédé les beaux dessins de Vannius et du Primatice que M. Crozat avoit eus de M. Jabach ». Ailleurs le même Mariette dit encore : « Tous les beaux dessins que M. Crozat a du Vanni viennent de M. Desneux de la Noue, excellent curieux ». M. Reiset a suivi cette opinion dans son *Catalogue des dessins du Louvre*, à propos de la célèbre collection de la Noue. D'Esnault, Desneux et de la Noue sont-ils donc un seul et même personnage? La question est difficile à tirer au clair. L'abbé de Marolles, passant en revue les grandes collections parisiennes, cite, parmi les cabinets de peintures et de pierres gravées, celui « des sieurs Des Nœuds », et, quelques lignes plus loin, parmi les cabinets d'estampes et de dessins, celui du « feu sieur de la Noue »; évidemment il s'agit de collections et de propriétaires différents. Toutefois il est constant, d'après la notice du *Diarium* de Barberini, que les Desneux avaient aussi de fort beaux dessins. Quant à d'Esnault, nous ne le connaissons que par un passage de Guillet de Saint-Georges (*Mémoires inédits*, art. SARRAZIN), qui écrit son nom de cette manière et nous apprend qu'il était contrôleur des bâtiments.

Mariette, qui prend ses notes un peu à la hâte et se corrige souvent lui-même, a bien pu se tromper. Néanmoins le mieux est d'attendre de nouveaux éclaircissements avant de se prononcer.

On trouvera plus loin les articles concernant d'ESNAULT et LA NOUE.

MAR., *Mém.*, III, 215. — *Abec.*, au mot *Dupérac;* V, 180; VI, 26.

DES NOYERS (François-Sublet), baron de Dangu; 1588 ?-1645. Secrétaire d'État, surintendant des bâtiments, le protecteur et l'ami de la plupart des artistes de son temps, notamment du Poussin, qu'il décida non sans peine à venir en France, Des Noyers était un amateur passionné de la peinture : « Comme j'ai un amour particulier pour la peinture, dit-il au Poussin dans une de ses lettres, je fis le dessein de la caresser comme une maîtresse bien-aimée et de lui donner les prémices de mes soins. » Il habitait à Paris, rue Saint-Honoré, et à Dangu, près de Gisors.

L'hôtel de la rue Saint-Honoré était renommé pour la perspective extraordinaire que Le Maire avait peinte dans la cour et que Sauval donne comme son chef-d'œuvre. « On voit aussi, dit le même auteur, dans un des coins de cette cour, un demi-relief antique de marbre blanc que la ville de Nîmes donna à ce ministre d'État, à son retour de Roussillon... On en tient si peu de conte que depuis peu il a été permis à Thibaut Poissant d'en scier plus d'un pied d'épaisseur, et cette dégradation n'a été soufferte que pour lui en laisser faire deux ou trois têtes ou bustes. » Le bas-relief représentait un aigle tenant dans son bec un feston de fruits et de fleurs.

A Dangu, restauré par Adam et Le Vau, Des Noyers confia la direction des peintures à Errard qu'il avait envoyé à Rome pour se perfectionner. L'artiste peignit la galerie du château et « travaillant à des dessins qui devoient être exécutés en tapisseries, et qui représentoient l'*Histoire de Tobie,* il fit un tableau où l'on voyoit ce même *Tobie donner la sépulture aux corps des Juifs* que le roi Sennachérib avoit fait égorger... Ce fut à Dangu que M. Errard et M. de Chambray travaillèrent de concert à traduire d'italien en françois les quatre livres d'architecture d'André Palladio que M. de Chambray a fait imprimer. Ils ont composé de concert le livre qui a pour titre : *Le Parallèle de l'architecture ancienne et de la moderne,* dont les planches ont été gravées d'après les desseins de M. Errard et sous sa conduite, et ils s'attachèrent aussi à traduire l'*Art de la peinture,* de Léonard de Vinci ».

Des Noyers avait fondé à Paris l'église du Noviciat des Jésuites, rue Saint-Antoine ; c'est là qu'il fut enterré en 1645.

D'après Mariette, Des Noyers aurait commandé de détruire « par principe de conscience » la *Léda* de Michel-Ange, placée à Fontai-

nebleau. Toutefois l'ordre n'aurait pas été exécuté à la lettre et Mariette assure qu'il a vu reparaître ce tableau « si fort endommagé qu'en une infinité d'endroits il ne restoit que la toile. »

Sauv., II, 217. — *Mém. inéd.*, I, 75. — Sur la *Léda*, voir *Abec.*, I, 224; de Chennevières. *Peint. prov.*, III, 132; les *Frères Fréart*, p. 65, note.

DES OUCHES (Mme), v. 1660. — *Une Vierge*, attribuée à Raphaël et semblable à celle donnée à Mazarin par M. de Fontenay-Mareuil. Le cavalier Bernin considérait cette peinture comme un ouvrage de Jules Romain.

Catal. Louvre, au mot *Sanzio*. — *Gaz.*, XXVI, 538, *Journal du Bernin*.

DESPONT, v. 1692. A Paris, aux Incurables. — *Curiosités*.

Bl.

DESPOTOTS (Gaspard). D'une famille patricienne qui a fourni d'habiles professeurs à l'Université de Dôle et de Besançon; ami et contemporain de J.-J. Chiflet. — *Antiquités, médailles*.

Ch. Weiss, *Mém. inéd. pour servir à l'hist. de la Franche-Comté*, 1838.

DES ROCHES, voir Le Masle.

DESTOUCHES, v. 1648. Maître d'hôtel du Roi, à Paris. — *Curiosités*. V. Agard.

An.

DESVIEUX, v. 1692. Il devint, sous la Régence, un des directeurs de la Compagnie des Indes; à Paris, quai de l'École. — *Curiosités*.

C'est lui qui engagea Nattier, qui faisait alors son portrait, à vendre à Law ses dessins de la galerie du Luxembourg pour acheter des actions, opération qui ruina le malheureux artiste.

Bl.

DIEPPE. La *Liste anonyme* dit : « A Dieppe, un curieux qui a plusieurs raretés des Indes ». Dieppe était alors un des principaux marchés de la curiosité chinoise et japonaise. « On y rencontre dans la plus grande abondance, dit Evelyn, tout ce que les Indes orien-

tales peuvent fournir de cabinets, de porcelaines et d'autres choses rares et précieuses ». A la fin du XVIIe siècle, le *Livre commode* indique « David Laurent et David l'Escuyer, qui apportent des marchandises de Dieppe et logent à Paris, rue Bourlabé, au Lion d'or ».

An. — Evel., 251. — Bl., II, 22.

DIRAT, v. 1649. Sacristain de Saint-Étienne, à Toulouse. — *Curiosités.*

P. B.

DOMAIRON, v. 1649. Cordelier, à Toulouse. — *Curiosités.*

P. B.

DOMINICY (Marc-Antoine), v. 1649. Jurisconsulte et historien, à Cahors. — *Curiosités.*

P. B.

DONGOY, v. 1690. Greffier au Parlement, à Paris. — *Descente de croix* peinte par Le Brun.

Mém. inéd., I, 12.

DORIEUX (Jean), v. 1692. Président de la Cour des Aides, près les Enfants-Rouges, à Paris. — *Livres, curiosités.* Il était fils de Nicolas Dorieux, qui lui légua une bibliothèque riche en livres sur la noblesse. Nanteuil a gravé son portrait.

Bl. — Hurt., III, 698.

DOUCET, v. 1673. Marchand-droguiste, à Rouen. — *Curiosités.* A propos du cabinet de M. Paour, à Ulm, Jacob Spon écrit qu'il y a vu « un Fuzil qui se charge par la seule compression de l'air et qui porte presque autant qu'un chargé de poudre, ce qui est assés rare en France. Il y en a un autre à Rouen, chez M. Doucet, marchand droguiste et curieux ».

Sp., p. 223.

DOUJAT (Jean), 1609-1688. Né à Toulouse, doyen de l'Académie française et des professeurs de droit canon, auteur de quelques traductions latines et de plusieurs ouvrages estimés sur l'histoire

et le droit canon. A Paris, rue Saint-Jean-de-Beauvais. — *Monnaies grecques et romaines, médailles modernes.*

Les *Archives de l'Art français* contiennent le récit d'un vol commis chez Doujat en 1688. On lui a dérobé vingt médailles d'or et deux d'argent, qui ont été vendues sur le pont Saint-Michel à Bailluet, orfèvre, à l'Étoile d'or, lequel les a « acheptées une somme fort modique, quoique le tout soit de valeur de trente louis d'or, outre le prix d'affection pour des pièces de cette rareté qui ont cousté beaucoup plus au sieur plaignant ».

Sauval parle d'inscriptions anciennes « qui composent les murs de l'écurie de M. Doujat, *Conseiller en la Grand'Chambre* ».

Arch., 1880, p. 394. — Mar., III, 267. — Sauv., I, 20. — Bl., II, 278.

DOVIN, v. 1673. Près l'hôtel de Bourgogne, à Paris. — « *Tableaux, luths et porcelaines* ». Une des premières collections d'instruments de musique que je connaisse (v. Filhol).

Sp.

DREUX (de) ou Le Dreux, v. 1676. Il s'appelait, je crois, Thomas Dreux, seigneur de Brezé ; il était conseiller au Parlement de Paris, et figure au contrat de mariage de Pierre Mignard en 1660. Tallemant raconte une historiette sur sa femme qui était très joueuse. — *Peintures :* le *Moïse frappant le rocher,* du Poussin, composé pour M. de Gillier et acheté plus tard par le Régent.

De Dreux prend place au *Banquet des curieux* parmi les Poussinistes, sous le nom de *Lysimante :*

On y vit venir Lysimante
Qui, d'une ardeur toujours constante,
Choisit entre mille tableaux
Aussi-tost les laids que les beaux;
Mais qui peut bien en récompense
Nous en fournir en abondance,
Et, si ce n'est pas leur beauté,
Plaire par leur rareté.
....
Rubens, dit Lysimante, était un Alleman.
Et qui sera son partisan
Par ceste aveugle complaisance,
Doit estre déclaré l'ennemy de la France.

Voir DE GILLIER et SEIGNELAY.

FEL., II, 327. — *Pal.-Roy.*, p. 329. — *Rev. univ.*, IV, 39. — TALL., *Hist.*, 468.

DRON (FRANÇOIS), v. 1696. Chanoine de l'église Saint-Thomas du Louvre. — ***Médailles de moyen bronze.*** « La suite en est des plus étendues que l'on puisse voir, et le choix est admirable. Les sçavants sont charmez de la quantité et de la diversité des revers singuliers que l'on y remarque, et il seroit bien difficile de rien voir ailleurs de mieux conservé, ni de plus entier. Il a aussi quelques tableaux de prix dans son cabinet ». (G. Brice.) « M. Dron a une suite de moyen bronze qu'il faut voir et qu'on doit mettre hors du commun pour la quantité des médailles uniques, rares et conservées ». (Baudelot.)

L'abbé Dron fut chargé par le lieutenant de police, lors de la vente Bizot, d'acheter les *médailles insolentes* de la collection « pour les mettre dans un sacq cacheté » et les retirer de la circulation.

G. BR., I, 86. — BAUD., II, 636.

DRU, v. 1635. A Lyon. — *Médailles.* « 1635, 9 aprilis, médailles du sieur Dru, de Lyon ». Peiresc parle ici de douze médailles de bronze et d'argent qu'il acheta du sieur Dru et que celui-ci « avoit acheptées à l'inventaire d'un jeune Italien venu de Rome et qui se noya dans la rivière ».

PEIR., I, 259, 275-286.

DUBOIS (JEAN), 1602-1679. Fils d'Ambroise Dubois, et garde des peintures du Roi, à Fontainebleau. « Il nous invita à visiter sa collection particulière ; on nous fit traverser une galerie peinte par le vieux Rosso, au bout de laquelle, dans un autre cabinet, étoient trois *Vierges* de Raphaël et deux d'André del Sarto. Dans l'atelier du peintre lui-même, il y avoit un superbe *Saint Michel* de Raphaël, *Saint Jean Baptiste* de Léonard de Vinci, et une *Tête de femme;* une *Reine de Sicile* et une *Sainte Marguerite* de Raphaël; deux autres *Vierges* du même, dont l'une fort grande ; quelques autres d'André del Sarto ; un *Saint Jérôme* de Perino del Vaga ; un très bon *Enlèvement de Proserpine,* et nombre de dessins ». Evelyn, qui regarde un peu vite, nous paraît avoir confondu les tableaux du Cabi-

net royal et ceux de la collection particulière du garde des peintures. En tout cas, le *Saint Michel*, la *Reine de Sicile* et la *Sainte Marguerite* de Raphaël, les *Vierges* d'André del Sarto, le *Saint Jean-Baptiste* et la *Tête de femme* (probablement la *Joconde*) de Léonard de Vinci proviennent de François Ier et n'ont jamais appartenu à Jean Dubois.

Evel., 247.

DUCHEMIN, † avant 1667. Intendant de Mademoiselle; à Bisseaux, en Brie. — Quatre grandes figures et huit bas-reliefs des *Travaux d'Hercule*, exécutés par Van Obstal.

Mém. inéd., I, 180.

DUCHESNE (François), 1616-1693. Fils d'André, avocat au Conseil privé et historiographe du Roi. — *Portraits historiques, livres*. Dans son *Histoire des Cardinaux françois* il cite des portraits « dont il avoit le crayon » et d'autres qui se trouvaient « parmy les mémoires de feu son père ». François Duchesne hérita de la Bibliothèque historique de son père.

DUFAURE, v. 1673. Receveur de la ville, « proche de chez Mr l'archevêque », à Lyon. — *Tableaux, estampes, médailles antiques et modernes*.

Sp. — Pat., p. 236. — Baud., II, 689.

DUFOUR (Philippe-Sylvestre), 1622-1687. Né à Manosque, Dufour vint s'établir à Lyon où il s'occupa du commerce des drogues, ce qui ne l'empêchait pas de faire de la littérature et de la curiosité. Il demeurait « proche le pont de bois en la ruë de Flandres », et recherchait les *raretés du Levant*, les *pièces de tour*, les *médailles* antiques d'or et d'argent. Spon parle d'une « belle mumie que M. Dufour avoit reçue d'Égypte et qui a mérité d'estre mise au Cabinet du Roi »; et ailleurs : « M. Dufour qui est universellement curieux des belles choses, par le commerce qu'il en retient avec les curieux en Europe et en Asie, a fait aussi un beau recueil de médailles ». Il était, dit encore Pernetti, « en commerce avec les médaillistes et les antiquaires célèbres de son temps. Sa profession de droguiste ne lui avoit ôté ni le goût, ni l'étude de la littérature. Jacques Spon lui

communiquoit ses lumières, et Dufour, de son côté, lui prêtoit de l'argent ».

Il paraît que Dufour avait beaucoup voyagé, car Spon l'appelle *Vir clarissimus qui mores hominum multorum vidit et urbes*. Quand Vaillant revint d'Alger, apportant plusieurs médailles d'or qu'il avait avalées en route pour les dérober aux corsaires, il fit voir à Dufour celles qu'il avait déjà rendues, et lui décrivit celles qu'il attendait encore. Dufour les acheta de confiance et, heureusement pour tous les deux, Vaillant put effectuer la livraison le jour même. (V. VAILLANT.)

Obligé de quitter la France à la révocation de l'édit de Nantes, Dufour se retira avec son ami et son coreligionnaire Spon à Genève d'abord, puis à Vevey où il mourut.

Les *Notes manuscrites* de Claude Lorrain portent sous le numéro 108 : « Quadro faict pour M. Dufourt »; est-ce le même que celui-ci?

B. U. — PAT., 236. — SP., *Voy. ital.*, I, 6, 12, 16. — *Arch.*, I, 449. — BAYLE, *Dict. hist.*

DU FRAYER, v. 1692. A Paris, cloître Saint-Honoré. — *Curiosités*.

BL.

DU FRESNE, v. TRICHET.

DU FRESNOY (CHARLES-ALPHONSE), 1611-1665. Peintre, auteur du poème latin *De Arte Graphicâ*. — La *Vierge accompagnée d'un petit Jésus et de plusieurs figures*, par Eust. Le Sueur.

Arch., II, 113.

DU HOUSSAY (MARC-MALLIER). Ambassadeur de France à Venise, Président au Parlement et plus tard évêque de Tarbes (1668); à Paris. — *Livres, tableaux*. « Il nous reçut fort civilement, écrit Evelyn, et nous fit voir sa Bibliothèque. Parmi ses tableaux, il y avoit une belle *Vénus avec Adonis* du Véronèse, un *Saint Antoine* de la première manière du Corrège, et une superbe *Madone* du Palma », sans doute un des deux tableaux de Palme le Vieux dont parle Félibien, et que Du Houssay avait rapportés d'Italie.

En 1645, Du Lorens (v. ce nom) dédie à Du Houssay, qui était alors conseiller du Roi, son commentaire des *Trois coustumes de Chateauneuf, Chartres et Dreux :* « C'est la peinture, dit-il dans cette dédicace, qui m'a donné l'honneur de votre connoissance. Nous parlons quelquefois dans votre beau cabinet de Raphaël, de Titian et de Veronèse. S'il y a quelque entretien plus sérieux, il n'y en a point de plus dous ».

Evel., 243. — Fel., I, 372. — Mar., *Mém.*, III, 215. — *Arch.*, VI, 356, notice de M. Raymond Bordeaux.

DULAMONT, v. 1649. Maître chirurgien, à Mont-de-Marsan. — *Curiosités.*

P. B.

DU LIS, v. 1650. Avocat du Roi en sa cour des Aides. — *Médailles.* C'est pour lui, je crois, que Le Sueur peignit *le Père de Samson offrant un sacrifice.*

Arch., II, 83, 115. — Peir., I, 359.

DU LORENS (Jacques), 1583-1658 ? Président-bailly-vicomte de Chasteau-neuf, comme il se qualifie lui-même en tête de son commentaire des *Trois coustumes de Chateauneuf, Chartres et Dreux,* Du Lorens est plus connu comme poète satirique. Il possédait une *bibliothéque* et un *cabinet de tableaux* estimé seul dix mille écus. « On m'a fait présent, depuis trois mois, d'une *Vierge* de Léonar, dit-il dans sa dédicace à M. Du Houssay (v. ce nom), que vous verrez quand il vous plaira, sans néanmoins que je vous assure qu'elle soit originale » ; et ailleurs : « J'ay une *Courtisane* de la propre main de Titian, pour qui j'ay plus d'amour que pour toute autre chose que je possède au monde. Que l'on die si l'on veut de moy, *stultus circà picturas...* chacun à son goust ». Dans une de ses satires il écrit :

.... On me voit espris
D'une toile que j'ai, dont tu sçais bien le prix,
Qu'un de nos curieux apporta d'Italie.
Estime qui voudra que c'est une folie,
C'est par la vision que l'on vit dans les cieux.
Je nourris bien souvent mon âme par mes yeux;
Mon petit cabinet des beautez me descouvre
Que je ne verrois pas dans les chambres du Louvre.

Ailleurs il parle aussi d'une peinture de Paul Véronèse :

Une fille s'y voit près du petit Moyse,
Après l'avoir sauvé, retordant sa chemise ;
Mais la fille du Roy, pleine d'affection
Et de soin vers l'enfant, préside à l'action
En pompeux appareil, au milieu de ses filles.

Colletet et Scudéry ont fait des épigrammes « sur le tableau d'une *Magdelaine* que Du Lorens avoit acheté mille écus ».

M. Raymond Bordeaux pense que la *Vierge* attribuée à Léonard de Vinci peut être la même que celle du cabinet Lamésange à Dreux.

B. U., article de M. Weiss. — *Jacques du Lorens et le Tartuffe*, notice de M. P. Blanchemain, Paris, 1867. — Du Lorens, *Sat.*, V, éd., 1646. — Raymond Bordeaux, notice, *Arch.*, VI, 356. — Abbé Goujet, *Bibl. franç.*, XVI.

DU MAY (Paul), 1585-1645. Littérateur et poète latin, à Toulouse. — *Curiosités.*

P. B.

DU MAY (Pierre), 1627-1711. Fils du précédent, Conseiller au Parlement de Dijon, membre de l'Académie des Ricovrati de Padoue, auteur de poésies en vers patois et latins, l'un des curieux de Dijon, « qu'il faut voir en ce lieu-là si l'on veut se faire honneur de son voyage ».

Baud., II. 690.

DU MAY (veuve), v. 1648. A Lyon. — *Tableaux.*

An.

DU METZ (Gédéon-Barbier, sieur), 1626?-1709. Trésorier des bâtiments de la Couronne, président à la Chambre des Comptes, honoraire-amateur de l'Académie de peinture (1663). — *Peintures, curiosités :* le *Massacre des Innocents,* de Le Brun. Son cabinet de curiosités était sous la garde d'Étienne Ducloux, orfèvre.

Les fonctions du sieur du Metz le mettaient en relations suivies avec les artistes et les amateurs ; il acquittait les ordonnances de payements faites par Colbert aux peintres, graveurs, sculpteurs, etc., et celles relatives aux acquisitions de tableaux pour le compte du Roi.

H. Rigaud et Tortebat ont peint le portrait de Barbier du Metz.

Mém. inéd., I, 15. — Jal, 859.

DU MOLINET (le Père Claude), 1620-1687. Chanoine régulier de Saint-Augustin, bibliothécaire et l'un des principaux fondateurs du Cabinet de l'abbaye de Sainte-Geneviève. Il a donné lui-même la description de ce recueil célèbre dans l'ouvrage publié après sa mort sous le titre de *Cabinet de la Bibliothèque Sainte-Geneviève*, Paris, 1692. En tête se trouvent l'éloge du Père de Molinet et une préface qui donne quelques détails sur sa vie et sur le développement de la collection confiée à ses soins. Sous la direction du savant bibliothécaire, le cabinet s'enrichit des objets précieux recueillis par Peiresc, des livres, des médailles et des antiques donnés par du Harlay, Boyer d'Aguilles, Lecointe et d'autres amateurs (v. ces noms). Lui-même amassait de tous côtés non seulement les *livres*, les *monuments anciens* et surtout les *médailles*, qui formaient la partie la plus considérable de son cabinet, mais encore les *raretés de l'histoire naturelle*, les *instruments curieux* de physique, d'optique, de mathématiques, etc. Indépendamment de son catalogue du Cabinet de Sainte-Geneviève, le Père du Molinet a laissé plusieurs ouvrages d'archéologie imprimés et quelques-uns manuscrits.

Son frère, qui demeurait à Paris, rue Saint-Martin, recherchait aussi les *médailles* et les *bronzes* antiques. Ch. Patin l'appelle *numismatum maximus amator*.

On possède la médaille du Père du Molinet avec son portrait en génovefain et la date de 1687.

List., 115. — G. Br., 1713, II, 294. — Sp. — Pat., 231. — Anth. Durand, *Médailles et jetons*, etc., 134.

DU MONSTIER (Daniel), 1574-1646. A Paris, aux galeries du Louvre. Fils de Côme et petit-fils de Geoffroy, Daniel du Monstier était, dit Mariette, « de race de peintres; il se fit une réputation considérable par sa facilité à faire des portraits qui ne sortoient jamais de ses mains sans être très ressemblants. Il les faisoit aux trois crayons et au pastel. Il est étonnant le nombre qu'il en a fait... Il étoit très curieux et d'une mémoire prodigieuse... Son cabinet de *livres* étoit fameux et sa maison étoit le rendez-vous de la meilleure compagnie; il étoit très considéré à la cour ». Tallemant raconte « qu'il y avoit sur l'escalier une grande paire de cornes et au bas : Regardez les vôtres ; et au bas de ses livres: Le diable emporte les emprunteurs

de livres... Il avoit aussi un petit cabinet séparé plein de postures de l'Arétin ».

Du Monstier recherchait les *curiosités d'histoire naturelle ;* P. Borel, décrivant certaines pierres singulières qui se rencontrent dans les environs de Castres, « J'en ay envoyé moi-même, dit-il, en divers endroits et en dernier lieu à Paris, à la sollicitation de M. du Monstier qui en vouloit orner son cabinet ». Peiresc met en réserve « des coquillages, une peau de chien marin et autres choses sans nombre pour le célèbre peintre Dumonstier, duquel il attendait les portraits de du Vair et de Malherbe ».

La bibliothèque paraît assez considérable : Gabriel Naudé nous apprend qu'elle renfermait un recueil d'anciens romans de chevalerie, le premier sans doute que l'on connaisse. Tallemant parle aussi d'un prétendu vol de livres fait à notre bibliophile-amateur par Monsignor Pamfilio, depuis Innocent X, qui accompagnait le cardinal Barberini dans une visite au cabinet de Du Monstier.

Peiresc donne la liste de plusieurs *médailles* de cette collection.

Après la mort de Du Monstier, une grande partie de son cabinet fut achetée par Mazarin (v. BÉTHUNE).

DE CHENNEVIÈRES, *Peint. prov.*, I, 20. — P. B. — FEL., II, 649. — *Abec.*, II, 130. — TALL., *Hist.*, 177. — DE LA BORDE, *Pal. Mazarin*, 46. — GAB. NAUDÉ, *Mascurat.* — PEIR., I, 404.

DUNOD (PIERRE-JOSEPH), 1657-1725. Jésuite, auteur de plusieurs dissertations d'archéologie et d'histoire, à Besançon. — Cabinet de *médailles,* provenant de Bouclans (v. ce nom).

CH. WEISS, *Mém. inéd. pour servir à l'hist. de la Franche-Comté,* 1838.

DU PÉRIER (FRANÇOIS), † 1623. A Aix. C'était un bel esprit et un antiquaire distingué ; mais les stances de Malherbe :

Ta douleur, Du Périer, sera donc éternelle...

ont plus fait pour sa gloire que la numismatique et la littérature.

Le goût de la curiosité était héréditaire dans la famille. Le grand-père de Du Périer, Gaspard († 1530), avait formé un premier recueil de *livres* et d'*antiques;* son petit-fils François l'enrichit considérablement; il nous apprend, dans son catalogue, qu'il avait « extraict ses antiquitez des six plus rares cabinets de France ».

On connaît quatre catalogues de cette collection intitulés : *Roolle des médailles et autres antiquitez du Cabinet de Monsieur Du Perrier, gentilhomme de la ville d'Aix en Provence.* Le premier, imprimé, appartient à M. le baron Pichon; c'est l'exemplaire même de Du Périer, annoté par lui, signé de sa main et collationné par le notaire royal pour être annexé au marché dont nous allons parler; il ne porte point de date. Le second se trouve à la bibliothèque de Carpentras; il est pareil à celui de M. le baron Pichon, sauf les annotations. Le troisième est un manuscrit de 4 pages; il fait partie d'un dossier (Mss. f. fr. n° 9534) de la Bibliothèque nationale et paraît être la reproduction de l'imprimé. En voici les divisions : *Médailles grandes de cuivre et de métail de Corinthe; de moyen bronze; — de grand cuivre des impératrices; — médailles d'or; — médailles d'argent consulaires; — impériales; — médaillons de bronze et d'argent; — pierres gravées; — marbres; — figures et autres pièces et instruments de bronze — vazes et autres instrumens de terre antiques.* La bibliothèque Méjanes, à Aix, possède un quatrième exemplaire analogue.

En 1608, Rascas de Bagarris (v. ce nom), qui s'occupait d'augmenter à peu de frais le trésor de Fontainebleau, jeta les yeux sur le précieux médaillier de Du Périer, qu'il connaissait de longue date. Il suggéra aux états de Provence de l'acheter pour en faire hommage au Roi, offrant de se charger lui-même des négociations. Un crédit de 5,000 écus fut ouvert et Du Périer se laissa tenter. Il se réserva seulement un petit nombre d'articles qu'il mentionne dans son exemplaire : *Roolle des pièces que je m'estois réservées, desquelles je ne me voulois point défaire.* A la suite Du Périer ajoute : *Plus, j'ay acquis depuis le susdict marché, fait par Monsieur de Bagarris par le commandement de Sa Majesté, quarante médailles d'argent... dont il y en a ou imperialles ou autres, une trentaine nettes et rares que j'accorde de donner par-dessus le marché. Faict à Aix, le unziesme febvrier mil six cent et huit;* signé Du Périer.

Le 26 avril suivant, les quatre caisses contenant 746 articles furent expédiées d'Aix au « premier consul, procureur du pays de Provence, pour les bailler à Sa Majesté ».

Nous venons de voir que Du Périer s'était réservé quelques articles; ce fut le germe d'une nouvelle collection. Peiresc en parle (1612); Zinzerling cite également ce cabinet : « Pinacotheca

plurimis numismatis, aliisque rebus rarissimis referta visitur penes quem Dn. *Ferrier* an *Perrier* dubito, dictum », et fait mention du fils de Du Périer comme d'un amateur. Le voyageur Gölnitz, passant à Aix vers 1630, sept ans après la mort de François Du Périer, indique parmi les curiosités de la ville : « Ædes Berieræ (pour Perieræ), antiquitatum thesaurum in iconibus, statuis, numismatis et aliis habentes ». Enfin Spon, dans ses notes de voyage, cite encore, à la date de 1674, une inscription qu'il a relevée « chez M. le Conseiller Du Perier, à la place des Prescheurs ».

Gaz., mai 1878. — Bibl. d'Aix, n° *626*. — De Berluc-Perussis. — Peir., I, 333, 335-36, 441-48. — Göln. — Jod. Sinc. — Sp. *Brouillard*.

DU PLESSIS. Plusieurs curieux répondent à ce nom au XVII[e] siècle : M. du Plessy, rue de Jouy (Bl.) ; — M. du Plessis, rue Saint-Martin, *médailles antiques* (Sp.) ; — M. du Plessis (Christophe), Baron de Monbart en Bourgogne et conseiller d'État; *livres* (D. Jac., 557) ; — enfin M. l'abbé du Plessis, près le puits d'Amour, à Paris, « qui se plaît à troquer des *tableaux* ». (Bl., éd. 1691; cette mention n'est plus reproduite dans l'édition de 1692).

DU PLESSIS-BELLIÈRE (Jacques de Rougé, marquis), † 1655. Conseiller ordinaire du Roi et lieutenant général de ses armées. — Eust. Le Sueur composa pour lui *sept tableaux* représentant *les Muses*.

Sa veuve, Suzanne de Bruc († 1705), qui joue un grand rôle dans les affaires du surintendant Foucquet, fit faire à Le Brun plusieurs ouvrages dans sa maison de Charenton : son *portrait en Artémise*, des peintures à sujets religieux et une petite *Tête de Christ* sur lapis.

Arch., II, 116. — *Gaz.*, XV, *manuscrit de Nivelon*. — Feuillet de Conches, II, 509. — Walck., 263. — Saint-Sim., IV, 351. — *Mém. inéd.*, I, 19.

DU PLESSIS-BELLIÈRE (François-Henri de Rougé), fils des précédents, maréchal des camps et armées du Roi en 1691; son portrait est au musée de Versailles. — *Livres, médailles*. « Finem imponam nominato uno Nobili viro D. Du Plessis, qui quæ in militiâ pro Rege et patriâ fortiter gessit, sæpè eadem à Græcis Romanisque heroïbus patrata feliciter recordatur. Hinc forte ejus in

libros amor atque numismata, quorum ingentes acervos cumulare non desinit ».

PAT., 233.

DU PLESSIS-RAMBOUILLET (NICOLAS), v. 1646. Riche financier, secrétaire du Roi, beau-père de Tallemant des Réaux, possédait de beaux jardins à Reuilly, à l'issue du faubourg Saint-Antoine. — *Peintures* du Poussin ; un *Paysage avec un homme entouré d'un serpent et un autre qui s'enfuit* (acheté de la succession Pointel), le *Jugement de Salomon* (même provenance).

FEL., II, 359. — *Gaz.*, XXIII, 276, *Journal du Bernin.*

DU PLESSIS DE RICHELIEU (ALPHONSE-LOUIS), † 1653. Frère aîné du Cardinal de Richelieu et cardinal-archevêque de Lyon. — *Copies des peintures des Carraches* au Palais Farnèse, exécutées pour lui par Mignard en 1644-45.

Mém. inéd., II, 89.

DUPUIS, v. 1692. A Paris, rue des Tournelles. — *Curiosités*. Une des premières copies du buste de Louis XIV enfant, par Coyzevox, fut pour lui.

FOURN., I, 226. — BL.

DURAND, à Marseille. — *Médailles*. Peiresc lui achète des médailles provenant d'Alep. La correspondance de Peiresc contient plusieurs lettres de lui.

PEIR., I, 252. — Cabinet des mss. f. fr. 9540.

DURAND, v. 1649. A Villefranche de Rouergue. — *Médailles*.

P. B.

DU TILLET (Mme), v. 1692. Fille aînée du président Bailleul et femme du président Girard du Tillet; à Paris, rue de la Planche. — *Curiosités*.

BL.

DU VAL (JEAN-BAPTISTE), † 1632. Né à Auxerre, secrétaire-interprète du Cabinet du Roi pour les langues orientales, voya-

gea en Italie et en Syrie; il a publié des poésies latines, un dictionnaire latin-arabe, etc. — *Médailles, portraits.* Mézeray cite un portrait de Charles VI tiré de ce cabinet.

On possède sa médaille exécutée en 1630, IO.BAP.DV VAL. LING. ORIENT. INTERPRES. REG.; au revers : FRANCIGENA. INTERPRES. DIVUM.

MÉZERAY, éd. 1643. — ANTH. DURAND, p. 57.

DU VAL, v. 1649. Médecin, à Paris. — *Médailles, curiosités naturelles.* A la date du 23 juin 1623, Peiresc met en note : « Duval, médailles et un morceau d'amétiste taillé naturellement à Paris, dans lequel il y a de l'eau et de l'air enfermez ».

P. B. — PEIR., I, 241.

DU VAUX, des VAUX ou de VAUX, rue Tiquetonne, à Paris. — *Peintures, médailles* : le *Repos eu Égypte* du Pesarese (Louvre, n° 118); collection importante de *Portraits* de Petitot; suite de médailles d'argent et beaucoup de médaillons grecs. Sa collection de miniatures de Petitot fut achetée, au XVIII[e] siècle, par Dennery.

BAUD., II, 686. — BL. — *Abec.*, Petitot.

DU VAY. A Marseille. — « M. Arman de Marseille m'a fait voir chez M. du Vay, globes, etc. »

PEIR., I, 405.

DU VERGER, v. 1648. A Paris. — *Médailles.* « Damoyselle du Verger, angloise ». Sauval, parlant d'une découverte d'antiquités récemment faite aux Carmélites du faubourg Saint-Jacques, ajoute : « Mademoiselle du Verger, qui a fait un amas très curieux de médailles, et qui s'y connoît, m'a montré la tasse avec un des dés, et un des jettons qu'elle a recouvré et garde précieusement ».

SAUV., I, 20 et 498. — *AR.*

DU VERNEY (JOSEPH-GUICHARD), 1648-1730. Célèbre anatomiste, membre de l'Académie des Sciences; à Paris, au Jardin du Roi. — Cabinet d'*histoire naturelle* et de *pièces anatomiques,* « dans lequel il conserve des raretez qui ont du rapport à la science

qu'il pratique, où l'on remarquera bien des singularitez que l'on ne trouvera point ailleurs sans doute ».

Puis d'une femme morte avec son embryon
Il faut chez Du Verney voir la dissection;
Rien n'échappe aux regards de nostre curieuse.

G. Br., II, 17. — List., 68, 72. — Boileau, *Sat.* X.

DUVERNOY (George). Conseiller de la Régence, à Montbéliard. — Cabinet d'*antiquités* et de *médailles*, conservé par ses héritiers et vendu, en 1786, au prince Louis-Frédéric-Alexandre de Wurtemberg.

Ch. Weiss, *Mém. inéd.*, 1838.

DU VIEUXCHATEL, v. 1649. A Vannes. — *Curiosités.*

P. B.

DU VIVIER, fin du xvii[e] siècle. A Paris, à l'Arsenal. — « Un des plus curieux de Paris, et qui se connoît le mieux en bijoux de conséquence. Il a disposé l'intérieur de ce bâtiment, qui étoit autrefois inhabitable, d'une manière très ingénieuse... Les meubles que l'on y voit sont très propres et tous les endroits de ces appartemens sont embellis par quelque chose de choisi, soit en tableaux de prix, en porcelaines rares, en bronzes des meilleurs maîtres, en pagodes les plus bizarres et les plus ridicules, et en mille autres choses de cette sorte, qui engagent tous les jours les personnes curieuses à y aller pour voir ces raretez » (G. Brice). Le docteur Lister raconte sa visite chez du Vivier, qu'il appelle *de Viviers*. Ce qui paraît avoir le plus frappé le docteur, ce sont trois tableaux qu'il attribue à Rembrandt, bien qu'aucun d'eux ne figure dans son œuvre : une *Jeune Fille tenant une cage*, un *Jeune Garçon appuyé sur une table* et un *Gentilhomme en bonnet fourré et en déshabillé*. « Je suis, dit-il, retourné bien des fois revoir ces trois tableaux ».

Bl. — G. Br., I, 376. — List., 46.

EFFIAT (Antoine Coiffier, marquis d'), 1581-1632. Surintendant des finances (1626) et maréchal de France (1631). Aux châteaux de Chilly et d'Effiat (Puy-de-Dôme), et à Paris, vieille rue du Temple. — A Chilly, le maréchal dépensa des sommes immenses

en embellissements, et fit faire des travaux considérables de décoration et de sculpture par Simon Vouet, Sarrazin et Fr. Perrier. Une partie du mobilier de sa chambre, au château d'Effiat, a été achetée par le musée de Cluny; quelques sièges d'apparat sont conservés au Garde-Meuble. L'hôtel d'Effiat, à Paris, fut acheté par Claude Le Pelletier, ministre d'État.

Charles Coiffier, abbé d'Effiat, célèbre par sa liaison avec Ninon de l'Enclos, habitait l'Arsenal, près de la Fonderie des statues. Il avait quelques peintures, notamment un excellent Porbus.

Flor., III, 90. — Fel., II, 478. — Sauv., III, 50 et 51. — *Mém. inéd.*, I, 119. — G. B., I, 376.

EMERY (Michel Particelli, seigneur d'), 1595?-1650. Surintendant des finances en 1643; à Paris et à Tanlay en Bourgogne. « L'hôtel d'Emmeri, outre ses bains et ses étuves, contient quantité d'appartemens, petits à la vérité, mais tous dégagés, très logeables et bien distribués, ce qui le fit appeler le *Commode* » (Sauval). — Plusieurs ouvrages de Romanelli et de Fouquières, *Bacchus et Ariane* du Guide. Au sujet de cette peinture, on raconte qu'après la mort d'Emery, sa veuve « ne put souffrir chez elle les nuditez qu'elle avoit veuës avec peine dans ce tableau, et ayant commandé qu'on le mist en pièces, elle fut si ponctuellement obéie, que ses domestiques le mirent en morceaux, sans épargner aucune figure ».

D'Emery avait acheté le château de Tanlay, commencé par d'Andelot; en 1643, il chargea Le Muet de le terminer, et celui-ci en fit une des résidences les plus magnifiques du royaume. Le château a été gravé plusieurs fois par Israël Sylvestre; il appartient aujourd'hui à M. le marquis de Tanlay.

D'Emery employa beaucoup Simon Guillain dans une autre de ses maisons, le château des Caves.

Sa fille épousa La Vrillière, secrétaire d'État.

Fél., II, 282, 299, 660. — Flor., II, 209. — Catherinot, *Traité de la peinture*. — Sauv., II, 225. — Evel., 282. — Sur Tanlay, v. *les Châteaux de France*, par Sauvageot.

ESASSAGNE, cité par Peiresc, v. Chassagne.

ESCLAUX, v. 1614. — *Médailles et pierres gravées.*

Peir., I, 378-381.

ESNAUT (d'). Contrôleur des bâtiments; à Paris et à Montmorency. — Plusieurs *statues* de Jacques Sarrazin, « dans la grotte d'une agréable maison de Montmorency, achetée depuis par Le Brun ». Voir Le Brun, Desnœuds.

Mém. inéd., I, 123.

ESPAGNET (Raimond d'), † 1654. Conseiller, à Aix. — *Médailles, antiquités*. Peiresc parle d'acquisitions qu'il lui a faites, et Spon signale dans son cabinet un buste d'Agrippine, de marbre. Pierre Borel l'appelle Espagnety et la *Liste anonyme* Spagneti.

Peir., I, 363-66. — P. B. — An. — De Bealuc-Peruossie. — Sp. *Brouillard de voyage*.

ESPERNON (Jean-Louis de Nogaret, duc d'), 1554-1642. Un des mignons de Henri III, amiral de France, tour à tour gouverneur du Bourbonnais, de la Normandie, de la Provence et de la Guyenne; hôtel à Paris, devenu plus tard l'hôtel de Longueville, l'hôtel d'Herwart et en dernier lieu l'hôtel de la Poste; hôtel à Bordeaux dans la vieille ville; château à Cadillac. Un voyageur allemand donne de curieux détails sur ce château en 1631 : « A l'intérieur, l'édifice est magnifique; il renferme soixante chambres royalement décorées et vingt cheminées de marbres différents; visitez-les attentivement, car nulle part en France on ne rencontre une suite de cheminées d'une ordonnance aussi royale et aussi savante. Dans l'appartement de la reine mère, la cheminée porte une table de marbre noir où, lorsque les fenêtres sont ouvertes, on voit se refléter la Garonne qui coule aux pieds du château; les sièges de cet appartement sont dorés. Sur les cheminées sculptées, un peintre allemand a ajouté de gracieuses figures, élégamment peintes. Les murs sont tendus de tapisseries de soie et d'or, tissées à l'ancienne et à la nouvelle mode... Que dirai-je des meubles, des tentures de lit, des planchers en marqueterie? » Le voyageur recommande de regarder la *vis*, les caves souterraines, la chapelle, dont la décoration a coûté plus de 30,000 couronnes, les jardins, les fontaines et le Neptune de bronze, entièrement nu « nec pudendum est opertum; imo pro assertione te vidisse regium hunc hortum, notare habes singularia circa præputium; ita lex horti habet. » (Gölnitz).

Le tombeau du duc d'Espernon et de Marguerite de Foix-Candale,



sa femme, au château de Cadillac, représentait le duc et la duchesse, en marbre blanc, couchés sur un sarcophage. Le monument, surmonté d'une balustrade de fer doré, se terminait par une Renommée, les ailes étendues, sonnant de la trompette. Ce tombeau a été détruit en 1792; il n'en reste que la Renommée qui est aujourd'hui au Louvre. Voir à ce sujet les notices de MM. Braquehaye et Chabouillet mentionnées ci-dessous.

Bernard de Foix et de la Valette, duc d'Espernon, fils aîné du précédent, lui succéda dans le gouvernement de la Guyenne. Il entreprit de grands embellissements dans son hôtel à Paris : P. Mignard fut chargé de la décoration d'un plafond représentant l'*Aurore et Céphale* et d'un cabinet dit le Cabinet des *Arts;* ces peintures furent payées 40,000 livres à l'artiste. Mignard fit aussi, en 1660, deux portraits du duc d'Espernon en buste.

« Le duc d'Espernon fut le premier que M. Mignard peignit à Paris; ce seigneur lui donna mille écus pour mettre, dit-il, le prix à ses portraits. »

On trouve encore à Bordeaux quelques tableaux provenant des anciennes collections des ducs d'Espernon (note de M. Jules Delpit).

Gölн., 609 et 619. — *Mémoires de la Soc. archéol. de Bordeaux*, III, notice de M. Braquehaye. — *Arch.*, 1874-75. — *Documents sur P. Mignard*, par J.-J. Guiffrey. — G. Br., 1713, I, 125. — *Rev. univ.*, X, 58. — *Voyage de France*, 1639. — *Revue des sociétés savantes*, 1876, notice de M. Chabouillet. — Le Maire. — *Mém. inéd.*, II, 93.

ESTIENNE, v. 1649. Sculpteur genevois installé à Paris, faubourg Saint-Germain. — *Curiosités.*

P. B.

ESTIENNE, à Apt. — *Médailles.*

Peir., II, 203-207.

ESTIENNE (le R. P. dom), v. 1692. Aux Blancs-Manteaux, à Paris. — *Curiosités.*

Bl.

ESTOGES (comte d'), † 1688. Au château d'Estoges, près Châlons en Champagne. — Galerie de *peintures;* la description

manuscrite de cette galerie, peinte en 1680, faisait partie de la Bibliothèque du Louvre brûlée sous la Commune.

Note communiquée par M. L. LALANNE. — TALL., *Hist.*, 326.

ESTRÉES (MARGUERITE-MORIN, MARÉCHALE D'), † 1714. Elle était fille de Morin *le Juif* et tenait de son père; « brocanteuse, se connoissoit aux choses et aux prix, avoit le goût excellent et ne se refusoit rien. » A Paris, rue des Trois-Pavillons. — *Curiosités.*

SAINT-SIM., XI, 177. — BL.

ESTRÉES (CÉSAR D'), 1628-1714. Fils de François-Annibal, maréchal de France, fut tour à tour cardinal, chargé des affaires de France à Rome, évêque et duc de Laon et finalement abbé de Saint-Germain-des-Prés. — *Sainte Apolline* du Guide, que son neveu, l'abbé Jean d'Estrées, archevêque de Cambrai, vendit au Régent.

Avant de demeurer dans son abbaye de Saint-Germain-des-Prés, il logeait à l'hôtel d'Estrées, rue Barbette, devenu l'hôtel de Corberon, et démoli depuis une vingtaine d'années.

Pal.-Roy., p. 193. — BL., II, 280.

ESTRÉES (VICTOR-MARIE DUC D'), 1660-1737. Fils de Jean comte d'Estrées, maréchal de France, grand d'Espagne, membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences. Il occupa d'abord un appartement dans l'enceinte de Saint-Germain-des-Prés, à côté de César d'Estrées, qui en était abbé; plus tard il s'installa rue de l'Université, dans l'hôtel que la marquise de Noailles, veuve du duc de Richelieu, laissa par testament à sa femme Lucie-Félicité de Noailles. — *Bibliothèque, curiosités, estampes, tableaux :* la *Prédication de saint Jean* par l'Albane, achetée par le Régent. L'*Alexandre* de porphyre du Louvre vient du maréchal d'Estrées, qui l'avait acheté après la mort de Girardon.

Les catalogues de ses livres, estampes, etc. ont été publiés, 1740-41.

« C'etoit un fort honnête homme, mais qui ayant été longtemps pauvre, ne répugna pas à se faire riche du temps du fameux Law, et qui y réussit prodigieusement... Ce qu'il amassa de livres rares et curieux, d'étoffes, de porcelaines, de diamans, de bijoux, de curiosités

précieuses de toutes sortes, ne se peut nombrer, sans en avoir jamais su user. Il avoit cinquante-deux mille volumes qui toute sa vie restèrent en ballots, presque tous à l'hôtel Louvois, où Mme de Courtenvaux, sa sœur, lui avoit prêté où les garder; il en étoit de même pour tout le reste... Il alloit toujours brocantant; il se souvint d'un buste de *Jupiter Ammon*, d'un marbre unique et de la première antiquité, qu'il avoit vu quelque part autrefois, bien fâché de l'avoir manqué; et mit des gens en campagne pour le rechercher. L'un d'eux lui demanda ce qu'il lui donneroit pour le lui faire avoir; il lui promit mille écus. L'autre se mit à rire et lui promit de le lui livrer pour rien, ni pour achat, ni pour sa peine; et lui dit qu'il étoit dans son (propre) magasin, où sur-le-champ il le mena et le lui montra. On ne tariroit pas sur les contes à en rapporter, ni sur ses distractions... Il aimoit fort Nanteuil et y avoit dépensé follement à un potager. » (Saint-Simon).

Largillière a fait son portrait.

G. Br., 1713, III, 51. — Saint-Sim., III, 429. — *Pal.-Roy.*, p. 137.

EXPILLY (Claude d'), 1561-1636. Conseiller d'État et président au Parlement du Dauphiné, à Grenoble. — *Livres, médailles.* Il laissa sa bibliothèque à sa fille, la présidente Brion. Peiresc fait mention d'une médaille qu'il avait vue « chez M. le président Savaron, à qui M. d'Expilly l'avoit donnée. »

Quelque temps avant sa mort, ses compatriotes firent frapper en son honneur une médaille portant au revers un rossignol perché sur un arbre, avec cet exergue : *Nec gemere cessabit.*

D. Jac., 647. — Peir., I, 61.

FABRESAT (baron de), v. 1649. A Narbonne. — *Curiosités.* Il avait acheté le cabinet de Garrigues.

P. B.

FABRI, v. 1648. Médecin, à Nîmes. — *Curiosités.*

An.

FABRY (Pierre-Jean), v. 1649. « Médecin-chimique », Castelnaudary. — *Curiosités.*

P. B.

FABRY (PIERRE DE), sieur de Roquayrols. v. 1649. Procureur général en la chambre de l'édit, à Castres. — *Curiosités.* Fabry a publié en 1638 ses *Conclusions d'audience;* le livre est orné de son portrait gravé dans la manière de Thomas de Leu. Il présidait, avec le titre de Modérateur, l'Académie fondée à Castres en 1648, « composée de vingt personnes d'érudition, où on discourt à fond, tous les jeudis, de matières philosophiques, et où on porte des discours très curieux, ce qui n'apporte pas peu de lustre et d'utilité à cette ville » (P. Borel). Les procès-verbaux de cette Académie existent encore aux archives de Castres. On y voit que M. de Roquayrols y traitait plusieurs questions relatives à la peinture et à la statuaire. (Note de M. Bélisaire Tailhades, de Castres.)

P. B. — Id., II, 92.

FAGNANI. Bien que les marchands de curiosité n'aient pas leur place dans ce dictionnaire, il convient de faire exception pour ceux qui paraissent avoir réuni la qualité d'amateur à celle de commerçant. Le Blond, Mariette, Varenne, Malafer (v. ces noms), Fagnani et quelques autres sont de ce nombre. Ce dernier, Napolitain d'origine, avait son magasin à Paris, quai de l'École, à la descente de la Samaritaine. Il faisait commerce de tableaux, meubles, porcelaines de la Chine, coquillages, etc.

Dotel et Fagnani meublent ses galeries,

dit le poète Gacon, à propos du luxe d'un partisan. C'est Fagnani qui eut l'idée d'organiser une loterie de curiosités à un écu par billet; « les trois quarts et demi de ses lots étoient de pures bagatelles et les gros tombèrent à des inconnus ou, pour mieux dire, Fagnani les partagea avec eux. » On fit à ce sujet des comédies où le brocanteur napolitain était appelé tantôt *Sbrigani,* tantôt *signor Furbagnani.* M. Éd. Fournier en parle assez longuement dans son *Histoire du Pont-Neuf* et dans le *Livre commode.*

Fagnani recherchait les ouvrages de Callot; il possédait des planches originales de l'artiste; « on l'accusa même de les avoir altérées pour leur donner plus de valeur ». Il avait acheté les quarante-deux dessins à la plume de Callot dont nous parlons plus loin (v. GASTON D'ORLÉANS, SILVESTRE, LOGNY.) « M. de Loigny, dit Florent-le-

Comte, a bien voulu se défaire (de ces dessins) en faveur de monsieur Fagnany, Italien et joaillier assez connu dans cette ville, qui par ses applications a rangé ce qu'il en a imprimé dans un ordre qui en augmente encore la beauté, tant par de certaines bordures qui renfermants les grandes pièces, en forment autant de tableaux, que par la dépense qu'il a faite pour le choix du papier et des ouvriers, afin que la beauté de l'impression y soit entière : l'on trouvera chez lui l'œuvre de Callot rangée par matières en deux grands volumes in-folio, comme est celle qu'il a eu l'honneur de faire voir à Monseigneur, et où la curiosité se trouve entièrement satisfaite; il les a aussi séparez en autant de petits volumes qu'il y a de matières, pour former différentes grandeurs de livres dans une bibliothèque ».

Éd. Fournier, *Hist. du Pont-Neuf*, 1862, vol. I. — Id., *Livre commode*, p. 238, note. — Flor., III, 171.

FALÈSE, v. 1649, Bourgeois de Beaumont de Lomagne, en Gascogne. — *Curiosités.*

P. B.

FASSON (de), v. 1648. A Vienne. — *Curiosités.*

Ar.

FAU (Denis). Jurisconsulte à Besançon, lié avec J.-J. Chiflet. — *Médailles.*

J.-J. Chiflet, *Vesuntio*, 159.

FAUVEL (l'abbé), v. 1700. Chapelain du roi, à Paris, rue de Montmorency. — *Médailles* d'or et d'argent, *bustes antiques* entre lesquels est celui d'*Aristote;* quantité de *pièces curieuses,* vases anciens « d'un profil admirable », lampes, lacrymatoires, idoles, divinités égyptiennes, couteaux, patères, ustensiles, armes, etc.; collection de *sceaux*, de *clefs; pierres gravées* d'un choix exquis, « un petit tombeau d'Égypte de figure quarrée, de sept à huit pouces de hauteur ou environ, sur trois à quatre de largeur dans toutes ses faces, terminé en piramide, dont la matière est de bois de saule doré ».

G. Br., 1713, I, 361. — Neim., I. 365. — D'Argenville.

FAVANNE (Henri-Antoine de), 1668-1752. Né à

Londres et nommé premier veneur, comme son père, par Jacques II, Favannes passa la plus grande partie de sa vie en France. Il se passionna fort jeune pour la peinture; à Londres, il peignit la coupole de Saint-Paul; en France, il exécuta des travaux considérables de décoration pour M. Bouteroue d'Aubigny, dans sa maison de Chanteloup. -- Collection importante de *coquilles* qui fut transmise, après lui, à son fils Favanne de Montcervel.

Rev. univ., XIV, 245, 253. — Thiery, *Guide du voyageur à Paris*, II, 344. — *Mém. inéd.*, II, 238.

FAVEREAU (Jacques), 1590-1638. Conseiller à la Cour des Aides. — *Peintures, estampes.* L'abbé de Marolles a composé les *Tableaux du temple des muses tirez du Cabinet de M. Favereau, avec des descriptions, remarques et annotations,* Paris, 1655; les soixante planches sont gravées par Bloëmaert.

Favereau est l'auteur d'un recueil d'épigrammes sous le titre de *Mercurius redivivus,* au sujet d'un Mercure de bronze antique trouvé dans les fondations du palais du Luxembourg en 1613.

Dumesnil, II, 247. — *Abec.*, Bloëmaert.

FÉLIBIEN (Jean-François), 1658-1733. Fils aîné d'André, conseiller du Roi, secrétaire de l'Académie d'architecture, trésorier de l'Académie des inscriptions. — *Livres, peintures.* « Il a une suite de jettons de France, la plus nombreuse que l'on ait encore vue, qu'il promet avec tous les desseins (G. Brice). » — « M. Félibien le fils, tout jeune qu'il est, suit les traces de M. son père; car, outre l'architecture sur laquelle il a fait des amas curieux, il cultive encore tout ce qui peut servir aux lettres » (Baudelot).

Il habitait, rue Saint-Vincent, un appartement que le Roi lui avait donné, où il avait disposé une bibliothèque nombreuse, contenant « quantité de choses rares, concernant les maisons royales. La disposition ingénieuse et régulière de cette bibliothèque, qui est ornée de tableaux de prix, marque bien le goût et le génie de celuy à qui elle appartient ».

G. Br., I, 41; 1713, I, 74. — Baud., II, 685.

FERRIER (Jérémie), † 1626, ministre protestant, à Montpellier, se fit catholique et devint conseiller d'État. — Collection

considérable de *Médailles* qu'il laissa à son fils, lieutenant d'artillerie, et celui-ci à sa sœur, femme de Tardieu, lieutenant criminel (v. ce nom).

SAUV., II, 345. — *Gaz.*, XXVI, 2° pér., 187, *Journal du Bernin*. — TALL., IV, 172.

FERVIÈRES, voir SERVIÈRES.

FEYDEAU, v. 1649. Chanoine de Notre-Dame. — « Il y a d'autres cabinets de curieux dans Paris, qui ne sont que des petites figures de pierreries, tel que celui de M. Feydeau, chanoine de Notre-Dame.

MAR., *Mém.*, III, 218. — P. B.

FIEUBET (GASPARD DE), 1626-1694. Magistrat et poète, conseiller au Parlement de Toulouse, conseiller d'État et chancelier de la Reine; à Paris, rue des Lions, près de l'Arsenal, hôtel reconstruit par Jules-Hardouin Mansart. — *Livres, peintures*. L'*Histoire de Tobie*, par Eust. Le Sueur, en plafonds et en bas-reliefs peints de bronze et rehaussés d'or (le n° 515 du Louvre fait partie de cette série); du même artiste, *Moïse exposé sur les eaux*. Bibliothèque formée en partie des livres du P. Vignier de l'Oratoire.

En 1686, G. de Fieubet se retira aux Camaldules de Gros-Bois, près de Brunoi; c'est là qu'il mourut.

L'hôtel Fieubet est devenu l'hôtel La Valette, sur le quai des Célestins.

Le frère de Fieubet († 1686), premier président au Parlement de Toulouse, est cité par Hilaire Pader parmi les amateurs toulousains. La Fage peignit pour lui, en grisailles, « dans une des chambres de son palais, l'*Histoire des anciens Tolosains* ». Les dessins de ces grisailles furent achetés par Crozat.

On a le portrait de Gaspard de Fieubet, peint par C. Le Febvre et gravé par Pitau.

G. BR., I, 378. — *Arch.*, II, 35, 83, 113. — PIG., IX, 61. — LE GALLOIS. — *Abec.*, La Fage. — DE CHENNEVIÈRES, *Peint. prov.*, II, 255.

FIGEAN, v. 1649. Maître des comptes, à Dijon. — *Curiosités*.

P. B.

FIGEAU, v. 1648. A Moulins. — *Curiosités.*

An.

FILHOL (François) v. 1658. Hebdomadier de l'église Saint-Étienne, à Toulouse. — *Antiquités, médailles, estampes, dessins, pierres gravées, histoire naturelle,* etc. La Bibliothèque nationale conserve le catalogue de ce cabinet, dressé par l'amateur lui-même et portant la mention : « Pour Monseigneur frère unique du Roy. » Quelle circonstance mit en relation les deux amateurs, Gaston d'Orléans et le petit chanoine de Saint-Étienne ? Le prince recherchait alors de tous côtés des raretés curieuses pour embellir sa collection ; eut-il la pensée d'acquérir le cabinet de son confrère toulousain ? Je ne saurais le dire. Quoi qu'il en soit, voici un extrait de ce document inédit, qui peut donner une idée assez exacte de ce qu'était alors une grande collection provinciale.

« *Abbrégé des curieuses recherches de François Filhol, hebdomadier en l'église métropolitaine de Tolose.* Premièrement, il a sa salle basse tapissée de tableaux et environnée de tous costez de plusieurs instrumens de musique, tant anciens que modernes, avec une grande quantité de livres ou parties complettes pour cet art.

« Montant le degré, noz amis y rencontrent les armes antiques de diverses nations... avec une grande variété de cornes touttes salutaires.

« Ce quatrain est sur la porte du Cabinet exposé aux lecteurs...

Dedans ce cabinet, un peu de retenue.
Que si vous desirez parcourir mes dessains,
Je veux que vous usiez hardiment de la veüe,
Mais je m'opposeray à l'usage des mains. »

Ce cabinet renferme 3,000 volumes, trois rangées de petits portraits de personnages célèbres, plus de 400 « platines (plaquettes) de plomb moulées d'asprez l'argent cizelé en histoyre, fable ou grotesque d'invention » ; un cabinet de médailles « à cent tiroirs, couvert d'un vélin rouge doré à petit fer » contenant 15 à 1,600 pièces ; une « cassette des camayeux et de la pierrerie. en nombre de près de plus de six cens pièces » ; une table « surchargée de plus de mille coquilles diverses » ; d'autres tables sont « couvertes des prodiges de l'air, de

la mer et de la terre », avec des collections d'ustensiles antiques, des statues de bronze, des têtes de marbre, des figures d'ivoire, etc.

A la suite viennent deux petits cabinets, l'un « remply d'outilz servant à la mécanique »; l'autre « contenant l'assemblage des raretez de la sculpture, où nous avons les troncs du Bandinel, les corps de Michel-Ange, les postures de Biard, les testes de Bachelier, les pieds et les mains des plus experts en cet estude ».

Une autre salle est « tapissée de papier (d'estampes), sçavoir de la taille antique de Palmesan, d'Albert Dure, Michel-Ange, du Caravage, Tintoret, Tempeste, Suavius (Lambert), Marc-Antoine, Aldegrave, Cherubin Albert, Polidore, Raphaël d'Urbin, Scaminosi (Scamozzi), dont nous avons plus de deux mille feuilles ». On trouve dans la même pièce une collection d'histoire naturelle « avec soixante miroirs de fonte de nostre façon »; 250 volumes « de taille douce, contenant plus de cinq mille pourtraits»; plus de 2,000 médailles, médaillons et plaquettes d'étain et de plomb; des coquilles, des minéraux, des matières dures; une « cassette des coleurs pour nostre laveure (lavis) et miniature »; le « coffret des platines (plaques) d'esmail en nombre de septante à quatre vins pièces, où sont les douze Césars touchés d'une excellente main, et bien différens de ceux qu'on nous apporte aujourd'huy de Limoges »; le coffret des papillons; des livres d'histoire naturelle avec planches coloriées au lavis.

« Autre despartement dont la première chambre contient noz historiens et antiquaires en grand nombre. Le cabinet qui est à suitte à plain pied est tapissé de plus de sept à huit cens dessains de la main des peintres de l'antiquité et de ceux de nostre temps en griffonnemens, à la pierre noire, à la sanguine, laveure, croquez ou hachez, grisaille, camaïeux et peinture ».

Le catalogue se termine par la description du « chef-d'œuvre d'un horloger autant inimitable qu'il est incomparable ». Cette horloge représente les six jours de la création, les Prophètes, les commandements du Décalogue, les Évangélistes, l'Apocalypse, les douze Apôtres « avec les articles du symbole », la sainte Vierge surmontée d'un dôme et une colombe. « Resoleu de n'oublier jamais la maison d'où ce prodige est sorty, ny la personne qui me l'a donné avec tant de munificence. *Sileant miracula Memphis* ».

Ce long document est suivi d'une pièce intitulée : *Amusemens du*

dit Filhol lorsqu'il peust treuver quelque intervalle aux emplois de son ministère, où l'auteur nous apprend qu'il travaille à quinze ouvrages différents, sur la numismatique, les statues de bronze et d'ivoire, les lampes antiques, etc., l'interprétation des médailles, des camées et des bagues. Le dernier ouvrage est « Le cabinet moralizé, où je rends un conte très exacte des merveilles qui se treuvent dans le nostre ».

Bibl. nat., mss. fr., 390. — P. B. — Hil. Pad.

FLAMARENS (le comte Grossolles de), v. 1692. Près Saint-Roch, à Paris. — *Livres et curiosités.*

Bl.

FLAMARENS et du Port Sainte-Marie (l'abbé de), v. 1649; à Agen. — *Curiosités.*

P. B. — Hil. Pad.

FLANC, v. 1649. Ministre, à la Rochelle. — *Curiosités.*

P. B.

FLEURY (de), v. 1643. Conseiller et secrétaire du Roi Louis XIII, trésorier général de France en Bourgogne et Bresse. — *Portraits* de *Jean,* roi de France, de *Catherine de Médicis,* d'*Isabelle d'Autriche,* de *Louise de Vaudemont,* etc.

Mézeray.

FLORENCEAUX, v. 1648; à Nantes. — *Curiosités.*

An.

FLORIOT (l'abbé Pierre), 1604-1691. Confesseur des religieuses de Port-Royal des Champs; à Paris, proche de la Grève. — *Médailles* antiques, « insignem numismatum copiam possidet ». Charles Tronson lui avait confié la direction de son Cabinet.

Pat. — Sp.

FOISSY (de), 1673. A Vienne. — *Antiquités.* « Cette petite inscription est à Sainte-Colombe... M. de Foissy, chez qui vous la verrés, est un gentilhomme de ce pays-là, qui possède beaucoup d'antiquités, urnes, statues et médailles, qu'on treuve continuellement dans tout le territoire de Vienne »; et plus loin : « En voicy une

(inscription) qui vient d'être découverte dans la chute d'un ancien bâtiment de Sainte-Colombe, et que M. de Foissy garde maintenant à Vienne dans son cabinet ».

La *Vénus* de Vienne, trouvée il y a environ un demi-siècle dans une propriété située à Sainte-Colombe, exposée en 1877 à Lyon, et achetée à cette époque par le Louvre, vient très probablement de la collection de Foissy.

Sp., p. 203 et 232. — *Gaz.*, XIX, 2e pér.

FONTENAY (François-Olivier de), 1581-1636. — *Livres, médailles, pierres gravées.* « Cet Olivier ici étoit abbé de Saint-Quentin de Beauvais et petit-fils du chancelier Olivier, aussi fut-il enterré auprès de lui (à Saint-Germain l'Auxerrois), en 1636, âgé pour lors de cinquante-cinq ans. Outre qu'il aimoit tendrement ses amis, il avoit un si grand nombre de livres, de médailles et de pierres gravées, que non seulement il passoit pour l'homme de son temps qui en avoit le plus, mais qui s'y connoissoit le mieux. Son cabinet valoit plus de vingt mille écus, aussi sa rareté autant que sa valeur le firent voller, et ce larcin fut conduit avec tant d'adresse, que jamais on n'en a pu rien découvrir. On lui a vu acheter cinq ou six fois un même livre et une même médaille, et passer des nuits entières dans la boutique d'un libraire à manier des livres et les feuilleter. Ses amis lui ont entendu dire, et non pas pour une fois, que si-tôt qu'il sauroit qu'un *Pompée* d'or avec ses enfants, qu'il avoit vu chés le cavalier Jospin, seroit exposé en vente à Rome, il partiroit pour y aller, parce que pour cela il ne pouvoit se fier à d'autres qu'à lui-même. Quoiqu'il devînt aveugle, la curiosité des médailles, qui ne se repaît que par la vue, ne laissa pas de continuer en lui; de sorte qu'il en achetoit tous les jours, et s'étoit si bien accoutumé à les connoître au toucher, qu'on ne l'y pouvoit tromper. Il porta si loin cette connoissance que pas un curieux ne lui put être comparé.

« Au reste, bien qu'il jouissoit de quatorze mille livres de rente, jamais il n'a eu que deux valets, alloit toujours à pied, logeoit en chambre garnie, et mangeoit ordinairement chez Charles de Laubespine de Châteauneuf, Garde des Sceaux, qui étoit son proche parent. Ainsi presque tout son revenu s'en alloit en livres, en pierres gravées et en médailles ». (Sauval.)

Sès livres furent achetés, après sa mort, par le libraire Camusat.

« Pendant l'espace de deux ou trois ans que j'ai eu l'honneur de me rencontrer avec M. de Fontenay chez les libraires, je lui ai vu souvent acheter de si vieux livres et si mal couverts et imprimez, qu'ils me faisoient sousrire et esmerveiller tout ensemble; jusqu'à ce que, prenant la peine de me dire le sujet et les circonstances pour lesquelles il les achetoit, ses causes et raisons me sembloient si pertinentes, que je ne serai plus jamais diverti de croire qu'il est plus versé en la cognoissance des livres, et qu'il en parle avec plus d'expérience et de jugement qu'homme qui soit ». (Mém. cité par A. de la Fizelière.) (Voir JOLY.)

SAUV., I, 326. — D. JAC., 588. — *Rym.*, 140. — *Mém. de la Société acad. de l'Oise*, 1847. — HURT., III, 139.

FONTENAY-MAREUIL (FRANÇOIS DU VAL, MARQUIS DE), 1594?-1665. Maréchal des camps et armées du Roi, conseiller d'État, deux fois ambassadeur à Rome; à Paris, rue Coq-Héron, dans un bel hôtel « dont les dehors sont fort propres et les meubles fort beaux ». — *Livres, tableaux* : la *Vierge, Notre-Seigneur, saint Jean et sainte Élisabeth* de Raphaël; *Sainte Vierge cousant vêtue de rouge*, par le Guide.

La relation de la première ambassade de Fontenay-Mareuil a été imprimée; Félibien fut le secrétaire de la deuxième.

L'hôtel de la rue Coq-Héron fut acheté, en 1708, par Penautier.

Un amateur parisien, M. Leroux, possède le *portrait de Fontenay-Mareuil* à cheval, en costume de guerre de parade.

FÉL., I, 252; II, 283. — Louvre, *Cat.*, n° 378. — *Mém.* de BRIENNE, II, 25. — DE CHENNEVIÈRES, *Peint. prov.*, III, 169. — *Gaz.*, XXVI, 538. — G. BR., 1713, I, 291.

FORESTA (DE). — « M. le juge du Palais de Foresta m'a fait voir des médailles de Marseille ».

PEIR., I, 403.

FOUASSIER, v. 1686. Avocat à Paris. — *Antiques.*

BAUD., II, 687.

FOUCAULT (NICOLAS-JOSEPH), 1643-1721. Intendant de

la généralité à Montauban, à Poitiers et à Caen, conseiller d'État, membre de l'Académie des Inscriptions ; à Paris, rue Neuve-Saint-Paul. — *Médailles, antiques, livres, manuscrits,* etc. « Il possède une excellente et nombreuse bibliothèque et un cabinet qu'il enrichit depuis plusieurs années avec un soin extrême de tout ce qui regarde la belle et savante érudition. On y verra d'abord une collection très étendue de médailles rares, des divinitez antiques de toutes les espèces, d'une conservation distinguée, des marbres grecs et romains sur lesquels il y a des bas-reliefs ou des inscriptions, des manuscrits de tous les âges, et une infinité de choses particulières qui marquent la connoissance et le grand discernement de celui qui les a assemblées ». (G. Brice.)

Lorsqu'il résidait à Montauban, Foucault, qui s'intéressait à Raymond de la Fage, lui facilita les moyens de faire le voyage de Rome. Pendant son séjour à Caen, il fit faire, avec le concours de Galland, des fouilles considérables au village de Vieux, près de Caen, et sur le territoire d'Alleaume, près de Valognes.

Vaillant lui a dédié ses *Numismata imperatorum.*

Il avait acheté 400 médailles de villes grecques, provenant de la succession de Charles Patin.

A propos d'une pierre placée au-dessus de la porte de l'hôtel de Savoisi à Paris, et portant une inscription avec l'arrêt célèbre donné contre Charles de Savoisi, en 1404, Piganiol raconte que « cette pierre fut ôtée quand on bâtit ici l'hôtel de Lorraine, et a été trouvée depuis dans quelques démolitions, et donnée à feu M. Foucauld, conseiller d'État, qui la fit encastrer dans un mur de son jardin de Paris. »

Les *Mémoires* de N.-J. Foucault ont été publiés. Paris, 1863.

G. Br., 1713, II, 112. — Neim., I, 365. — *Arch.*, II, 126. — Baud., II, 686. — *Abec.*, III, 35. — *Médecins numismatistes*, p. 254. — Pig., IV, 404.

FOUCQUET (François), 1587-1640, Conseiller du Roi, père de Nicolas Foucquet, surintendant des finances. — *Livres, médailles.* Pendant l'un de ses voyages à Paris, Peiresc visita la collection de François Foucquet, alors maître des requêtes, et décrit ses médailles romaines d'or et d'argent, ainsi que quelques livres relatifs à l'histoire ancienne.

Le Surint. Foucquet, Paris, 1882. — Hurt., IV, 840. — Saint-Sim., XIII, 297

FOUCQUET (Nicolas), 1615-1680. Le célèbre surintendant des finances est une des grandes figures de la curiosité parisienne, un chercheur passionné de toutes les belles choses, *omnium curiositatum explorator,* comme l'appelait un de ses juges. J'ai raconté récemment la vie de l'amateur et publié ses inventaires (*Le surintendant Foucquet,* Paris, Rouam, 1882); la notice qui suit est un extrait de ce travail.

Foucquet avait deux résidences principales, Saint-Mandé et Vaux. A Saint-Mandé, la galerie, le salon, la bibliothèque, l'orangerie, les jardins étaient remplis de peintures, de marbres et de statues, antiques pour la plupart, ou travaillés de la main de Michel Anguier; les meilleurs ouvrages de cet artiste étaient un *Hercule,* une *Charité* et les *Divinités de l'Olympe,* placés dans le salon. La bibliothèque, célébrée par Pierre Corneille, renfermait 27,000 volumes, des médailles, des estampes, des peintures, des raretés de tous les pays, notamment deux sarcophages égyptiens, que La Fontaine a décrits dans une épître en vers adressée à Foucquet.

Vaux-le-Vicomte est le chef-d'œuvre collectif de Le Vau, de Le Brun et de Le Nôtre. Les appartements, décorés par Le Brun, renfermaient des statues, des meubles et des tapisseries magnifiques, entre autres l'*Histoire de Clytemnestre,* l'*Histoire de Vulcain,* exécutée à Mortlake, l'*Histoire d'Iphigénie,* de Raphaël, les *Douze mois, Constantin,* cette dernière tenture faite à Maincy près de Vaux, dans l'atelier créé par Foucquet et dirigé par Le Brun; des tables de porphyre, des lustres de cristal de roche, des miroirs d'argent, des lits d'une splendeur sans égale (un seul de ces lits est estimé 14,000 livres).

En 1655, Foucquet envoya son jeune frère, l'abbé Louis Foucquet, à Rome, pour une mission politique et le chargea du même coup de lui acheter des objets d'art. L'abbé se mit en rapport avec le Poussin, qui le conseilla dans ses acquisitions et consentit à modeler lui-même quatorze Termes de pierre, destinés à la maison de Vaux. François de Maucroix et Bertinetti, graveur de médailles, furent également les agents de Foucquet pour ses acquisitions à l'étranger.

Parmi les objets d'art venus d'Italie on citait un *Antinoüs,* magnifique statue de bronze antique, placée à Vaux, et une belle *Circoncision,*

de Bagnacavallo. De son côté, le surintendant avait acheté de Chantelou la célèbre *Manne,* du Poussin ; il avait chargé le Puget d'exécuter en marbre l'*Hercule gaulois,* pour les jardins de Vaux.

En septembre 1661, Foucquet fut arrêté et ses biens saisis par les créanciers. Toutefois, le roi se réserva les plus beaux meubles et les tapisseries les plus précieuses, pour la nouvelle fabrique des Gobelins, récemment établie à l'imitation de celle de Maincy. En outre, lors de la vente publique qui eut lieu en 1665, Louis XIV acheta un nombre considérable de livres et quelques meubles précieux. Tous les artistes employés par Foucquet, Le Brun, Le Vau, Le Nôtre, Trummel, le jardinier en chef, La Quintinie, qui avait organisé les potagers, furent employés à Versailles.

Vers la même époque, la *Manne* du Poussin et la *Circoncision* du Bagnacavallo entrèrent dans les collections royales; les *Termes* du Poussin furent placés à Versailles. L'*Hercule gaulois,* acheté par Colbert, passa des jardins de Sceaux à ceux du Luxembourg et de là au Louvre. Quant à l'*Antinoüs,* vendu par le marquis de Belle-Isle, fils du surintendant, au prince Eugène, il se trouve aujourd'hui à Sans-Souci.

Le château de Vaux, devenu la propriété du duc de Villars et, après lui, du duc de Praslin, appartient à M. Sommier. Trois plafonds de Le Brun, l'*Apothéose d'Hercule,* le *Triomphe de la Fidélité* et le *Morphée* existent encore, ainsi que deux statues antiques du salon, *Tibère* et *Auguste,* quatre bustes, un *Trajan,* une *Muse* et trois statues dans les jardins.

Les deux sarcophages de Saint-Mandé ont couru d'autres aventures : achetés par Le Nôtre, qui en fit présent à Valentinay d'Ussé, transportés à Ussé en Touraine, ramenés à Paris sous la Restauration, égarés pendant plus de trente ans dans les terrains d'une ferme à l'abbaye de Longchamps, rapportés une troisième fois à Paris et vendus en vente publique, ils ont été donnés finalement (1844) à la Liste civile et placés au Louvre. (Musée Égypt., D 5 et D 7.)

Sur la Bibliothèque de Foucquet, voir une excellente notice de M. Léop. Delisle, dans le *Cabinet des manuscrits de la Biblioth. nat.* Paris, 1874.

FOUQUIER, v. 1683, à Marseille. — Spon donne le dessin

de la « statue d'un jeune homme habillé jusqu'aux talons d'une robe à la romaine, dont l'original de marbre, qui a esté apporté de Smyrne, est à Marseille, chez monsieur Fouquier ».

Sp., *Recherches curieuses*. Préface.

FOURCY (Le Président de), Prévôt des marchands en 1687; au château de Chessy. — Plusieurs ouvrages de Simon Vouet et une statue de *Louis XIV* de marbre blanc, par Gille Guérin, qui se trouvait précédemment à l'Hôtel de Ville de Paris.

Fél., II, 186. — Pig., IV, 101.

FOURNIER, v. 1686. Avocat à Paris. — « Un de ceux qui, non seulement ont des bibliothèques précieuses, mais, à l'exemple de Cujas, révèrent encore tous les monumens de l'antiquité; ils en acquièrent et s'en servent à propos ».

Baud., II, 687.

FOY DE SAINT-HILAIRE, chanoine à Beauvais, cousin de Foy-Vaillant (v. Vaillant). — *Bronzes, médailles, curiosités.*

Dupont-White, *Mém. de la Société acadèm. de l'Oise*, 1847.

FRACANZANI (Michel-Angelo), † vers 1695; rue du Petit-Lion-Saint-Sauveur. Le Polichinelle de la comédie italienne à Paris, Napolitain et proche parent de Salvator Rosa qui lui apprit la peinture. « Il se mêloit de dessiner, et même de génie, mais d'un goût lourd et fort mauvais ». Il s'établit à Paris, y prit femme et y attira son père qui faisait aussi de la peinture. Celui-ci, grand collectionneur, inspira à son fils le goût des *estampes*, des *livres*, de la *curiosité*, si bien que le cabinet devint « le plus ample qu'on puisse désirer ». — Suite des dessins originaux de Le Sueur pour la *Vie de saint Bruno*. Ces dessins, achetés par Girardon, puis par Crozat, figurent en 1741 chez le marquis de Gouvernet, en 1774 chez Paillet, de là chez Le Brun, qui les fit ajuster par Glomy; ils sont au Louvre.

Bl. — *Abec.*, II, 261. — *Arch.*, II, 91.

FRANCTOT, v. 1692. A Paris, quai d'Alençon dans l'île. — *Curiosités.*

Bl.

FRÉART (Jean), 1604-1674. Frère aîné de Roland de Chambray et de Paul Fréart de Chantelou, commis de Sublet Des Noyers, commissaire provincial en Champagne, Alsace, Lorraine, etc., conseiller du roi à l'élection du Mans. — Petit *Baptême de saint Jean,* par le Poussin, qui écrit à ce sujet : « C'est grande faveur que vous me faites de vouloir bien donner introduction dans votre cabinet à si peu que je sais faire, vu que vous n'y tenez rien qui ne soit digne de l'excellence de votre goust ».

Lettres du Poussin, p. 238.

FREMIN, chirurgien du roi, à Paris. — *La mort de Sénèque,* par Claude Vignon.

Mém. inéd., I, 278.

FRESALS (de), v. 1649. Conseiller-clerc, à Toulouse. — *Curiosités.*

P. B.

FRESNE (Nicolas-Hennequin, baron d'Ecquevilly, sieur de); capitaine général de la vénerie des toiles en 1642, à Paris. — « *Dessins* curieux; un *Enlèvement d'Hélène* au crayon noir; d'excellents morceaux de Sneyders; ce sont toutes nudités. D'autres de Jules Romain et de Michel-Ange; une *Madone* de Passignan, quelques morceaux du Parmesan et d'autres maîtres. » Le Poussin composa pour lui une *Vierge assise sur des degrés* qui se trouvait en 1688 à l'hôtel de Guise, et une *Bacchanale.*

Fél., II, 355, 429. — Evel., 43.

FROMANT, v. 1648. Professeur de droit à l'Université de Valence. — *Estampes, livres* de jurisprudence.

An. — D. Jac., 648.

FROMONT DE VEINE, à Paris. — *Mort de Saphira* (Louvre, n° 431) et *Sainte Vierge dans un paysage* du Poussin; plusieurs dessins du même artiste représentant les *Travaux d'Hercule.* L'estampe de Pesne d'après la *Mort de Saphira* porte Fremont de Vence.

Fél., II, 334, 433.

FURETIÈRE (Les). Les deux Furetière, Antoine (1619-1688), l'auteur du *Dictionnaire*, et son frère Nicolas (1629-1697), avocat au Parlement, étaient collectionneurs. Jacques Spon cite le premier, qui demeurait alors dans l'île Notre-Dame, pour ses *livres rares*, ses *estampes* et ses *bronzes*; sa bibliothèque était surtout riche en monuments de l'ancienne langue française. Blegny cite le second, l'avocat, rue du Roi-de-Sicile, sans nous indiquer quels étaient ses goûts; mais on connaît son inventaire après décès, retrouvé par M. F. de Lasteyrie; il comprend 150 *tableaux*, une infinité de petits *bronzes*, de *médailles*, d'*objets en pierre dure*. Il est probable que l'avocat, qui mourut neuf ans après son frère, avait hérité de sa collection.

BL. — SP. — FOURN., I, 221.

GABARRY, v. 1649. A Paris. — *Peintures*.

P. B.

GAIGNIÈRES (FRANÇOIS-ROGER DE), 1644?-1715. Un des plus célèbres collectionneurs du XVII[e] siècle, instituteur des enfants de France, gouverneur des ville, château et principauté de Joinville, écuyer du duc et de M[lle] de Guise. Il habita d'abord l'hôtel de Guise, rue du Chaume; vers 1701, il s'installa rue de Sèvres, en face des Incurables; c'est là qu'il mourut le 27 mars 1715.

Le D[r] Lister visita le cabinet de Gaignières à l'hôtel de Guise : « Ce gentilhomme est la politesse en personne, et l'un des curieux les plus habiles de Paris. Le nombre de ses *mémoires*, de ses *manuscrits*, de ses *portraits*, de ses *estampes*, est infini, et sa méthode de les classer, qui lui est propre, est des plus commodes. Il nous montra ses porte-feuilles in-folio de cuir d'Espagne rouge fort orné. Dans l'un, par exemple, il avait les cartes générales d'Angleterre, puis les cartes particulières des comtés, puis les plans de Londres avec les vues des environs, puis les estampes de toutes les maisons de quelque importance du voisinage, et ainsi de suite de toutes les grandes villes d'Angleterre, des châteaux et des maisons de campagne des comtés.

« Dans d'autres volumes, ce sont les portraits gravés des hommes d'État d'Angleterre. La haute noblesse des deux sexes, les militaires, les hommes de loi, les théologiens, les médecins, les hommes connus. Il a ainsi toute l'Europe rangée par catégories.

« Ses appartements sont remplis d'une infinité de portraits à l'huile des personnages célèbres, de miniatures, de gouaches. Il a entre autres celui du *roi Jean,* que nous avons eu prisonnier en Angleterre, auquel il attache un grand prix.

« Il nous fit voir, en copies coloriées prises sur les originaux des meilleurs maîtres, les costumes de tous les rois, reines et princes de France depuis plusieurs siècles. Des peintures de tournois et de joûtes, et de mille autres monuments de ce genre.

« Son zèle pour augmenter ses collections est tel qu'il sort rarement de Paris, me disait-il, sans un secrétaire et deux artistes habiles dans le dessin et la peinture... Il nous montra, parmi d'autres manuscrits curieux, des capitulaires de Charles V (*sic*) et l'Évangile de saint Mathieu en lettres d'or sur vélin pourpre... Il est un objet futile que je ne laissai pas de remarquer : c'est une collection de cartes à jouer depuis trois cents ans ».

Germain Brice décrit à son tour le cabinet de Gaignières, tel qu'il était installé rue de Sèvres : « La maison est fort remarquable par la distribution des appartemens hauts et bas qu'elle contient, et par les agréments qu'elle reçoit de l'étendue de son jardin, un des plus réguliers et des plus agréables de tout Paris. Le maître à qui cette maison appartient occupe le plus bel appartement, qu'il a décoré de très beaux meubles de drap d'or et de tableaux rares. Il ramasse depuis fort longtemps un cabinet sans pareil, si l'on considère qu'il contient une infinité de choses concernant les bas siècles, qui ne se trouvent point du tout ailleurs. Il est rempli d'une très grande quantité de portraits de toutes les personnes qui ont laissé quelque nom, dont le nombre monte à 27,000, entre lesquels il y en a de très rares; plusieurs topographies enrichies des vues et des singularités de chaque païs; avec ces choses, un grand nombre de livres d'estampes, de cartes, de plans de villes, de batailles, de pompes funèbres, de carousels, de tournois, de balets et de fêtes galantes.

« Le même cabinet fournit les desseins des plus considérables tombeaux ; de même que des vitres des plus belles églises de France, copiées très fidelement avec leurs couleurs, ce qui n'a pu se faire sans bien des peines et de la dépense, et dont personne jusques icy ne s'estoit encore avisé, quoique d'ailleurs cette recherche, à l'examiner de près, ait de grandes utilitez pour les généalogies et pour les fondations.

« On verra dans le même lieu plusieurs volumes d'anciennes écritures originales de quantité de personnes illustres, Rois, Reines et Princes, qui ont signé de leur propre main à des traitez, à des donations ou à des contrats de mariage; ce qui n'est pas inutile pour l'éclaircissement de l'histoire.

« On estime, entre les autres raretez de ce cabinet, un portefeuille rempli de portraits en miniature de tous les princes de l'auguste maison d'Autriche, peints par une très excellente main.

« Mais une des choses des plus singulières et des plus rares, au sentiment de bien de gens, est un recueil de toutes les modes d'habitz que l'on a portez en France, à la cour et à la ville, depuis le règne de saint Louis jusqu'à présent, pour toutes sortes de personnes, jusqu'à la livrée, tirées de diverses peintures anciennes avec un fort grand soin.

« Comme rien ne manque icy de tout ce que la curiosité la plus avide peut désirer, on y verra une nombreuse suite de jettons et un amas de jeux de cartes, dont on se servoit il y a au moins deux cens ans, fort différentes de celles d'à présent.

« Entre les portraits, on estime celuy du *roy Jean*, peint sur bois, du temps de ce bon Roy qui fut fait prisonnier par les Anglois à la funeste bataille de Poitiers; et un petit tableau sur cuivre de l'ouvrage de Porbus, qui représente un *bal magnifique* où toute la cour de Henry III danse devant le Roy pour les noces d'un de ses favoris.

« La galerie à l'extrémité de l'appartement est remplie depuis le haut jusqu'en bas de quantité de portraits des chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit depuis son installation.

« Enfin on conserve dans ce riche cabinet tant de choses rares et différentes sur les bas siècles, comme on l'a déjà dit, que les plus difficiles trouveront sans doute de quoy se satisfaire. Les personnes les plus illustres du royaume sont souvent venues voir ce grand amas de singularitez instructives, lequel doit paroître d'autant plus rare que personne jusqu'icy ne s'étoit encore avisé de donner dans ce genre... Ce cabinet a été donné au Roy en l'année 1711 ».

Gaignières faisait dessiner ou dessinait lui-même tous les monuments historiques qu'il rencontrait dans ses nombreux voyages; il employait, à cet effet, Louis Boudan, graveur, qui demeura quarante-

cinq ans à son service, et Barthelemi Remy, son valet de chambre, devenu un paléographe consommé.

Louis XIV accepta la donation de Gaignières à charge de lui payer 4,000 livres comptant, 4,000 livres de rente viagère et de remettre 20,000 livres à ses héritiers après son décès.

En 1716, un an après la mort de Gaignières, la Bibliothèque royale reçut 2,407 manuscrits, 24 grands portefeuilles remplis de dessins de modes, 31 volumes de tombeaux dessinés, 117 volumes de géographie, 100 volumes de portraits gravés et le portrait du roi Jean, qui provenait de la Bibliothèque du Roi et avait été donné par Colbert à Gaignières. Le reste, c'est-à-dire 2,256 pièces diverses, 15,248 portraits gravés et tous les tableaux furent vendus publiquement (1717).

Une part importante de ce recueil, environ 3,000 dessins de tombeaux, ont été volés à la Bibliothèque en 1784; ils sont à Oxford, dans la bibliothèque Bodléienne.

Un tableau du cabinet de Gaignières, le *Consistoire,* du Tintoret, fut acheté par le Régent et placé au Palais-Royal.

Gaz., mai 1870 et *Arch.*, 1874-75, *notice* de M. G. DUPLESSIS. — LIST., 89. — G. BR., 1713, III, 116. — *Rev. univ.*, XII, 150; XVIII, 70. — LÉOP. DELISLE, *Cabinet des mss.*, I, 335 et suiv. — Catal. *Musée des Souverains*, n° 39. — Louvre, *Cat. franç.*, n° 657. — NEIM., I, 366. — BL. — G. BR., I, 264. — D'ARGENVILLE. — *Mélanges* de CLÉRAMBAULT, n°s 442 et suiv. — *Mercure galant,* avril 1702. — FEUILLET DE CONCHES, II, 455. — *Pal.-Roy.*

GAILHART, v. 1686. — « Monsieur Gailhart, gentilhomme anglois, gouverneur du fils de Monsieur l'Ambassadeur de Hollande, a des curiosités antiques de tout genre en plus d'un endroit ». J. Spon a écrit une dissertation sur une urne antique qui lui avait appartenu et qui « est présentement dans le cabinet de Monsieur Gailhart, gentilhomme anglois ».

BAUD., II, 691. — SP. *Rech. cur.*, p. 249.

GALAND, v. 1673. Conseiller au Présidial, à Lyon. — *Plantes de médecine et fleurs rares.*

SP.

GALLAND (ANTOINE), 1646-1715. Antiquaire, orientaliste et traducteur des *Mille et une Nuits,* accompagna Nointel en Orient,

copiant ou enlevant les inscriptions, recueillant les manuscrits et les médailles. Il y retourna en 1679, chargé par la Compagnie des Indes de récolter tout ce qui pourrait enrichir le cabinet de Colbert. Il fut tour à tour protégé par Thévenot, d'Herbelot, Bignon et Foucault (v. ces noms) ; ce dernier le retint près de lui à Caen, et fit faire, sous sa direction, des fouilles à Vieux, en basse Normandie.

Galland fut antiquaire du Roi, membre de l'Académie des inscriptions et professeur d'arabe au Collège royal de France. Il légua au roi tous ses manuscrits orientaux.

BAUD., II, 678.

GALOT, v. 1692. A Paris, près le Chevalier-du-Guet. — *Curiosités.*

BL.

GAMARRE ou GAMART (HUBERT), sieur de Crezé, lieutenant des chasses ; rue Taranne, près de la Charité. — *Tableaux* anciens et modernes ; *Apollon et Daphné,* du Poussin.

Dans le *Banquet des Curieux,* Gamarre siège parmi les Poussinistes, sous le nom de *Pantolme :*

Pantolme courut l'Italie
Pour en écumer les tableaux ;
Mais il n'y laissa que les beaux,
Pour nous en rapporter la lie.
Il est dessinateur sans sçavoir dessiner,
Peintre sans sçavoir peindre, et qui veut raisonner
Sur ces délicates matières
Sans en avoir que de sombres lumières
Qui font errer tous ceux qui, par mal-heur,
L'ont choisi pour leur conducteur.

Bien que Gamarre fût un Poussiniste comme lui, Chantelou ne paraît pas faire beaucoup de cas de sa collection : « J'ai dit au cavalier Bernin (c'est Chantelou qui parle) qu'il y avait à Paris nombre de cabinets où il y avoit bien de plus belles choses (que chez Gamarre); que M. de la Vrillière, qui étoit tout proche, avoit bien de plus beaux tableaux ; que qui s'attacheroit aux noms et non pas aux choses auroit de quoi se satisfaire du cabinet de M. Gamar, mais qu'à mon opinion les noms n'étoient rien. Quelqu'un ayant observé *que*

Gamar peignoit et qu'ainsi il les avoit dû bien choisir, le Cavalier a répondu à cela que, de deux cents peintres qu'il y a à Rome, il n'y en avoit pas trois ou quatre à qui il voulût se fier de bien choisir un tableau ».

FÉL., II, 434. — *Rev. univ.*, IV, 47. — *Gaz., Journal du Bernin*, XXVI, 536. — SP. — BL.

GARDEL, v. 1649. Notaire à Montpellier. — *Médailles.*

P. B.

GARIEL (PIERRE), 1584?-1670. Chanoine à la cathédrale de Montpellier, a laissé plusieurs livres d'histoire locale; à Montpellier, rue de l'Argenterie. — *Antiquités, inscriptions.*

P. B., p. 132, nouv. éd.

GARNIER, v. 1649. Juge au Tribunal, à Béziers. — *Curiosités.*

P. B.

GARRIGUES, v. 1649. A Narbonne. — *Curiosités.* Son cabinet fut acheté par le baron de Fabresat.

P. B.

GASSENDI (PIERRE GASSEND, dit), 1592-1655. Professeur de mathématiques au Collège royal, lié avec les savants les plus illustres de son temps, philosophe, physicien, mathématicien, astronome et antiquaire, Gassendi était, suivant le mot de Guy-Patin, faisant allusion à l'exiguïté de sa personne, *un grand homme en petite taille.* Ses œuvres ont été réunies par les soins de Montmort et de Sorbière dans l'édition complète de Lyon, 1658.

Peiresc, un de ses premiers et de ses plus fidèles amis, lui légua sa collection d'instruments et de livres de mathématiques. La *Rymaille* fait mention de sa bibliothèque.

GUY PAT., Lettres, I, 423. — D. JAC. — *Rym.*, n° 42. — G. BR., 1713, I, 365.

GAULT (JEAN), † vers 1657. Antiquaire de Monseigneur le duc d'Orléans; à Paris, faubourg Saint-Germain, maison des Incurables. — *Médailles, bronzes, pierres gravées, peintures.*

Jean Gault fut chargé de faire la prisée des médailles de Mathieu Molé, en 1656.

P. B. — MAR., I, 73.

GAUMONT (DE), v. 1659. Avocat, chargé des affaires particulières du cardinal Mazarin; à Paris, quai de Bourbon en l'île. — *Portraits* des premiers Présidents.

An. — GUY. PAT., Lettres, III, 160.

GAZILLE, v. 1613. — Cabinet de *curiosités* cité par Peiresc.

PEIR., I, 449-455.

GÉDOUIN, v. 1692. A Paris, rue de la Couture-Sainte-Catherine. — *Curiosités.*

BL.

GENNES (JACQUES DE), seigneur de Courtioux; Président au présidial de Poitiers en 1629, mort avant 1648, avait épousé Louise Rougier. — *Curiosités.*

P. B. — *An.* — *Note* de M. BARBIER, conservateur de la Bibl. de Poitiers.

GILIBERT, v. 1673. A Montpellier. — *Curiosités d'histoire naturelle.* Il avait acheté le cabinet de Catelan.

SP.

GILLIERS (MELCHIOR DE), v. 1650. Conseiller et maître d'hôtel du roi. — *Peintures.* « Le Poussin fit pour M. de Gillier, qui estoit auprès du maréchal de Créquy, cet excellent ouvrage où *Moyse frape le rocher,* et qui, après avoir esté dans les cabinets de M. de l'Isle Sourdière, du président de Bellièvre, de M. Dreux, est aujourd'hui un des plus considérables tableaux que l'on voye parmi ceux de M. le marquis de Seignelay ».

Le *Moïse* fut acheté par le Régent et revendu 1,000 guinées en Angleterre.

Nanteuil a gravé le portrait de M. de Gillier et celui de sa femme.

FÉL., II, 327, 356. — *Pal.-Roy.* — GUY PAT., II, 63.

GILLY (DE). « L'homme de M. Cassagne. *Médailles* et *antiquités* ». (V. CHASSAGNE.)

PEIR., I, 384.

GIRARD, v. 1649. Écuyer, à Tours. — *Curiosités.*

P. B.

GIRARD, v. 1648. A Montbrison. — *Curiosités.*

AN.

GIRARDIN (CLAUDE), † vers 1663. Fameux partisan, compromis dans les affaires de Foucquet et dont la veuve fut taxée à six millions de livres; à Paris et à Vaudreuil, en Normandie. — « L'année d'après (1659), Puget vint à Paris, attiré par M. Girardin, qui le mena à sa terre de Vaudreuil en Normandie. Il y demeura jusqu'au 12 juillet 1660. Il y fit deux statues en pierre de Vernon de huit pieds et demi de hauteur; l'une représente *Hercule* et l'autre *la Terre avec un Janus* qu'elle couronne d'olivier. Elles furent estimées trois cents écus pièce. Il travailla encore au modèle d'un bas-relief ».

BOUGEREL, *Mém.*, 1752, p. 14-15. — GUY PAT., III, 564. — PIG., III, 59.

GIRARDIN v. 1649. Chanoine de l'église cathédrale, à Agen. — *Curiosités.*

P. B.

GIRARDON (FRANÇOIS), 1628-1715. Né à Troyes, un des plus grands sculpteurs du siècle, Chancelier de l'Académie de peinture et de sculpture; aux galeries du Louvre. Il avait fait pratiquer, à côté de son atelier, une galerie renfermant une magnifique collection de curiosités, disposée avec un goût parfait. « Son cabinet est un des plus beaux et des plus singuliers. On ne voit point ailleurs une plus grande quantité de morceaux de sculpture ancienne et moderne, et d'un plus beau choix : des statues, des bustes, des vases, des bas-reliefs, et mille autres choses de cette sorte, de marbre et de bronze, des urnes antiques d'un dessein particulier, des esquisses et des desseins de sa propre main, des plus excellens maîtres italiens et françois » ; de ce nombre étaient les dessins d'Eustache Le Sueur

pour la *Vie de saint Bruno,* provenant du cabinet de Fracanzani (v. ce nom). « Il conserve plusieurs morceaux de Jean de Bologne, réparés par Antoine Sousine, Florentin, et un grand nombre de modèles de François Quesnoy surnommé le Flaman, sculpteur le plus excellent de son temps... On trouve dans ce cabinet plus de soixante et dix morceaux différens en terre cuite de cet habile maître. Avec ces belles choses, on voit les bustes antiques des philosophes et des hommes illustres très bien conservés, entre lesquels est le buste en bronze de la déesse Isis, que l'on a trouvé dans les ruines d'une vieille tour ici, à Paris, un buste antique de porphyre d'*Alexandre le Grand* avec un casque à la grecque, que les curieux estiment beaucoup, lequel a appartenu au cardinal de Richelieu, et mille autres singularitez rares, comme une momie entière, des lampes sépulcrales, des lacrimatoires, des lares, des idoles, des amulètes que les femmes pendoient à leur cou pour devenir fécondes, des sphinx et des Harpocrates que les anciens Égyptiens mettoient dans leurs tombeaux. Ces pièces sont disposées dans une galerie qui en est toute remplie ».

Dans l'édition de 1706, G. Brice ajoute : « La petite galerie pratiquée à côté de son atelier est remplie de plusieurs excellentes statues, de bustes et de vases d'une beauté toute particulière, qui la plupart ont appartenu au cardinal de Richelieu ». L'*Alexandre* de porphyre, dont il est question plus haut et qui venait également de Richelieu, fut donné à l'artiste par la duchesse d'Aiguillon (v. ce nom) en payement de ses travaux pour le tombeau du cardinal à la Sorbonne.

Lister donne aussi des détails sur le cabinet de Girardon et termine en disant : « Je ne sais rien de plus curieux... M. Girardon est de la plus grande courtoisie pour les étrangers, surtout pour ceux qui témoignent quelque goût pour les curiosités de cette nature, qu'il leur montre avec empressement ».

Le cabinet de Girardon a été gravé par Nicolas Chevallier sur les dessins de René Charpentier, en treize planches montrant les objets tels qu'ils étaient disposés chez l'amateur et entourés d'une belle décoration dessinée par Oppenord. D'après ces planches fort exactes, M. Eudore Soulié a eu l'idée de dresser le catalogue de la collection et l'a publié en 1860; il comprend 205 numéros.

Le cabinet de Girardon a été vendu et dispersé après sa mort.

Le maréchal d'Estrées acheta plusieurs objets d'art, entre autres l'*Alexandre* de porphyre qui est au Louvre. Crozat se fit adjuger les dessins de la *Vie de saint Bruno* (Louvre) et le *buste de Cybèle* que G. Brice appelle une Isis (Cabinet des médailles). Le musée des antiques, au Louvre, a recueilli un *Bacchus antique* (n° 222) qui provient de la même collection. (V. Berrier.)

H. Rigaud a peint son portrait.

G. Br., éd. 1698 et 1706. — List., 52. — *Annuaire des Artistes*, 1860. — D'Argenville. — Flor., II, 34. — *Arch.*, 1873, 121. — *Abec.*, I, 28, et II, 309. — *Mém. inéd.*, I, 291.

GIRAUD, v. 1685. A Paris. — « M. Giraud se fait non seulement un agréable employ d'acquérir tout ce que les sçavants et les curieux recherchent, mais même il se fait un plaisir de le communiquer ».

Le Gallois dit « Giraud de Lion » et cite sa bibliothèque comme très rare et très curieuse.

Baud., II, 687. — Le Gall.

GODARD, v. 1673. A Clermont. — *Médailles.*

Sp.

GODARD, v. 1648. Avocat, à Vienne. — *Médailles.*

An.

GODRAN (Jean), 1606-1683. Avocat à Dijon, auteur d'une histoire des Chevaliers de la Toison d'or. — *Curiosités.* La famille des Godran a donné un président au Parlement de Bourgogne; leur hotel, à Dijon, était situé rue des Grands-Champs, actuellement rue des Godrans.

An.

GOGUET, v. 1700. Avocat à Paris. — Une *Annonciation* d'Antoine Caron « travaillée avec plaisir, sur les vollets de laquelle Caron a peint son père et sa mère ».

Simon. *Suppl. Hist. Beauvaisis.* — *Rev. univ.*, XIV, 376.

GOILAR, Secrétaire du Roi, à Paris. — *Médailles, pierres gravées, peintures, estampes.*

En ce genre (les estampes), Goilar fut curieux terrible,
Il étendit ses soins de l'un à l'autre bout;
Et, s'il eust eû la force, il s'emplissoit de tout.
Pour son avidité rien n'estoit impossible.

Mar., *Mém.*, III, 26; *Liv. peint.*, XXIX.

GOMBERVILLE (Marin le Roy de), 1600-1674. De l'Académie française, ami d'Eustache Le Sueur et de l'abbé de Marolles. — *Le Sauveur sur les degrés du Temple,* par Le Sueur, et plusieurs dessins destinés à l'un de ses ouvrages, la *Doctrine des mœurs;* ces dessins sont gravés par Daret. Le tableau de Le Sueur paraît être celui du musée de Cherbourg.

Rev. univ., XXI, 202. — *Arch.*, II, 36.

GONDI (de). Jérôme de Gondi avait bâti au xvi[e] siècle, sur les hauteurs de Saint-Cloud, une belle maison qui fut occupée après lui par quatre de Gondi, tour à tour évêques de Paris. Du Breul en parle en 1639, du temps de Jean-François de Gondi, premier archevêque de Paris. Gölnitz visita Saint-Cloud vers la même époque : « Arx et palatium agnoscit Herum de Gondy. Altiori paululum loco ædificium stat, unde prospectus Parisios et in circumvicinos agros amænissimus. In conclavibus, magnatum cum uxoribus picturas contemplare; Reginæ præsertim, cum adpictis circumstantiis. Hortus nemorosis et variegatis, elevatis item et depressis ambulacris gaudet : singula à se invicem fontibus, et statuis rustici, rusticæ, et aliarum, interstinguntur. Hinc ad cryptam fornicatam, sacelli instar, pergendum... latera vestiunt statuæ marmoreæ ».

Israël Sylvestre a gravé plusieurs vues des jardins de l'archevêque de Paris à Saint-Cloud.

Gölн., 188. — Tall., IV, 172.

GONIS, v. 1649. Avocat, à Avignon. — *Curiosités.*

P. B.

GONZAGUE, v. Nevers.

GOSSEAU, v. 1673. A Paris, près les Carmélites. — *Estampes, livres, curiosités.* « M. Gosseau possède une *curiosité invisible* de fort beaux livres d'estampes, etc. » Le riche Gosseau appartenait à la même variété que Jacques Cordeau *le Bibliotaphe,* dont nous avons parlé.

Sr.

GRABUZAT, v. 1673. A Lyon, en Bellecour. — *Fleurs, ouvrages de tour.*

Sr.

GRAINDORGE (ANDRÉ), 1616-1676. Médecin, né à Caen. « Il est homme curieux et spirituel, écrivait Guy Patin, aussi est-il du *pays de sapience* ». Il fut appelé à Narbonne par l'archevêque. Mgr de Rebé, et y demeura vingt années. De retour dans sa patrie, il remplit plusieurs fonctions municipales. On a de lui quelques ouvrages de médecine. Étant à Narbonne, Graindorge « acheta le cabinet de feu Léonard, avocat ».

Jacques, son frère aîné, s'occupa comme lui de l'étude des médailles de l'antiquité romaine.

P. B.

GRAMONT (Les DUCS DE). L'hôtel de Gramont, rue Neuve-Saint-Augustin (ancien hôtel de Monnerot), a été abattu pour livrer passage à la rue Sainte-Anne. « Cette maison a encore de la beauté (en 1713), et les meubles que l'on y voit à présent marquent le bon goût du duc de Grandmont à qui elle appartient. On y verra quantité d'excellens tableaux et d'autres choses de conséquence ». Cet hôtel fut acheté par le duc de Gramont lorsqu'il quitta l'hôtel de Clèves, démoli pour agrandir le Louvre. — *Fuite en Égypte* de l'Albane, achetée par Belluchau (v. ce nom) et vendue par lui au Roi (Louvre, n° 5); un *Portrait* par Albert Dürer; la *Circoncision,* de Jean Bellin; et l'*Enlèvement d'Europe,* du Titien (ces trois peintures achetées par le Régent et placées au Palais-Royal); plusieurs ouvrages de Loir.

Le marquis de Châtre raconte l'aventure du maréchal duc de Gramont « amateur passionné de peinture » rencontrant un jour, chez un marchand de tableaux de la foire Saint-Germain, le bourreau de

Paris en train d'acheter des peintures. On trouvera l'anecdote plus loin. V. SANSON.

FÉL., II, 298, 663. — G. BR., I, 155; et 1713, I, 237. — *Pal.-Roy.* — *Rev. univ.*, XX, 142. — *Gaz.*, XXVI, *Journal du Bernin*, p. 531. — LE MAIRE.

GRANAT, v. 1648, à Chambéry. — « Belles médailles antiques et des graveures de verre. » Spon fait mention d'une médaille qu'il a vue « au cabinet de feu M. Grana, à Chambéry ».

An. — SP.

GRAS (HENRY), † 1665. Médecin, à Lyon. « Novi hominem, disait de lui Guy Patin, et quanti sit ponderis intelligo ». — *Livres, curiosités.* « Il a laissé une belle et ample bibliothèque et fait imprimer les œuvres de Varendat, son maître, celles de Saporta, celles de Ranchin ».

D. JAC., 668. — P. B. — SP. *Voy. ital.*, II, 225. — P. MENESTRIER, *Éloge historique de Lyon.*

GRASILLE ou GRAVILLE. Peiresc écrit dans ses notes : « Grasille, autrefois domestique du consul de Tripoli, m'a fait voir des médailles... »

PEIR., I, 403.

GRAVEROL (FRANÇOIS), 1644-1694. Avocat au présidial de Nîmes et à la Chambre de l'édit de Castres, jurisconsulte, littérateur et numismate; à Nîmes. On a de lui plusieurs ouvrages d'archéologie. — *Médailles, manuscrits rares, curiosités.*

Ch. Patin l'appelle « Antiquis numismatibus opulentum », et Baudelot, « un antiquaire de nom et imprimé ». Graverol a composé des vers latins en l'honneur de Jacob Spon, imprimés en tête du livre de ce dernier sur les *Antiquités de Lyon.* On trouvera, dans les *Recherches curieuses* de Spon, une dissertation sur le bâton de Moïse que Graverol possédait dans son cabinet.

PAT., 236. — BAUD., II, 690. — SP. — Id., *Rech. curieuses*, p. 397.

GRAVIER (LAURENT), 1657-1717, Antiquaire, l'un des fondateurs de l'Académie de Marseille; à Marseille. — *Médailles, monuments anciens.* Terrin, amateur arlésien (v. ce nom), a fait une

dissertation sur un prétendu dieu *Crepitus,* qui se trouvait dans le cabinet de Laurent Gravier.

B. U., *Notice* de M. Weiss.

GRÉGOIRE, v. 1686, Orfèvre, à Avignon. — *Médailles antiques.* « Avenioni, Aurifaber Gregorius numismata egregia possidet ». C'est lui qui posséda le premier le célèbre disque en argent, dit le *Bouclier de Scipion,* qui fut acheté plus tard par Ottavio Mey (v. ce nom).

Pat., 235. — Baud., II, 689. — Sp.

GRÉVILLE (de), v. 1613. — *Médailles, curiosités.*

Peir., I, 251.

GROLIER DE SERVIÈRES, voir Servières.

GUAINIER, v. 1612. Orfèvre, à Lyon, rue Saint-Jean. — *Médailles.*

Peir., I, 47.

GUÉMENÉE (Anne de Rohan, princesse de), née vers 1607, femme de Louis VII de Rohan, prince de Guémenée, son cousin; à Paris, place Royale. — *Peintures :* Plafond d'alcôve composé par Le Sueur; décorations de L. Testelin et de Cotelle. « Elle a des saillies de dévotion, puis revient dans le monde. Elle fit ajuster sa maison de la place Royale; Monsieur le Prince luy disoit : « Mais, « madame, les Jansenistes ne sont donc point si fascheux qu'on dit, « puisque tout cecy s'ajuste avec la dévotion. Voicy qui est le plus « beau du monde; je croy qu'il y a grand plaisir à prier Dieu icy ». (Tallemant.)

L'ouvrage de Cotelle sur les *Divers ornemens de plafonds* est dédié à la princesse de Guémenée.

Sauv., III, 4. — *Arch.*, II, 114. — *Mém. inéd.*, I, 218. — Tall., 253.

GUÉNÉGAUD (Les). Henri de Guénégaud, secrétaire d'État et garde des sceaux, acheta l'ancien hôtel de Nevers et le fit entièrement reconstruire par François Mansard. La *bibliothèque,* composée d'un nombre considérable de livres, fut décorée par Jouvenet.

L'hôtel a été gravé par Marot; acheté par la princesse de Conti, il servit de garde-meuble de la Couronne, avant de devenir l'hôtel de la Monnaie.

Fr. Mansard construisit également, pour H. de Guénégaud, le château du Fresne, près Lagny; F. Perrier peignit une *Assomption* dans le dôme de la chapelle. La galerie renfermait une « magnifique collection de *tableaux* et quelques morceaux de *sculpture*, réunis à grands frais ». Le château du Fresne fut acheté par le chancelier d'Aguesseau.

Ph. de Champaigne a peint le portrait de H. Guénégaud.

Mme de Guénégaud s'occupait elle-même de peinture et prenait des leçons de Nicolas Loir.

Le Louvre possède le dessin (n° 1952, Suppl.) d'un tapis exécuté pour la marquise de Guénégaud, à son nom et à ses armes.

Claude de Guénégaud, frère d'Henri, trésorier de l'épargne, habitait à Paris, rue Saint-Louis au Marais, et au Plessis-Belleville, près Lagny. Rue Saint-Louis, on citait plusieurs peintures de Nicolas Loir et deux tableaux de Le Sueur, *Lucius Albinus avec les vestales* et *Caligula mettant les cendres de sa mère au sépulcre de ses aïeux*. Au Plessis-Belleville, Loir et Cotelle avaient peint les *Travaux* et l'*Apothéose d'Hercule*, et les *Quatre Éléments*. La sculpture et les décorations de stuc étaient l'ouvrage de Michel Anguier. Le château du Plessis fut acheté par Pontchartrain.

Jean de Guénegaud, seigneur des Brosses († 1670), maître des requêtes, demeurant à Paris, rue du Grand-Chantier, figure sur la liste de Spon pour ses « *tableaux, livres, médailles modernes* ».

G. Br., II, 289. — D. Jac., 557. — Fél., II, 633. — *Arch.*, II, 25. — Sauv., III, 50. — *Mém. inéd.*, I, 132, 338, 371, 442. — Pio., IX, 142. — Laborde, *Palais Mazarin*, 77-78.

GUICHENON (Samuel), 1607-1664. Avocat et historien, à Bourg-en-Bresse. — *Médailles, manuscrits.*

Guichenon renonça au barreau pour se livrer aux études historiques. Nommé historiographe de France, de Savoie et de Dombes, il fut anobli par Louis XIV. On a de lui l'*Histoire de Bresse et de Bugey*, de la *Maison de Savoie*, etc. V. Pianelli.

An.

GUIGUES, mort av. 1648. Avocat au Parlement de Provence. — *Statues, tableaux, antiquités, pierres gravées.* Le catalogue imprimé de ce cabinet fait partie du premier volume des Notes de voyage de Peiresc, conservé à la Haye; c'est une pièce de 16 pages in-4°, intitulée : *Inventaire des pièces plus antiques et rares qui sont dans le Cabinet de monsieur Guigues, advocat au Parlement de Provence.*

PEIR., I, 425-440.

GUILLAIN (SIMON), 1581–1658. Sculpteur et recteur de l'Académie; rue Neuve-Saint-Louis. — L'*Aveugle-né* de Le Sueur.

Arch., II, 32.

GUILLEMIN, v. 1649, maître apothicaire, à Nantes. — *Curiosités.*

Un autre Guillemin, également maître apothicaire, est cité parmi les Lyonnais pour sa collection de *simples*. Guy Patin parle souvent dans ses lettres de Guillemin *médecin* à Lyon « comme d'un grand personnage et de haute gamme ».

P. B. — SP. — GUY PAT.

GUILLOIRE, v. 1692. Rue Bourg-l'Abbé, à Paris. — *Curiosités.* Un des Guilloire était médecin de la grande Mademoiselle; l'autre, administrateur des hôpitaux, demeurait cul-de-sac Saint-Dominique.

BL.

GUIRAN (GAILLARD), 1600-1680. Doyen des conseillers au présidial de Nîmes. — *Médailles* et *monuments antiques* concernant l'histoire locale. « Nemausus habet senatorem eruditissimum Gaillardum Guiranum, antiquis numismatibus opulentum ».

De tous ces documents recueillis avec soin et méthode, Guiran tira un ouvrage considérable sur les antiquités nîmoises, qui n'a jamais vu le jour et dont le manuscrit, après des fortunes diverses, est aujourd'hui à la Bibliothèque impériale de Vienne.

BAUD., II, 690. — P. B. — SP. — DEYRON, *Antiquités de Nîmes*, 1663.

GUISE (Les DUCS DE). Nous n'avons pas à parler ici de l'hôtel de Guise, fondé par François de Guise et le cardinal de Lorraine.

Nous le retrouverons avec ses peintures et ses tapisseries fameuses, en parlant des amateurs du xvi[e] siècle. Au xvii[e], l'hôtel appartenait à Henri de Lorraine II, duc de Guise (1614-1664), célèbre par ses aventures et ses galanteries. C'est lui qui, au moment de partir pour l'Italie et de se mettre à la tête des Napolitains révoltés, avait emporté en voyage « un livre de prières où Du Guernier avoit représenté en Saintes toutes les plus belles dames de la cour peintes au naturel ».

Après sa mort, Marie de Lorraine, duchesse de Guise et de Joyeuse (1615-1688), resta seule propriétaire de l'hôtel où Roger de Gaignières, son écuyer, avait installé sa magnifique collection. Félibien cite un tableau du Poussin, la *Vierge assise sur des degrés,* qui se trouvait à l'hôtel de Guise en 1685, et Hurtaut parle d'un lit magnifique, légué au roi par la duchesse en 1688. Ce lit « dont l'ouvrage est unique pour la richesse, d'une broderie rehaussée d'une quantité de perles d'un très grand prix », fut placé au Garde-Meuble de la couronne, avec une tapisserie également léguée au roi par M[lle] de Guise; le lit et la tapisserie étaient estimés 500,000 livres.

L'hôtel fut vendu par les héritiers de Marie de Lorraine à François de Rohan, prince de Soubise, qui le fit entièrement remanier par Le Maire; c'est aujourd'hui l'hôtel des Archives.

Fél., II, 355 et 486. — Hurt., III, 114. — Jal.

GUITTARD, v. 1601. — *Curiosités du Levant.* « Le mardi 18[e] de ce mois (décembre 1601), la roine alla chés ung nommé Guittard, demeurant sur le quay des Augustins, voir son cabinet rempli d'une infinité de choses belles et rares qu'il avoit apporté et fait venir de la Turquie et autres pays du Levant, où il avoit longuement voiagé. Il monstra à la roine, entre les autres singularitez, ung vase qu'il lui dit avoir ceste propriété de n'y pouvoir tenir aucun poison qu'il ne se cassat incontinent; tellement qu'on se pouvoit asseurer qu'en beuvant dedans, on ne pouvoit jamais estre empoisonné.

« La roine loua la singularité de son vase, mais dit qu'elle en auroit estimé beaucoup plus ung qui, en beuvant dedans, eust pu oster la melancolie, et que s'il en avoit quelqu'un en son cabinet, qu'elle l'achetteroit ce qu'il voudroit et lui promettroit de boire tous les

jours dedans. Laquelle parole ne tomba à terre ». (Ce dernier paragraphe est rayé dans le manuscrit de l'Estoile.)

Journal de PIERRE DE L'ÉSTOILE, 1862, p. 262.

HAMELOT, v. 1649, médecin à la Rochelle. — *Curiosités.*

P. B.

HARCOURT, voir ARMAGNAC.

HARDY (NICOLAS), v. 1673. Conseiller au Châtelet, à Paris, contre Saint-Eustache, devant l'Horloge. — *Livres, manuscrits, médailles.* Sauval l'appelle « un homme docte et très curieux ».

SP. — SAUV., II, 532. — PAT., 230.

HARLAY (ACHILLE III DE), 1629-1712. Premier Président du Parlement de Paris de 1689 à 1707; Cour du Palais et plus tard rue de l'Université. — *Peintures :* le *Jugement de Salomon* du Poussin (Louvre, nº 422); *Saint Jean dans le désert,* par Raphaël, provenant du Président de Maisons (vendu au Régent 20,000 livres). *Tapisseries :* tenture des *Sept planètes* faites pour Diane de Poitiers sur les dessins de Perino del Vaga. Les *antiquités, médailles, bronzes* et *pierres* gravées venaient pour la plupart de l'ancienne collection Peiresc. La *Bibliothèque*, fondée au XVIe siècle par Achille Ier de Harlay, était considérable et fort belle; M. Léop. Delisle en parle longuement dans son *Histoire du Cabinet des manuscrits.* « Bibliothecam, disait Ch. Patin, et numismata, immensâ pecuniarum vi conquisita, ad animæ medicinam, inclitæque familiæ decus, pro gemmis habere solet ».

Du temps de Sauval, le cabinet de Harlay avait la réputation d'être « un trésor caché à tout le monde ». Le premier Président changea sans doute les anciens errements, car Baudelot célèbre sa générosité, sa magnificence et sa libéralité. Nous savons d'ailleurs qu'il contribua pour une grande part à l'agrandissement du cabinet de Sainte-Geneviève; « M. du Harlay m'a gratifié, dit le père du Molinet, de tant de livres curieux, de médailles, d'antiquités et d'autres pièces rares, et d'une manière si généreuse et si obligeante, que je ne puis jamais assez ni le publier ni le reconnaître ».

Il légua sa bibliothèque à Saint-Germain-des-Prés; les médailles furent achetées pour le roi.

Saint-Simon a tracé un portrait curieux du premier Président : « Une austérité pharisaïque le rendoit redoutable par la vigueur des répréhensions qu'il adressoit aux gens qui lui étoient soumis. Ses traits étoient perçants, un nez grand et aquilin, des yeux beaux, parlants, pleins de feu, qui ne regardoient qu'à demi, mais qui, fixés sur un client ou sur un magistrat, étoient pour le faire entrer en terre ».

Sp. — Fél., II, 356. — Sauv., II, 121, 345; et III, 52. — Bl. — D. Jac., 514. — Baud., I, 352. — G. Br., 1713, III, 161. — Pat., 229. — Flor., II, 17 et 67. — Hurt., III, 739. — Léop. Delisle, *Cab. des mss.*, II, 100. — Du Molinet, *Cabinet de Sainte-Geneviève*.

HARLAY (Le Père Henry de), de l'Oratoire. — Cabinet d'*estampes* composé de plus de 120 volumes dont une partie venait du cabinet de l'Orme.

De Henri de Harlay, seigneur de Palemore,
Qui fut dans l'Oratoire avec son cabinet,
L'abondance est connue; il en eut du sujet
Et, pour son bel esprit, personne ne l'ignore.

L'abbé de Marolles acheta la collection tout entière, pour former son deuxième recueil, lorsqu' il eut vendu le premier au roi.

Mar., *Liv. peint.*, XXV.

HAUBIER, à Paris. — « Une *Petite Gloire* de l'Albane qu'avoit autrefois M. Haubier ».

Fél., II, 298.

HAULTIN (Jean-Baptiste), 1580?-1640. Conseiller au Châtelet, à Paris. — *Médailles, bibliothèque* de plus de 10,000 volumes.

Haultin, très entendu en livres et en médailles, fut chargé en 1622, avec Rigault et Saumaise, du catalogue de la Bibliothèque royale. Il a laissé plusieurs recueils numismatiques d'une extrême rareté. Son portrait est gravé en tête du volume intitulé : *J.-B. Altini numismata non anteà antiquariis edita*. Paris, 1640. Sa bibliothèque, que l'abbé de Marolles appelle *la Hautine*, fut partagée entre ses

deux fils et son gendre Chandelier, avocat au Parlement, qui vendit les livres à Colbert en 1674.

La pierre tombale d'Haultin existe encore dans l'église Saint-Severin, où il est enterré; l'inscription est reproduite dans le tome Ier de l'*Inventaire des richesses de la France*, p. 182.

D. Jac., 514. — B. U., Ch. Weiss. — Pat., 230. — Peir., I, 257, qui dit *Autinus*. — Marolles, *Paris*.

HAUTEFEUILLE (Étienne Texier d'), † 1703. Grand Prieur d'Aquitaine et ambassadeur extraordinaire de la religion de Malte en France; on le nommait le commandant de Hautefeuille. « C'étoit un vieillard qui avoit fort servi et avec valeur, qui ne ressembloit pas mal à un spectre, et qui avoit usurpé et conservé quelque familiarité avec le roi qui lui marqua toujours de la bonté. Il étoit farci d'abbayes et de commanderies, de vaisselle et de beaux meubles, surtout de beaucoup de beaux tableaux, fort riche et fort avare. Se sentant fort mal et voulant recevoir les sacremens, il envoya lui-même chercher le receveur de l'ordre (de Malte) et quelques chevaliers, à qui il fit livrer et emporter ses meubles, ses tableaux, sa vaisselle, et tout ce qui se trouva chez lui, pour que l'ordre ne fût frustré de rien après lui ». (Saint-Simon.) — Un *Ecce Homo*, du Guide, qu'il donna au roi (Louvre, 328); *Portrait de femme*, de Paul Véronèse; *Saint Jérôme dans un paysage*, par le Dominiquin; *Paysage au batelier*, d'Annibal Carrache; *Paysage aux chevaux*, du même; une *Sibylle* et un *Paysage*, du Dominiquin; l'*Enlèvement de Proserpine*, de Lambert Zustrus; *Moïse sauvé*, de Paul Véronèse. Ces huit tableaux furent achetés par le Régent.

Le commandant d'Hautefeuille habitait rue du Bac.

G. Br., II, 258. — Saint-Sim., IV, 4. — *Abec.*, II, 345. — *Pal.-Roy.*

HAUTERIVE (De l'Aubespine, marquis d'). Il était, je crois, le fils de François, marquis d'Hauterive, qui avait servi en Hollande et avait été gouverneur de Bréda. — Cabinet de *peintures*: l'*Arche de Noé*, du Bassan (Louvre, nº 298); la *Grande kermesse*, de Rubens (Louvre, nº 462); *Nativité*, d'Ann. Carrache (cabinets de Jabach et de Liancourt); *Coriolan* et un *Paysage avec des moines*, par le Poussin; *Saint François*, de Domenico Feti; l'*Adoration des*

bergers,, attribuée à Paul Veronèse (Louvré, nº 109); les *Enfants de Zébédée,* de Paul Veronèse; *Suzanne au bain,* du Tintoret (Louvre, nº 349). L'*Arche de Noé* et la *Grande Kermesse* furent vendus, en 1685, au roi pour 3,850 livres; l'*Adoration des bergers,* les *Enfants de Zébédée* et *Suzanne* pour 11,000 livres, en 1684.

Fél., II, 81, 103, 432, 433. — Jal., au mot *Véronèse.* — Flor., III, 196. — Sp.

HEDELINE, v. 1673. Doyen de Saint-Honoré, cloître Saint-Honoré, à Paris. — *Tableaux.*

Bl. — Sp.

HELIOT, v. 1692. Receveur général des finances de Bourges, à Paris, rue du Mail. — *Les Mères des enfants de Bethel,* par Laurent de la Hyre.

Bl. — Sp. — *Abec.*, III, 48. — *Mém. inéd.*, I, 109.

HENRIETTE-ANNE D'ANGLETERRE (1644-1670). Fille de Charles Ier, femme de Philippe de France, duc d'Orléans, frère du Roi. M. de Montaiglon a publié, dans les *Archives de l'art français,* l'inventaire de ses biens personnels fait en 1671, au Palais-Royal, à Saint-Cloud, à Colombes et à Villers-Cotterets. — Au Palais-Royal, où se trouvait le *Cabinet des tableaux,* on compte 158 miniatures et 87 tableaux, parmi lesquels : la *Famille royale d'Angleterre,* par Van Dyck (prisée 1,200 livres), la *Madeleine,* du Corrège (1,000 livres), et plusieurs ouvrages de Paul Veronèse, du Titien, du Giorgione, du Carrache, du Pérugin, de Porbus, de Lucas de Leyde, etc. Presque tous ces tableaux, comme la *Famille royale* et la *Madeleine,* ont passé dans les collections du Régent. — Au château de Saint-Cloud, il y a 168 peintures moins importantes, et 39 à Colombes.

Les tapisseries sont fort belles : l'*Histoire d'Artémise,* rehaussée d'or (Gobelins, 6,000 l.); l'*Histoire de saint Paul,* rehauts d'or (8,000 l.); l'*Histoire de Scipion,* rehauts d'or (Bruxelles, 3,000 l.); les *Cinq sens,* rehauts d'or (fabr. d'Angleterre, 2,000 l.); les *Petits enfants,* rehauts d'or (fabr. d'Angleterre, 10,000 l.); les *Illustres roys de France* (fabr. des Galeries du Louvre, 3,000 l.).

L'estimation est faite par Pierre Gillot et Sebastien Molet, maîtres-tapissiers, Aubertin Gauderon et Pierre Golle, maîtres-menuisiers en ébène, Thomas Merlin, orfèvre ordinaire du roi, Pierre Courtot et Jean Pitan, marchands-joailliers, Ant. Hureau, marchand lapidaire, et Jean-Michel Picart, peintre du roi.

Arch., 1879.

HENRION (NICOLAS), 1663-1720. Né à Troyes, membre de la Doctrine chrétienne, se fit relever de ses engagements, se maria, devint avocat, puis numismate, membre de l'Académie des inscriptions, et finalement professeur de syriaque au Collège de France. C'était un connaisseur achevé en *médailles* et en *pierres gravées*. Son cabinet, à Paris, rue des Noyers, était « rempli de choses rares et curieuses qui attiroient chez luy les amateurs de la belle antiquité ». S'il faut en croire un de ses biographes, « l'ex-avocat comme l'ex-doctrinaire ne fut pas plus fidèle à ses médailles qu'il ne l'avait été à sa chaire et à ses causes; il acquérait avec ardeur ces pièces curieuses, et s'en défaisait avec empressement ».

G. BR., II, 316. — B. U.

HENRY (JEAN), v. 1660. Brodeur et valet de chambre du roi, figure, avec son fils Estienne à survivance, pour 80 livres, sur l'État de la maison du roi en 1660. — *Curiosités*.

P. B.

HÉRON; près du Grand-Châtelet, à Paris. — *Abraham renvoyant Agar*, par Eust. Le Sueur.

Arch., II, 32, 114.

HERWARTH (BARTHELEMY D'), v. 1665. Contrôleur général des finances; on l'appelait d'Hervart ou d'Erval. Il était Lyonnais, d'origine suisse, et l'un des hommes les plus riches de son temps. Il acheta 180,000 livres l'ancien hôtel du duc d'Épernon, rue Plâtrière, et le fit rebâtir à neuf. Le fils d'Herwarth, conseiller au Parlement de Paris et maître des requetes, est célèbre par son intimité avec La Fontaine ; c'est chez lui, rue Plâtrière, que le bonhomme vint mourir le 13 avril 1695.—*Peintures* de Mignard : au pla-

fond du Cabinet, *Apollon et Psyché;* au salon, *Apollon instruisant les Muses* et cinq panneaux de l'*Histoire d'Apollon; Paysages* de Dufresnoy. Dans la chapelle, *Saint Jean-Baptiste,* de Bon Boulogne, une belle copie du Corrège et plusieurs dessus de porte. Une *Nativité de N.-S.,* par Annibal Carrache, vendue par Mignard (au Louvre, nº 135?). *Sculptures* de Michel Anguier.

L'hôtel fut acheté, en 1707, par d'Armenonville, garde des sceaux, qui le transmit à son fils, le comte de Morville. Le roi en fit l'acquisition, en 1757, pour y mettre l'administration des postes; on vient de le démolir.

D'Herwarth possédait à Saint-Cloud une belle maison de campagne qui fut achetée par Monsieur, frère du roi, et devint son palais de Saint-Cloud.

Arch., 1874-75, p. 134. — SAUV., II, 123. — FÉL., II, 81, 667. — *Mém. inéd.*, I, 442. — WALCK., *Notes du livre*, V.

HESSELIN (LOUIS-CAUCHON), seigneur de Condé, conseiller du roi, maître de la chambre aux deniers, surintendant des plaisirs de Sa Majesté, faisait grande figure à la cour vers le milieu du XVIIᵉ siècle. C'était l'homme de goût par excellence, le personnage à la mode, l'organisateur obligé de toutes les fêtes. Très friand des belles curiosités, il avait fait de sa maison, quai des Balcons, dans l'île Notre-Dame, un véritable musée. Bâtie par Le Vau, elle était décorée par Gilles Guérin, Blanchart, Van Obstal, etc., sous la conduite de Vouet et de Sarrazin. Dès l'entrée, un superbe bas-relief de Guérin représentant *Apollon avec Virgile et Homère,* en compagnie de la Sculpture, de la Peinture et de l'Architecture, annonçait les prédilections de l'amateur. Dans le vestibule, garni de glaces, Guérin avait sculpté huit *Termes* accouplés et un *Atlas portant le globe céleste,* marquant les heures par un mécanisme intérieur. « La grande salle est couverte d'un grand plafond peint de bas-reliefs fort fins et fort finis; ceux entre autres qui sont universellement estimés sont ceux de Fioravente. Blanchart le jeune et Rémi l'ont aussi ornée de leurs ouvrages. Guérin a fait les figures de la cheminée, et le milieu du manteau est chargé d'un bas-relief de Van Obstal, où il a mis le vernis antique... La salle à l'italienne est éclairée de deux étages, dont les trumeaux du second sont remplis de tableaux d'Italie, et la corniche

garnie de gros vases de porcelaine; le bas est orné d'une cassolette, d'un miroir et d'une plaque d'argent, estimés trente mille livres. La cheminée porte sur le manteau deux *Vestales* d'une beauté très considérable, de la main de Guérin et de Van Obstal, mais conduites par Sarrasin. Le Brun y doit peindre une chambre, Le Sueur la chapelle; de sorte que le maître veut de sa maison en faire un chef-d'œuvre ». (Sauval.) « J'appelle son cabinet toute sa maison, dit encore Niceron, car véritablement elle est ornée et remplie de tant de raretez, on y voit tant de belles glaces, d'excellens miroirs, tant de rares peintures et de pièces à ravir pour les rondes bosses et les reliefs, tant de bons livres en toute sorte de sciences, qu'on la peut dire l'abrégé des cabinets de Paris, et que les rares diversitez qui sont çà et là en tous les autres se retrouvent en celui-cy soigneusement assemblées, qui monstrent assez que l'esprit du maître est tout à fait universel en ces cognoissances. »

Hesselin n'eut pas le temps de mener à fin tous ses beaux projets; il mourut empoisonné par un domestique, en 1664.

Il avait acheté la maison de Chantemesle, à Essonne; Gilles Guérin exécuta une partie des sculptures et Le Brun composa l'un des plafonds, *Junon et Éole*. « Nous y vîmes beaucoup de bons tableaux, écrit Evelyn, mais rien de si remarquable que ses jardins, ses fontaines, ses bassins, etc. » C'est là qu'Hesselin traita royalement la reine Christine, en 1656.

Étienne La Belle composa pour lui « plusieurs dessins, entre autres un livre entier de *ballets et mascarades* qui est à Versailles avec les livres du cabinet du roi. » Un autre livre du même genre, acheté à la succession Hesselin par André-Charles Boulle, fut détruit dans l'incendie qui dévora l'atelier de ce dernier en 1720 (v. Boulle). M. le baron Pichon possède le *Ballet de la Nuit*, avec les dessins originaux de La Belle pour les costumes de ce ballet, où figure Hesselin lui-même.

La maison du quai des Balcons appartenait à la fin du XVIIe siècle à Molé de Sainte-Croix, maître des requêtes; elle existe encore au coin de la rue Poulletier et du quai de Béthune. Elle est gravée par Marot et la maison d'Essonne, par Silvestre.

On connaît deux portraits d'Hesselin par Nanteuil, et une médaille avec la devise : *Movetur dum vita superest*. Les livres de sa

bibliothèque se rencontrent difficilement; ils sont d'ordinaire reliés en veau écaille, à ses armes.

Au Garde-Meuble de la Couronne, Hurtaut signale parmi les lits et autres ameublements : « des pièces détachées très riches qui viennent d'un nommé Hincelin (lisez Hesselin), où il est lui-même représenté ».

Le *Livre commode* nomme le fils d'Hesselin (qu'il appelle Aincelin) parmi les *fameux curieux* de Paris, en 1692.

Le tableau de *Junon et d'Éole*, peint par Le Brun pour la maison d'Essonne, se trouvait en 1693 chez Dandrey, à Lyon (v. ce nom).

Sauv., III, 14. — Niceron, *Perspective Cur.*, 77. — Evel., p. 247, *Note.* — Mar., I, 57; III, 121. — Bl. — D. Jac., 518. — *Mém. inéd.*, I, 18, 121, 262. — Fél., II, 177. — Flor., III, 175. — Hurt., III, 113.

HOURSEL, voir Oursel.

HOZIER (Pierre d'), 1592-1660. Né à Marseille; le plus célèbre de cette famille de généalogistes. — *Dessins, livres.* Dans l'*État de la perte et du Domage* éprouvé par Boulle à la suite de l'incendie de ses collections en 1720, figurent « deux portefeuilles de desseins venant de la vente de M. Dozier ».

La bibliothèque généalogique de Pierre d'Hozier, continuée par son fils Charles (1640-1732), fut donnée par lui au Roi en 1717.

Charles d'Hozier demeurait à Paris, rue Sainte-Avoie.

Arch., IV, 321.

HUBERT, v. 1686. Chantre de Saint-Aignan, à Orléans. — *Médailles.*

Baud., II, 691.

HUBERT, v. 1692. A Paris, rue du Temple. — *Curiosités.*

Bl.

HUISSEAU, v. 1649. Ministre protestant, à Saumur. — *Curiosités.*

P. B.

HUMIÈRES (La maréchale d'), v. 1692. Fille de la Châtre et femme de Louis de Crevant, maréchal, duc d'Humières,

une des *Dames curieuses* du *Livre commode*. Le duc recherchait les estampes; quelques-unes portent sa dédicace.

Fourn., I, 232.

HURAULT, voir Cheverny.

HUXELLES, voir Uxelles.

IMBERT (Joseph-Gabriel), 1666–1749. Peintre, né à Marseille, élève de Van der Meulen et de Le Brun, maître de Parrocel. Blegny le cite parmi les curieux parisiens, sans nous apprendre quelle était sa curiosité.

Imbert, qui logeait à Paris, près des Chartreux, finit en 1703 par entrer dans leur ordre, à la Chartreuse de Villeneuve.

Bl. — *Abec.*, au mot *Imbert*. — *Peint. prov.*, II, 205.

ISNARD (Jacques), v. 1660. Avocat au Parlement de Paris et historiographe grec du roi. — *Médailles historiques*.

En 1636, Isnard tint, sur les fonts de Saint-Jean-en-Grève, la fille du sculpteur Normain.

Fr. du Chesne, *Hist. card. français*.

JABACH (Evrard), † 1695. Bien qu'il soit Allemand de naissance, Jabach nous appartient comme amateur, et sa place est marquée dans notre galerie. Paris est sa patrie d'adoption; il y a passé soixante ans; c'est là qu'il a formé cette collection célèbre, son titre au souvenir et aux hommages de la postérité; c'est à Paris qu'il est mort en 1695.

Il était banquier et directeur de la Compagnie des Indes orientales. Passionné pour les arts, lié avec plusieurs artistes, notamment avec Van Dyck, qui fit deux fois, dit-on, son portrait, très connaisseur et très riche, il devait réussir. Ses plus brillantes conquêtes datent de la fameuse vente de Charles Ier d'Angleterre (1650 à 1653). Les acquisitions de Jabach furent superbes, et dès lors son musée acquit une renommée européenne. Pendant dix-sept ans, l'hôtel de la rue Saint-Merry, qu'il avait fait construire par Bulet, fut le rendez-vous des amateurs de tous les pays. Tout y était d'une qualité exceptionnelle, les tableaux comme les dessins, les bronzes comme

les marbres. Jabach consacrait à ses acquisitions des sommes prodigieuses et une activité dévorante.

A cette époque, il possédait, d'après son estimation, 5,542 *dessins* estimés plus de 300,000 livres, 101 *tableaux* estimés 155,000 livres; des *bustes*, des *bas-reliefs* et des *marbres* pour 28,700 livres, des *grands bronzes* pour 6,500 livres.

Jabach fut-il trop prodigue ou moins heureux en affaires ? Je ne saurais le dire; mais les mauvais jours arrivèrent, il fallut se résigner à un douloureux sacrifice. Il vendit d'abord quelques tableaux à Mazarin, au duc de Richelieu; bientôt (1670) ce fut le tour de la collection tout entière. Un seul personnage pouvait l'acheter; Jabach l'offrit au roi de France.

M. Reiset a raconté par le menu les longues négociations intervenues entre Colbert et Jabach, le ministre défendant avec âpreté les intérêts de son souverain, l'amateur luttant entre le besoin d'argent et la passion pour son trésor, conjurant Colbert de le traiter « en crestien, non en More ». Cependant la situation s'aggravait; en mars 1671, le malheureux banquier rendit gorge et le marché fut conclu : le roi acquérait les 5,542 dessins et les 101 tableaux au prix dérisoire de 200,000 livres.

La perte de l'inventaire ne permet pas de dresser l'état complet des tableaux de la collection, mais voici les principaux :

Du Corrège, l'*Antiope* (Louvre, n° 28) et la *Vertu victorieuse*, gouache (Louvre, n° 17), vendues par Jabach à Mazarin;

Du Titien, le *Christ porté au tombeau* (Louvre, n° 465), les *Pèlerins d'Emmaüs* (n° 462), la *Maîtresse du Titien* (n° 471);

De Léonard de Vinci, *Saint Jean* (n° 480);

Du Giorgione, *Concert champêtre* (n° 44), *Sainte famille* (n° 43).

De Jules Romain, la *Nativité* (n° 293), le *Triomphe de Titus et de Vespasien* (n° 295).

De Perino del Vaga, les *Muses et les Piérides* (n° 369) ;

Du Guide, les *Hauts faits d'Hercule* (n°s 335-36-37-38);

Du Garofalo, *Sainte Famille* (n° 420);

Du Caravage, la *Mort de la Vierge* (n° 32);

D'Holbein, le *Portrait d'Erasme* (n° 208).

Tous les tableaux qui précèdent proviennent de la vente de Charles Ier.

De Paul Véronèse, *Suzanne* (nº 98), *Esther* (nº 99), *Éliézer et Rébecca* (nº 110), *Judith et Holopherne* (au musée de Caen);

Du Poussin, le *Ravissement de saint Paul* (nº 433), acheté à Scarron et vendu par Jabach au duc de Richelieu;

De Jules Romain, *Vénus et Vulcain* (nº 296), du cabinet de Brienne.

Du Spada, le *Concert* (nº 410);

Du Dominiquin, *Sainte Cécile* (nº 494), etc., etc.

Quant aux dessins, leur inventaire existe, et nous nous bornerons à dire, avec M. Reiset, « qu'aucun Musée public ou particulier ne peut montrer les équivalents ».

Jabach avait formé le projet de faire graver toute sa collection de dessins : « Il commença par les paysages et y employa de jeunes artistes tels que les deux frères Corneille, Rousseau et Massé ». Le Cabinet des estampes conserve le *Recueil de 283 estampes, etc., que possédoit autrefois M. Jabach*. Ce recueil, faiblement exécuté, offre peu d'intérêt. Jabach fit aussi faire par Louis Boulogne les copies de plusieurs tableaux parmi ceux qu'il avait achetés en Angleterre.

Le Brun, qui avait composé pour Jabach les cartons d'une tapisserie de l'*Histoire de Méléagre*, exécuta son *portrait* et celui de toute sa famille, en 1660. Ce dernier, vendu à Cologne en 1787, est actuellement au musée de Berlin. H. Rigaud a fait aussi le portrait de Jabach.

Jabach vécut encore vingt-cinq ans, releva les affaires de sa maison et forma une seconde collection. Dans le *Livre commode* pour l'année 1692, il figure parmi les *fameux curieux*. Son nouveau recueil passa entre les mains de son fils Henry Jabach, directeur de la manufacture royale de Corbeil († 1703), et de ses petits-fils qui en firent une vente publique en Hollande.

L'hôtel de Jabach existe en partie, ainsi que le passage qui le fait communiquer avec la rue Saint-Martin. Au XVIIIᵉ siècle, il servait aux expositions des membres de l'Académie de Saint-Luc; on y faisait aussi des ventes publiques.

Jabach fut le parrain de deux enfants de Jacques Bruand, architecte; sa femme (Anne-Marie de Groot) tint sur les fonts le dernier enfant de Girardon.

Reiset, *Catal. des Dessins, Préface.* — Comte Clément de Ris, *Les Amateurs d'autrefois.* — De Laborde, *Palais Mazarin, Notes.* — *Collectionneurs de*

l'ancienne France, p. 104. — EUG. PIOT, *Cabinet de l'Amateur*, III, p. 11. — FLOR., II, pass. — HIL. PAD. — Bibl. nat., *mss.*, *liasse* Jabach, *fonds* Cange, n° 7, 230-2. — JAL. — BRIENNE, *Mém.* — *Mém. inéd.*, I, 94 et 199. — *Abec.*, III, 1; IV, 405.

JACQUIN. — *Médailles.*

PEIR., I, 255.

JEANNIN DE CASTILLE (NICOLAS), v. 1662. Trésorier de l'épargne et greffier des ordres du roi, beau-père de Nicolas Foucquet; Paris, place Royale. — *Peintures* de Louis Boulogne, *Apollon et les neuf muses.*

Mém. inéd., I, 201.

JAQUOT (BLAISE). Jurisconsulte, poète et historien, de Besançon, un des amis de J.-J. Chiflet. — *Antiquités, médailles.*

CH. WEISS, *Mém.*, 1838.

JARS (FRANÇOIS DE ROCHECHOUART, CHEVALIER DE), † 1670. Commandeur de l'ordre de Malte et « grand amateur de peinture »; à Paris, près de la porte de Richelieu. — *Peintures* de Le Brun et de Louis Testelin. La maison fut achetée par l'évêque d'Orléans.

Mém. inéd., I, 8, 218, 225. — G. BR., 1713, I, 229.

JAVEL, v. 1648. Ciseleur, à Saint-Étienne. — « *Médailles, estampes, gardes d'espées* ».

An.

JEAN, v. 1649. Apothicaire, à Anduze. — *Curiosités.*

P. B.

JEHAN (PIERRE DE), v. 1649. A Montauban. — « *Raretez et plantes* ».

P. B.

JOBERT (LE PÈRE LOUIS), 1637-1719. Jésuite, bon prédicateur et numismate distingué, auteur de la *Science des médailles*, 1692. Un des plus assidus aux conférences qui se tenaient chaque semaine à

l'hôtel d'Aumont. — *Médailles.* « Le Père Jobert a déjà des choses singulières et il pourra aller plus loin que le Père Sirmon ». (V. ce nom.)

B. U. — Baud.

JOLY, v. 1623. — *Antiquités, médailles.* Collection de poids antiques, miroir antique d'une demi-palme de diamètre, avec un manche en forme de massue d'Hercule et au revers les trois Grâces. Peiresc avait eu très envie de ce cabinet, notamment de la collection des poids ; il avait vivement pressé Joly de la lui céder, mais l'affaire ne put pas s'arranger et la collection fut vendue mille écus à Olivier de Fontenay (v. ce nom). « Il Sr Gioly ha venduto il suo studio p. il pretio di mille scudi à credito, in favore del Sr di Fontenay Oliviero, in cui mano non si può piu sperare di vederlo. Io ghi havevo fatto grand istanza p. i. suoi pesi antiqui, fraquali ce n'era uno con il toro come io l'haveno domondato à V. S. ; ma egli voleva haver medaglie che non si trovano p. dennari, et non potei haverne solamente l'impronto... »

Peir. Lettre à Aleander du 14 août 1623, communiquée par M. Eug. Müntz. — Peir., I, 543-545.

JOLLY, v. 1692. Conseiller en la cour, rue Saint-Antoine, à Paris. — *Tableaux* modernes ; *Tancrède secouru par Herminie,* par le Mola, payé 1,109 livres par le roi en 1685 (Louvre, n° 274).

Sp. — Bl.

JOLLY D'OUDEUIL, v. 1673. A Paris, rue des Blancs-Manteaux. — *Fleurs, tableaux* anciens et modernes.

Sp.

JUGES (Paul de), v. 1649. Conseiller du roi en la Chambre de Castres. — « Les curieux verront aussi dans Castres un excellent tableau du Titian sur le bois (appartenant à Me Paul de Juges), qui représente une *femme nüe qui se peigne et un Eunuque qui lui présente un miroir* ». (Pierre Borel.) En 1857, ce tableau se trouvait dans l'écurie d'une ferme des environs de Castres où il servait de couverture à une caisse contenant de l'avoine. Il portait cette inscrip-

tion : *Françoise de Laval, mariée avec Ennémond de Juge, l'année 1522;* il a été vendu depuis.

Note de M. Bélisaire Tailhades, de Castres.

JUSTEL (Henri), 1620-1693. Secrétaire du Roi, sur les Fossés de Monsieur-le-Prince. — *Médailles, bibliothèque* qu'il avait héritée de son père Christophe. « Politioris litteraturæ cultor eximius, bibliothecæ, numismatumque gloriâ nobilis apud omnes et meritò ».

A la révocation de l'édit de Nantes, il se rendit en Angleterre et fut nommé bibliothécaire du roi. Il mourut à Londres.

D. Jac., 526. — Sp. — Pat. — Feuillet de Conches, II, 500.

KERMÉE, cité dans la *Liste anonyme,* probablement Kerver.

KERVER ou QUÉRVER (Jacques), v. 1645. Conseiller, secrétaire du roi, receveur général de ses finances, à Paris. — *Tableaux, antiquités, estampes, médailles, livres.* Dom Jacob fait l'éloge de sa bibliothèque, « une des mieux recherchées pour les livres, les bonnes éditions et les grands papiers... De plus, il a encore un beau cabinet de médailles et pièces d'antiquitez; car il a une grande cognoissance des livres et de ces raretez ». L'abbé de Marolles, qui l'appelle Jacques Kervel ou Kerver, estime son recueil d'estampes supérieur à celui de la Meschinière :

Il sépara le bon d'avecque le fatras;
Il fut propre avec choix, sans fatiguer les bras.
Mais succombant luy-mesme, il vit sa dernière heure.

Tallemant est moins flatteur : « Madame de Querver est la femme d'un Breton, homme d'affaires, qui étoit receveur général de Paris. Il n'y en a guère une plus laide, une plus sotte, ni une plus folle... Le mari Querver avoit aussi quelque chose de démonté; il étoit curieux en livres, jusqu'à en faire venir d'Espagne et d'Angleterre, lui qui ne sçavoit pas lire, ou du moins ne lisoit jamais ».

Colletet fils adresse à Kerver des couplets qui commencent ainsi :

Çà, cher ami Kerver,
Ne prenons la bouteille, etc.

Sa collection d'estampes fut achetée par de l'Orme, qui vendit à

l'abbé de Marolles « pour la première fois, jusques à la somme de mille louys d'or et, pour la seconde fois, tout ce qui estoit resté d'une grande beauté, pour six cents louys ».

D. Jac., 527. — Mar., *Mém.*, III, 216; *Liv. des peint.* — Tallemant. *Histor.*, 405.

LA BAZINIÈRE (Macé-Bertrand de), † 1688. Conseiller du roi, trésorier de l'Épargne; « c'étoit un riche, délicieux et fastueux financier, qui jouoit gros jeu...; il étoit si bon homme et si obligeant, qu'on lui passoit toutes ses impertinences; fort galant, libéral, magnifique, homme de grande chère ». (Saint-Simon.) Son hôtel, sur le quai du pont Royal (quai Malaquais), fut acheté par la duchesse de Bouillon; il appartient au prince de Chimay. — *Peintures* de Le Brun, l'*Histoire de Pandore* et les *Quatre parties du monde;* décorations de Charles Errard et de Louis Boulogne.

Mém. inéd., I, 13, 80. — G. Br., 1713, III, 213. — Pig., VIII, 282.

LA BAUME (de), voir Pluvinel.

LA BESSERIE (de), v. 1620; à Nîmes. — « Statua Cynthiæ et compluscula inscriptiones in ædibus Domini de la Besserie ».

Jod. Sinc., p. 126.

LA BOURGADE (de), v. 1649. Chanoine, à Toulouse. — *Curiosités.*

P. B.

LACARRY (Le Père Gilles), 1605-1684. Jésuite, recteur du collège de Cahors, se retira dans la suite à Clermont-Ferrand, où il organisa un *cabinet de médailles.* On a de lui quelques ouvrages d'histoire estimés.

Sp.

LA CHAISE (François d'Aix de), 1624-1709. Jésuite, confesseur de Louis XIV pendant trente-quatre ans, l'un des amateurs les plus appréciés de son temps. Le Père de La Chaise débuta comme recteur aux Grands-Jésuites de Lyon; on citait déjà son cabinet pour le nombre et le choix des *médailles antiques et modernes*

en tous métaux, des curiosités des Indes, etc. Nommé confesseur du roi (1675), il quitta Lyon pour venir à Paris, et la collection, installée à la maison des Pères, rue Saint-Antoine, devint bientôt une des plus considérables du royaume, surtout en médailles et en pierres gravées. L'illustre jésuite était un connaisseur expérimenté et son jugement faisait autorité; « il n'y a personne qui n'accepte V. R. pour un juste arbitre en ces matières », lui écrivait Jacob Spon, et le compliment n'est pas suspect sous la plume du savant calviniste. Baudelot cite fréquemment ce « cabinet d'antiques les plus précieuses et les mieux choisies ».

Le Père de La Chaise avait le goût des *dessins;* « il en est aussi curieux que des médailles dont il possède une parfaite connoissance; il a un dessin rare et curieux que Tempeste avoit fait pour une *thèse* ». Le cabinet comprenait encore un *Portrait du roi à cheval,* par Van der Meulen, *Jésus couronné d'épines,* par Le Brun, une *Vierge,* bas-relief rond en marbre, par Albert Dürer. Les tableaux suivants, appartenant au célèbre jésuite, étaient placés dans la maison professe des Pères, à Paris : d'André del Sarto, la *Rencontre d'Esaü et de Jacob,* la *Manne dans le désert* et le *Frappement du rocher* (provenant de la galerie de Jacques de Beaune Semblançay); du Passignano, *saint Pierre et saint Paul allant au supplice;* de l'Albane, *saint Jean-Baptiste au désert.*

Pendant la maladie du roi, le Père de La Chaise parvint à le distraire en lui inspirant le goût des médailles. C'est à son instigation que Louis XIV créa l'Académie des Médailles, devenue l'Académie des Inscriptions.

Il légua son cabinet à la maison professe des Jésuites.

On a sa médaille avec son portrait en buste, par Clérion, 1699. Au revers : *mihi sancta patent.*

G. Br., I, 318. — Baud., pass. — Fél., II, 129. — Sp. — List., 112, 168. — Ch. Pat., 236. — Anth. Durand, *Médailles et jetons,* p. 98. — *Mag. pitt.,* 1875. — Flor., III, 269.

LA CHAMBRE (L'abbé Pierre Cureau de), 1641-1693, curé de Saint-Barthélemy, à Paris, aumônier ordinaire du roi, membre de l'Académie française, fils du médecin Marin Cureau de la Chambre; sur le quay de Nesle, près du collège Mazarin. — *Livres,*

estampes, peintures. Trois bustes de marbre, par le cavalier Bernin; celui du *Christ*, celui de *Marin Cureau de la Chambre* et celui du *Cavalier* lui-même; « copies des plus belles pièces du Poussin, modèles en cire de quelques statues du Bernin, avec plusieurs autres belles curiosités ». L'abbé de la Chambre était en relation avec les curieux et les artistes de son temps, Mignard, Le Puget, Mellan, Chauveau, Nanteuil, de Marolles, Michel Bégon, qui parle de lui dans ses lettres, etc. C'est pour lui que Le Puget commença son dernier ouvrage, *Saint Charles Borromée* priant pour détourner la peste de Milan, aujourd'hui à Marseille (salle du Conseil de l'Intendance sanitaire).

Il mourut en 1693 « victime de sa charité et de son héroïque dévouement pour les pauvres dévorés par la famine et la contagion, après avoir vendu, pour les soulager, ses tableaux, ses livres et ses manuscrits qu'il avait tant aimés ».

H. Chardon, *les frères Fréart*, 1867. — Bl., I, 132. — Flor., III, 237. — G. Duplessis, *Michel Bégon*, 1874. — Mar., *Dénombr.* et *Liv. des peint.* — Le Maire. — Bl., II, 284.

LA CHAPELLE-BESSÉ, v. 1685. Intendant des bâtiments du roi, honoraire-amateur de l'Académie de peinture en 1668; ancienne Cour du Palais, à Paris. — « Il est impossible que M. de la Chapelle-Bessé ne puisse communiquer de belles choses. La longue étude qu'il a faite des belles-lettres et de l'antiquité auprès d'un des plus sçavans magistrats du monde, qui l'honoroit de son estime et de sa confiance, et les emplois qu'un grand ministre luy confie aujourd'huy, ne sçauroient rien faire penser de médiocre de ses lumières et de ses recherches ».

Les archives de l'Empire conservent des lettres de La Chapelle-Bessé relatives à des acquisitions de tableaux faites pour le roi.

Baud., II, 686. — Jal., p. 1165.

LA COMBE (de), v. 1649. Audiencier à la grand'Chambre, Toulouse. — *Curiosités*.

P. B.

LA COURT, v. 1648. A Paris. « La Court qui revend des curiosités ». La *Liste anonyme* ne nous en apprend pas davantage.

LA FERTÉ-SENNETERRE (HENRI DE), 1600-1681. Maréchal de France, se fit construire, sous la direction de Thibaut Poissant, une belle maison qu'on appelait *la Grande*, et qui fut démolie en partie pour la construction de la place des Victoires. — *Peintures* de Nicolas Loir, François Perrier, Mignard et Le Maire; *sculptures* de Sarrazin.

Mém. inéd., I, 322. — SAUV., II, 158, 225; III, 5. — FÉL., II, 633. — FLOR., III, 122.

LA FLEUR (NICOLAS-GUILLAUME, dit), † 1663. Peintre du roi; aux galeries du Louvre. — *Pan et Syrinx* du Poussin, qui était un de ses amis.

FÉL., II, 328. — FLOR., III, 32.

LAFON, v. 1649. Médecin, à Limoges. — *Curiosités.*

P. B.

LA FOREST, v. 1692. A Paris, rue du Colombier. — *Curiosités.*

BL.

LA FOURCADE, (JEAN DE), échevin de Lyon de 1672 à 1673. — « Six tableaux du Poussin, *Histoire de Jacob et Rebecca*, le *Baptême de N.-S.*, la *Descente de Croix*, *Adoration des trois roys*, un *Satyre*, une *Annonciation*, c'est le moindre; un tableau du bon Bassan, une *Notre-Dame* de Michel-Ange ». (Spon, éd. annotée.)

La Fourcade acheta, pour le compte de Marie de Médicis, l'*Enlèvement d'Hélène* que le Guide avait peint pour le roi d'Espagne et que ce prince trouva trop cher. Mais la reine ayant été obligée de quitter Paris, le tableau resta entre les mains de son mandataire, qui le céda dans la suite à La Vrillière. L'*Enlèvement d'Hélène* est au Louvre (n° 339).

SP. — *Catal.* Louvre.

LA GARDE (DE), v. 1729. Conseiller à Paris, rue Sainte-Croix. — *Tableaux modernes, estampes:* deux ouvrages de Claude Lorrain portés dans son *Liber veritatis* sous les nos 141 et 142; col-

collection de « clairs-obscurs qui avoit été formée par M. de Montarsis » (v. ce nom).

Sp. — *Arch.*, I, 451. — *Abec.*, IV, 9 et 162.

LA GARDETTE (de), v. 1692. A Paris, rue Saint-Nicaise. — *Curiosités.*

Bl.

LA GASQUERIE ou la Jasquerie (de), v. 1649. A Castres. « Les curieux verront aussi... chez M. de la Gasquerie une espée fort large d'acier de Damas, gravée l'an 320 de Jésus-Christ, c'est-à-dire depuis 1329 ans, suivant cette inscription qui se lit sur sa lame en lettres anciennes dorées : *Neo vis Herculea me terruit unquam, dum Constantini magni firmarem imperium, Theogonias,* 320. Et au revers : *Utrique nomen peperi, et Alexandro magno, et maximo Cæsari.* Sous cette inscription, il y a un escusson couronné party d'un eschiquier et d'une demie aigle. Il y a aussi des inscriptions sur la poignée, mais elles sont modernes, y ayans esté mises lorsque le sieur de la Gasquerie, à qui elle appartient, luy fit faire la dite poignée ».

P. B.

LA GRANGE (de), v. 1649. Gentilhomme, à Mende. — *Curiosités.*

P. B.

LA GUERRE (Jacquet de), v. 1692. Maître pour le clavecin, à Paris, Cour du Palais. Sa fille, Élisabeth la Guerre, est célèbre pour son talent sur le clavecin. — *Curiosités.*

Bl.

LA HAYE (de), v. 1692. A Paris, quai de l'École. — *Curiosités.*

Bl.

LAIGNEAU (Philippe), v. 1649. A Grenoble. — *Livres, curiosités;* bibliothèque de plus de 4,000 volumes.

P. B. — D. Jac., 648.

LAISNÉ (Antoine), 1668-1746. Avocat au Parlement, se-

crétaire du roi et directeur des monnaies de Lyon. — *Médailles*. Il vendit sa collection à la ville de Lyon en 1733, moyennant une rente viagère de 3,000 livres et 500 livres d'étrennes. Ce recueil, qui comprenait plus de 7,000 médailles, fut pillé en partie à la Révolution; le reste est conservé au musée du palais Saint-Pierre.

NIEPCE, *Cabinets d'antiquités de Lyon*, p. 114 et 190.

LA LANDE, v. 1683. A Paris, rue Saint-Louis. — *Médailles antiques, curiosités;* « Harumce elegantiarum indagator indefessus, et qui earum arbiter prædicari mereretur. Præter sua numismata, ea ferè omnia novit et contrectavit quæ Parisiis servantur ».

SP. — CH. PAT., 232.

LALLEMAND (PHILIPPE), 1636-1716. Peintre de paysages, né à Reims; membre de l'Académie de peinture en 1672. Il travailla surtout au château de Vaux pour Nicolas Foucquet, au palais Mazarin dans la galerie de Romanelli, et à l'hôtel Lambert. — Deux tableaux de François Perrier, *Vulcain forgeant les armes d'Achille* et *Acis et Galatée* du cabinet de Daurat (v. ce nom).

Mém. inéd., I, 131.

LALLEMAND DE BETZ, v. 1692. Receveur général des finances de Soissons; porte Montmartre, à Paris. — *Portraits* gravés; collection importante provenant de Rousseau (v. ce nom), conservée à la Bibliothèque nationale.

FOURN., I, 35. — FEUILLET DE CONCHES, II, 458.

LA MARE (PHILIBERT DE), 1615-1687. Né à Dijon, conseiller au Parlement de Bourgogne, savant littérateur. — *Bibliothèque* curieuse relative à l'histoire de Bourgogne, *médailles, inscriptions, portraits, antiques, manuscrits* de Saumaise, *curiosités*. Baudelot a fait graver le dessin d'un volet de diptyque consulaire en ivoire appartenant à « M. de la Mare, dont le cabinet et la bibliothèque ne sont pas des moins curieux de la province. Il a une infinité de choses outre cela qu'il pourroit publier et qui n'apporteroient pas un médiocre avantage à la république des lettres ». Ce précieux fragment d'ivoire, qui passait alors pour le cinquième connu, est encore à Dijon, dans le cabinet de M. Baudot, mort récemment. Il paraît être

le pendant d'une autre feuille de diptyque appartenant à M. Basilewski.

François Duchesne cite le cabinet de M. de la Mare, à l'occasion des portraits qu'il lui a prêtés.

Claude Lorrain, dans son *Liber veritatis* mentionne, au n° 147, un « quadro faict en 1669 pour M. Delamart ».

Le petit-fils de la Mare vendit une partie de la collection en Hollande. L'abbé de Louvois fit racheter les manuscrits pour la bibliothèque royale. V. LANTIN.

AR. — LE GALL., 146. — BAUD., *Suppl.*, XVII et II, 690. — LÉOP. DELISLE, I, 361. — D. MARTÈNE, *Voyages littér.* — F. DUCHESNE, *Hist. des cardin. franç.*, 1660. — *Arch.*, I, 451.

LA MARLE (HECTOR DE), sieur de Versigny, v. 1673. Président de la chambre des comptes; à Paris, rue Beaubourg. — *Livres, tableaux.*

SP. — D. JAC.

LAMBERT DE PERNES, cité par Peiresc pour ses *médailles.*

PEIR., II, 199-200.

LAMBERT DE THORIGNY (Les). L'hôtel Lambert, dans l'ile Saint-Louis, à Paris, fut bâti par Le Vau pour Jean-Baptiste Lambert, secrétaire du roi († 1644). Son fils Nicolas Lambert, dit le Riche († 1692), président en la chambre des comptes, ajouta à son nom celui de Thorigny; c'est lui qui fit faire les travaux de décoration intérieure et acheva l'hôtel. Le fils de Nicolas, Claude-Jean-Baptiste, président des comptes comme son père, mourut en 1702.

L'hôtel Lambert était un des plus magnifiques de la ville. « L'appartement du premier étage est extrêmement enrichi; on y voit des cheminées de marbres choisis, avec des glaces d'une prodigieuse grandeur; des bronzes des mieux dessinés et réparés très-proprement; des porcelaines anciennes; des vases de pierres précieuses et de cristal de roche, taillés avec art et garnis d'or émaillé par les plus habiles ouvriers; des pendules; des tables de marbre précieux sur des pieds d'une très riche sculpture, et d'autres meubles placés avec goût

pour les faire voir dans toute leur beauté et pour en communiquer aux lieux où ils se trouvent ». (Sauval.)

Salle du 1er étage : plusieurs peintures excellentes, notamment l'*Enlèvement des Sabines,* du Bassan, qui avait appartenu au maréchal d'Ancre (v. CONCINI). — Cabinet de l'Amour : au plafond, la *Naissance de l'Amour,* par Eust. Le Sueur, en cinq tableaux et un sixième sur la cheminée; l'*Histoire d'Enée,* par Romanelli. — A l'étage supérieur : grande galerie par Le Brun, les *Travaux d'Hercule;* sculptures de Van Obstal. — Cabinet à l'italienne ou chambre des Muses, décoré par Le Sueur; au plafond, *Phaéton et le Soleil;* dans l'alcôve, les *Neuf Muses.* — Dans les combles, cabinet de bains peint par Le Sueur; c'est la chambre qui fut occupée par Voltaire, quand la marquise du Chatelet devint propriétaire de l'hôtel. — Dans l'appartement de Mme de Thorigny, plusieurs tableaux sur les *sujets de la Fable,* par François Perrier. — Dans une autre pièce, l'*Enlèvement de Ganymède,* par Le Sueur.

L'hôtel Lambert passa tour à tour au fermier général Dupin, au marquis du Chatelet, à de la Haye, au comte de Montalivet et à l'Administration des lits militaires. Depuis 1842, il appartient au prince Czartoryski.

En 1776, Mme de la Haye vendit au roi les six tableaux du cabinet de l'*Amour;* ils sont au Louvre, ainsi que les peintures de la chambre des *Muses* et l'*Enlèvement de Ganymède.* Les panneaux, pilastres, trophées, arabesques, etc. du cabinet de l'*Amour* furent transportés, en 1816, par M. de Montalivet à son château de la Grange, en Berry.

Les esquisses de Le Sueur, pour la chambre de l'*Amour,* ont appartenu à Van Clève et plus tard à Randon de Boisset.

B.. Picart a gravé les *peintures de Ch. Le Brun et d'Eust. Le Sueur qui sont dans l'hotel du Chastelet, cy devant maison du président Lambert,* etc. *Duchange,* 1740.

Largillière a fait le portrait de M. Lambert de Thorigny et de sa famille.

SAUV., II, 222. — G. BR., I, 388. — *Arch.,* II, 4 et suiv. — FÉL., I, 735; II, 475. — VITET, III, 175. — *Mém. inéd.,* I, 14, 134 et 147.

LA MESCHINIÈRE (LOUIS ODESPUNCK DE), v. 1646.

Ancien agent du clergé de France et doyen de Chinon. « Il fut souvent emploïé dans les affaires du clergé, dont il me donna les cinq livres qu'il fit imprimer dès l'année 1638. J'eus encore de lui ce qu'il composa des ordres de chevalerie et les discours qu'il mit au jour touchant les recueils d'estampes qu'il avoit faits en plusieurs volumes, lesquels n'ont pas conservé toute l'estime que son travail avoit mérité » (De Marolles).

Dans son *Livre des peintres*, de Marolles consacre encore quatre de ses quatrains à ce personnage; si nous les comprenons bien, ce qui n'est pas toujours facile, le recueil d'*estampes* de La Meschinière, « un des premiers qu'on ait vus », aurait été composé « d'un grand nombre de volumes d'un méchant goust et fagotez comme sur des enclumes »; ce qui n'empêchait pas le possesseur « de vanter beaucoup sa collection à ses amis, mais, y jettant les yeux, elle perdoit sa gloire ». L'abbé dit encore qu'il ignore ce que ce cabinet est devenu (v. ROUSSEAU).

MAR., *Mém.*, III, 315. — Id., *Liv. des peint.*, V, VI, VII, VIII.

LAMET (Mme DE), v. 1692; rue Saint-Antoine, à Paris. — *Curiosités.* Elle était sœur du curé de Saint-Eustache, Léonard de Lamet; H. Rigaud a fait son portrait et celui de son frère.

Blegny écrit Mme de Lamec.

BL.

LAMOIGNON (Les). Guillaume de Lamoignon, 1617-1677, premier président du Parlement de Paris, l'un des plus grands magistrats de son siècle. — Belle *bibliothèque, peinture,* magnifique cabinet de *médailles* et de *monnaies* rapportées en grande partie par Tavernier.

Son fils aîné, Chrétien-François (1644-1709), avocat général et président à mortier, continua les collections de son père. Il acheta l'ancien hôtel d'Angoulême, rue Pavée, y fit faire de grandes réparations et installa sa bibliothèque et son médaillier sous la direction du savant Adrien Baillet. « Ce cabinet ne fait pas un des moindres ornements de la ville... Il n'y a rien de si beau que ses médailles de grand bronze; comme elles viennent du choix et des recherches de Monsieur le Premier Président son père, elles ont une prérogative qui les doit

rendre plus précieuses. Aussi l'illustre fils de ce grand homme les aime-t-il, non seulement par cette raison, mais parce qu'il possède avec éminence les merveilleux talens de tirer des lumières de toutes choses, qu'on a toujours admirez dans cette heureuse famille ». (Baudelot.)

Nicolas de Lamoignon de Basville (1648-1724), cinquième fils du premier président, fut avocat, intendant du Languedoc et conseiller d'État. — *Livres, médaillier* « où sont les plus belles médailles modernes ». Basville débuta, comme avocat, par une cause célèbre en défendant Van Obstal et en faisant admettre par les juges que la sculpture et la peinture sont des professions libérales qui jouissent de la prescription trentenaire, et non des métiers mercenaires auxquels la loi n'accorde qu'une année pour se faire payer de leurs travaux. Il fallait, au XVII[e] siècle, toute l'habileté d'un avocat, soutenue par un grand nom, pour faire admettre ces vérités, qui ont encore de nos jours tant de peine à se faire accepter sans réserves (voir à ce sujet les *Causeries sur la curiosité*. Paris, 1878, p. 165 et suiv.).

L'hôtel de Lamoignon existe encore.

SAUV., II, 346. — LE GALL., 152. — CH. PAT., 228. — BAUD., II, 653, 683. FEUILLET DE CONCHES, II, 262. — BL. — *Mém. inéd.*, I, 181.

LA MOTHE-HOUDANCOURT (DE), † 1657. Maréchal de France, vice-roi en Catalogne ; au château du Fayel, près de Compiègne. — *Peintures* de Gilles Guérin.

Mém. inéd., I, 261.

LA MOTTE, v. 1648. Peintre, à Riom. — *Curiosités.*

An.

LAMPINET (FERDINAND), † 1720. Conseiller au parlement de Besançon. — *Antiquités.*

CH. WEISS, *Mém.* 1838. — *Hist. de M. Lacroze*, etc. Amst., 1741. — D. MARTÈNE, *Voy. littér.*

LA MURE (JEAN-MARIE DE), v. 1686. Chanoine, à Montbrison. On a de lui quelques ouvrages d'histoire et d'archéologie locales. — *Antiquités, manuscrits.*

SP. 36, 222. — BAUD., II, 690. — *An.*

LANNION (L'ABBÉ DE), v. 1686; à Paris. — *Antiques.*

BAUD., II, 688.

LA NOUE (L'ABBÉ DE), mort avant 1657. Mariette l'appelle Desneux de la Noue; voir, à ce sujet, la notice des frères DESNEUX.

> La Noue intelligent, un vénérable prestre,
> Avec un bon esprit connu sur ce sujet,
> Fit des plus beaux desseins un ample et grand projet.

Ailleurs, l'abbé de Marolles cite le cabinet du feu sieur de la Noue parmi ceux de « *tailles-douces* et *desseins* à la main des plus excellents peintres ».

Le Louvre possède 350 dessins portant la marque de La Noue; de ce nombre est le *Triomphe de Titus* attribué à Mantegna. La plupart des dessins de Michel-Ange du cabinet Crozat venaient de Jabach, qui les avait eus de La Noue. « C'étoit un connoisseur d'un goût délicat, dit Mariette, et moins touché de la quantité que du beau ». On connaît aussi quelques *peintures* qui lui ont appartenu : un *Saint George,* de Raphaël, qu'il acheta 5,000 livres à la marquise d'Aumont (v. ce nom), à la condition d'en faire faire une copie par Philippe de Champaigne pour l'église de Port-Royal (le *Saint George* de Raphaël est au musée de l'Ermitage); la *Fuite en Egypte, Calisto, Vénus avec les Grâces et les Amours,* par Annibal Carrache; plusieurs ouvrages d'Elzheimer.

D'après une ancienne liste des *Curiosités de Paris,* de La Noue aurait possédé un *Christ* attribué à Michel-Ange, et aurait demeuré rue Simon-le-Franc.

REISET, *Cat. des dessins* du Louvre. — MAR., *Mém.,* III, 217. — *Abec.,* I, 231; III, 161, note. — *Supplém.* à LISTER, p. 284. — FÉL., I, 256; II, 81, 109. — FLOR., II, 67. — MAR., *Liv. des peintr.,* note 9. — *Gaz.,* XVII, 318.

LANTIN (JEAN-BAPTISTE), 1610-1695. Conseiller au Parlement de Bourgogne, littérateur, mathématicien et naturaliste distingué; à Dijon. — *Curiosités, livres, manuscrits* de Saumaise, achetés partie par lui et partie par de La Mare (v. ce nom). « C'est un de ceux qu'il faut voir à Dijon, si l'on veut se faire honneur de son voyage. » (Baudelot.)

A la vente de Ganay (1882) se trouvait une grammaire de Ramus, annotée par Lantin.

L'hôtel de Lantin, rue des Bons-Enfants, à Dijon, appartient aujourd'hui à M. J. Magnin.

An. — Baud., II, 690. — Mar., III, 301. — Léop. Delisle, *Cab. des mss.* — Papillon, *Bibl. des auteurs de Bourgogne.*

LA PLANCHE (Sébastien-François de), v. 1692. Conseiller du roi, trésorier général des bâtiments et jardins de Sa Majesté, arts et manufactures de France ; il figure souvent aux comptes des bâtiments royaux, comme achetant des tableaux pour le roi ; à Paris, rue de la Planche. — *Peintures.*

Il était fils de Raphaël de la Planche, trésorier des bâtiments sous Louis XIII et Louis XIV, directeur de la manufacture des tapisseries du faubourg Saint-Germain ; cette manufacture était située au coin de la rue de la Chaise et de la rue de Varenne, qui prit dès lors le nom de rue de la Planche.

Arch., V, 86.

LA PORTE (Raoul-Pierre de), † 1712. Entrepreneur des bâtiments du roi, rue de Seine. — Galerie de *peintures* qui « doit être considérée comme la plus riche que l'on connoisse en France par le nombre et par la diversité des choses qu'elle contient, dont le choix ne s'est pu faire sans une très grande connoissance, et sans avoir fait beaucoup de depense ». — De l'Albane, une *Sainte Famille;* de Paul Veronèse, *Sainte Justine ;* de Pierre de Cortone, *Romulus et Remus,* (collection de la Vrillière, Louvre, n° 78); du Poussin, une *Sainte Famille avec plusieurs enfants,* une autre *Sainte Famille,* la *Fuite en Egypte,* etc. ; de Rubens, la *Vierge avec l'enfant Jésus, saint Joseph et saint Jean,* un *Grand veneur et sa femme*, *Notre-Seigneur dans la crèche,* portraits de *Henri IV* et de *Marie de Médicis sous les traits de Mars et de Vénus ;* de Van Dyck, *Charles II d'Angleterre* et le *Duc d'York ;* de Le Sueur, *Saint Bruno, la Vierge et l'enfant Jésus, Saint Jacques brûlant des livres d'hérésie,* un *Christ en croix avec la Madeleine ;* de Bourdon, *Moïse et les filles de Jéthro,* et une *Sainte Famille;* de Jean Miel, deux *Mascarades* (Louvre, n° 283); de Gérard Dow, *Portrait du peintre jouant du violon;* de Jordaens, la *Nativité;* de

Wouverman, le *Départ pour la chasse* (Louvre, nº 567 ou 568) et le *Retour de la chasse;* de La Fosse, *Hercule et Omphale,* l'*Assemblée des dieux* (plafond); de Francisque et de Guaspre, des *Paysages.*

G. Br., 1713, II, 191.

LA PROUTIÈRE (François Gourreau de), v. 1692. Président au Parlement; rue Saint-Dominique, à Paris. — *Tableaux, bronzes, livres, médailles* « d'un choix particulier ».

Bl., 131 et 219.

LA RAVOYE (Jean Neret de), v. 1692. Receveur général de Poitiers; rue d'Anjou, à Paris. — *Tableaux :* l'*Enlèvement des Sabines,* du Poussin, provenant de la duchesse d'Aiguillon (Louvre, nº 435); *Sainte Famille,* d'Annibal Carrache (achetée par le Régent); son *Portrait* par Hyacinthe Rigaud.

Flor., III, 32. — G. Br., I, 273. — *Pal.-Roy.*, p. 45. — Fournier, I, 35, 226.

LA REYNIE (Gabriel-Nicolas de), 1625-1709. Né à Limoges, conseiller du roi, maître des requêtes ordinaires de son hôtel, lieutenant général de la Police; à Paris, rue du Bouloi. — *Estampes* provenant du legs de Claude de Téroanne (v. ce nom); *Peintures:* de P. Mignard, le *Portrait de la Reynie,* une *Nativité.* On lit dans le testament de Mignard, en date de 1689 : « Je donne à M. de la Reynie la *Vierge* en ovale que j'ai faitte d'apres le Guide, où j'ai changé beaucoup de choses de la couleur et du desseing, ce qui fait que ce tableau n'est pas coppie. Je crois qu'il voudra bien me faire l'honneur de l'axypeté; je lui donne aussi le *desseing du Rocher* que j'avois fait pour l'Orangerie de Versailles, et le *desseing d'une collonne* que j'avois faitte pour mettre sur le Pont-Neuf derrière le Cheval de bronze... Je prie Madame de la Reynie de me faire l'honneur de recevoir la petite pencée peinte de coulleurs de la *Famille de Darien* que je luy donne avec le grand *desseing* lavé de coulleurs de *la petite gallerie* que j'ay peinte à Versailles ».

Arch., 74-75, *Notice* de M. J.-J. Guiffrey. — Mar., III, 368. — Saint-Sim., VII, 193.

LARGILLIÈRE (Nicolas de), 1656-1746. Peintre, direc-

teur de l'Académie de peinture en 1738 ; à Paris, rue Sainte-Avoye. — *Tableaux.*

Largillière, très habile restaurateur de tableaux, s'était encore perfectionné en Angleterre, où il résida longtemps. Dans son atelier de la rue Sainte-Avoye, il vendait ses tableaux et ceux des anciens maîtres, après les avoir restaurés.

G. Br., 1713, I, 388. — Bl., I, 239.

LA RIVIÈRE (l'Abbé de), v. 1655. Évêque de Langres, chef du conseil de Gaston d'Orléans ; à Paris, place Royale, et au Luxembourg. — L'hôtel de la place Royale, bâti par Le Vau, était décoré par Vouet, Van Obstal et Le Brun. Les peintures de ce dernier représentaient les *Noces d'Hercule et d'Hébé.* « Les entrecolonnements du cabinet sont garnis de tableaux que l'abbé de la Rivière a fait venir de Rome lui-même, dont on ne fait pas trop de cas ». Au palais du Luxembourg, « M. Testelin travailla des camayeux et autres ouvrages dans un des appartemens, pour M. l'abbé de la Rivière ».

Sauv., III, 21 et suiv. — *Mém. inéd.*, I, 12, 177, 219.

LA ROCHE (de), voir La Roque.

LA ROCHEFOUCAULT (François de), 1613-1680. L'auteur des *Maximes morales,* rue de Seine. — Un *Christ* d'une grande beauté peint par Andrea Solario.

L'hôtel de La Rochefoucault, rue de Seine, à été détruit en 1825 par la rue des Beaux-Arts.

Flor., I, 109.

LA ROQUE (de). Conseiller, à Grenoble. — *Médailles, antiquités.* « Gratianopolim urbem antiquam celebriorem efficiunt D. Senatoris de la Roque numismata ». Spon le cite sous le nom de *la Roche.*

Pat., 235.

LAROQUE-BOUILLAC, baron de Saint-Géry (Gilles de), v. 1630. Conseiller du roi et gentilhomme de la Chambre de Louis XIII ; au château de Saint-Géry. — « M. de Laroque-Bouillac, baron de Saint-Géry, qui estoit à sa suitte (du cardinal de Riche-

lieu) et son favori, le traitta magnifiquement. Ledit duc de Richelieu, sçachant que ledit baron, fort sçavant d'ailleurs, avoit de très belles curiosités, lui demanda à voir son cabinet, où ayant remarqué le portrait du poètte (sic) Erasme, pièce très curieuse et belle, il lui fit dire s'il vouloit le vendre ; ce qu'ayant refusé pour colorer son jeu, estant le lendemain avec M. le duc dans son carrosse, partant dudit Saint-Géry, il dit au duc que son Éminence avoit oublié quelque chose et qu'il luy permist de l'aller chercher ; à quoy ne pensant pas, ledit duc le lui permit. Et M. le baron lui porta le portrait, lui disant qu'*il avoit oublié son Erasme,* ce qui plust si fort audit duc, qu'il l'en loua, estima et ayma davantage ».

Chronique des arts, mai 1880, note de M. Bélisaire Tailhades. — *Chronique du Languedoc,* I, 192, 203.

LA ROUCHERIE (l'Abbé de), v. 1692. A Paris, rue Saint-Thomas. — *Curiosités.*

Bl.

LA SAGETTE (Raymond de), v. 1717. Greffier en chef du Parlement de Paris, rue Saint-André-des-Arts. — *Peintures.* En 1717, le Régent alla visiter cette galerie et, frappé de sa richesse et de son choix, il demanda à acheter trois ou quatre toiles capitales pour sa galerie du Palais-Royal. « Monseigneur, répondit M. de La Sagette, je ne vends par mes tableaux, mais je les offre à Votre Altesse Royale ». Le prince fut émerveillé de ce présent, car les tableaux de l'école bolonaise et de l'école flamande valaient plus de 50,000 écus. Pour ne pas être en reste de générosité avec le greffier en chef du Parlement, il lui envoya, en échange de ses tableaux, une superbe tabatière enrichie de diamants et le brevet de conseiller d'État au nom du roi.

Rev. univ., III, 379.

LA SALDIÈRE (de), v. 1692. A Paris, rue du Gros-Chenet. — *Curiosités.*

Bl.

LA THAUMASSIÈRE (de), v. 1650. Avocat, un des « principaux curieux de tableaux, d'estampes et autres cimélies. »

Catherinot.

LA TOUANNE (Charles-Renouard de), v. 1701. Trésorier de l'extraordinaire des guerres; à Paris, rue Neuve-Saint-Augustin. — « Quantité de *tableaux* de prix, des *bronzes*, des *porcelaines* rares, des *lustres* de cristal, des *tables*, des *bureaux* et des *cabinets* de prix; des glaces de miroir d'une grandeur extraordinaire dans les lambris, au lieu de tapisseries ».

En 1701, il « culbuta, fit la banqueroute et on le mit à la Bastille ».

G. Br., I, 156; 1713, I, 237. — Fournier, I, 40. — — Saint-Sim.

LA TOUCHE (de), v. 1692. A Paris, cloître Saint-Honoré. — *Curiosités*.

Bl.

LAUNAY (Nicolas de), 1647-1727. Beau-père de Robert de Cotte et beau-frère de Van Clèves; directeur de la Monnaie, des médailles et de l'orfèvrerie du roi, conseiller honoraire amateur de l'Académie de peinture; à la Monnaie et aux Galeries du Louvre. — *Médailles*, *tableaux*, *bronzes*, *porcelaines*, etc. « C'est chez lui qu'on voit tous les coins des jettons qui ont été jamais frappez en France; item, tous les rois de France en médailles rangées selon l'ordre de la succession. L'argenterie ouvragée chez lui, pour la Cour et pour d'autres personnes de distinction, est incomparable... C'est un très honnête homme, qui se fait un plaisir de montrer ses curiositez aux étrangers ». (Neimetz.) « La galerie avec cela est décorée de bronzes choisis, de porcelaines et de vases sur une corniche qui règne tout autour, et d'un grand lustre de cristal au milieu, dont le travail est remarquable pour sa beauté. A côté, il y a un autre petit cabinet orné de tableaux des plus grands maîtres, entre lesquels on admire l'excellent tableau de *Saint François*, d'Annibal Carrache, si connu et si estimé des curieux, la *Vision d'Ezéchiel*, de Raphaël, et le *Ravissement de saint Paul*, de Poussin ». (Germain Brice.) Ces deux derniers tableaux provenaient de la collection de Chantelou. Le Régent acheta le *Saint François*, le *Ravissement de saint Paul* et la *Vision d'Ezéchiel*; les deux premiers sont dans la galerie de Bridgewater, le troisième chez sir Th. Baring.

H. Rigaud a peint son portrait en 1712, gravé en 1719 par Fr. Chéreau.

L'*Histoire journalière de Paris,* par Du Bois de Saint-Gelais, rend compte de la visite faite en 1717 par Pierre le Grand au cabinet de Launay.

Pal.-Royal. — *Trésor,* II, 148. — *Rev. univ.,* X, 116. — *Les frères Fréart,* p. 183. — NEMEITZ, I, 367. — G. BR., 1713, I, 124.

LAUNAY (DE), v. 1649; à Abbeville. — *Curiosités.*

P. B.

LAURENT (DE), † 1694. « De Laurent, gentilhomme, habitant d'Arles et originaire du comtat Venaissin, avait un cabinet rempli de diverses sortes de curiosités, bonnes et mauvaises, qui lui avoient coûté beaucoup d'argent, de soins et de peine à ramasser. A la vérité, ce qu'il y avoit dans ce cabinet de beau, de bon et de curieux étoit mêlé avec un grand nombre de babioles qui n'étoient propres qu'à amuser les ignorants et les femmes, qui publioient partout les rares et nombreuses curiosités de ce cabinet; de sorte que toutes les provinces circonvoisines en étoient abreuvées. Mais les savants connoisseurs qui l'avoient vu, et bien considéré tout ce qu'il contenoit, en faisoient peu de compte. Et comment M. de Laurent auroit-il pu remplir ce cabinet de choses antiques, rares et curieuses, lui qui n'avoit aucune connoissance de l'antiquité et qui ne savoit faire aucune distinction des bonnes et des mauvaises choses?... Les étrangers qui lui vendoient quelque chose, à force de l'étourdir par leur impudent babil, lui faisoient accroire tout ce qu'ils vouloient; de sorte qu'il avaloit aisément la pilule qu'on lui donnoit, et le plus souvent fort chèrement. Cependant ce bon gentilhomme étoit si bien infatué de son cabinet, qu'il l'estimoit 60 mille livres... Mais, après sa mort, son cabinet ayant été estimé deux ou trois fois par de bons connoisseurs, on ne l'estima qu'environ 8 mille livres, ce qui étonna extrêmement ses héritiers, qui ne s'étoient pas attendus à une pareille diminution ».

Le Musée, *revue arlésienne, Mémoires* de LOUIS PIC, n° 1, p. 6.

LAUSON (LE PRÉSIDENT DE), v. 1650; à Paris. — *Livres, médailles.* Dom Jacob dit que sa bibliothèque est « entre les considé-

rables de Paris »; Naudé et le P. Blanchot la donnent comme modèle, au même titre que les bibliothèques de MM. de Thou et de Mesmes. La suite des médailles ne devait pas être moins importante : elle comprenait en partie le fameux recueil formé par le prince de Croy, que le président avait acheté par l'entremise de Rubens dans des circonstances assez curieuses.

Après la mort de Charles de Croy, duc d'Aerschott, sa magnifique collection, qui renfermait deux mille tableaux de maîtres, environ dix-huit mille médailles, six mille volumes, des objets en matières précieuses, une quantité de pierres gravées, d'armes, de tapisseries, etc., fut mise en vente à Bruxelles. Le fonds Dupuy, n° 488, contient l'annonce imprimée de cette vente (ce document curieux m'a été signalé par M. Lud. Lalanne). Une partie des médailles fut-elle retirée faute d'enchères suffisantes ? Rubens en fit-il l'acquisition avec la pensée de les revendre avec avantage ? Je l'ignore. Quoi qu'il en soit, le grand artiste qui se rendait à Paris (1623), apporta un des médailliers du prince et le fit voir à divers amateurs, entre autres à Lauson. Celui-ci désirait beaucoup acheter le tout en bloc, mais le prix l'effrayait un peu; il demandait à réfléchir. Sur quoi intervint une convention entre Rubens et lui, dont voici le texte :

« Ce jourd'huy vingtquatriesme juin mil six cents vingt trois, mons^r Rubens a convenu avec mons^r le president de Lauson qu'il laissera en cette ville de Paris touttes les medailles d'or et les grecques tant de cuivre que d'argent, et ensemble les consulaires et quelques médaillons mis avec les dites médailles grecques grandes, selon les desnombrement et taxe contenue au bordereau qui sera transcrit cy dessoubz; que le tout sera mis dans un coffret bien cloz, fermé et scellé des cachetz tant dudict Président que dudict s^r Rubens, Et mis en despos en telles mains que le dict s^r Rubens vouldra choisir, pour les garder durant trois mois, durant lesquelz ledict s^r Président sera en son choix de prendre touttes lesdites medailles au pris contenu audict bordereau revenant à la somme de six mille livres; Et, en cas qu'il ne les veuille prendre, il luy sera loisible de ne les prandre pas et de les laisser remporter ou vendre ailleurs, comme il semblera bon audict sieur Rubens, le tout soubz le bon plaisir des s^rs Roccox et Vouerius.

« Et en foy de ce Ont faict faire le présent escrit qu'ils ont signé de leur main. (Suit la liste des médailles.)

« Faict triple : Delauson, Pietro Pauolo Rubens, De Peiresc presant a aussi signé à l'original ».

Le président se laissa tenter, il paya les six mille livres et l'affaire fut conclue. Mais que venait faire Peiresc dans la convention? L'illustre amateur était toujours à la piste des bonnes occasions et ne manquait pas d'en profiter. Il connaissait de longue date la collection de Croy, il l'avait visitée; le prince lui avait même donné en souvenir quelques-unes de ses médailles : *Nummi aurei et argentei dono mihi à Principe Carolo Croyo dati.* (Notes de voyage, II, 159-170.) Peiresc proposa donc à Lauson de lui acheter 28 pièces sur le lot et Lauson consentit, comme l'indique la note suivante de Peiresc : « Dénombrement des pièces demeurées au partage du s^r de Peiresc, sur le marché fait entre M. de Lauson et M. Rubens, à tant moings des 6,000 l. du prix total. (Suit l'énumération des pièces.) Ces vingt-huit pièces, au prix des autres, selon la diversité des taxes apposées aux diverses layettes ou tablettes, reviendroient seulement à soixante-cinq livres, mais led. s^r de Peiresc les payera volontiers cent livres en diminution des 6,000 l. du prix total, en considération du choix qu'il a faict desd. pièces. Et n'en demeurera pourtant pas moings obligé au s^r de Lauson de la gratification. Et ainsi a il arresté avec M. Rubens de lui payer lad. somme de 100 l., lequel en tiendra compte aud. s^r de Lauson sur les 6,000 l. »

Au dos de la convention, Peiresc a écrit de sa main : *Traicté des médailles du duc d'Arscot acheptées par M. de Lauson, où je suis intervenu pour certain nombre de médailles au mesme prix que le s^r de Lauson taxées à 65 l. Du 24 juin 1623.*

Le fils de Lauson, conseiller d'État, fut chargé comme commissaire de faire l'inventaire des meubles de Saint-Mandé après l'arrestation de Nicolas Foucquet : « Il y avoit entre autres, écrit le rapporteur, deux pistolets gravés sur le fer et ornés sur le bois de figures d'argent si artistement rapportées, et ce nonobstant lesdits pistolets si légers et si bien à la main, que M. de Lauson, *qui s'entend aux curiosités*, ne s'est pu soûler de les admirer. »

D. Jac., 530. — G. Naudé, *Advis pour dresser une bibliothèque.* — P. Blanchot, *Idée d'une bibliothèque universelle.* — Peir., I, 517, 519-520. — *Mémoires sur Nic. Foucquet*, par Chéruel, II, 285.

· LAUTHIER (Toussaint), † 1685. Apothicaire à Aix, fils d'Honoré Lauthier. J'ai publié sur cette collection une notice insérée dans la *Gazette des Beaux-Arts* (Mai 1878).

Lauthier avait pris ses premières leçons auprès de Peiresc; en 1660, il eut la bonne fortune d'acheter presque toutes les pierres gravées du cabinet de Bagarris. D'autres acquisitions lui permirent d'augmenter rapidement la collection, qui finit par devenir une des plus considérables de la province; *curiosissimus pharmacopæus Lauthierus,* écrit Ch. Patin, *gemmarum præterea et cælaturarum antiquarum strenuus indagator et possessor.* Jacob Spon, qui visita ce cabinet en 1675, décrit quelques-unes des pierres gravées, la célèbre *Bacchanale,* qui s'appela depuis le *Cachet de Michel-Ange* et qui passait alors pour une antique « qui ne se peut payer »; un *Marcellus* sur une cornaline; un *Solon* (*Mécène*) gravé par Dioscoride; « en un mot, c'est un recueil surprenant d'agathes, d'onyces, de carnioles, de jaspes, de sardoines et de jacinthes gravées en creux et en relief par les plus habiles maîtres de l'antiquité. Il y a aussi des coquillages, des vases, des médailles, des statues et plusieurs autres galanteries qui réjouissent la vue et l'esprit. »

L'inventaire du cabinet du sieur Toussaint Lauthier, d'Aix en Provence, sort des presses de *Charles David, imprimeur du roy, du clergé et de la ville, 1663;* je n'en connais qu'un seul exemplaire, celui de la Bibliothèque nationale (Mss. f. fr. n° 9534). Il renferme plusieurs planches gravées.

La collection comprend un millier de médailles, près de 900 pierres gravées, 40 figures égyptiennes, une « quantité prodigieuse » de figures antiques en or, argent, cuivre, marbre et pierre; 200 coquilles, des bagues, des lampes et le reste. Parmi les 31 peintures, il suffit de signaler un *portrait* de *François Ier* « de la main de Janot » (Janet Clouet); une « *Sainte Vierge* et la *Sainte Famille,* par Léonard Delvin » (de Vinci), et un petit *portrait* inconnu de la main d'Eustissian » (du Titien). J'ignore si les attributions du rédacteur sont aussi aventureuses que son orthographe.

Dans la série des bronzes antiques, « on remarque avec admiration une lampe de cuivre garnie tout autour d'un bas-relief des figures de tritons dans une mer, qui portent des nayades, avec divers instrumens, au-dessous de laquelle il y a ces lettres gravées C.I.C.I.O.M.S,

qui signifient *Caius Julius Cæsar Jovi Optimo Maximo Solvit*, c'est l'explication qu'en a fait Licetus dans son livre *De Lucernis antiquorum reconditis* ». Une planche gravée représente la lampe sous ses quatre faces. Le même bronze, avec la même inscription, est gravé dans le catalogue de Paul Petau (v. ce nom). Il y a quelques années, j'ai retrouvé la lampe du cabinet Lauthier, ou du moins un exemplaire identique (le musée de Kensington en possède un second), et, comme on peut le croire, César n'y est pour rien. La lampe de Lauthier et de Petau est une fort jolie contrefaçon de l'antique, faite au xve siècle par un artiste italien.

Le second fils de Toussaint, le chevalier Lauthier, hérita des pierres gravées de son père. Dans un voyage qu'il fit en Angleterre, à la suite de Madame Henriette, dont il était maître d'hôtel, il proposa ses pierres à Charles II; mais ce prince ne se décida point à les acheter. De retour en France, le chevalier laissa son trésor entre les mains de son frère aîné, avocat au Conseil et secrétaire du roi; celui-ci le vendit au roi pour le Cabinet de France.

Le reste de la collection fut dispersé, une partie en 1720 et l'autre en 1737, à la mort de Louis Lauthier, prévôt de Saint-Sauveur.

Gaz., mai, 1878. — De Haitze. — Mariette, *Traité des pierres gravées.* — Baud., I, 315, 322; II, 689. — Sp. *Voy. ital.*, I, 7. — *Rev. univ.*, VIII, 90. — *Abec.*, VI, 330. — Pat., 234. — Hurt., IV, 788. — Pig., IX, 479.

LA VALLIÈRE (Jean-François de la Baume le Blanc, marquis de), 1642-1676. Frère de la célèbre La Vallière et aïeul du grand bibliophile. — *Tableaux.*

Sp.

LA VERDIÈRE (Nicolas Jaloux de). Le 4 avril 1626, Peiresc achète des médailles et des pierres gravées à « N.-J. de la Verdière, lapidaire, qui a fait un voyage aux Indes ».

Peir., I, 391-92.

LAVOCAT, v. 1692. A Paris, près l'hôtel d'Angoulême. — *Curiosités.*

Bl.

LA VRILLIÈRE (Les de). En 1620, Rémond Phélypeaux de

la Vrillière, secrétaire d'État, se fit construire par Mansart, rue des Petits-Champs, un hôtel qui fut occupé, après lui, par son fils Louis (1599-1681) et par son petit-fils Balthazar, marquis de Châteauneuf († 1700). Acheté en 1705 par Rouillé, premier fermier des Postes, en 1713 par le comte de Toulouse, remanié par Robert de Cotte, transformé sous la Convention en Imprimerie nationale, l'hôtel de la Vrillière est depuis 1811 l'hôtel de la Banque de France.

La maison était magnifique et l'un des beaux ouvrages de Mansard; la porte passait pour son chef-d'œuvre. Sauval a décrit longuement l'appartement, qu'il appelle « le plus superbe et le plus accompli de Paris », et la galerie peinte par François Perrier, « la plus achevée de toute la France ». Cette galerie fut exécutée en 1645 pour Louis de la Vrillière, secrétaire d'État, « qui aimoit extrêmement la peinture et a laissé un cabinet où l'on voit un grand nombre d'excellens tableaux ». Peintures, statues, meubles, tout était d'un choix superbe, et de Brienne disait, avec un peu d'exagération sans doute, qu'il aurait « préféré quatre tableaux de la galerie de la Vrillière à tous ceux du cardinal Mazarin, si l'on en excepte les trois Corrège et la Vénus du Titien ».

Peintures : le *Sommeil de Jésus,* par Raphaël (Prince de Carignan, Louvre n° 376); *Camille et le maître d'école,* par le Poussin (Louvre, n° 436); *portrait de Richelieu,* par Philippe de Champaigne (Louvre, 87); *Romulus et Remus,* de Pierre de Cortone (acheté par de la Porte; Louvre, 78); *Hersilie,* du Guerchin (Louvre, 56); *Enlèvement d'Hélène* du Guide (Louvre, 339); *David vainqueur de Goliath,* du même (Louvre, 320?); une *Andromède* du Titien, que Sauval décrit si amoureusement (achetée par le Régent); peintures de Paul Véronèse, de Van Dyck, du Dominiquin, de l'Albane, du Bassan, du Tintoret; *Coriolan et Caton d'Utique,* par le Guerchin, *Cléopâtre* et *Jules César répudiant Calpurnie,* de Pierre de Cortone (au musée de Lyon); la *Mort de Cléopâtre* d'Alex. Véronèse.

Tapisseries : les *Douze mois de l'année,* d'après Lucas de Leyde, « d'un dessein très singulier ».

Vases, statues d'après l'antique, *bustes* de marbre, entre autres ceux de *Brutus* et d'*Agrippine;* moulages de bronze « pris sur les originaux avec beaucoup de soin et de dépenses ».

Livres : « Somptueuse bibliothèque » fondée par Louis Phélypeaux. Voir LA PORTE, LA FOURCADE.

G. BR., I, 201. — SAUV., II, 226; III, 50. — FÉL., II, 267, 281, 301, 327, 478, 660. — D. JAC., 556. — LIST., *Suppl.*, 282. — MAR., III, 215. — BRIENNE, *Mém.*, IX, 31. — FLOR., II, 87. — HURT., III, 271. — *Mém. inéd.*, I, 132.

LE BEAU (HENRY), v. 1649, à Avignon. — *Curiosités.*

P. B.

LE BEAU, v. 1649. Mathématicien, à Lyon. — *Curiosités.*

P. B.

LE BÈGUE, organiste du roi et de Saint-Médéric, à Paris. — *Portrait de la princesse d'Elbeuf*, sous la figure d'une sainte Cécile jouant de l'orgue, chef-d'œuvre de Nicolas Mignard.

FLOR., III, 119.

LE BLANC (FRANÇOIS), † 1698. Gentilhomme dauphinois, auteur du *Traité historique des monnoies de France*, 1690. Il fut choisi pour enseigner l'histoire aux enfants de France. — *Médailles.*

Le Blanc voyagea en Italie avec le comte de Crussol, « ramassant avec assez de succès des sceaux, des gettons et des médailles de nos rois ».

Le Blanc, *Traité historique.* — BAUD., II, 687. — *Rev. univ.*, XVII, 309, note.

LE BLOND. « Un curieux, nommé M. Le Blond, eut de lui (Claude Vignon) plusieurs tableaux et douze, entre autres, qui représentoient les *douze rois d'Israël* ».

Mém. inéd., I, 277.

LE BLOND (MICHEL), d'origine flamande, en latin *Blondus*, 1603-1636; amateur, graveur et marchand d'estampes. Il a gravé plusieurs suites de planches d'ornements à l'usage des orfèvres, « admirables pour la belle coupe du burin, et d'une netteté merveilleuse » (Mariette). Le Blond était l'agent de la couronne de Suède auprès de Charles Ier d'Angleterre; il remplit dans la suite les mêmes fonctions auprès des États-Généraux. J. Sandrart, son parent, le re-

présente comme « un homme d'un grand sens, qui étoit avec cela un amateur zélé des belles choses et celui qui, de son temps, étoit réputé le meilleur connoisseur ». Il est nommé dans la foule des amateurs du *Songe énigmatique.*

On a son portrait peint par Van Dyck et gravé par Th. Matham.

L'abbé de Marolles dit : *le défiant Le Blond* et la *Liste anonyme* le cite comme *vendeur de stampes.*

Abec., III, 92; VI, 331. — HIL. PAD. — MAR. *Liv. des peintr.* — *An.*

LE BRUN (CHARLES), 1619-1690. Premier peintre du roi, directeur des manufactures royales des meubles de la Couronne, directeur de l'Académie de peinture, etc.; à Paris, rue des Fossés-Saint-Victor. — « Il étoit parfaitement bien logé et bien meublé; les *tableaux et les curiosités,* dont il étoit la source, ne lui manquoient pas; il sçavoit l'arrangement et la disposition des choses comme si cet art fust né avec luy ». (Florent-le-Comte.) Parmi les tableaux se trouvait un *Paysage* que le Poussin avait composé exprès pour lui. Il avait aussi le goût des *estampes.*

Un dessin daté de 1787 (au Louvre) montre la « vue intérieure de Paris, prise du belvéder de la maison de M. Fournel, rue des Boulangers, Fossés-Saint-Victor »; au pied du belvédère, on distingue la *maison de repos* de Le Brun, près des Gobelins; elle est bâtie à trois étages, entre cour et jardin. Ce vieil hôtel existe encore; il était récemment occupé par l'institution Reusse, rue des Fossés-Saint-Victor, 13.

Le Brun passait une partie de l'été à Montmorency. Sa maison, « une des plus gracieuses qu'il y ait aux environs de Paris », était renommée pour son bois, ses eaux, son jardin, dessiné par Le Brun lui-même, et sa grotte ornée de sculptures par Jacques Sarrazin. Elle avait appartenu à d'Esnaut, contrôleur des bâtiments (v. ce nom); les héritiers de Le Brun la vendirent à Crozat.

Le Brun figure sous le pseudonyme de *Cléon* parmi les invités du *Banquet des Curieux.*

Les *Archives de l'Art français* (1883) viennent de publier l'*Inventaire des tableaux trouvés chez Le Brun après son décès,* annoté par M. J.-J. Guiffrey. Ce curieux document renferme une quantité de tableaux et de sculptures appartenant au roi, et dont Le Brun avait

la garde, ainsi que tous les dessins de l'artiste et de ses élèves, qui sont également réclamés par Louvois. Mais il ne donne aucun détail sur la collection privée de l'amateur.

FLOR., III, 165. — FÉL., II, 361. — *Rev. univ.*, I, 41. — HURT., III, 582. — *Mém. inéd.*, I, 123. — G. BR., 1713, II, 217. — MAR., *Liv. des peintr.*, XXXI.

LE BRUN (CHARLES). Neveu du précédent, conseiller du roi, auditeur en la Chambre des Comptes, habitait, comme son oncle, près des Gobelins, un hôtel construit par Boffrand. — « Il y a un cabinet de *tableaux* qui appartient au propriétaire, dans lequel on verra des pièces excellentes, la plupart du fameux Le Brun ».

Il épousa, en 1695, la fille de Philippe Quinault.

G. BR., 1713, II, 217.

LE BRUN, v. 1698. Amateur et marchand de curiosités, à Paris, près de la Monnaie. — Il avait acheté la plus grande partie des *tableaux* du cabinet de Bertin, trésorier des parties casuelles

Le Brun fut probablement la tige de la dynastie des Le Brun, grands marchands de curiosités au XVIIIe siècle, dont le dernier épousa Mlle Vigée.

G. BR, I, 157.

LE CAMUS (ÉTIENNE), v. 1649. Conseiller du roi, surintendant et ordonnateur général des bâtiments, arts et manufactures, à Paris, vieille rue du Temple. — Peintures décoratives de l'*Histoire de Moïse*, par Eust. Le Sueur; *Jésus portant sa croix* et la *Descente de croix* (n°s 517 et 518 du Louvre), deux tableaux peints par le même artiste pour la chapelle de la famille Le Camus, dans l'église Saint-Gervais; *sainte Madeleine* de Le Brun (Louvre, n° 66) commandée par Le Camus, pour l'église du couvent des Carmélites.

Arch., II, 26, 46.

LE CHANTRE, v. 1610. Chanoine, à Tours. — « Le cabinet de cet excellent vieillard est rempli des choses les plus rares. Entre autres, on y voit la pierre qui sert à circoncire les enfants juifs; une coupe en corne de rhinocéros, qui ne peut contenir rien de vénéneux; plusieurs vases de matières très précieuses, dont l'un est en ambre; une main de pierre, où paraît une veine comme si elle était

véritable, donnée par le roi d'Espagne à un gentilhomme auquel on la racheta depuis; deux Lares; le portrait d'Alexandre le Grand; la corne du cerf marin; le squelette d'un enfant long de deux pouces et demi; on dit qu'il a vécu et qu'il a été baptisé; un caméléon; des monnaies juives; des peaux de serpent immenses; deux basilics; un morceau d'étoffe en matière ligneuse, dont les sauvages indiens s'enveloppent pour dormir; une portraiture de l'enfer très bien faite; la pierre Pontarbe qui, entourée de fil et jetée au feu, garantit le fil de la flamme; des monnaies anciennes d'or, d'argent, de bronze très nombreuses, et beaucoup d'autres choses ».

JOD. SINC., p. 67. — *Voyage de France.*

LE CHARON, voir CHARRON.

LE CHASTRE, v. 1648; à Paris. — *Curiosités.*

An.

LE CLERC (SÉBASTIEN), 1639-1714. Graveur célèbre, aux Gobelins. « Il sçavoit une infinité de sciences qu'il avoit apprises lui-même. Il s'estoit fait une si grande habitude du travail que le chagrin qu'il prit, lorsque la veue lui osta les moyens de pouvoir le continuer, est une des principales causes de sa mort. Pourveu qu'il fût dans son cabinet, qui étoit d'une propreté singulière et qui étoit orné de quantité de *machines*, de *méchanique*, et d'autres *curiosités de mathématique*, il étoit content ». Un dessin de Séb. Le Clerc, faisant partie de la collection Gatteaux, représente un cabinet d'instruments et de machines qui pourrait bien être celui du graveur lui-même. Voir de THOU.

Abec., III, 101.

LE CLERC, v. 1649. A Saumur. — *Curiosités.*

P. B.

LE CLERC, à Paris. — « Il (Sébastien Bourdon) avoit peint les *OEuvres de miséricorde corporelles* en sept tableaux, pour un curieux appelé M. Le Clerc ».

Mém. inéd., I, 100.

LE COIGNEUX (JACQUES), † 1651 et son fils, † 1686;

tous les deux présidents à mortier au Parlement de Paris; faubourg Saint-Germain, rue de Grenelle. — Eustache Le Sueur composa plusieurs dessins « qui ont été exécutés en tapisseries pour une maison du faubourg Saint-Germain où logeait M. le Président le Cogneux. Quelques-uns de ces desseins estoient d'après les tableaux de coloris que Rafael a peints dans le Vatican, au-dessus des portes des Loges destinées pour le conclave ». Ce sont les suivants : *Joseph récitant ses songes* à ses frères, *Joseph à la cour de Pharaon, Moïse trouvé sur les eaux, Moïse passant la mer Rouge, Jacob qui change de pays, Josué assiégeant Jéricho*. A ces dessins, Le Sueur en ajouta trois de sa composition : *Jacob envoie Joseph pour voir ses frères, Joseph rencontre un homme qui lui enseigne où sont ses frères*, le *Veau d'or*.

Quand le cavalier Bernin visita Paris, Chantelou, chargé de lui faire les honneurs de la capitale, eut soin de le mener à l'hôtel Le Coigneux pour lui faire admirer les ouvrages de Le Sueur; mais le talent pur et sobre du maître français n'était pas fait pour séduire le Bernin : « Il n'y trouva rien de son goust », dit Chantelou dans une lettre à Colbert.

L'hôtel Le Coigneux, acheté au XVIII[e] siècle par le maréchel duc de Navailles, fut occupé par les maréchaux Lannes et Augereau; c'est le ministère actuel de l'instruction publique.

On a le portrait de Jacques Le Coigneux peint par Beaubrun et gravé par Nanteuil.

Arch., II, 34, 115. — G. BR., II, 249. — LIST. *Suppl.*, p. 292. — TALL., 358.

LE COINTE (THOMAS), v. 1689. Surintendant du cabinet du roi ou, comme on l'appelait et comme il s'appelait lui-même, antiquaire du roi; de 1664 à 1689, il fut garde du Cabinet des antiques, aux gages de 600 livres. A Paris, rue Saint-Honoré, et rue des Bourdonnais. — *Médailles, pierres gravées, émaux, bronzes, tableaux*, « Il a, dit Sauval, des émaux du dessein de Raphaël, pour plus de deux mille livres »; ce sont des émaux peints de Limoges. Les collections de ce genre sont rares au XVII[e] siècle; à peine trouve-t-on çà et là quelques échantillons isolés que l'on classe, faute de mieux, parmi les raretés d'histoire naturelle. Dans la série des médailles, on voyait la collection des creux des Padouans que Le Cointe avait achetée des

héritiers de Trichet du Fresne (v. ce nom). En 1670, il en fit présent au cabinet de Sainte-Geneviève.

Ses médailles et ses pierres gravées furent achetées pour le cabinet du roi avant 1689.

Le Cointe est chargé d'expertiser les médailles de Foucquet, lors de son inventaire ; à cette occasion il prend le titre « d'antiquaire du roi, demeurant rue des Bourdonnais ».

Sainte-Genev., 92. — Sp. — Sauv., II, 346. — Du Mersan. — Hil. Pad. — *Le surintendant Foucquet*. Paris, 1882. — *Arch.*, 1873, 312, note.

LE COQ, voir Montaut.

LE DOYEN, v. 1648. A Montbrison. — *Tableaux*.

An.

LE FEBVRE, v. 1692. Amateur et marchand de fleurs, à Paris, rue Beautreillis. — *Plantes, fleurs rares*. Il faisait des échanges de graines et de plantes avec Vaillant. Lister raconte sa visite au Jardin de « Le Febvre, marchand de graines ».

Bl. — List., 201. — Feuill., II, 262.

LE FEBVRE, v. 1692. Grand audiencier, à Paris, rue Mauconseil. — *Curiosités*. Rigaud a peint son portrait et celui de sa femme.

Bl. — Fourn., I, 224.

LE FEBVRE, v. 1685. Conseiller au Présidial, à Sens. — « Il y a chez lui un tableau de ce peintre (Jean Cousin), où est représentée une femme nuë et couchée de son long. Elle a un bras appuyé sur une teste de mort, et l'autre allongé sur un vase entouré d'un serpent. Cette figure est dans une grotte percée en deux endroits différens. Par l'une des ouvertures on voit une mer, et par l'autre une forest. Au-dessus du tableau est écrit *Eva prima Pandora* ». Ce tableau célèbre est encore à Sens, il appartient à la veuve d'un ancien amateur de la ville, Mme Chaulay.

Fél., I, 708.

LE FERRON, v. 1692. Président au Parlement ; à Paris, rue

Barre-du-Bec et rue Mauconseil. — *Peintures* de Laurent de la Hire dans l'hôtel de la rue Barre-du-Bec.

Mém. inéd., I, 109. — Bl.

LE FRÈRE (Claude). Maître des requêtes, à Valence. — *Médailles*.

Peir., II, 15.

LE GRAND, v. 1649. Archidiacre, à Chartres. — *Curiosités*.

P. B.

LE HAY (Jacques), vers 1692, ingénieur du roi, avait épousé Élisabeth Chéron, de l'Académie de peinture; à Paris, rue de Grenelle. — *Tableaux, dessins, estampes, médailles*. « Il se trouve, entre autres choses dans ce cabinet, des suites très rares de médaillons des rois de Macédoine et de Syrie, des Ptolémées, des Arsacides, avec quelques rois de Judée, de Pont, de Cappadoce, de Bythinie et de plusieurs rois inconnus, auxquels on a ajouté une suite de médaillons des villes grecques, d'une conservation et d'un choix admirables. On sera convaincu de la beauté de ces suites, quand on saura que celuy qui les possède, qui avoit déjà un bon nombre de ces précieuses médailles grecques, acquit en 1708 le cabinet du fameux antiquaire Jean Vaillant... Mais ce qui se trouve de plus singulier dans ce riche cabinet pour les amateurs des beaux-arts, ce sont deux caisses remplies de figures de ronde bosse, colorées au naturel, du plus bel ouvrage du fameux Julio Zumbo, Sicilien... La première contient vingt-quatre figures qui représentent les *bergers autour de l'enfant Jésus*... L'autre, qui ne contient que douze figures, fait voir une *Descente de croix,* d'après laquelle Élisabeth Chéron a fait un excellent tableau, gravé depuis par elle-même ». (G. Brice.) « M. de Piles, grand connoisseur, a fait une savante description de ces deux excellens morceaux, et l'a placée à la fin de son Cours de peinture, où les curieux la trouveront ». (Piganiol.)

La *Nativité* et la *Descente de croix* de Zumbo furent exposés au Palais-Royal en 1814; j'ignore ce qu'elles sont devenues.

G. Br., 1713, III, 120. — Bl., I, 228. — Sur don Gaetano Julio Zumbo, voir *Abec.*, VI, 167; *Rev. univ.*, XXI, 196, et XXII, 39.

LE HOUR, v. 1673. Quai des Orfèvres, à Paris. — *Tableaux* anciens et modernes.

Sp.

LE LIÈVRE (Mme LA PRÉSIDENTE), v. 1692. A Paris, rue de Brac. — *Curiosités.* S'agit-il de la Présidente Bellièvre, fille du surintendant de Bullion?

Bl.

LE LORRAIN, voir VALLEMONT.

LE MAGUE, v. 1673. A Lyon. — « Très beaux tableaux. » Voir LUMAGUE.

Sp.

LE MAIRE, v. 1673. A Paris, rue Saint-Denis. — *Curiosités.*

Sp.

LE MASLE (MICHEL), 1573(?)-1662. Prieur des Roches, chanoine de Notre-Dame et archidiacre, un des secrétaires du cardinal de Richelieu. « Il étoit bien riche du bien d'Église, et en faisoit un bel usage, carrosse, laquais, équipage, beaux meubles, etc... Il s'est résolu, avant que de mourir, de faire un coup d'un habile homme et qui fera parler de lui, qui est de donner à la Faculté de médecine la somme de dix mille écus comptant pour la faire rétablir. » Il logeait à la Sorbonne. — *Peintures;* la *Nativité de la Vierge* et la *Présentation au Temple,* tableaux composés par Philippe de Champaigne pour des dessins de tapisseries. *Bibliothèque* considérable; la *Rymaille* dit à ce propos :

> Les livres Des Roches ont belle couverture,
> Mais leur Maistre n'en donne Science, ny Lecture.

Est-ce bien exact? Le Masle donna sa bibliothèque à la Sorbonne, de son vivant (1646), à la condition qu'elle serait ouverte au public, « laissant pour cet effet des gages pour un bibliothécaire particulier. » Voilà qui contredit singulièrement les commérages de la *Rymaille.*

GUY PAT., I, 281; III, 401. — *Mém. inéd.*, I, 241. — *Rym.* — G. Br., II, 171. — D. JAC., 537.

LE MOINDRE (Claude). Orfèvre, à l'Enfant qui pisse, à Lyon. — *Médailles et pierres gravées* achetées par Peiresc.

Peir., I, 47, 357.

LEMPEREUR, † 1632, à Marseille. — *Médailles, manuscrits.* Peiresc acheta les médailles de Lempereur; sa correspondance renferme plusieurs lettres à ce sujet.

Peir., I, 23. — *Cabinet mss. f., fr.* 9540.

LE NOIR, v. 1673. A Paris, rue Sainte-Croix. — « *Tableaux modernes* » : *Cléobis et Biton,* par Nicolas Loyr; *le Serpent d'airain,* par Ch. Le Brun.

Sp. — Fél., II, 631. — *Mém. inéd.*, I, 9. — Hil. Pad.

LE NORMAND, v. 1692. Greffier en chef du Grand Conseil et secrétaire du roi; à Paris, rue des Vieux-Augustins. — *Saint Paul à Éphèse,* par Eust. Le Sueur, première pensée de son tableau pour le Mai de Notre-Dame.

Fél., II, 472. — *Arch.*, II, 29, 112.

LE NOTRE (André), 1613-1700. Le célèbre Le Nôtre, conseiller du roi, conseiller général de ses bâtiments et jardins. A Paris, il occupait un petit pavillon dépendant des Tuileries, près de la Grande-Écurie; à Versailles, il logeait au Grand-Commun. — *Tableaux, médailles, antiques, estampes, livres, porcelaines, laques,* etc. « C'est un vieux monsieur de beaucoup de talent... il a présentement quatre-vingt-neuf ans, mais il est toujours vif et alerte. Il me reçut avec beaucoup de civilité. Dans trois appartements, dont celui du haut est une pièce octogone éclairée par un dôme, je vis une grande collection de tableaux de maîtres, des porcelaines dont quelques-unes étoient des jarres d'une dimension extraordinaire; quelques têtes et quelques bustes antiques, des statues en pied; une grande collection d'estampes richement reliées en volumes. Mais il y avoit quelque temps qu'il avoit fait un choix de ses meilleurs tableaux, d'une valeur de cinquante mille écus, et les avoit donnés au Roi pour Versailles... Je suis allé chez lui à plusieurs reprises; et une fois il me mena dans un autre cabinet, où il y avoit quatre armoires remplies d'une grande collection de médailles, modernes pour la plupart..... Il avoit été

quarante ans à rassembler cette collection, et il y en avoit plusieurs qu'il lui avoit fallu payer bien cher. Ce sont là certainement les plus beaux matériaux pour une histoire métallique que j'aie vus..... Le roi, qui se plaît fort à son esprit, s'amuse à regarder ses médailles, et s'il en rencontre une qui soit faite contre S. M. : « Ah! Sire, dit M. Le Nôtre, en voilà une qui est bien contre nous! » comme si elle lui plaisoit, et qu'il fût bien aise de la lui montrer..... Dans ce même cabinet, je vis quelques vases fort rares de vieille porcelaine de Chine : parmi eux étoit une petite urne romaine de verre. Ce verre étoit épais, lourd et d'un bleu d'eau de mer. Les deux anses étoient des pieds d'animaux à quatre griffes. » (Lister.) « Le Nostre est curieux et a de fort beaux tableaux, dit encore Tallemant; il laisse la clef de son cabinet en un certain endroit, que tous les honnêtes gens savent, et, quoiqu'il y ait de fort petites pièces et même des livres, il n'a jamais rien perdu. »

Parmi les tableaux du cabinet de Le Nôtre, nous connaissons : *Adam et Ève*, du Dominiquin (Louvre, nº 489); *Moïse sauvé des eaux*, *Narcisse*, *Saint Jean-Baptiste* et la *Femme adultère*, par le Poussin (nºˢ 416, 442 (?), 432 et 427); *Acis et Galatée*, de Fr. Perrier (nº 404). Ces tableaux faisaient sans doute partie de la donation dont parle Lister et qu'il évalue à cinquante mille écus. Félibien cite encore dans la collection un petit tableau de Stalben représentant la *Galerie d'un curieux*.

Le Nôtre recherchait aussi les « vernis de la Chine fort rares », ce que l'on appelait alors le *Lachinage*, c'est-à-dire les laques. Enfin c'est lui qui avait acheté les deux sarcophages égyptiens provenant de la vente de Foucquet. Ces deux vénérables cercueils étaient déposés « dans le petit jardin des Tuileries, du côté de la Grande Écurie, où ces rares pièces ont été très longtemps exposées aux injures de l'air et fort négligées. » On lira l'histoire de ces momies à l'article FOUCQUET.

Seignelay avait offert à Le Nôtre 80,000 livres de son cabinet; il refusa, préférant le donner au roi qui le fit placer à Versailles, dans la petite galerie de son appartement.

« On voit de la main de Louis Lerambert, au logis de M. Le Naute (*sic*), vers le jardin des Tuileries, deux têtes de faune qui sont très-belles, avec quelques bas-reliefs sur des sujets folâtres. »

Le *Portrait de Le Nôtre*, par Carle Maratte, est à Versailles; son buste, par Coysevox, à Saint-Roch, et sa miniature, par Petitot, en Angleterre (Coll. Jones).

Saint-Sim., II, 468. — Tallem., 482. — List., 47. — Sp. — Fél., II, 192, 267, 359, 433. — Chennev., *Peint. prov.*, II, 249. — Flor., II, 315. — G. Br., I, 66, 124. — Hil. Pad. — *Magasin de librairie*, 1859. — Dangeau, 16 mai 1693. — *Mercure galant*, mai 1693. — Dussieux, *Versailles*, II, 197 — *Gaz.*, XXVIII, 2e pér., *Journal du Bernin*. — *Mém. inéd.*, I, 334.

LÉONARD, mort avant 1649. Avocat, à Narbonne. — *Curiosités*. Son cabinet fut acheté par Graindorge, médecin.

P. B.

LE PELETIER (Claude), 1630-1711. Président honoraire du Parlement, ministre d'État et surintendant des postes; à Paris et à Villeneuve-le-Roy. — Le salon de Villeneuve-le-Roy était orné de peintures représentant différentes sortes de *Chasses;* dans la chapelle, un *Portrait de saint Louis*, la *Madeleine déchirant ses ornements* et *saint Charles*, trois ouvrages de Le Brun. A l'étage supérieur, galerie contenant l'*Histoire de Moïse*, en plusieurs tableaux, de la main de Séb. Bourdon. *Bibliothèque* ornée de portraits historiques et renfermant une partie des manuscrits de P. Pithou, l'arrière-grand-père de Le Peletier.

Claude Le Peletier a écrit une description de sa maison, adressée à Rollin. La terre de Villeneuve passa à son fils et à son petit-fils Louis Le Peletier de Rosambo († 1770), qui la vendit à M. de Ségur, président au Parlement de Bordeaux.

Eust. Le Sueur composa pour le père de Claude, parent du chancelier Le Tellier, « une petite ovale représentant *le Petit Jésus, la Vierge et saint Joseph*. »

Pig., IX, 501 et 531. — *Arch.*, II, 116. — Flor., III, 158. — Hurt., III, 155. — List., 124. — Saint-Sim., X, 66. — *Mém. inéd.*, I, 93. — B. U., *Article* de M. Weiss.

LERICHE (Antoine), v. 1692. Secrétaire du roi, à Paris, rue des Maçons. — « Cabinet de *livres* choisis, entre lesquels il y en a quantité d'*estampes* très-belles et très-curieuses. »

D'Argenv. — Bl. -- G. Br., II, 175. — *Abec.*, V, 49.

L'ERLEU, v. 1648. A Clermont, en Auvergne. — *Curiosités.* Ce nom doit être estropié.

An.

LEROY, à Paris. — *Saint Sébastien, saint Roch et saint Nicolas,* par Le Sueur.

Arch., II, 114.

LESCOT (Mme), v. 1673. Veuve de François Lescot, orfèvre-joaillier de Mazarin et son homme de confiance pour les achats de curiosités; à Paris, quai des Orfèvres. Lescot fut chargé par le cardinal d'aller en Portugal acheter des bijoux et des tapisseries. « Il avoit la confiance toute particulière du Cardinal et étoit mêlé à toutes ses affaires. Il fut un des trois que Mazarin mourant recommanda au Roi : les deux autres étoient Colbert et Ratabon, des bâtimens. » — « *Tableaux* anciens et modernes, *médailles* des impératrices, etc. » (Spon.) Sauval donne quelques détails de plus : « La veuve Lescot, non moins célèbre par sa curiosité que par ses grands biens acquis trafiquant en orfèvrerie, a amassé tant d'*agates* ou *pierres gravées*, de *tableaux*, de *médailles* modernes, de *pièces des Indes et de la Chine*, de *pierreries* et autres *bijoux*, qu'on fait monter la valeur de son cabinet à une somme excessive. » Ailleurs, voulant marquer la richesse du Cabinet du roi, il dit qu'il « s'y trouve plus d'agates que chez la veuve Lescot. »

C'était, paraît-il, une Rubéniste convertie, qui avait abjuré le culte des Flamands pour se jeter dans les bras du Poussin. Le *Banquet des Curieux* l'appelle *Irène*.

Irène, à qui le ciel donna
Un jugement fort droit, bien qu'elle soit boiteuse,
Qui des tableaux de nom fut toujours curieuse,
A la fin se détermina...
A manquer de fidélité
A ce peintre fameux (Rubens) qu'elle avoit tant vanté;
Et, pour son intérêt devenant inégale,
De Pantolme (Gamarre) suivit l'esprit et la cabale.

Sp. — Sauv., II, 346. — *Invent. de Mazarin*, Londres, 1861. — Brienne, *Mém.*, II, 21. — Racine, *Fragments hist.* — *Rev. univ.*, IV, 51.

LESDIGUIÈRES (François de Bonne, duc de),

1543-1626. Maréchal et connétable de France, gouverneur du Dauphiné, l'un des plus célèbres capitaines de son temps.

Le château de Lesdiguières à Vizille, en Dauphiné, commencé par le connétable en 1593, et terminé seulement en 1620, était renommé pour la beauté de ses jardins, de ses eaux et de ses galeries. Le jardin renfermait des statues, un *Hercule* et une *fontaine* d'un beau travail, une orangerie dont chaque arbre était placé dans un vase de métal, un jeu de paume, etc. Au-dessus de la porte d'entrée se trouvait la *statue équestre* du connétable; la statue, l'Hercule et la fontaine étaient de bronze et l'œuvre de Jacob Richer, sculpteur favori du connétable. Dans la galerie, dite *du Connétable,* d'un côté, les *Exploits de Henri IV* en neuf tableaux, avec *son portrait* et *celui de la Reine;* de l'autre, les *Hauts faits du maréchal.* Dans la chapelle, la *sainte Vierge* ayant à sa droite François de Lesdiguières, agenouillé en armes, et près de lui saint François; à sa gauche, Marie, la seconde femme du maréchal et sainte Madeleine, sa patronne. Une seconde galerie contenait vingt-un tableaux de grand prix; « on les estime plusieurs milliers d'écus d'or; en voici le catalogue : 1° *Portrait du duc de Nemours* à cheval; 2° *Combat de paysans et de soldats;* 3° *Narcisse* qui se mire dans l'onde, avec Diane et Cupidon; 4° l'*Enlèvement d'Hélène;* 5° *Mars, Vénus et Vulcain* avec le filet; 6° *Narcisse, Vénus et Pan;* 7° *Diane et Orphée;* 8° et 9° *Assemblée et danse de paysans;* 10° *Portrait d'Henri IV* dans ses dernières années; 11° *Portrait du même* dans sa jeunesse; 12° *une Bataille;* 13° *Cheval* en harnois de parade, dit Millefleurs; 14° Histoire sacrée de *Jericho;* 15° *Henri III,* roi de Pologne, arrivant à Venise et reçu sur le Bucentaure par le Doge, le Patriarche et le Sénat; 16° *Léandre* traversant à la nage l'Hellespont; 17° et 18° *Figures couchées;* 19° le *roi Midas* et le *Jugement des déesses;* 20° *Mariage de Ferdinand II,* roi des Romains; 21° *Henri IV* à cheval. » (Gölnitz.) Dans le salon doré, dit le *Salon de la duchesse,* les panneaux de la boiserie représentaient les divers châteaux du connétable et les villes où il s'était le plus distingué, avec les portraits des membres de sa famille. Au plafond, dans le caisson central, tous les dieux de l'Olympe. Enfin, les curieux ne manquaient pas de visiter l'arsenal disposé *elegantissimo ordine et regio apparatu.* (Gölnitz.)

Après la mort de Lesdiguières, sa fille Madeleine ayant épousé le

maréchal de Créqui, apporta le château de Vizille dans sa nouvelle famille qui le conserva jusqu'à la fin du XVIIe siècle et le transmit aux Villeroy. En 1775, Claude Périer, négociant de Grenoble, père de Casimir et d'Augustin Périer, acheta le château pour y installer une manufacture de toiles peintes; il fut entièrement détruit (1825) par un incendie qui ne laissa debout que les murs d'enceinte. M. Aug. Périer l'a fait restaurer pour recevoir une fabrique d'impressions sur étoffes.

La statue équestre du connétable existe encore au-dessus de la porte principale. L'Hercule de bronze a été transporté au jardin de ville de Grenoble, en 1792, ainsi qu'une partie des orangers.

Le tombeau de Lesdiguières, œuvre de Jacob Richer, placé dans la chapelle du château de Lesdiguières en Champsaur, a été transféré à Gap et déposé dans la cathédrale. Ses ossements, avec sa lance, son casque et ses gantelets, sont conservés au château de Sassenage.

L'hôtel de Lesdiguières, à Grenoble, aujourd'hui la Préfecture, renfermait aussi des tableaux; deux *paysages* de Claude Lorrain, placés au Musée de Grenoble, proviennent de cet hôtel. Les deux *Portraits de Henri IV et du Connétable* (n°s 123 et 124 du même Musée) faisaient probablement partie du château.

A Paris, le connétable avait acheté, rue de la Cerisaie, l'hôtel bâti par Sébastien Zamet, « le Palais des menus plaisirs d'Henri IV ». Vers la fin du siècle, la veuve d'Emmanuel de Bonne de Créqui, duchesse de Lesdiguières († 1716), fit faire de grands embellissements à l'intérieur et dans le jardin. « On ne peut rien désirer de plus propre, dit Germain Brice; tout y ressent la grandeur et la délicatesse, et rien n'est ordonné avec plus de discernement que les appartements où la richesse des meubles répond à tout le reste. » Lister paraît fort émerveillé de l'appartement de la duchesse, « qu'elle avoit fait arranger elle-même tout entier, et qui avoit un air de noblesse et d'aisance au delà de tout ce que j'ai vu. Je remarquai dans la chambre à coucher le plus beau lustre de cristal qu'il y ait eu en France. Madame la duchesse en avoit acheté séparément toutes les pièces, qu'elle avoit ensuite fait monter sur ses propres dessins. Il lui revenoit à douze mille écus. » — Peintures : le *Baptême de N.-S.*, par l'Albane; un tableau d'Adam Elzheimer, etc.

« Le jardin étoit orné de plusieurs ouvrages de treillage exécutés par Carpentier; celui du fond étoit fort noble et avoit coûté dix mille livres; un autre en avoit coûté six mille. » (Lister.)

En 1716, l'hôtel de la rue de la Cerisaie échut par succession à Louis-Nicolas, duc de Villeroy; le czar Pierre le Grand l'occupa pendant son séjour à Paris. Aujourd'hui les bâtiments ont disparu; une partie a été démolie par le passage de la rue de Lesdiguières, l'autre pour le percement du boulevard Henri IV.

Göln., 437. — *Musée de Grenoble*, par le comte Clément de Ris. — Sauv., II, 126, 146, 245; III, 77. — G. Br., I, 360. — List., 171. — Fél., II, 109, 298. — Flor., II, 318. — Pig., IV, 179. — Sp. — *Vizille et ses environs*, par Aug. Bourne.

LE TELLIER, à Paris, rue Michel-le-Comte. — *Jupiter et Amalthée*, de François Perrier; *sculptures* de Thibaut Poissant dans la galerie de l'hôtel.

Le Tellier était maître des comptes, conseiller en la cour des aides et parent du Garde des sceaux. Voir Tellier.

Mém. inéd., I, 134, 321.

LE TELLIER DE MORSAN, de la même famille que le précédent. — *Peintures* de Du Fresnoy, les *Ruines du Campo Vaccino* avec la ville de Rome sous la figure d'une femme, *Filles d'Athènes allant visiter le tombeau d'un amant*, *Énée portant son père Anchise*. Voir Passart.

Fél., II, 664.

LE TENNEUR DE MAUBUISSON, v. 1673. A Paris, île Notre-Dame, près le pont de bois. — *Tableaux modernes*, *émaux*, *bronzes*, *estampes*.

Sp.

LE VASSEUR (l'abbé François), v. 1692. A Paris, rue du Grenier-Saint-Lazare. — *Curiosités*. Il était lié avec Guillet de Saint-Georges, l'historiographe de l'Académie de peinture.

Un autre Le Vasseur (Jacques), financier, qui joua un rôle sous la Fronde, avait une bibliothèque citée par la *Rymaille*.

Bl. — *Rym.*, n° 47.

LEVIEZ, v. 1692. A Paris, rue Saint-Sauveur. — *Curiosités.*

Bl.

LHUILLIER, v. 1692. Fermier général, à Paris, rue des Jeûneurs. — *Curiosités.* Il prit part à la grande entreprise de la place Vendôme et se fit construire l'hôtel qui est devenu le Ministère de la Justice.

Bl., I, 224.

LIANCOURT (ROGER DU PLESSIS DE), duc de la Roche-Guyon, † 1674. A l'hôtel de Liancourt (ancien hôtel de Turenne), rue de Seine, et au château de Liancourt. « Le duc étoit fort considéré de son temps, non-seulement à cause de sa probité exacte et sincère, mais aussi à cause d'une grande connoissance qu'il avoit des belles choses, et de l'amour qu'il témoignoit pour les beaux-arts, qui sont des qualités toujours très rares dans les grands seigneurs de ces derniers temps, qui font gloire la plupart de l'ignorance la plus crasse, et traitent avec mépris ceux qu'ils croyent en savoir plus qu'eux. » (Germain Brice.)

Evelyn visita l'hôtel en 1644 : « Dans un des appartements d'honneur, nous vîmes un excellent tableau du Poussin ; c'étoit un *Satyre agenouillé.* Sur la cheminée, il y avoit le *Couronnement de la Vierge,* par Paul Véronèse. Une autre *Madone* au-dessus de la porte, et un *Joseph,* de Cigoli. Dans le salon, un *Chevalier de Malte avec son page,* qu'on disoit de Michel-Ange; un *Enlèvement de Proserpine* et un *Grand paysage* du Corrège. Dans la pièce voisine, il y a quelques tableaux du Primatice, par exemple une *Hélène,* la *Femme nue présentée à Alexandre,* et une *Cérès.* Dans la chambre du lit, un *Portrait du cardinal de Liancourt,* de Raphaël, et d'un coloris admirable. Dans le cabinet, il y a plusieurs morceaux du Bassan; deux Poelemburg; quatre Paul Brille, dont les ciels sont un peu trop bleus; une *Madone,* de Nicolo, admirablement peinte sur pierre; une *Judith,* de Mantegna; trois *femmes,* de Jeronimo; une de Stenwick; une *Madone* d'après le Titien et une *Madeleine* du même maître, à ce que pense le comte; deux petits tableaux de Paul Véronèse qui sont les *Martyres de sainte Justine* et de *sainte Catherine;* une *Madone* de Lucas

de Leyde, donnée au comte par notre Roi d'Angleterre; six autres tableaux du Bassan l'ancien; deux excellents dessins d'Albert Dürer; une *Madeleine* de Léonard de Vinci; quatre de Paul; une superbe *Madone* du Titien, qui est un autre présent de notre Roi; l'*Ecce Homo* si beau, si achevé, qu'on le tient enfermé dans un étui de velours. Enfin, quelques agates curieuses et un chapelet d'une fort jolie invention, dont tous les grains sont de noyaux de fruits ciselés. Le comte poussa la civilité si loin, qu'il fit sortir madame la comtesse de son cabinet de toilette, pour nous faire voir les tableaux et les curiosités qui s'y trouvoient. »

J'ignore quel crédit il faut accorder aux attributions d'Evelyn; son *Chevalier de Malte*, qu'il donne à Michel-Ange, est le *Portrait d'Alof de Vignacourt*, par Michel-Ange de Caravage (Louvre, nº 35); mais Raphaël, à coup sûr, n'a jamais fait le *Portrait du cardinal de Liancourt*, né en 1558. L'*Ecce Homo* était un fort bel ouvrage du Solario; Félibien en parle et signale quelques tableaux qui ne figurent pas dans la description d'Evelyn, entre autres, plusieurs ouvrages de Nicolo dell' Abbate, qui furent vendus au marquis d'Alluye, le *Portrait de Gaston de Foix*, par le Giorgione (acheté par le Régent), et une *Nativité*, d'Annibal Carrache, peut-être une de celles du Louvre.

A cette liste il faut encore ajouter *Loth et ses filles* et les *Israélites quittant l'Égypte*, de Paul Véronèse, ces deux tableaux achetés par le Régent; *Ulysse et Chryseis*, de Claude Lorrain (Louvre, nº 225).

Tallemant des Réaux raconte qu'un jour, à l'hôtel de Liancourt, « d'Anguittard s'assit sans y penser sur un théorbe et, en se relevant, alla donner de la teste contre une tablette pleine de *pourcellaines* qu'il jetta toutes à terre. »

La collection était encore, en 1706, dans le même hôtel, devenu la propriété du duc de la Rochefoucauld.

La duchesse de Liancourt († 1674), célèbre par son esprit et sa piété, a composé plusieurs ouvrages de morale, entre autres, le *Règlement donné par une dame de haute qualité à sa petite-fille*.

L'hôtel a été détruit, en 1825, pour le passage de la rue des Beaux-Arts.

G. Br., II, 272. — Evel., 240. — Sp. — Fél., I, 192, 199, 525; II, 81. — *Arch.*, I, 447. — *Rev. univ.*, IV, 505. — Mar., III, 215. — Feuillet de Conches, II, 280, 611. — *Pal.-Roy.* — Tall., *Hist.*, 371, 223, 224.

LIERGUES (Gaspard de Monconys, seigneur de), fils de Pierre de Monconys, fut conseiller du roi et lieutenant criminel au siège présidial de Lyon, comme son père. C'était « un des hommes de France qui se connoissoient le mieux en médailles, monnoies, peintures, camayeux, inscriptions, pierres, insectes et autres raretez qu'il recherchoit curieusement dans le thrésor de la nature et dans celui de l'antiquité. » — Le cabinet qu'il avait formé à Lyon, enrichi par les voyages de Balthazar de Montconys, son frère (v. ce nom), est cité par Dom Jacob comme « l'une des curieuses pièces de l'Europe, tant pour les *médailles* d'or, argent, airain, verre, plomb et autres matières et pour les *pourtraits de taille-douce* et *peintures*, que pour la bonté des *livres* qui s'y treuvent, quoy qu'en nombre seulement de 2,000, entre lesquels il y en a plus de 200 de médalles, entrées de villes, éloges et pourtraits d'hommes illustres. » F. Duchesne mentionne des portraits historiques et des médailles que de Liergues lui avait communiqués.

« J'ai aujourd'hui rencontré, chez M. Gassendi, un homme de votre ville de Lyon, nommé M. de Monconis, frère de votre lieutenant criminel. Je lui ai dit que j'avois eu l'honneur de voir ici, l'an 1653, M. de Liergues, son frère, et même qu'il m'avoit fait l'honneur de me venir voir céans; que je lui avois prêté six médailles qu'il avoit fait contre-tirer. » (Guy-Patin.)

Le Musée de la Monnaie conserve le cliché d'une médaille portant d'un côté le buste de Pierre de Monconys, le père de Gaspard, avec cette légende : *P. M. Monconys d. de Lyergues. Præt. in Lugd. curia criminali;* au revers, un globe avec la devise *cum sole et astris.*

« A la maison de M. de Liergue, au bas du Chemin neuf, il y a une Vierge qui joint les mains, faite par le Grand Picard. » (Bombourg.)

Le cabinet de Liergues fut vendu, en 1700, par ses héritiers, à Jérôme Pestalozzy, médecin de Lyon; après lui, la ville en fit l'acquisition.

P. B. — Mar., III, 322. — *Annuaire des artistes*, 1862. — D. Jac., 667. — Guy Patin, I, 326; II, 212; III, 12. — Fr. Duchesne, *Hist. des cardinaux*, 1660. — Bombourg, *Recherches curieuses*, etc., 1675. — Léop. Niepce, *Cabinets d'antiq. de Lyon.*

LIGER, v. 1649. Maître apothicaire, à Saumur. — *Curiosités.*
P. B.

LINTLAER, v. 1651. — « Je suis allé, raconte Evelyn dans son journal, revoir la Samaritaine sur le pont Neuf, qui, bien que cela ne semble pas promettre grand'chose, est pourtant, sans compter sa machine, remplie de curiosités tant artificielles que naturelles. C'est surtout dans la grotte où sont les plus beaux coraux que j'aie vus : de grands morceaux de cristal, des améthystes, de la mine d'or et d'autres métaux, des marcassites et deux grandes conques que le propriétaire nous a dit avoir payées deux cents écus à Amsterdam. Ce monsieur nous fit voir aussi nombre de vues et de paysages fort bien peints en miniatures, d'autres à la plume et au crayon; des dessins d'antiquités de Rome et, par-dessus tout, celui de l'*intérieur du Colisée,* qui est son propre ouvrage et un chef-d'œuvre; deux *jeunes enfants* et deux *squelettes,* moulés par le Fiammingo; un *livre de dessins de statues* faits à la plume pour Henri IV; ce livre fait voir toutes les fautes de Perrier, qui a ajouté beaucoup de choses de sa façon qui ne sont pas dans les originaux. Il a encore une collection infinie de *gravures* richement reliée en maroquin.

« Il nous fit entrer dans une belle chambre digne, pour ses meubles, de recevoir un prince, avec des tableaux des plus grands maîtres, particulièrement une *Vénus* de Perino del Vaga. Les *statuettes d'enfants* qui ornoient la cheminée étoient sculptées par le Flamand. On y voyoit des vases de *porcelaine,* d'autres exécutés sur les dessins de Raphaël; quelques tableaux du Poussin et de Fioravanti; des *antiques* de bronze, des consoles et des cadres de glaces d'un rare travail. En un mot, là tout étoit grand, choisi et magnifique, et je me reprochois d'avoir si souvent passé devant, comme je l'avois fait, sans soupçonner qu'il y eût de si belles choses à voir dans un pareil lieu. A une visite ultérieure, il nous montra une nouvelle grotte et des bains établis dans une grande voûte ménagée à l'intérieur même du pont, en sorte que nous entendions les voitures et les chevaux tonner au-dessus de nos têtes. »

Quel était ce curieux qui avait eu la singulière fantaisie d'installer son cabinet sous le pont Neuf? Les annotateurs de Lister et d'Evelyn l'appellent Saint-Clair ou de Saint-Clair et ajoutent qu'ils n'ont rien trouvé sur son compte. En effet, le personnage ne s'appelait pas Saint-Clair, mais Lintlaër. Son père, Jean Lintlaër, était un ingénieur flamand; c'est lui qui proposa à Henri IV d'établir une pompe

sur le pont Neuf pour élever les eaux de la Seine et les distribuer au Louvre et aux Tuileries. Cette pompe prit le nom de Samaritaine d'un groupe représentant Jésus-Christ et la Samaritaine qui décorait la façade. Lintlaër ou Linclair, comme l'appelaient les Parisiens, occupait près de sa machine un appartement ménagé dans le massif de la pile. Son fils, qui lui succéda dans la direction de la Samaritaine, parvint à creuser une seconde chambre et un passage souterrain allant d'un côté à l'autre et permettant de traverser à couvert le pont dans sa largeur. « Il s'étoit proposé, dit Sauval, de faire descendre, de la pompe dans toutes les deux chambres, quantité de jets d'eau; et même avoit déjà placé si industrieusement quelques miroirs dans la chambre qui regarde le pont au Change, qu'il voyoit à son aise tout ce qui se passoit sur la rivière. » Il projetait aussi d'y installer des bains; « mais la mort fit avorter tous ces desseins si ingénieux et si galants. »

Evelyn, dans le passage que nous venons de citer, parle des miroirs et de la deuxième chambre qui fut ouverte en 1651. Je ne sais rien de la *Vénus* de Perino del Vaga, ni des *enfants* et des *squelettes* de François Flamand. Les vases exécutés *sur les dessins de Raphaël* sont ces beaux modèles de faïence fabriqués en Italie au XVIe siècle et si recherchés par nos amateurs. Le livre de dessins à la plume, faits pour Henri IV d'après des fragments antiques, n'est pas de Perrier, qui n'avait que vingt ans à la mort du roi, mais de Duperac; nous avons déjà rencontré ce volume dans le cabinet des frères Des Nœuds (v. ce nom). Quant aux dessins de Lintlaër, voici ce que j'ai pu découvrir à ce sujet: une jolie *Vue de Rome,* gravée par Israël Silvestre en 164*, porte : *L. de Lincler delineavit ad vivum;* une *Perspective de la ville de Paris,* prise du pont des Tuileries et gravée par Silvestre, doit être également de Lintlaër. En effet, dans la *Vie de Paris en vers burlesques,* Berthod fait ainsi parler un marchand nommé Guérineau, dont la boutique était près de Sainte-Opportune :

J'ay quelque chose d'admirable,
Jamais on n'a rien veu semblable,
Un craïon qui n'a point de pair,
Desseigné par monsieur Linclair,
Dont Silvestre a fait une planche;
Mais je ne l'aurai que dimanche.
C'est un grand profil de Paris,
Mais il n'est pas de petit pris.

Lintlaër a encore fait une *perspective* de Nevers, une de Fréjus et une de la Charité, gravées par Silvestre ou par ses élèves. Mariette dit qu'on « trouve des épreuves des profils de villes sous le nom de Mariette, ce sont les premières; Lincler avait les planches. »

Le Catalogue de Scudéry décrit en vers *le chasteau de Bissestre en ruines de la main de l'Intlaër, et Rome en taille-douce.*

Enfin l'estampe de l'*Infirmerie de l'hôpital de la Charité, à Paris,* par Abraham Bosse, est dédiée à *honorable et vertueuse dame Françoise Robin, veufve de feu Jean L'Intlair, vivant ingénieur du roi en ses fontaines artificielles.*

C'est sous l'une des voûtes bâties par Lintlaër, et qui survécurent à la démolition de la Samaritaine, que demeurait le doyen des marchands de vieilles estampes, le père Deflorenne.

Evel., 268. — Sauv., I, 236. — *Abec.*, V, 215. — *Catalogue de* Scudéry, p. 200. — *Rev. univ.*, III, 304. — De Laborde, *Pal. Mazarin*, note n° 345. — *Arch.*, V, 8, note. — Faucheux, *Catal. d'Israël Silvestre*, 1857.

LISLE-SOURDIÈRE (de). — *Peintures :* le *Moïse qui frappe le rocher,* du Poussin. Voir de Gillier.

Fél., II, 327.

LOETIÈRE (de), v. 1686. A Paris. — *Curiosités.*

Baud., II, 687.

LOGÉ, v. 1686. Avocat au Parlement; à Paris, près du couvent des Cordeliers. — *Livres, tableaux, estampes;* magnifique recueil de dessins originaux de Raphaël, Michel-Ange, Jules Romain, Corrège, Titien, les plus beaux dessins de Le Sueur, etc. Après la mort de Logé, ses dessins furent « dispersés dans les cabinets de plusieurs curieux ». Voir Chuppé.

G. Br., 1713, II, 464. — Baud., II, 687. — D'Argenville.

LOGNY ou LOIGNY (Nicolas Petit de), v. 1699. Gendre d'Israël Silvestre, avocat au Parlement de Paris. — *Estampes* de La Belle et d'Israël Silvestre, notamment 42 dessins de Callot; voir Silvestre, Fagnani, Gaston d'Orléans.

Flor., III, 171.

LOISELIÈRE ou LOISELIER (de), v. 1683. A Paris, près de Saint-Jean en Grève. — *Tableaux*.

C'était un ancien marchand de cages et d'oiseaux, qu'on avait surnommé Loiselier. Il se mit à « vendre à toute la cour toutes sortes de curiosités », devint un « fameux marchand de Paris », et finit par être un curieux, un personnage, M. de Loiselière.

P. B. — Sp. — Chevreau, *Œuvres meslées*, 1697. — Fourn., II, 76.

LONGUET (de), v. 1658; Trésorier de l'extraordinaire des Guerres. — « Nous fusmes rendre visite à madame de Longuet... C'est une dame qui possède de belles qualitez; car elle est fort obligeante et civile; outre qu'elle est d'une taille fort avantageuse, elle a la voix ravissante, et on voit souvent chez elle Lambert, ce fameux musicien. Sa maison est richement meublée et des plus propres que l'on voye; car le plancher qui est de marquetterie y est si luisant qu'on a de la peine à s'y tenir. Nous y vismes aussi quantité de belles *peintures* des plus excellens maîtres de ce siècle. »

Faugère, *Journal d'un voyage à Paris*, p. 302.

LONPRÉ (de), v. 1692. Écuyer du roi, de l'Académie du Manège; à Paris, carrefour Saint-Benoît. — « Il étoit grand amateur de médailles de l'empire, dont il possédoit toute la série, moins une. » Il paraît hors de doute que c'est lui qui figure dans les *Caractères* sous le nom de Diognète, l'homme aux médailles.

Bl. — Fourn., I, 229.

LOPEZ (Ildefonse ou Alphonse), 1582-1649. Juif morisque, venu d'Espagne en France, vers 1604, pour conclure un traité secret entre Henri IV et les descendants des anciens Mores espagnols. Lopez se disait lui-même des Abencerrages de Grenade. Il se fixa à Paris et fit rapidement fortune dans le commerce et la taille des diamants. « Ensuitte, toutes les belles pierreries lui passèrent par les mains... Insensiblement il s'étoit mis à vendre toutes sortes de choses », des tableaux, des bijoux, des tapisseries, des tentures de cuir doré. « Par envie ou autrement, on l'accusa d'estre espion et de payer les pensions d'Espagne. Un maistre des Requestes nommé Ledoux en croyoit avoir une conviction entière par le livre de Lopez où il y avoit : *Guadamasilles por el senor de Bassompierre, tant de*

milliers de maravédis, et autres articles semblables. Lopez pria M. de Rambouillet de voir ce bon maistre des Requestes. Le maistre des Requêtes luy dit : Monsieur, y a-t-il rien de plus clair ? *Guadamasilles*, etc. M. de Rambouillet se mit à rire : Hé, monsieur, luy dit-il, ce sont des tapisseries de cuir doré qu'il a fait venir d'Espagne pour M. de Bassompierre, et luy fait venir un dictionnaire espagnol. Lopez fut absous et le maître des Requêtes interdit, parce que Lopez prouva que, sous prétexte de les achepter, il luy avoit pris pour quatre mille livres de bagues. »

Quelqu'un lui marchandait un crucifix dont il demandait un prix très élevé : « Hé, lui disait-on, vous avez livré l'original à bon marché. » La Reine lui acheta pour vingt mille écus de perles et, « comme il pressoit d'Esmery pour être payé, l'autre lui donna en payement une taxe *d'aisé* de soixante mille livres. »

Lopez était un des familiers de Richelieu, qui l'appelait le *Seigneur Hebræo* et s'amusait volontiers à ses dépens. Une nuit, comme Lopez revenait de Ruel avec toutes ses pierreries qu'il était allé montrer au Cardinal, celui-ci « le fit attaquer en route par de feints voleurs, qui pourtant ne luy firent que la peur. Il y alloit de tout son bien ; aussy la peur fut-elle si grande, qu'il fallut changer de chemise au pont de Nully, tant sa chemise estoit gastée. » Richelieu l'employa comme agent secret de sa politique et l'envoya en Hollande pour faire faire des vaisseaux de guerre ; au retour, il fut nommé conseiller d'État ordinaire. « En Hollande, il achepta mille curiositez des Indes, et icy il fit chez luy comme un inventaire (une vente publique) ; on crioit avec un sergent. C'estoit un abrégé de la foire Saint-Germain ; il y avoit toujours bien du beau monde. »

Mazarin, à son tour, se servit de Lopez dans ses achats de curiosités : le portrait de *Castiglione*, par Raphaël, acheté à la vente de Charles Ier, et la tenture célèbre des *Actes des Apôtres* venaient de Lopez. D'autres tentures, mentionnées à l'inventaire de Mazarin comme arrivant du Portugal, ont probablement la même origine.

Devenu Français, catholique et conseiller du roi, maître d'une grande fortune, se faisant traîner dans un carrosse à six chevaux, l'ancien morisque voulut avoir un cabinet de curiosités. Félibien cite un tableau de Palme le Vieux, la *Sainte Famille dans un paysage* « lequel estoit autrefois dans le cabinet de M. Lope ». L'estampe du

tableau de *Romulus et Rémus*, attribuée à Rubens, est dédiée à « Alfonse Lopez, fameux curieux ».

Il mourut en 1649. Voici son épitaphe dans l'église de Saint-Eustache de Paris, d'après le recueil de Jean Megret :

Natus Iber, vixit Gallus, legemque secuutus,
Auspice nunc Christo, spiritus astra tenet.

« Cy-gist le corps de messire Alphonse de Lopez, conseiller du roi en ses conseils, maistre ordinaire de son hostel, décédé à Paris en sa maison, le 29 octobre 1649, âgé de soixante-sept ans. »

La maison de Lopez, rue des Petits-Champs, fut achetée, après sa mort, par le maréchal de La Ferté.

TALL., 82-83. — FÉL., I, 372. — *Mém.* de BRIENNE, II, 23. — *Inventaire de Mazarin*, p. 122, 129 et 148. — *Abec., Rubens*, p. 138.

LORFELIN, v. 1648. Orfèvre, à Clermont en Auvergne. — *Médailles, dessins*. Il était, je pense, de la même famille que Jean Darman Lorfelin, graveur général des monnaies de France, mort en 1669.

An.

LORME (DE) ou DELORME. A Paris. — Magnifique collection d'*estampes*. L'abbé de Marolles lui consacre cinq de ses quatrains, desquels il paraît résulter que cet amateur « opulent » était « commis de Monnerot », le financier, et « cher à d'Emeri », un autre financier; qu'il acheta les cabinets de Maugis et de Kerver (v. ces noms) ; que son recueil « le plus riche de France, lui coûta plus de vingt mille écus », somme énorme pour cette époque ; enfin qu'il mourut s'occupant encore de son cabinet, mais qu'après lui « tous ses dépôts ont été partagez ». Ailleurs l'abbé nous apprend qu'il acheta lui-même la meilleure partie de cette belle collection : « Je m'en suys donné tout d'un coup pour mille louys d'or, ayant pris ce qu'il y avoit de meilleur en ce genre-là du cabinet d'un curieux qui vint à décéder il y a dix ou douze ans » ; ce curieux « se nommoit de l'Orme, commis du sieur Monerot ».

D'autre part, Mariette citant le portrait de Dieudonné-Charles Delorme, médecin, gravé par Jacques Callot en 1630, ajoute : « Cette estampe est dédiée à M. Delorme par Jacques Callot. C'étoit un des

plus grands curieux d'estampes de son temps, surtout de celles de Callot. Apparemment qu'il étoit à la suite de Gaston, duc d'Orléans, dont il étoit le premier médecin qui, dans cette année, étoit, ce semble, à Nancy ».

Si Mariette ne s'est pas trompé, de l'Orme, le curieux, serait Charles de l'Orme, fils de Jean, médecin du roi, et lui-même médecin de Henri IV, de Louis XIII, de Gaston d'Orléans et de Louis XIV, fonctions auxquelles il joignait celles de conseiller du roi et de trésorier général de France à Bordeaux (les provisions de cet office portent la date du 7 août 1626). Né en 1580, Charles de l'Orme mourut presque centenaire. Il jouit d'une grande réputation de son temps; Guy Patin, qui lui reproche pourtant de « purger trop », le déclare un « grand homme », ce qui n'est pas son habitude quand il s'agit d'un confrère.

Charles de l'Orme était lié avec plusieurs artistes, avec Callot qui lui dédia son portrait, avec Claude Vignon et Michel Lasne qui le choisirent pour parrain de leurs enfants; ce dernier a gravé le portrait de Jean de l'Orme, père de Charles. J'ajoute que de l'Orme et l'abbé de Marolles étaient attachés à la maison de Nevers; le premier fut chargé de négociations entre le duc et sa femme; le second dressa en 1633, sur la demande de la duchesse, l'inventaire des titres de sa maison. D'où la conséquence que tous les deux, le médecin et l'abbé, devaient tout au moins se connaître à merveille.

Voilà bien des raisons pour identifier de l'Orme, le médecin, avec de l'Orme, l'amateur, comme le veut Mariette; mais Mariette n'a-t-il pas fait une confusion?

Tout d'abord on peut remarquer que de Marolles n'ajoute jamais à de l'Orme la qualification de *médecin*, mais celle de *commis de Monnerot*. Sans doute le médecin fut trésorier général et financier à son heure, mais ce n'est pas sous ce titre qu'il était célèbre, tandis que sa réputation comme médecin de trois rois était européenne. En second lieu, l'abbé de Saint-Martin, qui connaissait particulièrement le médecin, a écrit un livre bizarre intitulé : *Moyens faciles et éprouvés dont M. Delorme s'est servi pour vivre près de cent ans.* Dans ce livre, où il entre dans les moindres détails sur la vie privée de son modèle, l'auteur ne parle pas une fois ni de son goût pour les *estampes* ni de son *opulence*. De même Guy Patin, qui raconte souvent ses visites chez

de l'Orme, Bernier qui lui consacre un long paragraphe, Tallemant des Réaux qui lui donne une place dans ses *Historiettes,* ne font aucune allusion à sa curiosité et disent qu'il était plus riche de réputation que de grands biens.

Enfin comment expliquer que l'abbé de Marolles, qui devait bien savoir à quoi s'en tenir, fasse mourir l'amateur dix ou douze ans avant 1666, c'est-à-dire vers 1655, quand de l'Orme, le médecin, le centenaire, est mort en 1678, vingt-trois ans plus tard ?

Un commis de Servien, du nom de Delorme, avait fait une fortune scandaleuse avec les traitants; il demeurait près de la porte Saint-Honoré. En 1652, Michel Anguier exécuta pour lui « douze figures en bas-relief, représentant les *douze mois de l'année* », un *Apollon,* les *neuf Muses* et une *Andromède* sur son rocher. Un autre homonyme, Jean de Lon, seigneur de l'Orme, le père de la célèbre Marion, était Trésorier de France en Champagne. L'un ou l'autre de ces personnages serait-il l'original du financier-amateur que nous cherchons?

Mar., *Mém.*, III, 217; *Liv. Peint.; Catalogue* de *1666*; post-face de la *traduction de Virgile*, 1673. — *Abec.*, I, 281. — *Moyens faciles et éprouvés*, etc. 1682. — Guy Patin, pass. — Jal. — Clément de Ris. — Tall., *Mém. inéd.*, I, 439, 441. — Ar.

LORRAINE (Philippe, dit le Chevalier de), † 1712. On connaît ce personnage équivoque, le favori de Monsieur : « Outre les bénéfices que Monsieur lui avoit donnés, l'argent manuel qu'il en tiroit tant qu'il vouloit, les pots en vin qu'il taxoit et qu'il prenoit avec autorité sur tous les marchés qui se faisoient chez Monsieur, il en avoit une pension de dix mille écus et le plus beau logement du Palais-Royal et de Saint-Cloud. » (Saint-Simon).

Le chevalier de Lorraine s'entendait fort bien en tableaux : « Il ne faut pas oublier, dit G. Brice, d'aller voir son cabinet à l'extrémité de la Gallerie (du Palais-Royal) du côté du jardin, où il y a des tableaux très rares, des plus renommez peintres de l'Italie », *Saint Jean l'Evangéliste,* du Dominiquin; le *Passage de la mer Rouge,* du Poussin, avec l'*Adoration du veau d'or, Pan et Syrinx,* un *Paysage* avec un grand chemin, du même artiste; la *Fuite de Jacob,* de Pierre de Cortone; une *Sainte Vierge,* de l'Albane; la *Porteuse de cassette,* du Titien.

Pan et Syrinx, du Poussin, provenaient de la collection La Fleur

(v. ce nom); le *Saint Jean*, la *Fuite de Jacob* et la *Porteuse de cassette* furent achetés par le Régent.

Bl. — G. Br., I, 110. — Fél., I, 659; II, 267, 298, 327, 328, 356. — Flor., II, 215. — *Pal.-Roy.*

LOTTIN DE CHARNY, Président de la cour des aides, à Paris, rue du Roi de Sicile. — Plafond peint par Laurent de la Hire, *l'Abondance et la Paix*.

Mém. inéd., I, 109. — *Abec.*, III, 49.

LOTTIER, v. Lauthier.

LOUIS DE FRANCE, 1661-1711. Le fils de Louis XIV, le Grand Dauphin ou Monseigneur, comme on l'appelait d'ordinaire, avait appris de bonne heure à dessiner; Israël Sylvestre fut son premier maître. Le Cabinet des Estampes conserve plusieurs croquis de sa main à la plume et au crayon. A Versailles et à Meudon. — *Tableaux, pierres gravées, porcelaines*, etc. Son appartement de Versailles, composé de trois grands cabinets, « présente un amas exquis de tout ce que l'on peut souhaiter de plus rare et de plus précieux, non seulement pour les meubles nécessaires, pour les tables, les cabinets, les porcelaines, les lustres et les girandoles, mais encore pour les tableaux des plus excellens maîtres, pour les bronzes, les vases d'agathe, pour les camaïeux, et pour d'autres ouvrages et bijoux faits des métaux les plus précieux et des plus belles pièces orientales. Le plus grand de ces riches cabinets occupe à présent la place de trois pièces qui étoient autrefois proche de la chambre du lit. Mignard le Romain a peint le plafond du cabinet, où il a représenté le *portrait de Monseigneur*. Et le troisième cabinet a de tous côtes et dans le plafond des glaces de miroirs, avec des compartimens de bordures dorées, sur un fond de marqueterie d'ébène. Le parquet est aussi fait de bois de rapport et embelli de divers ornemens, entre autres des chiffres de Monseigneur et de Madame la Dauphine » (Félibien).

La décoration de ces cabinets passait pour le chef-d'œuvre d'André Boulle, qui composa les lambris et les parquets de marqueterie, des ouvrages de bronze doré, des scabellons et un coffre de marqueterie. Ballin exécuta une grande table d'argent ciselé, supportée par quatre enfants assis sur des dauphins.

Meudon fut donné au Grand Dauphin par Louis XIV qui l'avait acquis de la veuve de Louvois. Monseigneur fit remanier complètement les bâtiments et les jardins; « il combla les merveilles que les cardinaux de Meudon et de Lorraine, et MM. Servien et Louvois y avoient successivement ajoutées ». Les jardins furent replantés par Le Nôtre, les appartements garnis de meubles et de curiosités; on citait un *Gladiateur* de bronze antique, un *Esculape* de bronze, par Jean de Bologne, des *peintures* de Jouvenet, La Fosse, Audran, Coypel. En 1695, le prince fit construire un nouveau château à quelque distance de l'ancien jugé insuffisant; c'est le seul qui subsiste aujourd'hui.

A sa mort (1711), ses meubles qui semblaient, par leur origine, devoir rester à la couronne, furent entièrement dispersés. « On fit un inventaire, une prisée de tous les effets mobiliers, et trois lots : les plus beaux meubles et les cristaux furent pour le roi d'Espagne, et les diamants pour M. le duc de Berry avec un meuble. Tous les bijoux et les moindres meubles qui, à cause de Meudon, étoient immenses, se vendirent à l'encan pour payer les dettes. Dumont et le bailly de Meudon furent chargés de la vente, qui se fit à Meudon, de ses moindres meubles et des joyaux les plus communs. Les principaux bijoux, qui étoient en assez grand nombre, se vendirent avec une indécence qui n'a peut-être point eu d'exemple. Ce fut dans Marly, dans l'appartement de Madame la Dauphine, en sa présence, quelquefois en celle de M. le Dauphin, par complaisance pour elle; et ce fut, pendant la dernière moitié du voyage de Marly, l'amusement des après-dînées. Toute la cour, princes et princesses du sang, hommes et femmes, y entroient à portes ouvertes; chacun achetoit à l'enchère; on examinoit les pièces, on rioit, on causoit, en un mot un franc inventaire, un vrai encan » (Saint-Simon).

La plupart des porcelaines du cabinet de Monseigneur, à Versailles, passèrent entre les mains du duc d'Aumont, qui les fit monter en bronze doré par Gouthière. En 1779, on voyait encore, dans la collection d'histoire naturelle de M. d'Avila, rue des Petits-Champs, « le magnifique vase de crystal de roche qui a appartenu au grand Dauphin ».

Fél., *Description de Versailles*. — Dussieux, *Versailles*, I, 295. — Duménil, *Colbert*, p. 50. — Hurt., II, 5. — Saint-Simon, I, 283; IX, 179; X, 22. — Davillier, les *Origines de la porcelaine en Europe*, p. 13.

LOUVOIS (François-Michel Le Tellier, Marquis de), 1639-1691. Ministre de Louis XIV. — « M. le marquis de Louvois a dit que sa curiosité étoit pour les tapisseries ; qu'il avoit une tête qu'on disoit être d'un Esculape ; qu'il voudroit savoir si c'est quelque chose de bon, afin de la donner au Roi, si elle en valoit la peine. Je lui ai dit que je l'irois voir » (Chantelou).

Louvois avait acheté de Servien le château et la terre de Meudon, que sa veuve vendit à Louis XIV. v. Louis de France.

Chantelou, *Journal du Bernin*, *Gaz.*, XXVI, 533.

LOUVOIS (l'Abbé de), v. 1650. « J'ai vu des cabinets qui n'étoient que de *verres de diverses couleurs*, comme celui de feu M. l'abbé de Louvois. »

Mar., *Mém.*, III, 218.

LUCAS (Paul), 1664-1737. Antiquaire du roi, à Paris, rue Dauphine. — *Manuscrits, médailles, pierres gravées*. La meilleure partie passa dans le cabinet du roi et dans celui de la duchesse d'Orléans.

Paul Lucas voyagea longtemps en Orient ; il parcourut la Grèce, l'Asie Mineure, l'Égypte et une partie de l'Afrique. Le Père de Colonia signale son portrait environné d'antiques et de curiosités, avec la légende : *Spoliis orientis onustus*.

G. Br., 1713, III, 182. — *Antiquités de la ville de Lyon*, 1733.

LUDE (Marguerite-Louise-Suzanne de Béthune-Sully, duchesse de) v. 1692. A Paris, près Saint-Eustache. — *Curiosités*. « Elle étoit magnifique en meubles et en argenterie, mais elle sacrifia tout quand vinrent les désastres. Toute son argenterie, ses meubles d'orfèvrerie passèrent à la Monnoie, et elle se contenta, pour ses galeries, ce qu'admira fort Mme de Sévigné, de meubles de bois, et de glaces. L'hôtel qu'elle habitoit, près Saint-Eustache, au coin des rues Montmartre et Tiquetonne, devint plus tard l'hôtel Béthune-Charost. Il existe encore en partie. »

Fourn., I, 231, note.

LUDE (Gaspard de Daillon, de), évêque d'Albi de 1635

à 1676. — « Beaucoup de *tableaux* et de *livres* rares », dit Pierre Borel qui le nomme de Ludos.

P. B.

LUMAGUE (Marc-Antoine de), v. 1649. — *Tableaux, curiosités*. Il était camarade de collège de l'abbé de Marolles, qui l'appelle « amateur des beaux-arts, des peintures et des autres curiositez de cabinet » ; Mariette lui donne le titre de « fameux curieux ». Van Dyck et Mellan ont fait son portrait.

Lumague était, je crois, le frère de Marie de Lumague, dame de Polallion († 1657), fondatrice de l'Institut des filles de la Providence.

Barthélemi Lumague, noble Grison, seigneur de la Haye, époux d'Anne du Boux, fut inhumé aux Carmes déchaussés de Lyon.

Le Poussin composa le *Diogène* (Louvre, n° 453) pour le Sr André de Lumague († 1637), banquier à Gênes, un des correspondants du cardinal de Richelieu. v. Le Mague.

Mar., *Mém.*, I, 58. — P. B. — *Abec.*, *Mellan*. — Flor. — Avenel, *Corresp. de Richelieu*, 1853. — *Description de la ville de Lyon*, 190.

LUSSAN (de), v. 1649. Médecin, à Pau. — *Curiosités*.

P. B.

LUXEMBOURG (François, duc de), v. 1604. Pair de France, député auprès du Saint-Siège, se trouvait à Rome en 1590 et intervint dans une aventure survenue au graveur Philippe de Thomassin ; j'en ai raconté les détails dans la *Gazette des Beaux-Arts*, février 1872.

En 1602, il obtient du gouvernement papal une licence pour faire conduire en France diverses *statues* antiques ou modernes. En 1604, il est encore autorisé à faire venir des marbres « pour terminer quelques-unes des statues qui lui appartiennent ».

En 1618, Peiresc mentionne les *médailles* « ex musæo Luxemburgico ». Il s'agit probablement du duc de Luxembourg.

H. Rigaud a fait le portrait du duc de Luxembourg.

Peir., II, 11-74. — *Arch.*, 1880-81, p. 62.

MAGIS, v. 1645. A Marseille. — « Chez M. Magis, à Marseille, je vis quelques curiosités, une mumie encaissée d'Isis non



encore ouverte, il l'estime 100 pistoles; un bras fort joly, 6 pistoles; une jambe de mumie; une idole sur un petit autel fort galant, avec des cheveux de derrière trouvés dans une mumie; une pièce de marbre comme une assiette avec une teste coiffée en Alexandre, sort des murs d'Alexandrie. Plusieurs morceaux de bois petrifiés, et plusieurs petites statues d'Égypte, de bronze, d'Isis et d'Osiris » (Spon). Le voyageur Monconys dit également : « A Marseille, je vis chez M. Magis quelques idoles qu'il a d'Égypte. »

Sp. *Voy. Ital.*, I, 16. — Id., *Brouillard de voyage*, 1674. — *Journal des voyages de M.* de Monconys.

MAHUDEL (Nicolas), 1673-1747. Auteur d'une *Histoire des médailles* et de quelques dissertations archéologiques. — *Antiques, estampes, portraits.* Il se fixa d'abord à Lyon, puis à Paris, fut nommé membre de l'Académie des inscriptions (1705) et donna sa démission à la suite d'une affaire scandaleuse pour laquelle il fut détenu à la Bastille.

Léop. Niepce, *Cabinets d'antiq. de Lyon.* — *Les médecins numismatistes.*

MAIGRET, v. 1649. A Montpellier. — *Médailles, poissons, coquillages.*

P. B.

MAILLIER (Mme de), v. 1692. A Paris, rue Saint-Anastase. — *Curiosités.*

Bl.

MAINE (Louis-Auguste de Bourbon, duc du), 1670-1736. — *Antiquités, médailles.* « M. le duc du Maine, tout jeune qu'il est, joint volontiers à ses études celles des médailles et des antiques, et fait connoître avec plaisir par une infinité de progrèz que le sang du grand Louis ne degenère point » (Baudelot). Vaillant était le conservateur de son cabinet; il se défit de quelques médailles en faveur du jeune duc et lui dédia ses *numismata ærea imperatorum*, Paris, 1688.

L'hôtel du duc du Maine, rue de Bourbon (rue de Lille, n° 92), a été atteint par le boulevard Saint-Germain.

Baud., II, 688. — Lis.

MAISONS (René de Longueil, marquis de), † 1677. Président à mortier au Parlement, surintendant des finances en 1650; il fit construire, par le vieux Mansard, le beau château de Maisons, près Paris. — *Sculptures* de Jacques Sarrazin, Van Obstal, Gilles Guérin, Philippe Buyster. *Peintures : Saint Jean dans le désert*, de Raphaël; ce tableau aurait été donné par le Président de Maisons au premier Président de Harlay, dont le fils, de Harlay de Beaumont, le vendit au Régent 20,000 livres; *Portrait de Langlois dit Ciartres*, par Van Dyck.

Le Président de Maisons avait hérité de la superbe bibliothèque de son oncle, Nicolas Chevalier, premier Président de la cour des Aides. (V. ce nom). Dom Jacob la cite parmi « l'une des plus excellentes de Paris pour la relieure, qui est toute en veau, parsemée de fleurs de lys, et dorée sur la tranche. Il y a ausssi quelques manuscrits bien rares, couverts de velours et qui seroient bien utiles pour le public, et particulièrement pour les anciennes familles de noblesse ». Cette bibliothèque était installée à l'hôtel de Maisons, aujourd'hui rue de l'Université, nº 47.

Hurt., III, 739. — *Mém. inéd.*, I, 122, 177, 261, 283. — D. Jac., 528.

MALAFER, v. 1692. Marchand de curiosités, à Paris, quai de l'Horloge. Il achetait, vendait et troquait « les tableaux, meubles de la Chine, porcelaines, cristaux, coquillages et autres curiosités et bijouteries ». Lui, Dotel ou d'Hostel et Fagnani, étaient les fournisseurs à la mode à la fin du XVIIe siècle. « Voulez-vous, dit l'abbé de Villiers, dans son poëme sur l'*Amitié*,

> Voulez-vous voir chez vous vos salons inutiles,
> Montrer aux curieux mille ornemens fragiles,
> En antiques tourner et le bronze et le fer,
> Et dans un cabinet mettre tout Malafer?

Il paraît qu'il avait aussi sa collection particulière; du moins il possédait un *Saturne coupant les ailes de l'Amour*, de F. Perrier, dont il ne voulait jamais se défaire. Notre marchand, comme ses confrères du XIXe siècle, avait-il adopté ce moyen connu pour donner une plus-value à sa marchandise, se réservant de capituler dès qu'on y mettrait le prix?

Bl., p. 237, *note* de M. Éd. Fournier. — *Mém. inéd.*, I, 132.

MALLET (MARQUISE DE), v. 1692. A Paris, rue Saint-Louis-du-Marais. — *Curiosités.* Hyac. Rigaud a fait son portrait et celui du marquis de Mallet.

BL.

MALOT, v. 1692. A Paris, rue Neuve-Saint-Eustache. — *Curiosités.* Probablement Louis Malet, conseiller au Parlement et bibliophile, mort en 1698.

BL. — FOURNIER, I, 226, note.

MANDIN, v. 1692. A Paris, rue des Victoires. — *Curiosités.*

BL.

MARCHAND DU MAY, v. 1673. A Paris, rue du Plâtre. — « *Tableaux et pierres d'agathes.* »

SP.

MARCHANT (NICOLAS), † 1678. Médecin et botaniste, à Paris, rue du Roi-de-Sicile. — *Plantes rares, bibliothèque;* herbier magnifique de 400 volumes. Il laissa sa bibliothèque à son fils.

SP. — LE GALL.

MARIDAT, v. 1648. Médecin à Paris. — *Curiosités.* Le Gallois cite un M. de Méridat, conseiller au Grand-Conseil, qui avait une belle bibliothèque; Nanteuil a gravé son portrait.

MAR. — AR. — LE GALL., 155.

MARIETTE (JEAN), 1660-1742, père du célèbre Pierre-Jean Mariette, était graveur, dessinateur, libraire, imprimeur et marchand d'estampes à l'enseigne des *Colonnes d'Hercule,* rue des Noyers, à Paris. — *Estampes, portraits* d'artistes et de personnages illustres. Ce recueil avait été formé en grande partie par Langlois, dit *Ciartres,* marchand d'estampes, dont la veuve épousa Pierre Mariette († 1657), père de Jean et grand-père de Pierre-Jean. « Mon père, écrit P.-J. Mariette dans une de ses lettres, peut se vanter d'avoir une des plus belles collections de ce célèbre graveur (Della Bella)... Cette collection s'est conservée dans notre famille et s'est

encore perfectionnée; d'où vous pouvez juger à quel degré de perfection elle est parvenue. Elle est si belle, que si je me trouvois obligé de me défaire de beaucoup de curiosités, celle-là seroit la dernière dont je consentirois à me séparer. » Et ailleurs : « Mon père étant extrêmement curieux de portraits, les deux de Lorenzo Lippi lui ont été très agréables. »

Jean Mariette avait épousé Claude-Geneviève Coignard, fille d'un imprimeur du Roi.

DUMESNIL, *P.-J. Mariette*, appendice. — *Abec.*, III, 264.

MARION, v. 1692. A Paris, « à l'hôtel Bellingant » (Beringhem). — *Curiosités*.

BL.

MARNANS, v. 1648. A Grenoble, Maître des Comptes. — *Curiosités*. Il faut probablement lire Marnais, d'une famille du Dauphiné.

An.

MAROLLES (MICHEL DE), 1600-1681. Fils de Claude de Marolles, qui fut maréchal des armées du Roi, Michel de Marolles, abbé de Villeloin, le plus grand collecteur d'estampes et l'un des plus méchants écrivains de son temps, était Tourangeau. Ses débuts dans la curiosité datent de 1644, il avait quarante-quatre ans. Ses relations avec les premiers graveurs et les plus fameux amateurs contemporains lui permirent d'augmenter rapidement son cabinet. Il acquit une grande partie de la collection du sieur de l'Orme, et tout porte à croire qu'il recueillit les dépouilles de La Meschinière, de Petau, de la Reynie, de La Noue (voir ces noms). En outre, il recevait de nombreux présents d'estampes et de livres à gravures en échange de ses propres livres, traductions détestables des auteurs latins, qu'il distribuait avec une déplorable prodigalité.

En 1655, la collection d'estampes formait « un recueil si prodigieux, qu'elles se montent à plus de soixante et dix mille; mais c'est d'images en taille-douce sur toute sorte de sujets. » Onze ans après, en 1666, l'abbé publie le catalogue de la collection qui avait plus que doublé : « J'ay recueilli, dit-il, cent vingt-trois mille quatre cents

pièces, de plus de six mille maîtres, en quatre cents grands volumes, sans parler des petits, qui sont au nombre de plus de six cents vingt, *ce qui ne seroit peut-être pas indigne d'une bibliothèque royale où rien ne se doit négliger...* C'est pourquoy j'en ay bien voulu laisser un estat au public, pour lui faire concevoir au moins jusques à quel point se peut porter cette sorte de curiosité, où il se rencontre tant de choses agréables et *si utiles pour l'instruction d'un jeune prince.* Il est certain aussi que, de toutes les choses qu'on estime pour *servir à l'embellissement et à l'augmentation d'une grande bibliothèque,* il n'en est point de plus belle, ny qui puisse moins couster. » Il faut croire que Colbert entendit à demi-mot, car l'année suivante (1667), après avoir pris l'avis de Félibien et de Mignard, il fit acheter la collection pour le Roi, moyennant un premier prix de « vingt-huit mille livres, et encore depuis deux mille quatre cents livres à deux fois, par forme de gratification ». C'est le premier fonds du Cabinet des Estampes.

A peine cette collection était-elle vendue, que l'abbé se mit en quête d'une seconde; il acheta le reste du cabinet du sieur de l'Orme, les estampes du Père du Harlay, et forma un nouveau recueil « guères moindre » que le premier, dit-il, et qui comprenait deux cent trente-sept volumes de dessins et d'estampes. En 1672, il en fit imprimer le catalogue chez Jacques Langlois, à Paris. On ne sait ce que ce nouveau recueil est devenu; une note manuscrite de l'exemplaire de ce catalogue, conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal, dit que ces estampes furent « vendues à la mort de Marolles à différentes personnes. Elles sont bien moins considérables que dans le premier, n'étant qu'au nombre de 111,424, dont 10,576 dessins. »

A Paris, l'abbé de Marolles logeait tantôt rue Saint-Honoré, dans la même maison que Mlle de Gournay, tantôt à l'hôtel de Nevers, chez sa protectrice la princesse Marie, veuve de Charles de Gonzague. La bibliothèque était à Villeloin (Indre-et-Loire). On lit dans les *Mémoires* de l'abbé à la date de 1635 : « Ce fut alors que je fis bâtir, dans mon abbaïe de Villeloin, un assez beau lieu pour ma bibliothèque, que j'ornai de portraits de plusieurs personnages doctes qui ont fleuri en divers tems; comme j'en avois mis dans ma grande sale, deux rangées de personnes illustres, d'une autre profession, dont j'avois fait copier une bonne partie de ceux qui sont dans la gallerie de Selles, avec la permission de M. de Betune (v. ce nom), le plus obli-

geant seigneur du monde, par un peintre de Lyon appelé Vande (Amédée), qui s'étoit arrêté dans le païs. Je lui avois fait faire aussi, dans la même sale, cent cinquante ecussons des armoiries des principales villes et souverainetés de l'Europe, avec leurs blasons sur le mur, au-dessous des solives. »

L'abbé de Marolles fut enterré à Saint-Sulpice. Son portrait a été gravé par Claude Mellan, Nicolas Poilly et Robert Nanteuil.

Comme Beringhem et quelques autres, de Marolles est encore un des amateurs d'estampes que l'on a voulu reconnaître dans le *Démocède* de La Bruyère.

Toutes les planches provenant de cette collection célèbre et conservées au Cabinet des Estampes, portent à l'angle droit supérieur une petite estampille formée des lettres *Mar.* L'inventaire original comprend quatre gros volumes in-folio. (Cabinet des Estampes, Yc. 12, 13, 14, 15.)

Michel de Marolles, par G. Duplessis, *Gaz.*, juin 1869. — *Michel de Marolles*, par le comte Clément de Ris, les *Amateurs d'autrefois*, 1877. — *An.* — G. Br., II, 241. — Le Gall., 157. — Fél., I, 233, 387. — *Rym.*, 201. — *Rev. univ.*, XVII, 210. — Guy Patin, pass.

MARSELIAN, v. 1649. Bourgeois de Cahors. — *Curiosités.*

P. B.

MARTÈNE, v. 1648. Bailli des terres du marquisat de la Perrière, à Auxonne. — *Plantes, instruments de mathématiques.* Probablement de la même famille que Dom Martène, le savant bénédictin.

An.

MASCRANI (Barthélemy), 1641-1698. D'une ancienne famille des Grisons, Mascrani s'établit d'abord à Lyon, puis à Paris, où il devint successivement conseiller au Parlement, maître des Requêtes et intendant de Gaston d'Orléans. — *Tableaux, estampes, dessins.* J. Spon cite deux fragments antiques qui se trouvaient, à Lyon, « dans la maison de M. de Sève, qui appartient maintenant à M. Mascrany ». Plus loin, il dit encore : « Le R. P. Mascrany vient de m'indiquer une inscription qui est au jardin de Messieurs ses

frères, à cette belle maison rouge de Bellecour. » Il s'agit ici de François Mascrani, prieur et baron de Saint-Martin l'Armentière, frère de Barthélemy. Un troisième frère, Paul Mascrani, prévôt des marchands, donna sa fille en mariage à Laurent Pianelli de la Valette, qui fut aussi prévôt des marchands de Lyon en 1686. Voir PIANELLI.

Barthélemy fut enterré aux Jacobins de la rue Saint-Dominique, à Paris.

L'édition annotée de J. Spon porte : « M. de Thunes Mascranny, *tableaux et estampes.* »

La liste des principaux amateurs de Rome, insérée par Spon dans son *Voyage en Italie,* mentionne Paul Macarani (*sic*) comme possédant « une galerie de statues et de tableaux ».

SP. — Id., *Voyage en Italie,* I, 236. — G. BR., 1713, III, 149. — PIG., VIII, 158-59. — HURT., III, 298.

MASURE, v. 1648. Aumônier de la Petite-Écurie, à Paris. — *Curiosités.*

An.

MATIGNON (MARQUIS DE). A Paris et à Thorigny. — Louis Boulogne composa plusieurs peintures pour son hôtel à Paris, et Claude Vignon représenta l'*Histoire de la maison de Matignon* en douze tableaux qui furent placés au château de Thorigny (Manche).

Mém. inéd., I, 202 et 273.

MAUBOUHANS (FRANÇOIS-JULES), sieur de Montarlot, directeur des salines de Salins, beau-père de J.-J. Chifflet. — Cabinet important d'*antiquités* « qu'il augmente tous les jours de livres et de médailles ».

J.-J. CHIFFLET, *Vesuntio,* 172.

MAUBRANCHES (DE), lieutenant général. — *Tableaux, estampes,* « et autres cimelies ». Les Maubranches étaient une famille d'origine berrichonne.

CATHERINOT, *Traité de la peinture.*

MAUGER (ANTOINE), avocat, à Beauvais. — La *Flagella-*

tion du Christ, par Quentin Varin. Guy Patin mentionne plusieurs fois Mauger, médecin de Beauvais, un homme *emunctæ naris.*

SIMON, *Suppl.*, Hist. Beauv., 1704. — GUY PATIN.

MAUGIS (CLAUDE), v. 1600-1658. Abbé de Saint-Ambroise et trésorier de la reine Marie de Médicis. En 1630, il fut nommé conseiller et aumônier ordinaire du Roi. Il était fils de Pierre Maugis, seigneur des Granges, conseiller du Roi, trésorier receveur et payeur du fait et dépenses des écuries († 1653) et de Catherine Chauvelin.

Claude Maugis eut l'honneur de décider Rubens à décorer la galerie du Luxembourg pour la reine Marie de Médicis; M. Clément de Ris a publié la correspondance échangée à ce sujet entre le grand peintre et l'abbé de Saint-Ambroise. C'est encore Maugis qui patronna Philippe de Champaigne et le rappela à Paris qu'il avait quitté pour se fixer à Bruxelles.

Collection considérable de *tableaux,* de *portraits,* d'*estampes,* de *pierres gravées,* de *bronzes,* etc. « J'en ai vu assez, dit Pierre Guillebaud, particulièrement dans l'agréable cabinet de messire Claude Maugis, protonotaire du Saint-Siège apostolique, conseiller et aumônier du Roi et de la Reine mère, et abbé commendataire de Saint-Ambroise de Bourges, l'un des plus curieux de ce siècle. Il me faudroit employer beaucoup de temps si je voulois décrire ici par le menu les livres des arts et des sciences, les vases, les camayeux et les figures tant d'hommes que d'autres animaux, les uns en relief et les autres en plate-peinture, soit d'or, soit d'argent, d'ivoire, de bronze, d'albâtre ou de marbre, qui se voyent dans ce précieux cabinet. Il me suffit d'exprimer, en général, qu'on les y voit en si grand nombre, et le tout agencé et ajusté avec un si bel ordre, et avec tant de proportion, qu'on diroit que les Muses et les Grâces, ou pour mieux dire la Nature et l'Art, ont disputé ensemble à qui leur donneroit plus de jolivetés et d'agrément. Pour moi, je pense que plusieurs princes imputeroient à grande gloire d'avoir de si rares et de si exquises pièces dans leur cabinet. »

Claude Maugis conservait les esquisses de Rubens pour la galerie de Médicis; De Piles les vit chez lui en 1650; ces esquisses sont aujourd'hui à la Pinacothèque de Munich; — plusieurs portraits,

peut-être même la série des rois de France; Mezeray, dans son *Histoire de France* (1643), donne plusieurs portraits gravés « tirés du cabinet de M. de Saint-Ambroise »; — l'œuvre d'Albert Dürer, « cette œuvre qui est dans mon recueil fut faite en partie par feu M. l'abbé de Saint-Ambroise. Elle est incomparable; aussi fut-il quarante ans à la faire. » (de Marolles).

Maugis cultivait lui-même la peinture; Catherinot le range parmi les « peintres autodidactes et anargyres ou, pour parler plus clairement, peintres qui se sont appris d'eux-mêmes et qui peignent par honneur et non point pour en faire profession pécuniaire. »

Ph. de Champaigne a peint son portrait en 1630; il est gravé par Lucas Vorsterman.

Comte Clément de Ris, les *Amateurs d'autrefois*. Paris, 1877. — G. Duplessis, *Livre des peintres et graveurs*, notes. — Chennevières, *Peintres provinc.*, I, 169, 271; II, 167, 168. — *Magasin pitt.*, XVI, 354. — Mar. *Catal.* de 1666 et *Mém.*, III, 215. — *Trésor chronologique et historique* de Pierre Guillebaud (1642), III, 633. — Catherinot.

MAUGRAIN, v. 1649. Marchand, à Bordeaux. — *Curiosités.*

P. B.

MAUPARTY (de), v. 1686. A Paris. — *Curiosités.*

Baud., II, 687.

MAUROY (de), v. 1650. Intendant général des finances et ambassadeur de France; à Paris, près la porte Saint-Honoré. — *Assomption de la Vierge* et *Adoration des Mages*, du Poussin (achetés par le Roi; Louvre, nos 423 et 429).

Fél., II, 359. — Jal., p. 1165. — *Suppl.* Evelyn, p. 282.

MAYER, cité par Ch. Patin parmi les amateurs de médailles à Lyon; Spon ne le mentionne pas.

Pat., 236.

MAZARD (Jean), 1660-1736; frère d'Étienne Mazard, grand manufacturier de Lyon, à Lyon. — *Livres, estampes.* Il légua son cabinet à Claude Brossette, ancien échevin de Lyon (1671-1743).

Léop. Niepce, *Cabinets d'antiquités de Lyon.*

MAZARIN (Giulio-Mazarini), né en 1602, naturalisé Français (1639), cardinal (1641), premier ministre (1643), mort en 1661; l'un des plus grands amateurs des temps modernes.

Mazarin commença son apprentissage en courant la poste de Rome à Turin, à Madrid et à Paris; petit courrier de cabinet, il faisait de la politique et de la curiosité pour les autres, en attendant le moment d'en faire pour son compte. Il descendait alors « tout crotté » chez les Chavigny, à l'hôtel Saint-Pol, rapportant pour la maîtresse du logis, une des curieuses de son temps, quelques menues peintures, avec du savon de Naples et des gants de Rome. Dans un de ces voyages, comme il traversait le mont Ferrat, il acheta pour rien un chapelet d'émeraudes, de saphirs et de diamants, que le vendeur croyait être du verre. Mazarin en tira dix mille écus; c'était son début.

Présenté à Richelieu qui le prit bientôt à son service, il fit rapidement son chemin, menant toujours de front la politique et la curiosité, gardant pour lui le meilleur de ses acquisitions et battant monnaie avec le reste; « il faisoit trafic, dit une mazarinade, par l'entremise d'un sien domestique, de livres qu'il faisoit venir de Rome, de tables d'ébène et de bois de la Chine, de cabinets d'Allemagne et autres curiositez qui se vendoient publiquement dans une salle de l'hostel d'Estrées, en la rue des Bons-Enfants, qu'il avoit louée pour ce sujet. »

En 1640, Mazarin quitta l'hôtel Saint-Pol et ses amis les Chavigny, pour s'installer au Louvre. L'hôtel du président Tubeuf, qu'il venait d'acheter, n'était pas encore prêt; le vieux Mansard bouleversait la maison de fond en comble, bâtissait des appartements nouveaux pour le cardinal et sa famille, des écuries royales pour les chevaux, des galeries décorées par Romanelli et Grimaldi, pour les statues, les tableaux et les livres. Car la colleetion avait grandi avec le maître, et Mazarin premier ministre faisait les affaires de Mazarin amateur; « ses courtiers, dit le duc d'Aumale, ne se bornaient pas à fouiller Paris et la province, ils parcouraient toute l'Europe et trouvaient un concours actif, souvent même des suppléants, dans les envoyés de la Couronne. » Mazarin écrit au cardinal Grimaldi de surveiller nos affaires en Italie et de profiter de l'occasion pour lui chercher « des tableaux et des bons livres ». On lui envoie de Rome des chargements de statues, de bustes et de piédestaux antiques et modernes,

de Florence et de Milan des meubles incrustés d'ivoire et de pierres dures, du Levant des tapis, de Harlem, de Gênes et de Venise des dentelles, de la Chine des porcelaines, des Flandres et du Portugal des tapisseries. En même temps la bibliothèque s'augmente de jour en jour; depuis 1643, Mazarin en avait confié la direction à Naudé, l'ancien bibliothécaire de Richelieu, et l'infatigable chercheur mena si bien la campagne qu'à la fin de la même année la bibliothèque comptait déjà 12,000 volumes et 400 manuscrits.

Mais voici la Fronde; Mazarin, obligé de s'enfuir de Paris, le Parlement ordonnant la saisie et la vente de tous les meubles; 150,000 livres seront prélevées sur le produit de l'adjudication pour être données « à celuy ou ceux qui représenteroient le dit Cardinal à Justice, mort ou vif. » Et la vente commence, vente scandaleuse, sans annonces, sans catalogue, les meubles dispersés, les volumes dépareillés, abandonnés à vil prix au premier venu, les commissaires eux-mêmes accusés de profiter du désordre pour voler les livres. Heureusement l'intrépide collectionneur n'était pas homme à lâcher prise. En 1650, il apprend la vente de Charles Ier d'Angleterre; Jabach doit s'y rendre; il le charge de ses commissions et Jabach lui rapporte la *Vénus del Pardo* du Titien, l'*Antiope* et le *Marsyas* du Corrège, le *Déluge* du Carrache, sans parler du reste, avec des vases en matières précieuses et des tapisseries d'une richesse incomparable.

Deux ans plus tard, Mazarin rentrait à Paris, triomphant, maître du Roi et de la France; la Fronde avait dit son dernier mot. Aussitôt il se met à l'œuvre, aidé de Colbert son intendant, et chacun s'empresse de restituer livres, meubles, curiosités. En moins d'un an, le palais avait repris son ancienne splendeur. L'inventaire de 1653, dressé par Colbert et publié par Mgr le duc d'Aumale, marque l'apogée de cette collection fameuse, un des plus magnifiques recueils que la France ait jamais possédés.

En 1656, quand la reine de Suède visita le palais, Mazarin logeait encore au Louvre; il ne s'installa chez lui qu'en 1660. Dès lors sa santé, depuis longtemps compromise, ne fit que décliner. Un mois avant sa mort (1661), sentant sa fin prochaine, il voulut revoir une dernière fois sa chère galerie. Brienne a raconté cette visite suprême du grand amateur : « Nu, dans sa robe de chambre de camelot fourré de petit gris, avec un bonnet de nuit sur la tête, traînant ses pan-

toufles comme un homme fort languissant, s'arrêtant à chaque pas, de tableau en tableau, et disant douloureusement : Il faut quitter cela, et encore cela; adieu, chers tableaux que j'ai tant aimés et qui m'ont tant coûté! » Mazarin est là tout entier.

Le palais renfermait trois galeries principales : la *galerie basse* pour les sculptures, la *galerie haute* pour les peintures, et la *bibliothèque*. En outre, une quantité de tableaux étaient placés dans les appartements, si bien que, suivant le mot de Sauval, « les murs en étoient enduits ».

L'inventaire dressé en 1661, après la mort du Cardinal, comprend 546 tableaux des diverses écoles, savoir : 283 italiens, 77 allemands ou flamands, 77 français et 109 de diverses écoles, sans compter 241 portraits de papes et 90 copies. Le Louvre en conserve un certain nombre que l'on peut identifier avec l'inventaire :

RAPHAEL.......	*Portrait du Castiglione.* (Charles I[er], Lopez.)
—	*Saint Georges et saint Michel* (acheté par le Roi aux héritiers).
—	*La sainte Vierge, l'enfant Jésus, saint Jean-Baptiste et saint Joseph* (provenant de Brienne suivant les uns, de Fontenay-Mareuil suivant les autres).
TITIEN.........	La *Vénus del Pardo* (Charles I[er], Mazarin, duc Mazarin).
—	*Sainte Famille* (acheté aux héritiers par le Roi).
CORRÈGE.......	*Mariage de sainte Catherine* (card. Barberini).
—	*Antiope* (Charles I[er], Jabach).
—	*Marsyas* (Charles I[er]).
SOLARIO........	La *Vierge au coussin vert* (cordeliers de Blois, Marie de Médicis, Mazarin, duc Mazarin, prince de Carignan).
TINTORET......	*Portrait d'un vieillard.*
GUIDE..........	*Ecce Homo* (donné en 1706 au Roi par le commandeur d'Hautefeuille).
—	*Saint Sébastien* (acheté par le Roi en 1676).
—	*N.-S. au jardin des Oliviers* (acheté par le Roi en 1668).
—	*David et Goliath.*
LOUIS CARRACHE.	*Annonciation.*
ANT. CARRACHE.	*Le Déluge* (Charles I[er]).
ANN. CARRACHE.	*Paysage* (acheté par le Roi aux héritiers).
—	*Petit paysage* (duc Mazarin, Brienne, duc de Richelieu).
—	*Martyre de saint Étienne* (le Louvre en possède deux; l'un acheté des héritiers de Mazarin, l'autre provenant du marquis de Rambouillet, v. ce nom).
DOMINIQUIN....	*David jouant de la harpe.*
BASSAN.........	Les *Noces de Cana* (acheté par le Roi aux héritiers).
ALBANI.........	*Diane et Actéon.*
ALEX. VERONÈSE.	La *Femme adultère.*

Alex. Véronèse.	*Mariage de sainte Catherine* (acheté par le Roi aux héritiers).
Gentileschi....	*Sainte Famille* (Charles Ier).
Lanfranco.....	*Saint Pierre et saint Paul* (Brienne).
Valentin......	*Jugement de Salomon.*
—	*Un concert.*
Hans S. Beham.	*Histoire de David,* en forme de table.

Les statues et les bustes, au nombre de 326, sont presque tous au musée des Antiques. Douze bustes en marbre de couleur et à tête de porphyre représentant les douze Césars, sont à Versailles, dans les salons de la Guerre et de la Paix.

A ces chiffres il faut ajouter :

21 cabinets d'ébène, d'écaille, de mosaïques, ornés d'argent et de pierres dures, estimés 64,749 livres; une quantité de tables de marbre de rapport, des miroirs de Venise, des lustres de cristal de roche, des appliques, des chenets de vermeil ou d'argent; des « plats de fayence trouvez en une des chambres aux tableaux », estimés de 30 à 300 livres la pièce, ce sont des faïences italiennes; des objets de laque, etc.

Les matières précieuses figurent pour 387,014 livres; l'orfèvrerie de la chapelle, pour 25,995 livres; la vaisselle d'or, de vermeil et d'argent (761 pièces), pour 347,972 livres. Deux urnes en agate et en basalte de la galerie d'Apollon portent encore les armoiries de Mazarin.

L'estimation des tapisseries s'élève au chiffre énorme de 632,000 livres. Un grand nombre sont tissées de soie, d'or et d'argent : le *Grand Scipion,* tenture estimée 100,000 livres et provenant du maréchal de Saint-André; les *Actes des Apôtres* achetés à Lopez, les *Douze Mois,* le *Pâris,* le *Vulcain,* le *David,* le *Petit Scipion,* le *Saint Paul* et le *Saint Paul neuf,* la *Passion;* une série de *sujets gothiques* venant du Portugal et achetée pour le Cardinal par Lescot, son joaillier et son homme de confiance; l'*Histoire de Débora,* qui garnit aujourd'hui la salle Henri II au Louvre. Nous ne citons que les pièces principales; on trouvera l'énumération complète et détaillée dans l'inventaire publié par Mgr le duc d'Aumale.

46 tapis de Perse d'une longueur prodigieuse, 21 ameublements complets d'un luxe sans pareil, 2,243 aunes de velours et de brocart *en pièces*, etc.

La bibliothèque contenait plus de 50,000 volumes et 400 manuscrits.

Mazarin institua pour légataire universel le duc de la Meilleraye, qui prit le nom et les armes de duc Mazarin. Le marquis de Mancini eut le duché de Nevers, la moitié du palais Mazarin et les maisons que le cardinal possédait à Rome. La bibliothèque fut léguée au Collège des Quatre-Nations avec la somme nécessaire pour la fondation et l'entretien de ce collège; c'est le premier fonds de la bibliothèque Mazarine. Le roi qui avait refusé, quelques jours avant la mort du cardinal, la donation de toute sa fortune, accepta un legs de quelques tableaux et des dix-huit gros diamants, appelés « les dix-huit mazarins », qui figurent encore, dit-on, parmi les diamants de la couronne. En outre, Louis XIV acheta des héritiers les tableaux et les statues les plus remarquables pour le Cabinet du roi; ils sont au Louvre (voir ci-dessus).

Quant au palais Mazarin, partagé entre le duc Mazarin et le duc de Nevers, acheté par Law en 1719, il est devenu tour à tour l'hôtel de la Banque royale et de la Compagnie des Indes, la Bibliothèque du roi (1724), et la Bibliothèque nationale.

Comte de Laborde, le *Palais Mazarin* et les notes. — Duc d'Aumale, *Inventaire de tous les meubles du cardinal Mazarin*, Londres, 1861. — Léop. Delisle, le *Cabinet des manuscrits*. — Alfr. Franklin, *Histoire de la bibliothèque Mazarine*. — Comte Clément de Ris, *les Amateurs d'autrefois*. — *Les collectionneurs de l'ancienne France*. Paris, 1873. — *Causeries sur l'art et la curiosité*, p. 99, 101, 104. — Sauv., II, 172 et suiv. — Villot, *Catal. Louvre. Introduction*. — D. Jac, 486. — *Arch.*, 1880-81, p. 68. — List, 42. — G. Br., I, 205; 1713, II, 98. — *Gaz.*, XXII, 99. — *Inventaire des merveilles du monde*, Paris, 1649. — Fauoère, *Journal d'un voyage à Paris*, p. 371-72-73. — Dussieux, *le Château de Versailles*, I, 158. — De Brienne, *Mém.*; id., *Catalogue*.

MAZARIN (Armand-Charles de la Porte, duc de la Meilleraye et duc), 1631-1712. Fils du maréchal de la Meilleraye, marié en 1660 à Hortense Mancini, légataire universel du cardinal Mazarin. Le duc ne figure ici que comme possesseur d'une collection célèbre; il est difficile de prendre pour un amateur ce fou furieux qui mutilait les plus belles statues et barbouillait les tableaux de sa galerie représentant des nudités. Saint-Evremond raconte comment le duc partit un matin de Vincennes (en 1670) « pour cette fameuse expédition. Il fait lever Tourolles, son garde-meuble, lui fait

ouvrir une des galeries, y entre avec un maçon qui travailloit chez lui, prend de sa main un pesant marteau et se jette avec furie sur ces statues »,

Quâ parte tenellas
Ad venerem mentes posse movere putat,

dit une épigramme de Ménage. « Tourolles fondoit en larmes... Le soir, accompagné de cinq ou six domestiques, le duc passe à l'atelier où les maçons laissoient leurs outils, donne un marteau à chacun des siens », et recommence le massacre. « Le lendemain, le Roi envoya un exempt et trois gardes du corps s'emparer de son palais, avec deffenses d'en sortir jusqu'à ce que les commissaires eussent dressé leur procès-verbal... Il ne laissa rien d'un amas si précieux à l'égard des hommes. De mille raretés que l'opulence et la curiosité avoient amassées, d'un nombre infini de tableaux, de statues, de tapisseries, il n'y eut rien qui ne fût défiguré ou vendu ».

Le *Génie du repos éternel,* une des belles antiques du Louvre (nº 493), porte encore les traces des mutilations stupides du duc Mazarin.

SAINT-EVREMOND, 1739; II, 271, et V, 216. — SAINT-SIM., X, 390.

MAZAUGUES (LOUIS DE THOMASSIN DE), 1615-1712. Président du Parlement d'Aix. — *Livres, antiques, médailles.* Spon, dans son *Brouillard de voyage,* donne le dessin de deux médailles qu'il avait vues chez le Président. M. de Mazaugues possédait une partie des manuscrits de Peiresc.

Son fils, qui fut aussi président du Parlement d'Aix, était un grand connaisseur en médailles; il mourut en 1743.

SP. — Id., *Brouillard de voyage.* — DE BERLUC-PERUSSIS.

MAZENOT, v. 1673; à Lyon. — *Tableaux.*

SP.

MECKLEMBOURG (ANGÉLIQUE-ISABELLE DE MONTMORENCY-BOUTTEVILLE, DUCHESSE DE), v. 1692. A Paris, rue Saint-Roch. — *Curiosités.* « Très avare et très entasseuse ». (Saint-Simon).

BL.

MELLET (NICOLAS), v. 1666; à Verdun. — Le 29 janvier 1666, le sieur Mellet obtient du Gouvernement papal l'autorisation, « en payant le droit ordinaire, d'emporter de Rome dans sa patrie quatre bustes modernes de grandeur moyenne avec leurs têtes, des petits torses antiques restaurés, des petits bustes modernes avec leurs têtes, un *Saint Jean*, deux *Enfants Jésus* et une *Madone* de bas-relief. »

EUG. MUNTZ, *Chronique des arts*, sept. 1875.

MÉNARD, v. 1649. Prêtre, à Angers. — *Tableaux, livres* rares. Pierre Borel, qui cite cet amateur, l'a-t-il confondu avec Claude Ménard (1574-1652), conseiller du Roi et lieutenant en la prévoté d'Angers, auteur d'une *Histoire d'Anjou* et possesseur d'une bibliothèque signalée par le père Jacob?

P. B.

MÉNARD (PIERRE), 1606-1701. Littérateur, à Tours. — *Curiosités*.

BAUD., II, 692.

MENARS, voir CHARRON DE MÉNARS.

MENDAT, v. 1692. A Paris, rue Saint-Louis-au-Marais. — *Curiosités*. « Il était conseiller à la Grand-Chambre, père du maître des requêtes Galiot de Mandat, baron de Nully, dont les goûts nous sont plus connus que les siens; il était bibliophile. L'écusson des livres de sa bibliothèque, dont la vente se fit en 1755, avec catalogue dressé par David l'aîné, porte : d'azur au livre couronné d'or, au chef d'argent chargé d'une hure de sanglier de sable, accostée de deux roses de gueules. »

BL. — FOURN., II, 219, note.

MENESTREL (DE), v. 1692. Trésorier des bâtiments et grand audiencier; à Paris, rue du Hazard. — *Peintures* de Louis Boulogne : au plafond du grand cabinet, *la Gloire des arts libéraux*, et au plafond de la chambre, *Vénus et Adonis*.

Mém. inéd., I, 204. — FOURN., I, 52, note.

MENESTRIER (Jean-Baptiste), 1564-1634. Conseiller du roi et contrôleur de l'artillerie au duché de Bourgogne; à Dijon. — *Médailles, antiques*. Il a publié la description de son cabinet sous ce titre : *Médailles illustrées des anciens empereurs et impératrices de Rome*, Dijon, 1625.

Son cousin, Claude Menestrier, fut aussi numismate et antiquaire. Il se rendit à Rome, fut pourvu d'un canonicat du chapitre de Sainte-Madeleine de Besançon, devint bibliothécaire du cardinal Barberini et mourut à Rome en 1639. On a de lui quelques dissertations historiques. Il est cité plusieurs fois par Peiresc à propos de *médailles* et de *figurines antiques*.

Peir., I, 239, 247, 315, 359.

MENESTRIER (Claude-François), 1631-1705. Jésuite, petit-neveu du précédent, un des savants les plus justement renommés du XVII[e] siècle; à Lyon et à Paris. — *Livres, médailles, antiques*. Le P. Menestrier est l'auteur de plusieurs ouvrages, parmi lesquels nous citerons l'*Histoire de Louis le Grand par les médailles* (1693), la *Méthode raisonnée du blason*, et l'*Histoire de la ville de Lyon* (1696).

B. U. *article* de Weiss.

MERCIER, trésorier, à Lyon. — Peintures, *Saint Pierre et Saint Jean* du Poussin. Voir Stella.

Fél., II. 359.

MERCŒUR (Louis, duc de Vendôme, connu sous le nom de duc de). 1612-1669. Vice-roi de Catalogne et gouverneur de la Provence, marié à Laure Mancini, nièce de Mazarin. Veuf en 1656, il se fit prêtre et fut nommé cardinal en 1667. Hôtel magnifique, rue de la Verrerie, à Aix. —*Peintures* de Daret, *médaillons* de Levieux. Le duc avait fait construire, aux portes d'Aix, un élégant pavillon où se trouvaient un *Hercule* et un *Mars* par Christophe Veirier.

Laurent Fauchier, peintre provençal (1631-1668), mourut d'apoplexie en peignant, pour la cinquième fois, la belle Canet, maîtresse du duc de Mercœur.

Rev. univ. XVIII, 76. — Chennevières, I, 69, 92, 118.

MÉRY (Jean), 1645-1722. Anatomiste, membre de l'Académie des sciences. — *Cabinet d'anatomie.*

List., 69.

MESMES (Jean-Jacques de), seigneur de Roissy et comte d'Avaux, 1559-1642. Conseiller d'État et membre du conseil des finances. — *Tableaux, médailles, antiques, curiosités, bibliothèque.* « Des choses rares qui sont dans le cabinet et la bibliothèque de M. de Roissy : Mons. de Roissy m'a fait voir son cabinet, le 9 mars 1606, avecque sa bibliothèque. Dans le cabinet nous avons veu un monde de figures et autres choses rares, tant antiques que modernes, et particulièrement... des vases d'argent... une table de cristal antique portant un satyre antique. En matière de médailles, il m'a asseuré que feu mons. son père en avoit dix-sept cens encor, lesquelles se sont égarées... En argent, il m'a asseuré en avoir plus de trois ou quatre mille... des curiosités des Indes, costumes, une peau d'homme corroyée... De tableaux, il y en a un grand nombre d'excellens. Il y a un *Christ Sauveur* de Leonard del Vins principal, une *Notre-Dame* de Bologne sur de l'ardoise, qui est fort belle; et tout plein de Titian et de nostre Nicolo, disciple de Bologne, et même de Raphaël d'Urbin. Dans sa bibliothèque il nous a montré... (*suit une description de quelques manuscrits*), un livre in-4° où il y a quarante-trois desseignes par Raphaël d'Urbin à l'instance du grand roy François, lequel vouloit apprendre à peindre. Un livre in-folio ms, composé par nostre bon Roy René de Sicile et dédié par luy à Charles du Maine, son frère, dans lequel il compile toute la connoissance des vieux tournois de France, d'Allemagne et d'ailleurs... » (Lettre de Peiresc. Bibl. nat., Coll. Dupuy, n° 667.)

La bibliothèque dont parle Peiresc avait été fondée par Henry de Mesmes, seigneur de Malassise; Jean-Jacques, son fils, n'épargna ni soins ni dépenses pour l'augmenter. Un des fils de Jean-Jacques, Henry II de Mesmes, marquis de Moigneville, président à mortier du parlement de Paris († 1650), hérita des goûts et des collections de son père et de son grand-père. Dom Jacob fait un grand éloge de ce seigneur, qui « a fait sa bibliothèque l'une des plus accomplies de Paris, de laquelle autrefois ce Génie des Bibliothèques, M. Naudé, a eu la charge; et pour le sujet de laquelle nous jouyssons de son docte et

curieux livre, intitulé : *Advis pour dresser une Bibliothèque,* qu'il dédie à ce seigneur. » Henry II de Mesmes acheta une partie des pierres gravées de la collection Chaduc et les céda, dit-on, à *Gaston* d'Orléans. Voir Chaduc, Gaston d'Orléans, d'Avaux.

Léop. Delisle, *Histoire du Cab. des mss.* — D. Jac, 538. — *Rym.*, n° 52. — Le Gall. — *Abec.*, IV, 359, au sujet du manuscrit du roi René.

MEUNIER, premier commis du trésorier des États de Bretagne. — *Valérien et sainte Cécile,* par L. de La Hire.

Mém. inéd., I, 110.

MEY (Ottavio), † 1690. Négociant lyonnais, d'origine italienne, inventa le secret de lustrer les soies et en tira une grande fortune. « Sa maison, à la montée des Capucins, est située dans une très-belle veüe, et il y a dedans un nombre infini de *tableaux* et de *paysages* de bons maîtres. Les curieux ne seront pas fâchés que je leur donne un dessein raccourcy d'un grand *Bassin d'argent,* qui est une pièce unique et d'une grande antiquité, qu'il conserve dans son cabinet. » (Spon.) Il s'agit du prétendu *Bouclier de Scipion* qui appartient aujourd'hui au Cabinet des médailles. « L'intérieur de la maison est orné de peintures, on y remarque le *Songe de Poliphile* en grisaille. On y voit aussi de grands paysages et des tableaux de fruits de Van der Kabel. Le jardin de cette maison remarquable, outre des conserves d'eaux et des canaux, est également rempli de débris antiques. » (Artaud, *Lyon souterrain.*)

Après la mort de Mey, ses héritiers adressèrent le disque d'argent au Père de la Chaise, qui le fit acheter par le Roi (1697).

Mme de Sévigné, se trouvant à Lyon en 1672, écrit à Mme de Grignan : « Je vais aujourd'hui voir le cabinet de M... et ses antiquailles. » Veut-elle parler du cabinet de Mey ?

Félibien et Florent-le-Comte mentionnent deux tableaux du Guerchin, les *Enfants de Jacob lui montrant la robe de leur frère* et *Judith tenant la tête d'Holopherne,* comme appartenant à l'abbé Mey de Lyon. L'abbé était sans doute le frère du négociant. L'hôtel d'Ottavio Mey, vendu par son gendre qui s'était ruiné, appartient aujourd'hui aux Pères Maristes.

Sp. — *Ar.* — *Catal. Cabinet des médailles.* — Félib., II, 301. — Flor., II, 87.

MIGNARD (PIERRE), 1600-1695. Premier peintre du roi, chancelier de l'Académie ; à Paris, rue Montmartre.

L'abbé de Marolles indique Mignard parmi les curieux d'estampes et de dessins qui « en ont en abondance ». Son inventaire, publié par M. J.-J. Guiffrey dans les *Archives de l'art français*, renferme plus de trois cents dessins originaux des Carraches, trente-deux dessins à la plume d'Albert Dürer, quelques tableaux et quelques livres à gravures. Le reste se compose de tableaux originaux, de copies et de dessins de la main de l'artiste.

Felibien nous apprend que Mignard avait possédé une belle *Nativité* d'Annibal Carrache, qu'il vendit à d'Hervart.

Dans le *Banquet des Curieux*, Mignard figure parmi les Rubénistes sous le nom de *Timart* :

Le célèbre Timart, qui dans cette cabale,
Par le grand sçavoir qu'il estale,
Comme un oracle est consulté...

A sa mort, son cabinet fut divisé entre ses héritiers. Au XVIIIe siècle, son neveu, P. Mignard, l'architecte, conservait encore une quantité de dessins de l'ancienne collection. Un sieur Thibaut, ami de la famille, s'introduisit dans la maison et parvint à emporter les plus belles pièces, sous prétexte de les emprunter. Sur ces entrefaites Thibaut vint à mourir, et tous ses dessins furent volés ou dispersés. Ceux qui étaient restés dans la famille périrent misérablement, brûlés, dit-on, par la veuve du dernier Mignard, qui donnait à ses domestiques ses plus beaux dessins pour allumer le feu.

Arch., 1874-75. — FÉL., II, 81 et 488. — MAR., XXXI. — *Rev. univ.*, IV, 50 ; XXI, 195.

MIMEREL, v. 1673. A Lyon. — *Inscriptions antiques.* « On peut voir dans le jardin de M. Mimerel ces quatre inscriptions sur des marbres apportés du dehors.... » A la maison de Ville de Lyon, la grand'salle est ornée « des pièces de sculptures de M. Mimerel. » Plus loin, Spon, qui donne ce renseignement, ajoute que les inscriptions « ont été apportées d'ailleurs, avec d'autres pièces de marbre qu'on a transportées d'Italie en ce pays. »

SP.

MIOSSENS (Henri d'Albret, baron de), v. 1618. — *Antiquités*. Peiresc donne le catalogue de ses médailles.

La baronnie de Miossens était une des douze premières du Béarn. Voir Albret.

Peir., I, 477-480. — *Cab. mss.* f. fr. 9541.

MOLÉ (Mathieu), 1584-1656. Premier président du Parlement de Paris et Garde des Sceaux; à Paris, rue Gillecœur et à Champlâtreux. — *Portraits, médailles, livres*. Je dois à l'obligeance de M. le duc d'Ayen communication de l'inventaire après décès de Mathieu Molé, conservé dans les archives de Champlâtreux. En attendant la publication que je prépare de ce document, voici quelques indications sommaires sur le cabinet et les curiosités du célèbre premier président. Son hôtel à Paris renfermait plusieurs tapisseries, parmi lesquelles l'*Histoire de Scipion* est estimée 7,500 livres, *Pirame et Thisbé*, 1,200 livres; une *tenture à fleurs de lys*, 3,000 livres. Les tableaux, au nombre de 160 environ, représentent, pour la plupart, des portraits historiques. La petite collection de médailles comprend 512 pièces d'or et d'argent, antiques et modernes; l'estimation de ces médailles est faite par Claude de Viaucourt, marchand orfèvre à Paris, assisté de « honorable homme Jean Gault (v. ce nom), antiquaire de Mgr le duc d'Orléans ». L'inventaire des livres n'est pas joint à celui des meubles et paraît avoir été ajourné. La bibliothèque devait être considérable, car Dom Jacob assure « qu'elle se peut esgaller aux plus belles de notre France, pour les livres rares et curieux qui s'y mettent avec une grande despence par les soins de ce seigneur, qui en a une parfaite cognoissance. » Une partie de ces livres fut achetée en 1666 par Carcavy, pour la bibliothèque personnelle de Colbert.

Le portrait de Mathieu Molé a été gravé plusieurs fois. Son portrait en émail se trouve encore à Limoges, chez un marchand (note fournie par M. le président H. de Montégut, qui m'a également signalé l'existence de l'inventaire).

D. Jac., 496. — Léop. Delisle, *Cab. des manuscrits*.

MOLIÈRE (Jean-Baptiste Poquelin, dit), 1622-1673. A Paris, rue de Richelieu, et à Auteuil. Molière était-il un curieux?

Voici ce que je sais à ce sujet : son père, le vieux Jean Poquelin, l'ancien tapissier du Roi, possédait quelques peintures, un *Ecce Homo*, une *Vierge*, le *Couronnement de la Vierge*, la *Visitation*, la *Vierge travaillant à l'aiguille*, une autre *Vierge*, une *Nativité*, l'*Adoration*, *Saint Jean*, la *Madeleine*, la *Charité*, une *Descente de croix*, deux *Pèlerins*, une *Vénus*, un *Portrait de femme*, etc. Tout cela n'a pas grande valeur sans doute, puisque, d'après l'inventaire après décès, les tableaux les plus chers sont cotés 40 livres la pièce; mais enfin, c'est le germe d'une petite collection.

Quant à Molière lui-même, Chalussay, dans son *Elomire*, décrit ainsi son appartement :

Mais, ma chère Isabelle,
Sans luy, nous verrions-nous une chambre aussi belle ?
Ces meubles précieux sous de si beaux lambris,
Ces lustres éclatants, ces cabinets de prix,
Ces miroirs, ces tableaux, cette tapisserie
Qui seule épuisa l'art de la Savonnerie,
Enfin tous ces bijoux qui te charment les yeux,
Sans ce divin talent seroient-ils en ces lieux ?

L'inventaire après décès de Molière, fait rue de Richelieu et publié par M. Eud. Soulié, énumère plusieurs ameublements de brocart et de taffetas, des tapis de Turquie, des tapisseries de Flandres et d'Auvergne, dont l'une très ancienne. La Chambre de parade est tendue de satin vert et aurore, les meubles sont de bois doré. Il y a un cabinet de vernis de la Chine (laque) et un cabinet d'ébène, des tables de marqueterie à fleurs, 68 pièces « de *porcelaine* de Hollande en vases, urnes, buires et autres petites poteries et assiettes et une grande coupe de porcelaine fine », six *portraits des anciens ducs et duchesses de Bourgogne*, une douzaine de tableaux parmi lesquels une *Sainte Famille*, deux figures de la *Vierge*, une *Sainte Catherine*, sept paysages ou marines, et un tableau de l'*École des maris*. Si je ne me trompe, voilà bien l'intérieur d'un curieux élégant.

M. Viardot possède une peinture découverte, en 1840, chez un marchand de la rue d'Anjou-Dauphine, représentant *Saint Jean-Baptiste et la sainte Famille*. Derrière se trouve l'inscription suivante : « Donné par mon ami Seb. Bourdon, peintre du roy et Directeur de l'Académie de Peinture. Paris, ce vingt-quatrième de

juin mil six cent septante; signé : J. B. P. Molière ». L'authenticité de cette inscription et de la signature a été contestée.

EUD. SOULIÉ, *Recherches sur Molière et sur sa famille*. Paris, 1863. — ED. FOURNIER, le *Roman de Molière*, 1863.

MONCHAL (M[me] DE), v. 1692. A Paris, rue de Bellechasse. — *Curiosités*. Elle était la belle-fille de Pierre de Monchal, maître des requêtes († 1652) et nièce de Charles de Monchal, archevêque de Toulouse (1627), qui avait formé une bibliothèque remarquable à Toulouse.

BL. — D. JAC., 545, 652. — LÉOP. DEL., I, 271.

MONCONYS (BALTHAZAR DE), 1611-1665. Fils de Pierre de Monconys et frère de Gaspard de Liergues (v. ce nom), fit plusieurs voyages en Espagne, en Portugal, en Orient, en Angleterre, en Allemagne et en Italie. Le *Journal des voyages de M. de Monconys* a été publié, après sa mort, par son fils, Lyon, 1665; dans ce journal, le voyageur parle d'*estampes* et de *tableaux* qu'il marchanda, d'autres dont il fit l'acquisition, entre autres des ouvrages du Poussin et de Claude Lorrain.

Balth. de Monconys, par le comte de MARSY. Caen, 1880. — GUY PAT., lettre CCLXXIX.

MONDEVERGUES (JÉRÔME DE LOPEZ, SEIGNEUR DE), v. 1626. Gentilhomme d'Avignon, parent et correspondant de Peiresc.

PEIR., I, 358. — TAMIZEY DE LARROQUE. *Lettres* de Balth. de Vias.

MONGES, v. 1648. Conseiller à Dijon. — *Curiosités*.

An.

MONGOBERT ou MONTGOUBERT (DE), v. 1672. Commis aux bâtiments; à Paris, rue de l'Arbre-Sec. — *Tableaux*; peintures de L. de la Hire, notamment *Rebecca et le serviteur d'Abraham*.

SP. — *Abec.*, III, 45 et 48.

MONOURY, v. 1686. Chanoine de la cathédrale, à Reims. — *Médailles*.

BAUD., II, 691.

MONTAGUE (LE LIEUTENANT DE). — *Antiquités*. Peiresc a fait dessiner divers objets de son cabinet.

PEIR., Coll. Dupuy, 667.

MONTANIER, marchand flâmand établi à Marseille. — En 1614, Peiresc lui achète des médailles et des pierres gravées.

PEIR., I, 337-340.

MONTARSY (LAURENT LE TESSIER DE), v. 1670. Garde des pierreries de la couronne et orfèvre du roi en bas-relief. — « Très belle galerie, remplie de *tableaux* des plus grands maîtres, de *bronzes*, de *bijoux* précieux, de *porcelaines* rares, de *vases* de cristal de roche, et de mille curiosités d'un goût exquis et d'un prix très considérable. Ces belles choses sont dans sa maison située à l'extrémité du cul-de-sac de Saint-Thomas-du-Louvre. » (G. Brice.) Deux Paul Véronèse; l'*Hermaphrodite* du Poussin; le *Saint Georges* de Raphaël (à l'Ermitage) et la *Vierge* dite *Madone de Bridgewater;* une *Descente de croix* du Carrache; six figures, « chacune de dix-huit pouces, » de la main de Michel Anguier; collection importante de *dessins*.

A la mort de Montarsy, le roi fit acheter 168 dessins de son cabinet. « Le beau recueil de clairs-obscurs, qui avoit été formé par M. de Montarsis, appartient aujourd'hui à M. de la Garde. » (Mariette.)

JAL., 883. — *Rev. univ.*, XVIII, 164. — *Abec.*, IV. — *Lettere pittoriche* di BOTTARI, II, 236. — G. BR., I, 75.

MONTAUT (PASCAL LE COQ, SEIGNEUR DE), v. 1612. — *Médailles*. L'Estoile le cite dans son Registre-Journal à la date de 1609, et Peiresc, en 1612, décrit les principales médailles de son cabinet. Paul Petau (v. ce nom), dans son catalogue, a inséré plusieurs médailles du cabinet de Montaut.

PEIR., I, 257; II, 125-133.

MONTCALM (LOUIS DE), † 1659. Conseiller à la Chambre de Castres, conseiller d'État en 1644; au château de Candiac (arr. de Nîmes). — *Médailles et monnaies*, provenant probablement d'Isabeau de Bossuges, épouse de Louis de Montcalm.

Le château de Candiac appartient aujourd'hui à Mme la baronne de Bernis.

Chronique du Languedoc, I, 251.

MONTHOLON (JACQUES DE), 1560-1622. Fils de François de Montholon, avocat au Parlement de Paris. — *Portraits*.

FR. DUCHESNE, *Hist. des cardinaux français*, 1660.

MONTIGNY (DE), v. 1692. Oratorien. A Sainte-Magloire, à Paris. — *Curiosités*.

BL.

MONTJEU (DE), v. 1673. Intendant du duc d'Aumont, à Paris. — *Médailles* ; « aureis numismatibus præcipuè delectatur D. de Montjeu, quorum pretiosissimum providet numerum. » (Patin).
La collection fut achetée par le Roi en 1684.

SP. — PAT., 230. — BAUD., II, 688. — DU MERSAN, p. 254.

MONTMOR (HENRI-LOUIS-HABERT DE), † 1679. Membre de l'Académie française, conseiller d'État, doyen des maîtres des requêtes; rue Sainte-Avoie, à Paris. — *Tableaux, estampes, livres, curiosités*. Montmor était « grand protecteur des lettres et des arts; il portoit une affection toute particulière à Mellan ». Sa maison « étoit regardée alors comme le séjour des muses » et Mellan, qui avait été introduit chez Montmor par Gassendi, « n'en sortit qu'après y avoir mis deux portraits de toute beauté, celui de cet ami des sciences et des arts, et celui de son épouse. » (Mariette.) Voici ce qu'en dit l'abbé de Marolles :

Dans sa bibliothèque, avec sa politessé,
Montmor en garde aussi (des estampes) quelques-unes de prix,
Où beaucoup de desseins qui se trouvent compris
Sont dignes de son cœur plein de délicatesse.

« J'ai aujourd'hui dîné avec M. Gassendi chez M. H. de Montmor, maître des requêtes. Il m'a fait voir ses livres, qui sont beaux et en grand nombre. » (Guy Patin.)

SP. — *Abec.*, III, 374. — MAR., II, 407; III, 219, 292; *Liv. des peintres*, XVIII. — GUY PATIN, II, 107.

MONTMORENCY (HENRY II, dernier DUC DE), 1595-1632. Le nom de Montmorency ne figure ici que pour mémoire. La collection célèbre, fondée par le connétable, appartient au XVIe siècle. Voir CONDÉ, CARDINAL DE RICHELIEU.

MONTORON (PIERRE DU PUGET, SIEUR DE), † 1664. Conseiller du roi et premier président des trésoriers de France; à Paris, près les Capucins du Marais. — *Peintures* de Laurent de la Hire.

On l'appelait le *Roi des Partisans;* Corneille lui a dédié sa tragédie de *Cinna.*

Mém. inéd., I, 107. — *Abec.*, III, 49. — TALL., *Hist.*, 357. — SAUV., III, 45.

MONT-REAL (DE). A Avignon. — Galerie peinte par Nicolas Mignard d'Avignon, et représentant le roman de *Théagène et Chariclée.*

FLOR., III, 118.

MOREAU, † 1707. Premier valet de garde-robe du roi et du duc de Bourgogne. — *Paysage* du Poussin, *Un Homme mort et un autre qui s'enfuit,* acheté à M. Du Plessis-Rambouillet (v. ce nom). Moreau avait acquis la *Guirlande de Julie,* vendue 15 louis d'or après le décès de la duchesse d'Uzès, fille du duc de Montausier. A la vente de la bibliothèque de La Vallière, la *Guirlande* atteignit le prix de 14,510 livres. Aujourd'hui ce livre célèbre appartient à Mme la duchesse d'Uzès.

FÉL., II, 432, 539. — SAINT-SIM., VI, 72. — LÉOP. DELISLE, I, 350.

MOREAU, v. 1692. Auditeur des comptes, rue Saint-Nicaise, à Paris. — *Livres, manuscrits, médailles.*

BAUD., II, 686. — BL.

MORICEAU (Mme), v. 1649. A la Rochelle. — *Coquillages.*

P. B.

MORIN (LOUIS), 1636-1715. Né au Mans, médecin, membre de l'Académie des Sciences, célèbre par son savoir, sa charité, sa piété et l'austérité de sa vie; à Paris, à l'abbaye de Saint-Victor. —

Livres, médailles, plantes, minéraux. « Dans son joli appartement, il a une excellente et volumineuse collection de livres de physique et d'histoire naturelle... Dans une autre pièce, il avoit un riche cabinet de toute sorte d'objets d'histoire naturelle et d'anatomie comparée : une collection de coquilles, une autre de graines, dont il y en avoit de la Chine, divers squelettes, etc. » (Lister). La bibliothèque était estimée près de vingt mille écus.

List., 79 et 122. — B. U. Weiss. — Moreri, 1759.

MORIN (Pierre et René), fleuristes, à Paris, derrière la Charité. — *Fleurs, histoire naturelle, estampes.* L'abbé de Marolles raconte qu'il a vu, dans le cabinet de Pierre Morin, « des papillons naturels et contrefaits en miniature, ... des marbres de mille espèces et des admirables coquilles. Au reste, la connoissance qu'il a pour les tailles-douces qui font partie des belles curiositez, ne lui fait rien perdre de celle qu'il s'est acquise dans les tulipes et dans toutes les belles fleurs. » Sauval décrit ainsi son jardin : « Derrière la Charité, Morin a un parterre ovale entouré d'une palissade de cyprès fort hauts et fort touffus, garnis d'espace en espace de quelques niches de rocailles, remplies de figures de plâtre et de stuc, modelées sur l'antique et couvertes de lierre : ce qui fait une variété d'ordonnance fort plaisante. Le vuide est diversifié de compartimens de buis... Tous ces compartimens sont remplis de plantes les plus rares de Paris. » A l'extrémité de ce jardin était « une espèce d'ermitage où il habitoit au milieu de ses collections de coquilles et de coraux, dans l'un desquels on a taillé un grand crucifix qu'on estime fort. Il a aussi des livres d'estampes d'Albert Dürer, de Van Keyden, de Callot, etc... Il a une grande quantité de coquilles, mille espèces au moins, qui remplissent une armoire de grand prix, et une très curieuse collection de scarabées et d'insectes... Il me dit que, rien qu'en tulipes, il y en avoit dix mille espèces. Il avoit une innombrable quantité de gravures » (Evelyn).

Mar., II, 408; III, 218 et 323. — Evel., 258 et 272. — Sauv., III, 4. — Tallem., VII, 536. — P. B.

MORLIÈRES, v. 1649. Maître horloger, à Blois. — *Curiosités.*

P. B.

MORNAY (Philippe de), 1549-1623. Seigneur du Plessis-Marly, ministre, général, négociateur, écrivain, l'un des plus illustres personnages du parti protestant, surnommé le *Pape des Huguenots;* au château de Saumur. Bien que de Mornay appartienne surtout au xvi[e] siècle, nous insérons ici son cabinet, dont la fondation date seulement de 1609. — *Bibliothèque, galerie de portraits, peintures, curiosités.* Portraits des réformateurs célèbres, de la maison royale de France, de la famille de Mornay et de ses amis; 29 peintures d'allégories, de sujets tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament et de sujets historiques; 22 miniatures sur parchemin des martyrs de la Foi; un « cayer des portraits dessinez »; les « Heures de Chevalier », manuscrit célèbre peint par Jean Foucquet et conservé par fragments dans la collection Brentano de Francfort; émaux de Limoges, boîtes richement ornées, médailles historiques d'or et d'argent, manuscrits enluminés, etc. *Tapisseries* des *Machabées,* de la *Caravane,* de *Salomon,* de *David,* des *Fontaines,* des *Bestes sauvages,* etc., des fabriques de Rouen, de la Marche, de Beauvais, de Flandre.

Parmi les artistes employés par de Mornay aux peintures du château, on trouve Marc Duval, auteur d'un *Portrait du roi de Navarre;* Jacob Bunel, qui fait le *Portrait de Charlotte Arbaleste,* la femme de Mornay; Antoine de Recouvrance, peintre ordinaire du Roi, qui exécute des *copies de portraits;* Jacques Gillais, qui peint une *frise de grotesques.*

En 1621, quand Mornay fut dépossédé de son gouvernement de Saumur, une partie des tableaux, des livres et des meubles fut transportée à la Forêt-sur-Sèvre, en Poitou; la collection fut dispersée à sa mort. Quelques portraits de l'ancienne galerie se trouvent encore au château de Juigné, dans la Sarthe. (Extrait de la notice de M. Benjamin Fillon.)

Gaz., 2[e] pér., XX, p. 162 et 212.

MORSTEIN (Comte de), v. 1692. Grand trésorier de Pologne; à Paris, au coin du quai des Théatins et de la rue des Saints-Pères. — *Curiosités.* Il possédait à Montrouge des jardins magnifiques. H. Rigaud a fait son portrait avec sa fille et séparément.

Bl.

MORVIEU, voir Dervieu.

MOULLE, v. 1692. A Paris, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie. — *Curiosités.*

Bl.

MOUSSEAU, v. 1692. Président au grenier à sel, à Paris. — *Curiosités.*

P. B.

MOUSSOT. Peiresc donne la liste des *médailles* qu'il a eues « de M. Moussot, gendre de M. Roussin, conseiller de Meaulx ».

Peir., II, 81.

MOZE (Henry), v. 1682. Maître apothicaire, à Lyon. — « Livres de *plantes* sèches et autres *curiositez naturelles* où il est bien connoissant. » H. Moze était un ami de Spon; ils firent ensemble, en 1682, un voyage dans le midi de la France. Spon lui légua une partie de ses manuscrits.

Sp.

MUGNIER, avocat du Roi, à Autun. — *Antiques.* Un des manuscrits de Peiresc donne le dessin de quelques antiques appartenant au sieur Mugnier.

Peir., Coll. Dupuy, 667.

MULETY, v. 1648, Chirurgien, à Aix. — *Curiosités.* Mulety, ou son fils, intervient en 1688 dans la vente du cabinet de Sibon, trésorier général, à Michel Bégon; c'est lui qui est chargé de payer les héritiers. Voir Sibon.

An. — De Berluc-Perussis.

MUSARD (Balthazar). v. 1649. A Morannes, près d'Angers. — *Curiosités.* B. Musard était secrétaire de l'Évêque, notaire apostolique et banquier expéditionnaire en cour de Rome. Son logis de Morannes existe encore et s'appelle le Grignon; la porte est un fort bel ouvrage de la fin du xve siècle; le logis lui-même appartient à la fin du xvie siècle. On y voyait des vitraux représentant *Sainte Marguerite, Saint Martin, Saint Marc, Saint Jean* et *Saint Jacques;* ces vitraux sont aujourd'hui chez M. Choisnet, maire de Dartal.

B. Musard avait fait restaurer ce logis, où l'évêque, Mgr Henri Arnaud, venait chaque année passer plusieurs mois. En 1688, Henri Musard, fils du précédent, était capitaine et grand exempt des gardes du duc d'Orléans. (Note de M. le marquis de Villoutreys.)

P. B.

NANCRÉ (DE), † 1719. Capitaine des Suisses du Régent, à Paris. — *Tableaux* : d'Annibal Carrache, *Saint Jérôme et la Madeleine, Saint Jean avec une gloire, Saint Jean qui dort;* de l'Albane, une *Sainte Famille,* la *Communion de la Madeleine,* le *Baptême de Jésus-Christ* et le *Noli me tangere;* de Louis Carrache, une *Sainte Catherine;* du Mola, *Agar et Ismaël;* du Valentin, *la Musique.* Tous ces tableaux furent achetés par le Régent et figurent dans la collection du Palais-Royal.

Pal.-Royal, pass. — SAINT-SIM., VIII, 84; X, 365; XVII, 375.

NASSÉ (DE), v. 1692. A Paris, rue de Clichy. — *Curiosités.*

BL.

NAUDIN, v. 1654. Apothicaire, à Paris, faubourg Saint-Germain. — *Médailles, pierres gravées.* Naudin était l'apothicaire de l'abbé de Marolles et fut toujours « très fidèle dans l'administration de ses drogues »; Guy Patin, au contraire, le traite de « faux teston et de dangereux pendard ».

Un autre personnage du même nom, Nodin, chirurgien, est cité par P. Borel parmi les curieux parisiens.

AR. — P. B. — MAR., I, 195 et III, 213. — PEIR., I, 91, 100, 322. — GUY PAT., I, 204.

NESME, à Lyon, « en rue Mercière, proche de Confort ». — *Tableaux, statues et curiosités naturelles.*

SP. Éd. annotée.

NEVERS (CHARLES DE GONZAGUE, DUC DE), † 1637. Il avait épousé Catherine de Lorraine et fut le père de Marie-Louise de Gonzague, qui devint reine de Pologne; de Marolles en parle souvent dans ses *Mémoires.* — Le *Cabinet du Prince,* au château ducal de Nevers : « In primis visu dignum est le *Cabinet du Prince.* Mensa ibi

marmorea maximi pretii cui ejusdem materiæ imposita tabella, visu penetrabilis, si soli aut lychno obvertatur, in quâ natura et ars elegantissimas ad stuporem usque picturas exhibebant. Nivernis, picta in tabulâ, appendebat parieti. In proximo ambulacro picti erant omnis generis homines res quasvis viles venum Lutetiæ circumferentes et proclamantes : *les Cris de Paris* » (Zinzerling). Le *Voyageur en France* (1639) et le *Fidèle conducteur* (1654) parlent également de la table transparente du château.

A la date du 25 janvier 1609, le duc de Nevers est autorisé par le gouvernement pontifical à extraire de Rome « 43 caisses et paniers renfermant des albâtres et divers petits tableaux, pour les conduire en France. »

Jod. Sinc., p. 56. — *Arch.*, 1880-81, p. 63.

NICAISE (L'ABBÉ CLAUDE), 1623-1701. Antiquaire, chanoine de la Sainte-Chapelle de Dijon, se retira plus tard à Villey, près d'Is-sur-Tille. — *Antiquités, livres.*

L'abbé Nicaise, qui était en relation avec le Poussin et les principaux antiquaires de son temps, a laissé une volumineuse correspondance conservée à la Bibliothèque nationale. La Monnoye dit que sa mort fit perdre à ses amis

Mainte curieuse riposte ;
Mais nul n'y perd tant que la poste.

On a de lui quelques dissertations imprimées. Spon lui avait vendu des médailles ; il en parle dans son « Brouillard de voyage en 1674. »

Baud., II, 690. — *Arch.* I, 24-39.

NICERON, v. 1673. A Paris. — *Tableaux, porcelaines,* etc. Il ne s'agit ici ni du Père Jean-François Niceron, mort en 1646, ni du père Jean-Pierre Niceron, né en 1685.

Sp.

NICOLAI (JEAN), 1594-1673. Théologien, dominicain, à Paris. — Collection de *papillons.*

P. B.

NIERT (Pierre de), † 1719. Premier valet de chambre du roi. — *Médailles.* « C'etoit un des plus méchans singes, auxquels il ressembloit fort et des plus gratuitement dangereux qu'il y eût parmi ce qu'on pouvoit appeler les affranchis du feu roy... il avoit attrapé le petit gouvernement de Limoges et celui des Tuileries. » (Saint-Simon.) Son père, que Tallemant appelle Deniere ou Deniele, avait été chanteur aux gages de M. de Créquy et premier valet de garde-robe de Louis XIII.

Walck. *La Fontaine*, p. 137. — Tall., 351-353.

NOAILLES (Anne-Jules, duc de), 1650-1708. Maréchal de France en 1693. — *Peintures :* deux *Batailles* du Poussin, que l'artiste avait vendues dans l'origine sept écus la pièce; *Procession du Saint-Sacrement* d'Annibal Carrache; *David et Abigaïl* du Guide. Ces deux derniers tableaux furent achetés par le Régent.

Charles de Noailles, évêque de Rhodez, est cité par Pierre Borel parmi les curieux de cette ville.

Fél., II, 315. — Flor., III, 29. — *Pal.-Royal.* — Saint-Sim., VI, 374. — P. B.

NOGENT (de), † 1708. Un des favoris de Louvois, qui lui donna une maison à Meudon, où il réunit les plus précieuses de ses curiosités. A Paris, il demeurait rue d'Anjou au Marais. — *Sainte Cécile,* du Dominiquin, apportée d'Italie par de Nogent, qui la vendit à Jabach (au Louvre).

Fourn., I, 219, note. — *Catal.* Louvre.

NOINTEL (Charles-Henri-François Olier, marquis de), 1630?-1685. Conseiller au Parlement, ambassadeur de France à Constantinople en 1670, Nointel fut un diplomate doublé d'un curieux. Il avait emmené dans son ambassade le célèbre voyageur Galland (v. ce nom) et deux peintres, dont l'un, Jacques Carrey, lui avait été recommandé par Le Brun. Nointel profita de son séjour en Orient pour visiter les îles de l'Archipel, une partie de l'Asie Mineure et de la Grèce. Jacques Carrey dessinait les ruines et les monuments, pendant que l'ambassadeur recueillait les statues, les inscriptions et les médailles.

Jacob Spon, voyageant en Orient, fut reçu à Constantinople par

le marquis de Nointel, « qui est extrêmement curieux. Il nous fit voir chez lui plus de curiositez que nous n'en aurions vu dans tout le reste de Constantinople. Nous y vîmes environ trente marbres ou inscriptions antiques qu'il a apportées d'Athènes ou de l'Archipel... Il a grand nombre de médailles... et 400 dessins de bas-reliefs, édifices et paysages, qu'il a fait faire dans tous ses voyages de Grèce et de Turquie. »

Ch. Patin fait l'éloge de son recueil de médailles, « quam et summâ auctoritate summisque impensis coegit Christianissimi regis ad Ottomanicum imperatorem legatus D. de Nointel. »

Nointel resta neuf ans en Orient, achetant des curiosités, payant largement et menant train de prince; si bien que le roi, pour le faire revenir, se vit forcé d'acquitter ses dettes. A son retour en France (1679), Nointel fut obligé de tout vendre. Chacun se partagea ses dépouilles : Thevenot eut les inscriptions, Bégon les dessins de Carrey, et Béchamel le marquisat (v. ces noms).

Nointel avait fait faire par Carrey plusieurs *tableaux représentant quelques épisodes de son voyage en Orient*. Quatre peintures de cette suite furent recueillies par le seigneur de Bercy, proche parent de Nointel, et placées dans le premier salon de son château (vendu en 1860). Ils sont aujourd'hui la propriété de M. Casimir Perier. Deux autres tableaux, qui paraissent faire partie de la même série, se trouvent au musée de Bordeaux (nos 77 et 78 du catalogue).

Les *dessins* de Carrey, achetés par Bégon, sont au Cabinet des Estampes; il y en a 43. Ils représentent le Parthénon avant le bombardement des Vénitiens, c'est-à-dire à une époque où, suivant le dire d'un voyageur, « il étoit encore aussi entier et aussi peu offensé de l'injure du temps que s'il venoit d'être fait. » Le Brun (Charles) possédait soixante-six autres « desseins de vues de Constantinople, habits estrangers, traits et calques », qui lui avaient été donnés par Carrey.

Les inscriptions achetées par Thevenot, puis par Baudelot, et léguées par ce dernier à l'ancienne Académie des inscriptions, sont au Musée des antiques. Un bas-relief, Apollon et Nikè (Louvre, n° 15), paraît avoir la même origine.

Sp. *Voy. en Ital.*, I, 157. — Pat., p. 251. — Jal. *Dic.* — *Rev. univ.*, XII, 26, 67. — *Gaz.*, VII, 246. — Boislisle, *la Seigneurie de Bercy*, p. 26 et 50. — *Arch.* 1883, inventaire de Le Brun.

NOUÉ (L'ABBÉ), v. 1692. A Paris, rue Neuve-des-Petits-Champs. — *Curiosités.*

BL.

NOUVEAU (JÉRÔME DE), seigneur de Fromont, 1613-1665, surintendant général des postes, trésorier des ordres du Roi; à Paris, place Royale. — Peintures de Le Sueur : *Moïse sauvé des eaux,* un *Plafond,* deux *Paysages, Diane dans son char, Alexandre et son médecin* (acheté par le Régent); de Le Brun, un plafond représentant le *Soleil levant,* le *Triomphe de Thétis,* l'*Enlèvement de Proserpine* et la *Métamorphose de Stellion.*

Arch., II, 35, 81, 112. — *Mém. inéd.*, I, 12. — *Pal.-Royal.*

NOYERS, voir DES NOYERS.

NUGER, v. 1648. Conseiller, à Clermont (Auvergne). — *Curiosités.*

AN.

ODESPUNCK, voir LA MESCHINIÈRE.

OISELAY (THOMAS-FRANÇOIS D'), † 1629. Neveu de François Perrenot et, par suite, héritier des biens des Granvelle, à Besançon. Secondé par sa femme, Caroline d'Autriche, fille naturelle de l'empereur Rodolphe, il s'occupa de mettre en ordre et d'embellir encore les célèbres collections de Granvelle. En 1618, le palais était dans toute sa splendeur : « On y voit, écrivait alors J.-J. Chifflet, des ouvrages antiques surprenants, statues soit de marbre, soit de bronze, celles de marbre principalement dans le verger. L'une, à droite, représente *Jupiter;*... à gauche, est une statue de *Junon*... Dans la cour, comme si c'était un splendide sanctuaire des temps anciens, vous voyez les statues antiques de *Diane,* de *Mars,* d'*Hercule,* de *Mercure,* de *Thétis* et de plusieurs nymphes encore; puis les bustes en bronze de *Jules,* d'*Hadrien* et de quelques autres Césars... Enfin, si vous avez à cœur la peinture, il vous sera donné de contempler en longues files tout ce qu'ont produit de capital les artistes les plus habiles du dernier siècle et de celui-ci, les Albert Dürer, les Michel-Ange, les Martin Devos, les Raphaël d'Urbin... Nous ne saurions passer sous

silence cette noble collection d'antiques manuscrits qui resplendissent dans ce palais, à côté d'innombrables volumes dont les hommes les plus doctes ont fait les écrins et les fontaines de toutes les sciences ».

Après François d'Oiselay, la succession des Granvelle échut au comte de Saint-Amour, et dès lors commença la dispersion de ces richesses. « Mille belles choses de la maison de Granvelle qui estoient les effets de la faveur du père du Cardinal » furent vendues ou distribuées en cadeaux. Boisot (v. ce nom) acheta la bibliothèque, les médailles et quelques-uns des tableaux. Le comte de Saint-Amour offrit à Louis XIV les torses de *Jupiter* et de *Junon*, placés dans les jardins du palais ; le *Jupiter* est au Louvre, avec un beau médaillon de bronze représentant *Charles-Quint*, qui provient également du palais Granvelle.

Les portraits de *Nicolas Perrenot* par le Titien, du *Cardinal de Granvelle* par Scipion Gaëtano, de *Simon Renard* et de *sa femme* par Antonio Moro (ces quatre peintures achetées par Boisot), une *Descente de croix* du Bronzino et une autre *Descente de croix* d'Albert Dürer (provenant de la chapelle des Granvelle) sont actuellement au musée de peinture de Besançon.

Aug. Castan, *Monographie du palais Granvelle*. Besançon, 1867. — *Catal.* du musée de Besançon, par le même. — *Guide fidèle*, p. 94.

OLIVIER, v. Fontenay.

OLIVIER, v. 1648. Contrepointier, à Lyon. — *Curiosités*.

An.

OLLIVIER, « fils aîné de M. le Soubsdoyen du Parlement », mentionné par Peiresc comme amateur de médailles, et Olivier d'Aix, cité par la *Liste anonyme*, paraissent être le même personnage, c'est-à-dire d'Olivier ou d'Olivary, conseiller au Parlement, fils de Jean-Pierre d'Olivier, conseiller comme son fils et l'un des correspondants de Peiresc.

Peir., I, 249. — *An.* — De Berluc-Perussis, 102.

OLLIVIERS (Charles) ; « contre messire Gaspard Brissy, recteur de la Chapellenie Sainte-Madelaine en l'Église Sainte-Croix », à Paris. — *Curiosités*.

Peir., II, 219.

OPPÈDE (HENRI DE FOURBIN, BARON D'), v. 1658. Premier président du Parlement, à Aix. — *Portrait* par Mignard, et un *Tableau d'histoire* par le même.

Son aïeul, le terrible baron d'Oppède, collectionnait les antiques et les médailles ; il figure parmi les amateurs du XVIe siècle.

L'hôtel d'Oppède a été acheté par la ville d'Aix pour y établir la Faculté des lettres.

Arch., 1874-75, p. 132.

ORANGÉ, v. 1692. A Paris, cloître Saint-Germain-l'Auxerrois. — *Curiosités.*

BL.

ORBAY (FRANÇOIS D'), † 1698. Architecte, rue des Poulies, à l'ancien hôtel de Longueville devenu le Magasin des bâtiments du roi. — « Les curieux auront un extrême plaisir de voir dans son cabinet un très grand nombre de *desseins* et de *modèles* des bâtiments du Louvre et d'autres édifices, où la régularité et la magnificence se distinguent également.

G. B., I, 54.

ORLÉANS (GASTON-JEAN-BAPTISTE DE FRANCE, DUC D'), 1608-1660. Fils de Henri IV, frère de Louis XIII et oncle de Louis XIV; au palais de Luxembourg et au château de Blois. — *Livres, estampes, peintures, médailles, pierres gravées, histoire naturelle.*

Gaston d'Orléans n'était pas fait pour la politique ; c'était un homme d'esprit et de goût, peu remuant, aimant la cour, le plaisir, les tableaux, les médailles, les beaux livres, la botanique. Pendant son séjour à Nancy (1629), il avait chargé Callot de « graver pour lui plusieurs planches de monnoyes ; et, prenant plaisir à le voir travailler, il voulut qu'il luy monstrat à dessiner. Pour cela il alloit tous les jours avec le comte de Maulevrier au logis de Callot, où il passoit deux heures de temps à dessiner. Le sieur Sylvestre a quarante-deux desseins à la plume de ceux que Callot faisoit alors pour Monsieur le duc d'Orléans. »

La curiosité le passionna de bonne heure ; en 1630, il avait vingt-deux ans, le duc fait venir de Rome, par l'intermédiaire de Claude

Vignon, 27 statues et 79 bustes de marbre, presque tous antiques, des peintures de Paul Bril, de Philippe de Naples, de Manfredi, du Gobbo, l'*Enlèvement de Ganymède* du Josépin, des estampes de Tempesta, quarante médailles antiques, des objets de bronze, etc., le tout renfermé dans 56 caisses. Claude Vignon écrit à ce sujet une lettre à Peiresc pour le prier de presser l'expédition de ces colis, dès qu'ils arriveront à Marseille. En 1638, Louis XIII donne à son frère les monnaies trouvées à Chantilly, provenant de l'ancienne collection des Montmorency, confisquée par le roi après la mort du dernier duc. Vers la même époque, Gaston charge le jeune Raphaël Trichet (v. ce nom) de voyager pour son compte et de lui recueillir des antiques, des médailles et des livres. Toutes ces belles choses furent placées au château de Blois, dont Gaston avait entrepris la reconstruction. « Monsieur, frère du Roy, écrit un voyageur qui visita le château en 1639, a enrichi le jardin de plusieurs simples rares et recherchés de divers endroits, en très grand nombre, et a logé ses antiques de marbre, de bronze et autres dans la galerie de l'aile droite, longue de trois cents pas et bastie par Henri IV, avec plusieurs tableaux et pièces curieuses recouvrées des pays plus esloignés ».

En 1644, installé au palais de Luxembourg, le duc voulut avoir ses livres, ses médailles et ses antiques sous la main. La bibliothèque fut placée « au bout de cette admirable gallerie, où toute la vie de la feuë reine Marie de Médicis a esté depeinte par l'excellent ouvrier Rubens. Or cette Bibliothèque n'est pas seulement remarquable par l'ornement de ses tablettes, qui sont toutes couvertes de velours verd avec les bandes de mesme estoffe, garnies de passemens d'or et les crespines de mesme; pour toute la menuiserie qui se void, elle est embellie d'or et de riches peintures. Mais outre cela, les livres sont de toutes les meilleures éditions qui se peuvent treuver; et quant à leur relieure, elle est toute d'une mesme façon, avec les chiffres de son Altesse Reale. Ce prince fait tous les jours une grande recherche des meilleurs livres qui se peuvent treuver dans l'Europe, donnant des mémoires pour ce sujet, par la solicitation de M. Brunier, son médecin et bibliothécaire, qui travaille continuellement à la perfection de ce thresor des livres et des médailles » (D. Jacob). « Dans un cabinet attenant, ajoute Evelyn, sont les volumes de petit format seulement et six armoires pleines de médailles, avec une excellente

collection de coquilles et d'agathes (pierres gravées) dont il y en a de bien riches. Le duc se connoissant très bien en botanique et en médailles, rien en ce genre ne lui échappe... Le cabinet et la chapelle, qui donnent sur le jardin, ont quelques tableaux de prix. » C'est là, sans doute, que se trouvait la *Vierge* de Raphaël, dont la Reine Christine fit présent à Gaston, et qui depuis a passé la Manche avec la galerie du Régent. Evelyn parle encore de la beauté des jardins et du « jardin particulier, clos de murs, où sont les fleurs de choix, pour lesquelles le duc dépense beaucoup d'argent ».

Retiré à Blois, en 1652, le duc ne cessa pas de s'occuper de curiosités et d'histoire naturelle; il avait apporté de Paris une partie de ses collections; et Brunier, qui l'avait suivi à Blois, forma, dans les jardins du château, une nouvelle série de plantes médicinales qu'il distribuait aux pauvres de la ville.

Gaston légua au Roi ses « médailles d'or, d'argent et de cuivre, pierres gravées, antiques et autres raretez, comme aussi tous les livres de fleurs et d'oyseaux qu'il avoit fait portraire par Robert, peintre, et tous les livres d'histoire et autres en son cabinet du palais d'Orléans, avec quelques boëtes de coquilles fort rares. » (Lettres patentes de juin 1663).

Les intailles, les camées et les médailles sont au Cabinet de France, les livres à la Bibliothèque nationale, et les vélins de Robert au Muséum avec les coquilles. Voir Chaduc, Filhol, Trichet, Silvestre, Logny, Fagnani.

Le legs de Gaston d'Orléans, par M. Chabouillet, *Arch.*, 1873, p. 263. — Fél., II, 171. — *Arch.*, 1880-81, p. 63 et suiv. — D. Jac., 476. — Evel., 253. — P. B. — Mar., *Mém.*, III, 216. — *Cabinet de Sainte-Geneviève*. — La Saussaye, *Blois et ses environs*. — *Voyage en France*, 1639. — *Correspondance* de Peiresc, lettres de Guillemin, 1633, de Claude Vignon, 1630, f. fr. 9539-40. — *Mém. inéd.*, I, 193.

ORLÉANS (Philippe de France, duc d'), 1640-1701. Monsieur, frère de Louis XIV et père du Régent; au Palais-Royal et à Saint-Cloud. Louis XIV lui avait donné le Palais-Royal, ci-devant Palais-Cardinal, pour en jouir sa vie durant; en 1692, le roi en céda la propriété à son fils. A cette occasion, les appartements du palais furent considérablement remaniés.

Saint-Cloud, la maison favorite de Monsieur, était formé de trois

propriétés appartenant à Hervart, Foucquet et Monnerot. Le Pautre fut chargé des bâtiments, le Nôtre des jardins, et Mignard, aidé de Nocret, s'occupa de la décoration intérieure. Mignard commença ses travaux à la fin de 1677; il peignit dans la galerie l'*Histoire d'Apollon*; à côté, le *Cabinet de Diane;* dans le grand salon, la coupole représentant tous *les Dieux;* dans la chapelle, une *Descente de croix* et le *Père Éternel.*

« A la suite des appartemens de Monsieur sont de très jolis cabinets. Le premier où vous entrez est rempli d'une quantité d'ouvrages de cristal de roche, de coupes, d'agates, disposées sur des consoles. Les murs sont couverts de glaces du haut en bas, séparées par des panneaux de laque du Japon et de peintures d'égale largeur qui sont d'un effet admirable. L'autre pièce était pleine de bijoux, dont beaucoup d'un grand prix. Cependant des pagodes de Siam, et d'autres objets encore que j'y vis, me parurent fort baroques. Il y avoit une toute petite statue romaine de marbre blanc, qui n'avoit pas plus de dix pouces de haut et qui avoit coûté vingt mille écus. Une des jambes avoit un peu souffert. Elle me parut un chef-d'œuvre. C'étoit un jeune garçon tenant dans le pan de sa tunique une portée de petits chiens, avec la mère couchée à ses pieds et les yeux levés sur lui » (Lister).

Plusieurs tableaux de la galerie du Régent, au Palais-Royal, provenaient de la collection de son père : la *Vierge avec l'enfant Jésus* de Raphaël, du cabinet de Camps (au duc d'Aumale); le *Portrait d'un Espagnol,* par Antoine Moro; la *Famille d'Angleterre,* par Van Dyck; le *Portrait de Marie de Médicis* et le *Portrait d'un homme qui a une fraise,* par le même; le *Moïse trouvé,* de Velasquez; la *Fileuse,* de Domenico Feti; les *Portraits du Titien* et de l'*Arétin,* par le Tintoret; les *Marchands chassés du temple,* de Luca Giordano; la *Piscine,* du même; un *Portrait de Femme* et *Une Veuve,* par le Titien.

PIGANIOL. — *Arch.*, 1874-75, p. 135 et 141. — LIST., 182. — *Pal.-Royal.* — FLOR., III, 121.

ORLÉANS (PHILIPPE, DUC D'), 1674-1723. Fils du précédent et Régent de France. Le nom du Régent ne figure ici que pour mémoire; sa magnifique collection du Palais-Royal fait partie du XVIIIe siècle.

ORMEILLES (Baron d'), à Paris. — « *Tableaux, tailles-douces, livres* choisis. »

Le feu baron d'Ormeille, avec une belle âme,
Ne voulut jamais rien ménager pour cela (pour les estampes);
Il en sçavoit le prix quand quelqu'un en parla,
Et ne retrancha rien de cette vive flamme.

De Marolles veut-il dire qu'il proposa au baron de lui acheter une partie de ses estampes, mais que celui-ci, qui en savait la valeur, ne voulut rien retrancher de sa collection ?

Mar., *Mém.*, III, 215; *Liv. des peintres*, XXII.

ORNANO (Alphonse d'), 1548-1610, et son fils Jean-Baptiste, 1583-1626, maréchaux de France; à Tarascon et à Bordeaux. — Gölnitz décrit ainsi le château de Tarascon : « Inter conclavia, illud ne negligas, quod secretius est ipsius Mareschalli Dornani. Res in eo pulchræ, raræ et magni pretii; libri item variarum linguarum, tabulæ picturis exquisitissimis, vasa diversa, armariola è gemmis; *imago Christi* palmæ magnitudine, de cruce pendentis, e marmore pellucido, adèo ut candela lumen suum transverberet. Januæ superstat tabula picta, *Mariam et Josephum* repræsentans, æstimio aliquot C aureorum. » Zinzerling, à son tour, raconte sa visite au palais du maréchal à Bordeaux, lorsqu'il était lieutenant général de Guyenne : « Versus Garumnam est atrium in quo *mareschalli d'Ornano vita* gallicè in trabibus descripta. *Imagines Pontificum Romanorum et Regum Galliæ* cingunt atrium. Ipse *Ornanus* in contiguo cubiculo poplitibus flexis *B. Virginem adorans* pictus conspicitur. Tapetes et omnia ornamenta, cum istic essemus, remota erant. Nec visebatur ampliùs *pinacotheca* Domini d'Ornano, quam pulcherrimis rarissimisque rebus refertam fuisse audiebamus, sed tum nescio distractam an translatam. »

Göln., p. 542. — Joc. Sinc., p. 309.

ORVAL (Anne d'Harville, duchesse d'), v. 1692. A Paris, rue Saint-Dominique. — *Curiosités.*

Elle avait épousé François de Béthune, duc d'Orval, troisième fils du duc de Sully.

Bl.

OSSAN, v. 1649. Aumônier de l'évêque d'Angers, Mgr Henry Arnaud; à Angers. — Cabinet considérable, « principalement pour les *médailles* ». Voir MUSARD.

P. B.

OURSEL ou HOURSEL, † vers 1670. Premier commis de la Vrillière et secrétaire d'État; à Paris, rue Vivienne. — *Tableaux, statues, médailles*. Peintures de Laurent de la Hire aux plafonds de son hôtel.

A la date du 1er février 1670, les comptes royaux mentionnent « une somme de 14,300 livres pour payer aux sieurs Vinot et Hoursel sept bustes d'albâtre oriental de deux pieds neuf poulces de haut..., six testes de marbre de deux pieds... un groupe de figures de bronze de quatre pieds de haut ou environ... et huit tableaux qui sont : une *Vierge* du Guide, une *Magdeleine* du mesme Guide, un *Portrait d'un grand maître de Malte*, faict par Michel Lange, un *Saint Sébastien* du Guide, et les *Évangélistes* de Valentin en quatre tableaux. » Le portrait attribué à Michel-Ange est le *Portrait d'Alof de Vignacourt*, par Michel-Ange Caravage; il est au Louvre (no 35). La *Vierge*, la *Madeleine* et le *Saint Sébastien* du Guide sont également au Louvre (nos 323, 330 et 332). Les *Quatre Evangélistes* de Valentin sont à Versailles, au-dessus des portes, dans la chambre de Louis XIV. Le musée de Tours en possède les copies venant du château de Richelieu.

Les médailles d'Oursel furent achetées par le roi. Voir VIVOT.

FLOR., II, 88. — *Abec.*, III, 49. — *Catal. Louvre.* — *Mém. inéd.*, I, 109. — DU MERSAN, p. 155.

OUTREVILLE (D'), v. 1622. — *Médailles*. Les d'Outreville étaient de la famille de Phelypeaux.

PEIR., II, 170.

PAILLET, v. 1670. — *Estampes*. Il est cité par l'abbé de Marolles; j'ignore s'il est question du peintre Antoine Paillet (1626-1701) ou de Christophe Paillet († 1688), peintre et garde des tableaux de Versailles.

MAR., *Liv. des peintres*, XXXI. — JAL.

PAILLOT, v. 1692. A Paris, près les Capucins du Marais. — *Tableaux : Saint Jean,* d'Annibal Carrache; *Saint François,* du Dominiquin, et *Saint Jérôme,* du même. Ces trois tableaux furent achetés par le Régent.

H. Rigaud a fait le portrait de Paillot.

Bl. — *Pal.-Royal.*

PALADAN, mort avant 1649, à Nîmes. — *Curiosités.*

P. B.

PALERNE (de), Receveur général des gabelles, à Paris. — *Peintures : Laban cherchant ses idoles* et quelques *Paysages,* par Laurent de la Hyre. Le tableau de *Laban* est au Louvre (n° 285).

Catal. Louvre. — *Abec.,* III, 48. — *Mém. inéd.,* I, 109.

PALERON, v. 1673; à Lyon, à la Côte. — « *Médailles* d'Angleterre et de Varin. »

Sp.

PALLE (Jacques), orfèvre de Toulouse, fixé à Marseille. — *Pierres gravées.*

Peir., I, 384.

PANTHOT ou PANTHOD, v. 1675; peintre à Lyon. — « Tableaux de M. Le Brun, un de Rubens, retouché par Van Deik; un *Saint Jérôme,* un de Vignon. »

Sp., éd. annotée.

PARAGON, à Lyon. — *Peintures.* Claude Lorrain inscrit dans son *Livre de Vérité* un tableau fait pour ce personnage dont le nom pourrait bien être estropié. Voir Perichon.

Arch., I, 449.

PARFAIT (l'abbé), chanoine de Notre-Dame, à Paris. — *Peintures* d'Eust. Le Sueur « en couleur et en grisailles. »

Arch., II, 36.

PARIS, v. 1692. — *Peintures*; « le sieur Paris, près la Jussienne, se plaît à troquer les tableaux. »

Bl., I, 239, note.

PASSARD, Maître des Comptes, à Paris, quai de la Mégisserie. — *Tableaux*. *Orion aveuglé par Diane* et *Furius Camillus chez les Falisques*, par le Poussin (le duc de la Vrillière possédait une réplique en grand du même sujet); *Énée portant Anchise*, le *Campo Vaccino* et les *Filles d'Athènes*, par du Fresnoy (ces deux derniers tableaux provenant du cabinet de Le Tellier de Morsan); plusieurs ouvrages de Claude Lorrain, etc. L'*Orion* du Poussin est en Angleterre, chez lord Methuen.

Passard assiste au *Banquet des Curieux* sous le nom de *Humart*:

Humart, qui veut passer pour homme
Aussi sçavant qu'on en ait vu dans Rome,
Qui l'est comme le premier jour
Qu'il conceut un aveugle amour
Pour cette agréable science,
Par inclination plus que par connoissance...

Flor., II. — *Rev. univ.*, IV. — *Arch.*, I, 447. — Tall., IV, 321.

PATIN (Guy), 1602-1672. Médecin, auteur de lettres pleines d'esprit et de détails curieux sur les hommes et les choses de son temps; à Paris et à Cormeilles. — *Livres, médailles*. En 1650, sa bibliothèque se composait de 10,000 volumes; à sa mort, on en trouva plus de 15,000. « Les livres de médecine, de philosophie et d'humanités, dit-il dans une de ses lettres, forment le fondement de ma bibliothèque... Pour mes médailles, je ne les ai plus; je les ai données à mon Carolus (Charles Patin) qui est mon second, qui est curieux, qui s'y connoît, qui en a plusieurs autres fort belles, curieuses et rares. »

En quittant la rue Sainte-Opportune, pour loger place du Chevalier-du-Guet, il écrit : « Mes dix mille volumes seront bien rangés en belle place et en bel air... J'ai fait mettre sur le manteau de la cheminée un beau tableau d'un crucifix qu'un peintre que j'avois fait tailler me donna l'an 1627. Aux deux côtés du bon Dieu, nous y sommes tous deux en portrait, le maître et la maîtresse. Au-dessous du crucifix, sont les deux portraits de feu mon père et de feu ma

mère; aux deux coins sont les deux portraits d'Érasme et de J. Scaliger... Outre les ornemens qui sont à ma cheminée, il y a au milieu de ma bibliothèque une grande poutre qui passe par le milieu de la largeur de bout en bout, sur laquelle il y a douze tableaux d'hommes illustres d'un côté, et autant de l'autre, y ayant assez de lumière par les croisées opposées; si bien que je suis, Dieu merci, en belle et bonne compagnie, avec belle clarté. »

Guy Pat., I, 332; II, 212, 577, 584. — D. Jac., 551. — *Rym.*, n° 43. — Feuillet, II, 438 et 612.

PATIN (Charles), 1633-1693. Fils de Guy Patin, médecin et antiquaire. — *Médailles, antiques.* Ch. Patin a décrit sa collection dans son *Thesaurus numismatum* (Amsterdam, 1672). Il raconte lui-même que, dans son enfance, comme il regardait avec une attention passionnée les peintures et les statues du cabinet du roi, « ab aulico prætereunte, convitii causâ, statuæ comparatum fuisse. Sic, cum per juvenilia studia licebat, iis quoque rebus totum me mancipaveram. » Ailleurs il dit encore : « Les médecins doivent avoir quelque temps pour le relaschement de leur esprit, et si des particuliers peuvent donner ce temps à la musique, à la promenade, aux mathématiques, à la chasse, ou à d'autres jeux d'exercice, sans qu'on en puisse légitimement murmurer, pourquoy ne me sera-t-il pas permis de l'employer à quelque divertissement plus utile, et qui a bien plus de rapport avec un homme d'estude?... Je n'ay pas assez de complaisance pour regler mes actions et mes estudes sur la bizearrerie d'un critique, qui voudroit que je lui sacrifiasse mes plaisirs, parce qu'ils n'auroient pas le bonheur de luy plaire. Un medecin peut légitimement augmenter ses connoissances, sans préjudicier à son ministère; et l'interest du public doit l'emporter sur des considerations de si foible importance. »

Le recueil des médailles de Charles Patin, « tant de grand, de moyen, que de petit bronze », était si considérable que, d'après Sauval, « les suites du Cabinet du Roi sont *presque* aussi achevées que celles de Patin. » C'est lui qui acheta la collection formée par le comte de Brienne (v. ce nom) à la charge de la faire graver et imprimer. « Bien que son prix excedast ce qu'une personne de ma condition pouvoit employer en ces sortes de divertissemens, je n'ay pas laissé de m'y

resoudre, et je me suis laissé emporter à cette belle ambition d'acquerir le plus beau cabinet du monde, en cette espèce de curiosité. » (Ch. Patin).

Ch. Patin avait encore dans son cabinet une *Vierge avec l'enfant Jésus tenant un lys,* ouvrage de Leonard de Vinci, composé, dit-on, pour François Ier. Ce tableau a été gravé par Joseph Juster.

Obligé de quitter la France pour un fait qui n'a pas encore été bien éclairci, il parcourut l'Allemagne, l'Italie et finit par se retirer à Padoue. J. Spon, passant à Venise, à son retour de son voyage en Orient, rencontra Ch. Patin, « qui ne me quitta point que je ne lui eusse vendu de ces curiositez (des médailles) assez considérablement, ne lui pouvant rien refuser, comme à celui qui a été mon maître en matière d'antiquitez, lorsque j'étois à Strasbourg avec lui. »

Patin a donné la liste de ses principaux ouvrages sur la numismatique, dans son *Introduction à l'histoire par la connoissance des médailles.*

Sa bibliothèque, qui était importante et qui lui venait de son père, fut saisie par ordre de Colbert.

Il légua au roi de France plusieurs sceaux très précieux et un cahier où il avait dessiné lui-même ses médailles les plus rares. Foucault (v. ce nom) acheta quatre cents médailles vendues après sa mort.

La femme de Ch. Patin, Madeleine Homanet, et ses deux filles, Charlotte-Catherine et Gabrielle-Charlotte, reçues à l'Académie des *Ricovrati* de Padoue, ont laissé quelques écrits.

PAT., *Introd.*, 213, 225 et *Préface* de l'édit. française. — SP., *Voy. en Italie*, I, 186; II, 266. — SAUV., II, 346. — *Rym.*, n° 224. — *Médecins numismatistes*, p. 267 et 278.

PAUCY, v. 1649. Conseiller à Toulouse. — *Curiosités.*

P. B.

PAVILLON (NICOLAS-GEORGE), mort avant 1644. Avocat au parlement, à Paris. *Livres, médailles.* Peiresc (1612) donne la suite de ses médailles. Les livres de Pavillon passèrent, après sa mort, en partie dans la bibliothèque de Gaspard de Neuchèze, seigneur de la Brulonnière.

D. JAC., 676. — PEIR., I, 235-238.

PEIRESC (Nicolas-Claude Fabri de), 1580–1637. Conseiller au parlement de Provence; à Aix et à Belgentier. Je n'ai pas à refaire ici la biographie de Peiresc, une des gloires de la France et l'un des premiers de son siècle. Histoire naturelle, astronomie, linguistique, archéologie, numismatique, ce grand homme a excellé en tout. Pour ne parler que de sa curiosité, « aucun navire, dit Naudé, n'entrait dans un port français sans apporter quelque animal étranger, des plantes exotiques, des sculptures ou des inscriptions antiques, des manuscrits coptes, arabes, hébreux, chinois, des fragments de l'antiquité déterrés du Bosphore ou du Péloponèse et destinés au seul trésor de Peiresc. » Il entretenait des émissaires chargés d'explorer l'Asie, l'Afrique, le nouveau monde, et correspondait avec nos agents diplomatiques à l'étranger. Samson, un de ses voyageurs, découvrit et acheta pour son compte les fameux marbres de Paros; la France les aurait possédés sans l'avidité des vendeurs qui, faisant différer l'embarquement, finirent par accueillir les propositions du comte d'Arundel. Le père Minuti entreprit, aux frais de Peiresc, deux voyages en Orient; Pierre Lombard parcourut l'Asie et Thomas d'Arcos les pays barbaresques. Il avait à sa solde un graveur, un sculpteur, un relieur, un copiste; Rubens lui-même exécuta pour lui une copie en peinture du célèbre camée de la Sainte-Chapelle.

La maison de Peiresc offrait l'aspect le plus bizarre. Surmontée d'un observatoire, encombrée de livres et de curiosités, « d'objets précieux des Indes, d'Éthiopie, de Grèce, d'Allemagne, d'Italie, d'Espagne, d'Angleterre, elle ressemblait à une foire fameuse, *instar celeberrimi emporii* (Naudé). » La bibliothèque envahissait le plancher, grimpait le long des murs, débordait dans le vestibule; des colonnes de manuscrits, *columnatim cumulati,* se dressaient dans toutes les pièces, parmi les statues de marbre et de bronze, les vases, les médailles, les pierres gravées, les portraits entassés pêle-mêle avec les animaux singuliers, les momies, les instruments de mathématiques. La police était faite par une armée de chats pour lesquels Peiresc professait une affection particulière; c'étaient les conservateurs de sa bibliothèque.

Dans une lettre à son frère, datée du 27 octobre 1625, Peiresc raconte la visite du cardinal Barberini, « qui voulut voir mon estude et s'y entretint assez longtemps. » Malheureusement la description,

beaucoup trop sommaire, ne peut donner aucune idée des richesses accumulées par le savant amateur, ni de leur arrangement pittoresque.

L'inventaire conservé à la Bibliothèque en apprend davantage. C'est un manuscrit (f. fr. 9534) de vingt-huit pages, sans date, intitulé : *Invantaire des médailles, graveures, pierres pretieuses et poidz antiques du cabinet de feu M. de Peiresc.* Il comprend onze chapitres: *Monnoies et médailles,* cette suite est considérable; — *Graveures antiques,* 1,119 pierres gravées; — *Gemmæ et lapilli,* c'est-à-dire les pierres non gravées; — *Rarettés;* — *mundus muliebris;* — *Supellex pretiosior:* — *Vazes antiques;* — *Figures de bronse antiques et deux de porcelaines,* ce sont deux figures de porcelaine chinoise; — *Statues de marbre et de pierre antiques;* — *Figures de bronse égyptiennes;* — *Instrumentz de sacrifice;* — *Pièces détachées,* notamment «... un tableau de la main de M. Rubens, représentant l'*Apothéose d'Auguste,* tiré sur l'original qui est en agathe à la Sainte-Chapelle de Paris. »

A la fin du catalogue, se trouve une liste de quarante-cinq « médailles d'or desrobées à M. de Peiresc ». A ce propos, M. Eug. Müntz a bien voulu me faire connaître deux lettres inédites, en italien, de Peiresc à Aleander, du 2 nov. 1623 et du 10 mai 1624. Dans la première, il raconte qu'à son retour de son « voyage en France », il s'est aperçu qu'on avait profité de son absencc pour voler « un cabinet d'ébène entièrement plein de ce que j'avais de plus curieux et, notamment, de plus de douze cents intailles antiques, de plus de cent cinquante médailles d'or et d'autres choses précieuses qui me coûtaient plus de deux mille écus. » Dans la seconde lettre, Peiresc annonce qu'il a recouvré une partie des objets volés, mais toutes les pierres montées, toutes les médailles d'or *sono andate in mall' hora* ». Peiresc parle encore de ce vol dans une de ses lettres à Dupuy. (Fonds Dupuy, n° 716).

C'est pendant ce « voyage en France » que Peiresc, se trouvant à Paris, acheta de Rubens une partie des médailles du prince de Croy dont nous avons parlé plus haut (v. de LAUSON).

La collection de Peiresc fut dispersée après sa mort. La plupart des antiquités passèrent dans le cabinet de Sainte-Geneviève; le P. du Molinet en a donné la description. Une suite de portraits histori-

ques, que Peiresc avait réunie dans une galerie de sa maison à Aix, devint la propriété de M. de Valbelle, qui les transféra dans son château de Cadarache, sur les bords de la Durance; ils ont été détruits à la Révolution. Les livres de mathématiques et les instruments furent légués par Peiresc à son ami Gassendi. Quant à la bibliothèque proprement dite et aux manuscrits, M. de Valavez, frère et héritier de Peiresc, les transporta à Paris et vendit la bibliothèque au collège de Navarre. Les manuscrits, rapportés à Aix, eurent à subir toutes sortes d'outrages jusqu'au jour où le président de Thomassin de Mazaugues (v. ce nom) en sauva cent volumes environ; huit volumes furent achetés par Sibon et plus tard par Michel Bégon (v. ces noms). La plupart des lettres, qui s'élevaient à plus de dix mille, furent détruites par une petite nièce de Peiresc, qui s'en servait pour allumer son feu et faire des couches de vers à soie. Ce qui restait des manuscrits, mis en vente par le neveu de Peiresc en 1647-48, fut acheté par Naudé pour Mazarin.

La Bibliothèque de Carpentras conserve 86 volumes des papiers de Peiresc; la Bibliothèque nationale en possède quelques-uns; deux volumes, dont j'ai parlé dans l'introduction, se trouvent à la Haye. Le Musée Britannique garde un catalogue de près de 700 mss. ayant appartenu à Peiresc; M. de Berluc-Perussis signale deux inventaires de la collection, *Fabriciani cimelarchii promptuarium*, etc. par Chapard, Aix, 1647, et le *Cabinet des raretés de feu M. de Peyresc* à la Bibliothèque de Carpentras.

Il existe plusieurs portraits gravés de Peiresc. Sa médaille, gravée par Dassier, le représente en buste; au revers, un tombeau sur lequel est écrit : *Conseiller au parlement de Provence*, m. 1637. Au pied du monument, une femme couchée, avec un écusson.

Gaz., mai 1878. — NAUDÉ, *Lettre* à Gassendi. — *Magasin encyclopédique* 1805, t. IV. — *Bibl. Barberini, Lettres* de Peiresc à Aleander, n° 71. — *Cab. de Sainte-Geneviève.* — B. U. *Notice* de M. FOISSET. — LÉOP. DELISLE, *Cab. des mss.* — Michel Bégon, par G. DUPLESSIS, p. 103. — DE BERLUC-PERUSSIS. — ANTH. DURAND. — SP., *Recherches curieuses*, p. 177-78. — BAUD., I, 152; II, 689. — DE MONCONYS, *Journal des voyages.* — CHENNEVIÈRES, I, 7, 17, 18, 20. — *Gaz.*, VII, 157. — PIG., V, 184. — D. JAC., 697. — P. ARBAUD, *Peyresc bibliophile*, Aix, 1876. — FEUILLET, II, 447 et suiv.

PELETIER (CLAUDE), curé de Mandeure. Il était lié avec

J.-J. Chiflet, qui avait eu de lui en présent des *médailles* et une *coupe antique* gravées dans son *Histoire de Besançon*.

J.-J. Chiflet, *Vesuntio*, 153. — Ch. Weiss, *Mém. inéd.*

PELETRIET, v. 1648. Tailleur, à Dijon. — « Cabinet de *raretez de la nature.* »

An.

PELISSON, v. 1648; à Vienne. — *Tableaux.*

An.

PENAUTIER, † 1711. Receveur général des États du Languedoc; à Paris, rue Coq-Héron, dans l'hôtel qui avait appartenu à Fontenay-Mareuil. « C'étoit un grand homme, très bien fait, fort galant et fort magnifique, respectueux et très obligeant... il est sorti de ses bureaux force financiers qui ont fait grande fortune; celle de Crosat, son caissier, est connue de tout le monde. » (Saint-Simon.) — *Peintures :* la *Samaritaine* de l'Albane, achetée par le Régent.

Pal.-Royal.

PENNES (Nicolas de Vento, marquis de), v. 1682. Lieutenant général, commandant les galères du roi. — Le Puget lui donna son *portrait*, peint par lui-même dans les dernières années de sa vie. Ce portrait, acheté par Borély, a passé dans les mains de M. de la Panisse et de là au Musée de Marseille (nº 199). V. Vento.

Gaz., XXII, 64.

PERICHON (Pierre), v. 1693. Notaire, à Lyon; cousin isssu de germain de Claudine Bouzonnet Stella. — *Tableaux :* les *Cinq Sens* par Santerre « représentant M. Périchon, notaire, et sa famille »; le *Christ servi au désert par les Anges*, par Jacques Stella. Le testament de Claudine indique ce tableau comme légué à son cousin.

Claude Perichon, frère du précédent, figure sur le même testament pour trois tableaux de J. Stella, *Salomon et la reine de Saba, Salomon donnant de l'encens aux idoles*, la *Sainte Vierge et l'enfant Jésus*, et pour un tableau « original du Poussin », des *Femmes qui se baignent* (du cabinet de Créqui).

Enfin Félibien cite deux peintures de du Fresnoy, la *Naissance de Vénus* et la *Naissance de Cupidon*, composées pour M. Perochon de Lyon, qui doit être Pierre ou Claude Perichon. Voir PARAGON.

H. Rigaud a peint le portrait de Perichon.

Rev. univ., XII, 241. — *Arch.*, 1877, *Testament et inventaire de Claudine Bouzonnet Stella*, par J.-J. GUIFFREY. — FÉL., II, 664.

PERIGNY (OCTAVE DE), 1625-1670. Président de la chambre des enquêtes, lecteur du roi et précepteur du Dauphin. — Un *Crucifix*, par Eust. Le Sueur.

Arch., II, 116. — DUSSIEUX, *Versailles*, I, 46. — PIG., IV, 454.

PEROCHEL, 1574-1659. Conseiller, à Paris et à Sèvres. — *Mars et Lavinie*, par du Fresnoy, un de ses meilleurs ouvrages; quatre peintures de Claude Lorrain qui inscrit dans ses notes, sous les nos 16, 19, 44 et 45, les noms de Peroche, Perochat et Perochet.

Le tableau de *Mars et Lavinie* fut acheté par le président Robert.

FÉL., II, 664. — *Arch.*, I, 435. — LIST., 292. — TALL., IV, 321.

PEROLIER (ALEXANDRE), v. 1648; à Lyon. — *Curiosités*.

Ah.

PERRAULT (JEAN), v. 1679. Président des Comptes, ancien intendant de Henri de Bourbon, prince de Condé; à Paris, quai des Théatins. — « Sa maison, qui est devant le Louvre, contient cinq balcons sur la Seine; outre sa situation, régularité, propreté et commodité, elle est estimée belle pour ses antiques et pour ses grands tableaux faits par des Apelles. Ils sont exposez dans la salle des peintures, qui est percée à jour des deux costez. On y voit *Antoine de Bourbon*, roi de Navarre, *Henri IV*, *Louis XIII*, revêtus du manteau royal avec le grand collier de l'ordre, et *Louis XIV*, en action, habillé à la romaine, et *M. le Dauphin*, entre le feu roy et le roy regnant, dans un rond ou ovale au-dessus de la porte à l'entrée, et *Philippe de France*, duc d'Orléans, auprès *Louis de Bourbon*, prince de Condé, avec son père et son ayeul, le *duc d'Enghien*, avec ses enfants. Les reines et princesses sont à costé de leurs époux.

« Au milieu de cette galerie est posée une grande et longue carte

de vélin en mignature, attachée à des machines, qui contient la généalogie des Bourbons depuis saint Louis jusqu'en 1679...

« Entre quelques tableaux qui décorent la chapelle, celuy qui est contre l'autel est achevé, et pour mieux exprimer la chose, c'est un consommé, autrement un chef-d'œuvre représentant les *Sept sacrements* de l'Église. L'archiduc Léopold, admirant cette pièce, en auroit donné mille pistoles, si le maître eust voulu la luy vendre. On permit à cette Altesse de la faire copier. Auprès de la porte de la chapelle, on voit le *prince de Condé* d'aujourd'huy, monté sur un cheval de bataille, représenté au vif.

« Dans quelques chambres paroissent plusieurs autres tableaux, celuy de la *Naissance du fils de Dieu*, celuy de *Loth plongé dans le vin en compagnie de ses deux filles*, où on ne peut rien ajouter.

« Le pupitre roulant, composé de diverses tables, qui est dans la bibliothèque, est d'une structure très rare et très commode à ceux qui composent quelque ouvrage d'esprit : tous les bords sont dorez et les aix ou planches contiennent beaucoup de livres in-folio. Quand vous estes auprès, sans changer de place, avec un de vos doigts, vous faites rouler le pupitre et paroître à vos yeux les livres qui duisent à vostre dessein et composition, sans qu'ils tombent...

« Dans le jardin de la mesme maison, j'ai vu faire l'essai d'un grand miroir ardent en présence de Monsieur le Prince, qui brûle une grosse bûche à l'opposite du soleil et qui grossit et multiplie merveilleusement les objets. Les *Deux Gladiateurs* et autres figures de bronze massif, ornement du jardin, sont des pièces artistement faites... La *Vénus* y est fort prisée, comme aussy une autre *figure se tirant une épine hors du pied*... La *Didon* plantant un poignard dans son sein est naïvement représentée. Les urnes sont considérables.

« Le maître de cette maison, considérant que le bien doit estre communicatif, a rendu depuis quelques années son jardin commun au public pour la promenade, et a donné quelquefois à de grands seigneurs le plaisir de la pesche au cormoran, qui est un divertissement de Roy. Je ne m'estonne pas si l'Empereur et autres testes couronnées le prennent volontiers. »

Les *Sept sacrements* sont probablement les copies des peintures célèbres du Poussin ; on connaît plusieurs répétitions de ces copies.

La galerie du président était peinte par Blanchard.

L'hôtel du quai des Théatins fut acheté par la duchesse de Portsmouth (v. ce nom).

Le Président Perrault fit élever au prince de Condé, dans l'église des Jésuites, un tombeau exécuté par Jacques Sarrazin.

Le Cabinet ou la Bibliothèque des grands, par Gédéon Pontier. Paris, 1681. — *Rev. univ.*, XIX, 316. — G. Br., II, 301; édit. 1713, III, 214. — Flor., III, 22.

PERRUCHOT, v. 1644; à Paris. — « Nous allâmes de là chez un M. Perishot, l'un des plus grands curieux de France, voir sa collection de *tableaux*, d'*agates*, de *médailles*, et ses *fleurs*, surtout ses tulipes et ses anémones. Le meilleur de ses tableaux était un *Saint Sébastien* du Titien » (Evelyn).

Perruchot figure au *Livre des peintres* parmi les curieux d'*estampes*. Il avait marié sa fille à Claude Vignon, qui lui donna un *Sauveur au milieu des docteurs* (musée de Grenoble), une *Nativité*, l'*Adoration des Rois*, la *Décollation de saint Jean* et *Marcus Curtius*.

La *Liste anonyme* l'appelle Perrichot.

An. — Evel., 242. — Mar., *Liv. des peintres*, XXIV. — *Mém. inéd.*, I, 227.

PETAU (Paul), 1568-1614. Conseiller au Parlement de Paris, antiquaire; on a de lui quelques dissertations archéologiques. — *Monnaies, médailles, antiquités, curiosités, coutellerie, livres, manuscrits.*

Paul Petau a fait graver, et peut-être gravé lui-même le catalogue de ses curiosités les plus remarquables. Ce recueil, qui comprend 47 planches fort médiocres, est le premier catalogue illustré que je connaisse. Il se divise en deux parties : la première, intitulée *Antiquariæ supellectilis portiuncula, Parisius* (sic), 1610; la seconde, sous le titre de *Veterum nummorum* γνωρισμα (même date); cette partie est uniquement consacrée aux médailles. L'exemplaire de la Bibliothèque (Cabinet des Estampes) qui m'a été signalé par M. G. Duplessis, porte en tête le portrait de Petau, gravé par Briot, qui a été ajouté; autour des frontispices du catalogue, on lit plusieurs fois la devise de Petau : *Non nisi prisca peto.*

La petite lampe de bronze, dont j'ai parlé à propos de Lauthier et qui passait pour avoir appartenu à Jules César, figure ici gravée avec le revers et l'inscription. Deux des planches de médailles portent cette

légende : *Horum plures habet Pas(chasius) Gall(us) Montalt.* Voir Montaut, Lauthier.

On connaît de ce catalogue une édition très postérieure. L'auteur anonyme de la préface donne quelques indications sur P. Petau et ajoute la traduction française des inscriptions latines placées au bas de chaque planche. Cette édition a pour titre : *Explication de plusieurs antiquités recueillies par Paul Petau, conseiller au Parlement de Paris,* Amst., 1757.

Peiresc mentionne à plusieurs reprises la collection de Petau : *Gallici nummi a Paulo Petavio editi;— Médailles observées en voyant le cabinet de M. Petau, le* 19 *mai* 1618; — *Médailles ex musæo P. Petavii; — Francorum secundæ stirpis nummi ex musæo Pauli Petavii; —Calcul de ce à quoi reviennent les médailles de M. Petau;* ce qui paraît indiquer que Peiresc en avait acheté une partie.

Le portrait d'Anne de Bretagne, donné par Mézeray, est gravé d'après une médaille de P. Petau.

Sauval, qui appelle P. Petau « l'un des plus remarquables et des plus curieux antiquaires de notre temps », indique des antiquités découvertes à Paris et décrites dans son catalogue. Enfin, Charles Patin, parlant de ce catalogue, ajoute : « Ejus (P. Petavii) tamen eruditioni opus non satis respondet, commentariis quippe destitutum. »

Alexandre Petau, fils de Paul, conseiller au Parlement, hérita du cabinet de son père; il recherchait aussi les estampes et les portraits gravés.

> Le conseiller Petau par deux fois renouvelle
> Sa curiosité pour le fait des portraits;
> Il en marquoit le nombre et les divers attraits
> Dans sa bibliothèque, en tout son choix si belle.
>
> (de Marolles.)

En 1652, Alexandre Petau fut chargé, avec Pierre Pithou et Paul Portail, de faire vendre tous les meubles du cardinal Mazarin; s'il faut en croire une dénonciation anonyme, il aurait singulièrement abusé de sa situation : « M. Petau a emporté souvent des livres dans son carrosse; mais ce qui est de plus considérable est qu'il prenoit soubz son manteau l'un des tomes de quantité des plus beaux livres et des plus curieux, et s'en rendoit ensuite adjudicataire

du reste soubz noms supposés... Estant dans ladite bibliothèque, il a fait faire plusieurs paquets par les libraires, et leur disoit, estant faictz : Combien cela vaut-il? — Et luy demandoient : Est-ce pour vous, Monsieur? — Ouy; cela ne vaut pas grand'chose, combien l'estimez-vous? — Ce que vous voudrez, Monsieur... »

En 1650, Alex. Petau vendit presque tous ses manuscrits à la reine Christine; ils ont passé au Vatican; quelques-uns se trouvent à la bibliothèque de Leyde.

D. Jac., 552, 556. — Mar., *Livre des peintres*, XV; *Mémoires*, III, 337. — *Causeries sur l'art et la curiosité*. Paris, 1878, p. 106. — Sauv., I, 20; II, 76. — *Rym.*, 62. — Pat., 200. — Mezeray. — Peir., I, 493-502; II, 59, 67, 109, 139. — Léop. Delisle.

PETAU (Denis), 1583-1652. Petit-neveu de Paul Petau, jésuite, l'un des savants les plus distingués de son temps. — *Médailles*. Il laissa son cabinet aux Jésuites de Paris.

On a son portrait gravé par Mich. Lasne, in-4°.

Pat., 231.

PETIT (Pierre), 1594-1677. Mathématicien et physicien, intendant général des fortifications. — *Machines et raretés mathématiques*. Le premier volume des *Antiquités* de Sauval renferme une dissertation latine de P. Petit sur la position de Paris.

Chantelou rapporte une anecdote au sujet des plans du Louvre par le Bernin, que Petit critiquait un peu haut chez le Bernin lui-même : « Je me suis approché de lui, dit-il, pour lui dire doucement qu'il fallait être retenu à juger. Sur quoi il m'a entrepris et a dit qu'il n'y avoit que dans les matières de foi où il falloit une soumission; qu'on avoit la liberté de son jugement dans toutes les autres choses; qu'il y avoit quarante ans qu'il manioit la règle et le compas. Je lui ai répondu que je croyois, comme lui, qu'il etoit un fort habile homme, mais que les plus grands personnages etoient chiches de donner leur sentiment, bien loin de dogmatiser, comme il faisoit; que leur science leur faisoit connoître combien il y avoit de choses qu'ils ignoroient, et l'ai laissé là. Il s'est diverses fois rapproché de moi, mais à tout ce qu'il a voulu dire, je n'ai plus reparti un seul mot. »

Sp. — *Gaz.*, XXVI, 2e pér., 532.

PETIT (VEUVE), v. 1648. A Langres. — *Curiosités.*

An.

PETIT, v. 1686. Official, à Bayeux. — « Cabinet merveilleux composé d'un grand nombre d'*antiques.* »

BAUD., II, 691.

PETIT, v. 1649. Ingénieur, à Béziers. — *Curiosités.*

P. B.

PHELYPEAUX, voir PONTCHARTRAIN.

PHELYPEAUX DE LA VRILLIÈRE (MICHEL), † 1694. Archevêque de Bourges. — *Tableaux, estampes, curiosités.* Catherinot, citant les principaux « curieux de tableaux, d'estampes et autres cimélies », mentionne « surtout monseigneur Phelypeaux, nostre patriarche. »

Rev. univ., XI, 277.

PHILIBERT, v. 1673; à Lyon. — « Il y a quantité de curieux de *fleurs,* entre autres M. Philibert, fils de l'ex-consul, qui a un jardin à la Côte. »

SP. — Id., *Brouill.*

PIANELLI (BAPTISTE), v. 1638. Trésorier de France, à Lyon en Bellecour. — *Médailles, monnaies, livres, curiosités.*

Les Pianelli descendaient d'une famille napolitaine établie en France. Baptiste Pianelli épousa, en 1638, Marie Besset de la Valette, dont il prit le nom. Laurent Pianelli de la Valette, son fils, prévôt des marchands en 1687 et possesseur d'une bibliothèque mentionnée dans une notice de M. Aug. Bernard, épousa, en 1673, Laure Mascrany (v. ce nom). Leur fils Jean-Baptiste, conseiller à la Cour des monnaies, devint propriétaire (en 1734) du château de Charly, d'où proviennent plusieurs meubles curieux, entre autres un coffre remarquable de la Renaissance, appartenant aujourd'hui à M. Chabrières, trésorier général du Rhône.

« Au Change, sur la maison de M. Pianelli, un bas-relief d'une *Trinité.* » (Bombourg.)

« Monsieur de la Valette, subdélégué de M. l'intendant, qui demeure en la place de Bellecour, est un homme sçavant, fort curieux et communicatif. Il a une bonne bibliothèque, plusieurs manuscrits et, en particulier, tous les mémoires de feu M. Guichenon, et beaucoup d'autres curiositez. » (D. Martène.)

Louis de Puget (v. ce nom) légua son cabinet de physique à Laurent P. de la Valette.

SP. — BOMBOURG, *Recherches curieuses. Arch.*, II, 169. — D. MARTÈNE, *Voy. littér.* — NIEPCE, *Cabinets d'antiq. de Lyon.*

PILES (ROGER DE), 1635-1709. Écrivain et peintre, conseiller-amateur de l'Académie de peinture, auteur de l'*Abrégé de la Vie des peintres*, des *Dissertations*, de l'*Idée du peintre parfait*, etc. Il voyagea longtemps en Portugal, en Italie, en Suisse, en Hollande, et recueillit en route une belle collection, des dessins de Rembrandt, un manuscrit de Rubens contenant des dessins et des réflexions du maître, etc. De Piles joue un rôle important dans la querelle des Poussinistes et des Rubénistes, comme un des chefs les plus actifs de ces derniers. Il possédait un tableau de Rubens, *David et Abigaïl*, que le duc de Richelieu lui avait donné.

Le cahier des dessins de Rubens, acheté par Boulle (v. ce nom), fut détruit dans l'incendie qui dévora l'atelier du grand artiste en 1720.

BL. — CHENNEV., *Peint. prov.*, III, 220 et suiv. — *Abrégé de la vie des peintres*, 1715, préface. — *Abec.*, au mot Raphaël.

PINSSON (FRANÇOIS), 1612-1691. Né à Bourges, jurisconsulte. — *Livres, curiosités.*

BAUD., II, 687. — B. U. — *Rym.*, 229.

PILON (ROBERT), v. 1651. Docteur-régent en la Faculté de médecine de Paris, médecin et ami d'Eustache Le Sueur; il assiste, comme parrain, au baptême de sa fille Louise. — Le *Christ en croix* et la *Sainte Vierge tenant l'enfant Jésus*, de Le Sueur.

Arch., II, 34 et 35. — JAL.

PLACIDE DE SAINTE-HÉLÈNE (LE PÈRE), 1649-1734. Augustin déchaussé, géographe du roi; au couvent des Petits-

Pères, place des Victoires. — *Estampes;* collection considérable qui faisait partie de la bibliothèque du couvent.

En 1794, une partie du recueil devint la propriété de la Bibliothèque nationale; c'est de là que viennent les épreuves encadrées du *Chevalier de la Mort* et de *la Mélancolie,* d'Albert Dürer, conservées au Cabinet des Estampes.

G. Duplessis, *Arch.*, 1873, p. 359. — Baud., II, 683.

PLANSON, v. 1650; dans la Halle, à Paris. — *Curtius se jetant dans le gouffre,* par Eust. Le Sueur (le dessin est au Louvre, n° 9746); *la Sagesse, la Science, la Prudence et le Silence,* par le même. Ce tableau, désigné sous le nom du *Parfait Ministre,* fut vendu 10,000 livres, en 1777, à la vente Randon de Boisset.

Arch., II, 32, 97, 116.

PLATE-MONTAGNE (Nicolas van Plattenberg), 1631-1706. Né à Anvers, peintre du roi, professeur à l'Académie de peinture. — *Céphale et Procris,* de L. de La Hyre.

Mém. inéd., I, 109, 350.

PLUMIER (le Père Charles), 1646-1704. Voyageur naturaliste, au couvent des Minimes, à Paris. — *Histoire naturelle et botanique;* nombreux dessins de plantes, d'oiseaux, de poissons et d'insectes, exécutés par Plumier lui-même en Amérique.

G. Br., 1713, II, 74. — Pig., IV, 469.

PLUVINEL (Louis de la Baume), † 1676. Prêtre et avocat, conseiller-clerc au Parlement de Grenoble en 1633; il fut tour à tour doyen de la cathédrale de Die, prévôt de Saint-Sauveur de Crest, abbé de Valcroissant et prieur de Saint-Vallier. — *Estampes, médailles.*

Louis de la Baume était petit-neveu d'Antoine de Pluvinel, le célèbre écuyer de Louis XIII. David Rigaud, de Crest, lui a dédié le deuxième volume (dont on ne connaît plus qu'un exemplaire) de ses œuvres poétiques, Lyon, Rivière, 1639. Les papiers de la famille de Pluvinel, sauvés à la Révolution par un boucher de Lyon, seront prochainement publiés. (Note communiquée par M. V. Advielle.)

An. — Sp. — Baud., II, 690. — Chorier. — Guy Allard.

POIGNANT, v. 1643; à Paris. — « Je suis allé, dit Evelyn, voir la collection d'un M. Poignant, qui, pour ses *agates, ses cristaux,* ses *onyx,* ses *porcelaines,* ses *médailles,* ses *statues,* ses *bas-reliefs,* ses *tableaux,* ses *gravures,* ses *antiques,* peut aller de pair avec les amateurs italiens. » Ce personnage n'est pas, comme le pensent les annotateurs d'Evelyn, celui contre lequel La Fontaine voulait absolument se battre; le Poignant de La Fontaine était un capitaine de dragons retiré à Château-Thierry.

Un autre homonyme figure dans le *Livre commode* pour l'année 1692 : « Il y a en chambres hautes plusieurs vendeurs et troqueurs de curiositez, comme Messieurs..... Poignan, rue de Montmorency. »

EVEL., 274 et note. — WALCK., p. 7. — BL., p. 239.

POINTEL, v. 1655. Banquier, rue Saint-Germain, à Paris. Dans un de ses voyages à Rome (1645-46), Pointel se lia étroitement avec le Poussin et lui fit faire plusieurs tableaux. Il était encore à Rome en 1655, cherchant à acheter des œuvres d'art pour lui et pour le duc de Créqui, qui lui avait confié à cet effet 1,000 écus. — *Peintures* du Poussin : *Élieżer et Rebecca* (Louvre, 415); *Moïse sauvé des eaux* (Louvre, 417?); le *Jugement de Salomon* (Louvre, 422); le *Portrait du Poussin; N.-S. en jardinier avec la Madeleine;* deux grands paysages; dans l'un se trouve, un *Homme mort entouré d'un serpent;* deux autres paysages, un *Orage* et un *Temps calme; Polyphème;* la *Vierge dite des dix figures.* Voir DU HARLAY, DU PLESSIS-RAMBOUILLET, MOREAU, LE DUC DE RICHELIEU.

FÉL., pass. — EVEL., 281. — *Arch.*, II, 2e série, 287. — *Catal.* Louvre, 447.

POIRET ou POIRÉE, v. 1692. Près Saint-Sauveur, à Paris. — *Tableaux, estampes, livres.*

SP. — BL. — *Rym.*, 232.

POLIGNAC (MARIE-ARMANDE DE RAMBURES, MARQUISE DE), v. 1692. Tante du cardinal de Polignac; à Paris, près la Charité. — *Curiosités.*

BL.

PONCET, v. 1660. Conseiller de la Cour des Aides, rue d'An-

jou, proche la rue Dauphine, à Paris. — Un *Christ en croix,* par Eust. Le Sueur; *Portrait,* par Phil. de Champaigne; un *Crucifix* et la *Vierge en Égypte,* par Le Brun. Poncet fut le protecteur de Louis Licherie.

Arch., II, 116. — Flor. — *Mém. inéd.*, I, 7; II, 62.

PONTCHARTRAIN (Louis-Phélypeaux, comte de), 1643-1727. Chancelier de France; à l'hôtel des Contrôleurs généraux, rue Neuve-des-Petits-Champs et rue Saint-Thomas-du-Louvre. — *Peintures* d'Eust. Le Sueur: le *Christ mourant,* le *Martyre de saint Laurent, Jésus chez Marthe et Marie.* Ces deux derniers ouvrages se trouvaient primitivement à Saint-Germain-l'Auxerrois; Pontchartrain en fit faire deux copies qui furent mises à la place des originaux. Le *Martyre de saint Laurent* est au Louvre (nº 522); *Jésus chez Marthe et Marie* figurait à la vente du cardinal Fesch et fut acheté par le roi de Bavière. (Copie au musée de Marseille.)

Le Cabinet des médailles conserve un beau buste en marbre de Paros, de *Marcus Modius Asiaticus,* trouvé à Smyrne, et qui appartenait à Pontchartrain. Après sa mort, le duc de Valentinois en fit l'acquisition et le donna par testament au Cabinet du roi.

Arch., II, 27, 86, 115. — Flor., III, 98. — Du Mersan, p. 9. — *Mém. inéd.*, I, 164.

PONTCHASTEAUX (Sébastien-Joseph de Cambout de Coislin, abbé de), v. 1670. — *Estampes.*

Robert, docteur qu'il est, au fort de son estude,
Aima l'imagerie, et Pontchasteaux encor,
Avec son sérieux, chérit un tel trésor.

« Il m'a donné, dit encore l'abbé de Marolles, plusieurs livres curieux pour augmenter mes estampes, dont j'ai fait un second recueil aussi nombreux que le premier. » Picart a gravé son portrait.

Mar., *Liv. des peintres,* XX; *Mém.*, III, 341. — *Abec.*, IV, 150.

PONTUS, v. 1649. Bourgeois de Lyon. — *Curiosités.*

P. B.

POQUELIN, voir Molière.

PORCHER, à Paris. — *Estampes*. L'abbé de Marolles dit à son sujet :

Porcher perdit le sien (son cabinet d'estampes),
Gonflant sa plénitude.

Cela veut-il dire que Porcher se ruina en voulant acheter trop d'estampes ?

MAR., *Liv. des peintres*, XX.

PORTSMOUTH (LOUISE PENHOET DE KEROUAL, DUCHESSE DE), 1652-1725. Maîtresse de Charles II d'Angleterre. Après la mort du roi, elle rentra en France et acheta, quai des Théatins, l'ancien hôtel du président Perrault (v. ce nom). — *Tableaux*; la duchesse avait réuni dans son hôtel une quantité d'objets d'art provenant des collections de Charles II. Mignard a peint son *portrait* en 1682 (ancienne collection de M. J. Fau).

BL. — G. BR., 1713, III, 214. — LÉGER, le *Voyageur fidèle*, p. 136. — G. B., 1698, *table*.

POTEL, v. 1680. Greffier du Conseil, rue Beautreillis, à Paris. — *Peintures* de Du Fresnoy.

FÉL., II, 666.

POULAIN, v. 1620. « Jadis général des monoyes. » — *Médailles*.

PEIR., II, 192-196.

PRADIÉ (CHARLES), v. 1649. A Toulouse. — *Curiosités*.

P. B.

PRADINES (DE), v. 1649. A Figeac. — « Cabinet pour les venins et antidotes ».

P. B.

PRÉ DE SEIGLE (FRANÇOIS), mort avant 1649. Marchand drapier, marguillier de la paroisse de Saint-Étienne-du-Mont. — *Médailles*. Peiresc donne la liste des médailles qu'il a « recouvrées toutes le dernier septembre 1612 de chez M. Prédesegle. »

En 1626, François Pré de Seigle assiste à la consécration de

Saint-Étienne-du-Mont par Jehan-François de Gondy, archevêque de Paris (plaque commémorative dans l'église).

P. B. — Peir., I, 107.

PROVINS, v. 1625; orfèvre à Toulouse. — *Antiquités, médailles.*

Peir., I, 385.

PUCQUES. Le Poussin composa pour lui l'*Enlèvement d'Europe.*

Fél. — Chardon, *les Frères Fréart.*

PUECH-NAUTIER (de), v. 1649. A Carcassonne. — *Curiosités.*

P. B.

PUGET, voir Montoron.

PUGET (Louis de), 1629-1709. Physicien et naturaliste, l'un des fondateurs de l'académie de Lyon; à Lyon. — *Bibliothèque, cabinet de physique.* Il légua la première au collège de la Trinité et le second à Laurent Pianelli de la Valette (v. ce nom).

Niepce, *Cabinet d'antiq. de Lyon*, 1883.

PUYMISSON (N. de), v. 1649. Conseiller à Toulouse, avait épousé la fille de Guillaume Catel. — *Médailles, tableaux.* Le *Songe énigmatique* comprend Puymisson parmi « les personnes qualifiées qui ont eu l'intelligence et ont sçeu pratiquer les beaux-arts pour se divertir. »

P. B. — Hil. Pader.

QUERVER, voir Kerver.

QUESNEL, v. 1692. A Sainte-Magloire, à Paris. — *Dessins, estampes.* Frère du janséniste Pasquier Quesnel, et oratorien comme lui; la maison de Sainte-Magloire formait une dépendance de l'Oratoire. Il acheta les dessins de d'Acquin (v. ce nom), évêque de Séez, et les débris de la collection de Vasari, et céda le tout à Crozat.

Quesnel « était, suivant Mariette, un peu peintre et un peu brocanteur. »

BL. — *Abec.*, II, 46. — MAR., *Liv. des peintres*, XXXI.

QUINES, voir GUIGUES.

QUINOT (EUSTACHE), † 1701. Gentilhomme de la ville de Troyes, fils d'un avocat au Conseil nommé Jacob Quinot. On l'avait surnommé Quinot *le Curieux*. Il habitalt à Troyes une belle maison, rue du Bois, qui devint plus tard l'hôtel du grand bailli de Champagne. — *Tableaux, statues, histoire naturelle.*

En 1650, Quinot chargea Girardon de la décoration de cette maison, et l'artiste sculpta des bustes avec plusieurs ornements pour les portes et les cheminées; on admirait principalement « sur une des cheminées, deux statues de grandeur humaine avec un vase au milieu, dans le goût de l'antique. » En 1691, Girardon exécuta le buste de M. Quinot, « qu'il a toujours regardé comme le premier auteur de sa fortune ». Grosley, qui donne ces détails, ajoute que la maison de Quinot renfermait une collection « aussi nombreuse que bien choisie, de tableaux et d'histoire naturelle ». Suite de miniatures peintes par Joseph Werner († 1710) et décrites par le P. Bahier, de l'Oratoire, dans une pièce de vers intitulée : *Peinture poétique des tableaux de mignature de M. Quinot faits par Joseph de Werner*. Cette pièce fait partie du *Recueil de poésies diverses* de La Fontaine, Paris, 1671. Le Louvre possède trois grandes miniatures de Werner qui ne donnent pas une idée bien avantageuse de son talent. « En 1745, dit encore Grosley, le hasard me procura, dans la diligence de Lyon, la vue d'une partie de ces tableaux (les miniatures du cabinet de Quinot), entre les mains d'un brocanteur qui alloit leur chercher marchand dans les cours d'Allemagne. Ils me parurent exquis pour la composition et pour l'exécution. »

La maison de Quinot, à Troyes, appartenait il y a quelques années à M[me] de Chamoy. Les sculptures de Girardon ont été détruites vers 1760.

Abec., II, 310. — *Rev. univ.*, XVIII, 46 et 322, *notice* de M. DE MONTAIGLON. — GROSLEY, *œuvres inédites*, 1813, II, 385. — *Mém. inéd.*, I, 295, 301.

QUINTIN (SUZANNE DE MONTGOMMERY, COMTESSE

de), v. 1698. A Paris, rue de Bourbon. — *Curiosités.* « Elle avoit été jolie, parfaitement bien faite, fort du monde, veuve de bonne heure, sans enfants, riche de ses reprises et de trente mille livres de rente... Elle étoit la reine de Saint-Cloud, où elle n'alloit qu'en bateau, et encore par grâce, et n'y faisoit que ce qui lui plaisoit. » (Saint-Simon.)

Bl.

RABATEIN, voir Rebatu.

RAFFOU (Jean de), v. 1628. Médecin à Poitiers; il en est question dans les œuvres de Jacques et Paul Contant, Poitiers, 1628. — *Curiosités.*

Son portrait en miniature se trouve aux Archives de la Vienne (Note communiquée par M. Ch. Barbier, conservateur de la biblioth. de Poitiers).

P. B. — *Société des Antiq. de l'Ouest*, 1875, *Mém.*, XXVII.

RAINSSANT (Pierre), 1640-1689. Né à Reims, membre de l'Académie des inscriptions, antiquaire et garde des médailles du Roi en 1684. — *Médailles.* Il se noya dans la pièce d'eau des Suisses, à Versailles.

Médecins numismatistes, p. 322.

RAMBERVILLER, v. 1620; un des correspondants de Peiresc; à Vic, en Lorraine. — *Médailles, livres.*

Bibl. nat., f. fr., 9538.

RAMBOUILLET (Catherine de Vivonne, marquise de), 1588-1665. A Paris, hôtel de Rambouillet. J'ai parlé ailleurs (*Le Surintendant Foucquet*, Paris, 1882) de la célèbre *Arthénice* et de son influence sur le développement de la curiosité française. Elle aimait les tableaux, les objets d'art, les curiosités et savait à merveille les combiner avec la décoration intérieure : « Tout est magnifique chez elle et même particulier; les lampes y sont différentes des autres lieux. Les cabinets sont pleins de mille raretés qui font voir le jugement de celle qui les a choisies; l'air est toujours parfumé dans son palais; diverses corbeilles magnifiques, pleines de fleurs, font un

printems continuel dans sa chambre, et le lieu où on la voit d'ordinaire est si agréable et si bien imaginé, qu'on croit être dans un enchantement lorsqu'on y est auprès d'elle » (Mlle de Scudéry). — *Curiosités, peintures.* Le *Martyre de saint Étienne,* d'Annibal Carrache (Louvre, nº 146), rapporté de Rome par le marquis de Rambouillet, fut donné au roi par le duc de Montausier. Scudéry, dans son *Cabinet,* décrit plusieurs tableaux qui devaient se trouver à l'hôtel de Rambouillet : le *Portrait de la marquise* regardant le marquis de Pisani (son père) mort, par Van Mol; un autre *Portrait de la marquise* par de Crayer; le *Portrait de Mlle de Rambouillet,* le *Portrait du marquis de Pisani.*

Sauv., II, 109. — *Artamène ou le Grand Cyrus,* VII. — *Cabinet* de M. de Scudéry, 1646, p. 95 et 119 de la 1re partie, 87 et 90 des *Poésies diverses.* — Flor., II, 183. — Tall.. *Hist.,* 103.

RANCHIN (François de), 1564-1641. Auteur de plusieurs ouvrages de médecine, chancelier de l'Université, à Montpellier. — *Antiques, pierres gravées, médailles, livres, tableaux, fleurs,* etc. Il était fort riche du produit de trois bénéfices ecclésiastiques, et consacrait une grande partie de son bien à l'acquisition de curiosités. « Vous savez, dit-il à Peiresc dans une lettre datée de 1614, que les appétits des curieux sont différens selon la profession des hommes, leurs moyens et la commodité des lieux. Pour moy, ceste maladie ne me porte qu'aux livres et aux pièces qui regardent l'antiquité comme médailles, graveures (pierres gravées), pièces de relief, de marbre, de bronze; pièces de funérailles et de sacrifices, tableaux, fleurs pour les jardins et distillations, voilà mon faible *(suit une description de quelques manuscrits)...* J'ay trois cent trente médailles d'or antiques, grecques et romaines, quatre mille d'argent et bien dix mille de bronze, parmi lesquelles il y a de trois ou quatre mille qui sont bien de mise. J'ay de sept à huit cens pierres gravées, la plupart antiques. J'ay quantité de pièces de funérailles et de sacrifices; ..... j'ay quelques bonnes pièces de relief de marbre et de bronze; j'ay un jardin peuplé de belles fleurs et un cabinet fait et parfait de tout ce qui se peut distiller, qui est la plus belle pièce que j'aye. Je ne suis pas de ces fous-là qui soufflent, mais j'ay achepté ce cabinet tout fait et garni... »

Pierre Borel signale plusieurs marbres antiques, des animaux, des lions, des statues, une « chaire de préteur » en marbre, qui avaient été donnés au Musée anatomique de Montpellier par « feu François de Ranchin, qui estoit fort curieux des antiquitez. »

« Montempessulanum artis medicæ studio clarum et antiquitatis indagatione nobilitavit Medicinæ Professor Ranchinus, cujus aurea præcipuè numismata ab ejus hæredibus etiam nunc diligentissimè custodiuntur » (Ch. Patin).

Sp. — Baud. — *An.* — P. B. — Pat., 236. — Bibliothèque nat., mss. f. fr., 9539.

RAPPES, v. 1692. Officier de chancellerie, rue de la Harpe, à Paris. — *Hercule et Omphale*, par François Perrier.

Bl. — *Mém. inéd.*, I, 130.

RASCAS DE BAGARRIS (Pierre-Antoine Rascas, sieur de Bagarris et du Bourguet), 1567-1620. Avocat, né à Aix, fils de Guillaume, premier consul. — *Pierres gravées, médailles, antiques.* De bonne heure il forma, dans sa ville natale, un des plus riches cabinets de son temps. En 1608, appelé à Fontainebleau par Henri IV, il fut chargé de réorganiser les collections royales et devint *Maître des cabinets, médailles et antiques du roi.* Le *Cimeliarque,* comme on l'appelait, se mit de suite en campagne et, grâce à lui, l'établissement royal fut définitivement constitué. Bagarris se disposait à composer une histoire du roi par les médailles, quand Henri IV fut assassiné. Découragé, notre gentilhomme reprit le chemin de la Provence, ramenant sa collection qu'il avait fait venir dans l'espoir, j'imagine, de la vendre au roi. Il reçut, comme dédommagement, le titre assez singulier d'*Intendant des mers atlantiques du roi* et mourut à Aix quelques années plus tard. Bagarris est l'auteur d'un petit livre fort rare, la *Nécessité de l'usage des médailles,* Paris, 1611.

Peiresc visita son cabinet pendant qu'il était encore à Paris, en 1612.

Le catalogue de Bagarris, publié après sa mort, est imprimé sous le titre de : *Curiositez pour la confirmation de l'histoire tant Grecque et Romaine que des barbares et Goths, consistant en anciennes monnoyes,*

médailles et pierres précieuses, tant gravées en creux que taillées en bas-reliefs. Le tout est dans Aix en Provence, soubz l'indication de M. Anthoine Escavard, orfèvre, ou de M. Estienne David, imprimeur du roy de la mesme ville. Cette plaquette de 36 pages, sans nom ni date, est rarissime, et je la dénonce comme un phénix qui fera le désespoir des chercheurs de catalogues. Le livre est traité avec soin; c'est l'œuvre d'un antiquaire, et tout porte à croire que Bagarris lui-même en est l'auteur. Peut-être l'avait-il composé pour édifier le roi sur la valeur de son cabinet, et ses héritiers, trouvant un inventaire de sa main, l'ont-ils publié pour faciliter la vente.

Le catalogue se divise en deux parties : la première comprend les médailles et les monnaies, recueil considérable et d'un choix excellent. La seconde concerne les pierres gravées; elles sont au nombre de 957, « toutes de considération, tant pour leur beauté naturelle et grandeur des unes, que par les louables sujets qui y ont esté représentez par les plus excellens graveurs de l'antiquité. » Malheureusement, cette partie du catalogue est bien sommaire, et l'auteur paraît moins préoccupé de dresser un inventaire que d'exposer une théorie générale sur l'utilité de ces monuments pour l'histoire.

La veuve de Bagarris conserva longtemps ce précieux cabinet sans pouvoir s'en défaire. En 1660, de Brienne acheta les médailles 1,800 livres, et Toussaint Lauthier (v. ces deux noms) la plus grande partie des pierres pour 2,000 livres; elles sont au Cabinet des médailles. Le célèbre *Mécène* de Dioscoride, une des plus belles intailles de la collection de France, vient du cabinet de Bagarris, ainsi que le *Silène ivre* et le *cachet de Michel-Ange,* qui passaient alors pour antiques et qu'on a reconnues depuis pour des imitations de la Renaissance. (Extrait de ma notice sur Rascas de Bagarris, *Gazette des Beaux-Arts,* mai 1878.)

MARIETTE, *Traité des pierres gravées.* — *Nécessité de l'usage des médailles,* par BAGARRIS, Paris, 1611. — BAUD., II, 689. — PEIR., I, 213-221. — CHABOUILLET, *Catal. Cabinet des méd.*

RAYNAUD (LE P. THÉOPHILE), v. 1663. A Lyon. — *Antiquités, médailles.* Le Père Raynaud, de l'ordre des Minimes, voyagea dans sa jeunesse en Orient et recueillit beaucoup d'antiquités. Peiresc lui acheta des médailles à son retour d'Égypte, en 1623.

« C'est un homme d'un savoir précieux, écrit Guy Patin ; il sait tout ».

PEIR., I, 85-87. — GUY PAT.

REBATU (FRANÇOIS DE), v. 1655. Écuyer, conseiller du roi, doyen au siège de la ville d'Arles et de son ressort, à Arles. — *Livres, estampes.* (Note de M. Émile Fassin, d'Arles.)

An. qui écrit *Rabatein.*

REBOUL (JACQUES), maréchal ferrant à Aix, « fort entendu en matière d'antiquités. »

DE BERLUC-PERUSSIS, p. 105.

REMUZAT (FRANÇOIS), 1638-1703. Bourgeois de la ville d'Arles. — *Tableaux, médailles, gravures* « et autres sortes de curiosités antiques et modernes, dont il avait une parfaite connaissance ; par ses soins et sa diligence, il forma un cabinet qui n'était pas à mépriser ».

Le Musée, Revue arlésienne, mémoires de LOUIS PIC.

RENARD (JACQUES), v. 1673. Conseiller à Paris, près le chevalier du Guet. — *Tableaux, médailles antiques.*

SP. — PAT., 230.

RENARD ou REGNARD (PIERRE), dit Saint-Malo, mort avant 1643. Un homme d'esprit, de goût et d'intrigue, qui avait été au commandeur de Souvré en qualité de valet de chambre. Il obtint du roi la charge d'arquebusier ordinaire de Sa Majesté et de garde du Cabinet de ses armes ; il figure comme *Artillier,* aux appointements de 400 livres, sur l'*État général de la Maison du Roi,* en 1660. Très connaisseur en objets d'art, en meubles et en tapisseries, Renard faisait volontiers des affaires et vendait des tapisseries « aux personnes de qualité, même au cardinal de Mazarin, qui se plaisoit quelquefois à converser avec lui sur ce sujet ». En 1630, Louis XIII lui concéda un terrain disposé en terrasse qui servait de chenil, à l'extrémité du jardin des Tuileries, près de la porte de la Conférence. Sur cet emplacement, Renard bâtit une maison avec un jardin, « l'un des plus plaisants de Paris », le rendez-vous à la mode, « où les gens du bel air alloient souper et amenoient les violons ». Israël Sylvestre a

gravé le jardin de Renard; Sauval en donne la description. La maison, fort élégamment bâtie et garnie de meubles magnifiques, de tapisseries, de peintures, était décorée de beaux ouvrages de la main de Philippe Buyster, des *Amours montés sur des griffons*, un groupe de *Deux enfants et une chèvre*, etc.

En 1665, le cavalier Bernin visita le jardin de Renard, une des curiosités de la ville; « il a trouvé, rapporte Chantelou, la terrasse fort belle et a dit que c'étoit la plus belle situation de Paris. Il a vu ensuite le logis qu'il a trouvé galamment orné; a considéré longtemps et avec plaisir le tableau d'*Icare* de Jules Romain, mais il a dit que, pour le bien voir, il eût fallu le mettre au haut de l'escalier, qu'il étoit trop près de l'œil. Il a regardé aussi avec attention les *copies d'après les loges de Raphaël.* » Ces copies avaient été faites à Rome pour Renard, par Chapron, attaché à l'Académie de France. Le tableau d'*Icare* serait-il l'un des *très grands dessins* de la *chute d'Icare,* peints par Jules Romain au palais du T? Ce dessin, qui avait appartenu à Vasari, passa plus tard chez Jabach et de là au Cabinet du roi (Louvre, n° 3499).

Quand Le Nôtre fut chargé, par Colbert, de régulariser le jardin des Tuileries, la terrasse et la maison de Renard disparurent pour faire place au fer à cheval qui termine aujourd'hui le jardin.

Le fils de Pierre Renard, Louis, eut par survivance la charge d'arquebusier du roi et la garde du Cabinet de ses armes (1643).

SAUV., II, 60 et 286. — *Mém. inéd.*, I, 283. — *Gaz.*, XVII, 72, note de M. L. LALANNE. — HURT., III, au mot *Palais*. — JAL. — CHARDON, *les Frères Fréart*, p. 70. — PIG., II, 376-78; III, 229.

RENNEMOULIN (DE), v. 1692. A Paris, près l'Estrapade. — *Curiosités.*

BL.

RENNES (LE COMTE DE), v. 1692. A Paris, rue Saint-Dominique. — *Curiosités.*

BL.

REQUELAINE (DE), v. 1700. Conseiller, à Dijon. — *Antiquités, manuscrits, médailles.* « Quoiqu'il ait peu de manuscrits, il a cependant un fort beau médaillier dans lequel il y a des médailles

fort rares et fort curieuses. Il nous montra un ancien coin de Néron qui est fort estimable, une livre romaine, des anciennes divinitez, un calice de verre dans lequel il prétend qu'on a dit autrefois la messe, etc. »

D. Martène, *Voy. littéraire.*

REY, v. 1673. A Montpellier. — « *Lunettes, raretés d'optique.* »

Sp.

REYNON, v. 1651. Fabricant de soie et de brocart, à Lyon. — *Tableaux.* « En 1650, le Poussin fit pour un marchand de Lyon, le sieur Reynon, un tableau où *Nostre-Seigneur guérit les aveugles* au sortir de la ville de Jérico... En 1667, ce tableau servit de sujet aux conférences de l'Académie de peinture. » Il fut acheté par le duc de Richelieu, d'où il est passé chez le roi (Louvre, nº 426). « L'année d'après (1651), le Poussin peignit pour le sieur Reynon un *Moïse trouvé sur les eaux*... Il est présentement dans le cabinet de M. le marquis de Seignelay. » Le *Moïse* de la collection Reynon paraît être celui du Louvre, nº 417.

Sp. — Fél., II, 357. — *Arch.*, 1877, 43, note.

RHODES (Marquis de), v. 1692. Grand maître des cérémonies; à Paris, près la porte Saint-Honoré. — *Curiosités.* La famille de Rhodes était issue de la maison de Pot, originaire de Bourgogne.

Bl.

RIBAIRE ou RIBERE, v. 1649. Médecin, à Avignon. — *Pétrifications.*

An. — P. B. — Peir., I, 536-37.

RICHAUMONT (de), v. 1643. Avocat au Parlement; quai de Bourbon, dans l'île. — *Peintures, pierres gravées.* Spon le cite pour sa collection de « petits tableaux très fins et de pierres précieuses »; la *Liste anonyme* pour ses « pierres gravées et de relief ». Sauval dit que le Cabinet du roi possède « presque autant d'agates que chez Richaumont... Il a assemblé tant de pierres gravées, non moins rares qu'excellentes, qu'on les estime plus de vingt-cinq mille

écus, et telles enfin que tous les curieux de Paris ensemble n'en sauroient fournir autant. » Peintures : le *Sacrifice de Noé, Hercule entre le Vice et la Vertu,* de la première manière du Poussin.

Evelyn raconte une visite qu'il fit à un curieux dont il ne donne pas le nom, mais qui doit être Richaumont : « On me mena chez un gentilhomme, voir une riche collection de bijoux de toute espèce et de pierres précieuses, quelques-unes d'une grande valeur; des onyx et des agates, dont plusieurs étoient antiques et de couleurs admirables. Ce qui n'étoit pas au-dessous de ces curiosités, c'étoient des paysages des meilleurs maîtres dont il avoit fait copier la plupart en miniature, l'une desquelles parfaitement exécutée sur pierre, fut brisée par la maladresse d'un des nôtres. Mais telle étoit la politesse et l'empire sur lui-même de ce gentilhomme, que son aisance et sa bonne humeur n'en furent pas le moins du monde altérées. » Voir BLONDEL et BLUET.

SAUV., II, 345-46. — SP. — *An.* — FÉL., II, 434. — EVEL., 258.

RICHELIEU (ARMAND-JEAN DUPLESSIS, CARDINAL DE), 1585-1642. Le plus grand ministre de la France et le plus illustre de ses amateurs; Mazarin est son élève, comme Colbert est l'élève de Mazarin. Richelieu les précède et leur montre le chemin.

Il habita tour à tour l'Arsenal, la place Royale, le petit Luxembourg, qu'il donna bientôt à sa nièce, la duchesse d'Aiguillon, enfin le Palais-Cardinal et la maison de Rueil.

Commencé en 1629 par Le Mercier et terminé seulement en 1636, le Palais-Cardinal renfermait une suite de galeries et d'appartements magnifiques : la salle de comédie, la galerie de l'avant-cour, peinte par Philippe de Champaigne; la galerie des hommes illustres, décorée par Vouet et Champaigne, contenant 26 portraits de personnages célèbres accompagnés de bustes antiques et modernes; l'appartement du roi, celui de la reine, le grand cabinet que Sauval appelle « la merveille et le miracle de Paris », enfin la chapelle. On comptait dans le Palais-Cardinal environ 50 statues, 100 têtes ou bustes, la plupart antiques, 500 tableaux des plus grands maîtres, le *Bain de Diane* et le *Jugement de Pâris* de Rubens, *Hercule domptant les chevaux de Diomède* par Le Brun, la *Sainte Anne* de Léonard de Vinci, la *Famille de la Vierge* d'Andrea del Sarto, *Énée sauvant Anchise* par

le Spada, une *Nativité* de Gaudenzio, la *Fuite en Egypte* du Guide, *Saint Jean sur un aigle,* attribué longtemps à Raphaël, les *Pèlerins d'Emmaüs* de Paul Véronèse, deux *Bacchanales* du Poussin, des ouvrages du Titien, du Solario, de Jean Bellin, du Corrège, de l'Albane, de Claude Lorrain, de Champaigne, de Porbus, etc., avec des tapisseries, des meubles à profusion et plus de 400 pièces de porcelaine de la Chine.

Comme tous ses contemporains, le Cardinal avait la passion de l'orfèvrerie. La chapelle servant à son usage personnel était d'or massif et garnie de deux cent vingt-quatre rubis et de neuf mille diamants. La vaisselle n'est pas moins magnifique : plusieurs pièces sortaient des ateliers de Claude Ballin, un des fournisseurs du Cardinal. C'est Richelieu, dit-on, qui fit présent à la reine de cet élégant coffret à feuillages d'or ciselé, conservé dans la galerie d'Apollon. Il avait acheté de Lopez un grand diamant taillé en cœur, estimé trois cent mille livres, qu'il légua au roi avec sa chapelle d'or et un buffet d'argent ciselé.

La bibliothèque, contiguë au Palais, la plus vaste et la plus superbe du monde avant celle de Mazarin, renfermait une collection de portraits historiques, un nombre considérable de livres et près de 900 manuscrits.

Rueil est la retraite favorite de Richelieu, son pied-à-terre hors Paris. Il avait acheté la maison en 1633 et commença par y dépenser 772,000 livres en embellissements. Vers la même époque, il entreprit de reconstruire sur un plan grandiose son château de Richelieu (Indre-et-Loire). En 1632, les travaux étaient commencés sous la conduite de Le Mercier; l'année suivante, on recevait un premier chargement de statues et de bustes arrivant de Rome. Jean Marot, qui a gravé en vingt-huit feuilles le *Magnifique château de Richelieu,* compte dans le château seulement, sans parler des jardins, « cent figures presque toutes antiques, à la réserve de douze ou quinze, et cent six bustes antiques, à la réserve d'aucuns. »

A l'entrée se trouvait une belle *statue de Louis XIII,* en marbre blanc, ouvrage de Guillaume Berthelot et, sur le dôme, une *Renommée* en bronze, du même artiste. La cour intérieure était décorée de trente-huit statues antiques avec autant de bustes. Au fond de la cour, au-dessus de la porte d'entrée, de chaque côté du balcon, on avait

placé les *Deux Captifs* de Michel-Ange, donnés au Cardinal par le dernier duc de Montmorency.

Les intérieurs étaient d'une richesse sans pareille : « Il y a tant d'or, écrivait La Fontaine qui visita le château en 1663, qu'à la fin je m'en ennuyai. » A droite du grand escalier on trouve d'abord l'appartement du roi : peintures de l'*Histoire d'Achille* par Prévost, tapisserie or et soie de Bruxelles, représentant la *Guerre de Troie.* — Chapelle : l'*Adoration des Rois,* la *Naissance de Notre-Seigneur* et la *Fuite en Égypte,* triptyque d'Albert Dürer. — Cabinet du roi : trois *Bacchanales* du Poussin, la *Libéralité de Titus* par Stella, *Minerve chassant les Vices* et le *Parnasse* d'Andrea Mantegna, la *Cour d'Isabelle d'Este* et une *Scène mythologique* par Lorenzo Costa, le *Combat de l'Amour et de la Chasteté* par le Perugin; ces cinq derniers tableaux provenant de la marquise Isabelle d'Este-Gonzague. — Appartement de la reine : peintures de l'*Histoire de Minerve,* tenture de *Renaud et Armide* du dessin de Vouet, les *Femmes illustres* au nombre de dix, les *Quatre Éléments* par Deruet. A la suite viennent les chambres dites de Lucrèce, de Porcie, de Moïse.

A gauche du grand escalier, dans une première galerie, le *Concert* du Titien, le *Portrait de la reine d'Angleterre,* par Van Dyck. — Appartement du Cardinal : le *Ravissement des Sabines,* par le Bassan; un *Combat de lions et de cavaliers,* par Rubens et Sneyders; *Judith,* par le Caravage; *Hercule vainqueur de l'Hydre,* par le Josepin; nous ne citons que les tableaux dont les auteurs sont connus. — Chambre du Cardinal : *Portrait de Richelieu,* par Phil. de Champaigne; un *Saint Sébastien* ou un *Saint François,* d'Annibal Carrache (?), donné par le duc de Montmorency (avec les *Deux Captifs,* de Michel-Ange, et une *Didon* en marbre par Christophe Cochet). — La grande galerie se compose de vingt tableaux représentant les *Conquêtes de Louis XIII;* au plafond, peintures d'histoires grecques et romaines, et les *Travaux d'Ulysse;* bustes antiques, les *portraits à cheval de Louis XIII et du Cardinal.* — Au Salon : six statues antiques des plus belles et des mieux conservées, savoir : *Auguste, Tibère, Livie, Mammée, Germanicus, Alexandre Sévère* et autant de bustes excellents de marbre blanc et d'albâtre oriental; peintures de Luca Cambiaso; dans la coupole, *quatre docteurs* et *quatre évangélistes,* de Fréminet. — Grande chapelle, une *Assomption de la Vierge,* par Rubens, et une *Vierge* du Gaudenzio.

Signalons encore les meubles de velours, de soie et d'or, la serrurerie aux armes du Cardinal, le fanal du grand escalier « d'un travail fort exquis » et la célèbre table de mosaïque à compartiments de cornaline, d'agate, de jaspe et de lapis, qui faisait l'admiration de tous les visiteurs, à ce point que le bon La Fontaine l'estimait 900,000 livres.

Tel était cet ensemble incomparable, le musée de la sculpture antique au XVII[e] siècle, logé dans la plus belle maison de France.

Que reste-t-il aujourd'hui de toutes ces merveilles? Le Palais-Cardinal a disparu, remplacé par le Palais-Royal. La collection des portraits est dispersée; le *portrait de Richelieu* est au Louvre. Trois exemplaires de son *buste*, par Jean Warin, ont survécu; ils sont à la Mazarine, chez M. André et chez le comte P. de Chabrillan. Le *sceau* du cardinal se trouve au musée de Poitiers. *Hercule et les chevaux de Diomède* de Le Brun, le *Jugement de Pâris* de Rubens sont en Angleterre. Le Louvre conserve la *Sainte Anne* de Léonard, la *Famille de la Vierge* (?) d'Andrea del Sarto, *Énée et Anchise* du Spada, les *Pèlerins d'Emmaüs* de Paul Véronèse, deux *Bacchanales* du Poussin, et les trois *bustes de Henri II, Charles IX* et *Henri III* placés jadis dans la galerie des hommes illustres.

La bibliothèque du Cardinal fut léguée à son petit-neveu Armand de Wignerod qui devint, par substitution, duc de Richelieu (v. ce nom). En 1660, tous les livres furent portés à la Sorbonne; à la Révolution, ils ont passé dans la Bibliothèque nationale.

La maison et les jardins de Rueil ont été détruits au commencement du siècle. Le Louvre possède un *Hercule brandissant sa massue,* statue de bronze qui provient sans doute de Rueil; amené de Rueil à Versailles et placé dans le jardin de l'Orangerie, l'*Hercule* fut porté à Marly, à Saint-Cloud, à Meudon, enfin au Louvre.

Au château de Richelieu, la dispersion des objets d'art commença de bonne heure. En 1727, le *Triptyque* d'Albert Dürer et le *Concert* du Titien avaient déjà quitté le château pour entrer au Palais-Royal chez le Régent. Un peu plus tard, le maréchal de Richelieu enlève les *Captifs* de Michel-Ange et un *Bacchus* antique pour les loger dans son jardin de la rue Saint-Augustin, à Paris; il garnit sa petite maison de Gennevilliers de statues et de meubles provenant du château. Les *Captifs* et le *Bacchus* ont été sauvés par Lenoir à la Révolution; ils sont au Louvre.

La terre de Richelieu ayant été confisquée, le gouvernement chargea Visconti et Dufourny d'aller à Richelieu (1800) pour en ramener les statues qui pouvaient trouver place dans le Museum. La commission choisit vingt statues, vingt-trois bustes, la table de mosaïque et les cinq tableaux de Mantegna, de Lorenzo Costa et du Pérugin. Les statues et les peintures sont au Louvre, la table dans la galerie d'Apollon. Ce qui restait du château fut démoli et vendu en détail.

En 1807, l'Impératrice fit acheter par Lenoir, pour la Malmaison, quelques antiques, entre autres la belle statue d'*Auguste*. Cette statue, acquise par M. Durand, lors de la vente de la Malmaison, a passé dans la collection Pourtalès et de là au musée de Berlin.

En 1824, M. Pilté-Grenet, devenu propriétaire de Richelieu, donna au musée d'Orléans vingt-huit tableaux tirés du château : le *Baptême de J.-C.*, par Ph. de Champaigne; le *Prophète Nathan*, de Crespi; les *Quatre Éléments*, de Claude Deruet, avec le *Triomphe de Henri IV* et une *Allégorie* du même artiste; les *Quatre Évangélistes* et les *Quatre Docteurs*, de Fréminet, etc. Le musée d'Orléans possède encore le *Serpent d'airain*, de Luca Cambiaso. Trois autres tableaux de la même série et du même artiste, savoir : le *Frappement du Rocher*, les *Israélites mangeant des cailles* et le *Veau d'or* appartiennent à Mme veuve Luzarche, au château de Monrepos, près de Tours.

Le musée de Tours a recueilli le *Triomphe de Bacchus*, la *Fête du dieu Pan* et la *Fête de Silène*, dans la manière du Poussin, les *Quatre Évangélistes*, d'après le Valentin, des *Portraits d'artistes*, plusieurs copies d'après Raphaël, le Titien et le Caravage, et quelques bustes antiques.

Le musée de Versailles conserve (salles 29 et 30) douze grandes toiles faisant partie de la série des *vingt Conquêtes de Louis XIII*.

La *Renommée* de bronze, de Berthelot, a été vendue à Paris en 1864; on ignore ce qu'elle est devenue. La tête et le torse de Louis XIII, renversés par les révolutionnaires, ont été sauvés par la Commission des antiquaires de l'Ouest et placés dans son musée à Poitiers. On voit encore sur le pont de Tours deux vases de marbre blanc et, dans le parc de la Mauvoisinière (Maine-et-Loire), une quinzaine de statues provenant de Richelieu.

Quant au château lui-même, il est complètement rasé; il ne reste qu'une petite portion des communs.

(Extrait des *Recherches sur les collections des Richelieu*. Paris, 1883.)

RICHELIEU (Armand-Jean de Vignerod Duplessis, duc de), 1629-1715. Petit-neveu du Cardinal, substitué à son nom et à ses armes, pair de France et général des galères.

Le duc commença par s'installer à l'hôtel de la place Royale, que son grand-oncle lui avait légué avec une quantité de tableaux, de statues, de cabinets et de meubles. Très amateur de peinture, il se passionna tout d'abord pour le Poussin ; sa galerie de la place Royale renfermait quinze tableaux de la main de son maître favori et huit tableaux de différents artistes. En voici la description d'après un document du Cabinet des Estampes (Ye 1), que M. le vicomte Delaborde a bien voulu me communiquer : « le *Baptesme de saint Jean,* de Lambert; la *Vierge,* du Titien; deux *Portraits,* de Raphaël; le *Saint Estienne,* le *Saint Sébastien,* les deux *paysages* de Carrache ; les *Aveugles* (de Jéricho), la *Paste* (*la Peste*), le *Moyse,* la *Baçcanale,* le *Sainct Paul* (le *Ravissement de saint Paul*), les *Quatre Saisons,* une *Vierge* et un *grand paysage* du Poussin; deux Claude le Lorin; un grand Fouquière et ung *Portrait* de Vandeck. »

Chantelou, dans son *Journal du Bernin,* raconte la visite du Cavalier chez le duc de Richelieu : « Il a vu son cabinet et en a considéré tous les tableaux avec une grande attention. Voyant le tableau de la *Peste* qui était posé loin de l'œil, il a dit qu'il eût été nécessaire qu'il eût été en lieu à pouvoir être vu de près. Il a fort considéré tous les autres et celui du Titien, dont il a dit que le ciel avait changé, et s'étant noirci, approchait au lieu de fuir. Il a beaucoup admiré deux paysages d'Annibal Carrache, dans l'un desquels est un *Saint Jean prêchant au désert,* le *Saint Sébastien,* un *Saint Jérôme,* les tableaux du Poussin, un *grand paysage* de lui, et enfin a dit : « Voilà comme il faut des cabinets où il n'y ait rien que d'élite. » Il a vu après dans une salle un tableau du Poussin de la *Virgen del Pilar,* dont les figures sont bien plus grandes que nature, qu'il a trouvé fort beau et peint avec une grande force. »

Malheureusement, le duc aimait la paume autant que la peinture; un jour qu'il jouait avec le roi, il risqua tous ses tableaux sur une

partie et la perdit. Le roi fit estimer la galerie par Le Brun, qui fixa le chiffre à 150,000 livres, « bien qu'elle valût le double », suivant de Brienne. Colbert reçut l'ordre de payer et les tableaux quittèrent la place Royale pour entrer dans le Cabinet du Roi.

Sa première galerie perdue, le duc se remit à collectionner et, cette fois, conseillé par Roger de Piles, se jeta dans les bras de Rubens. Profitant de la guerre avec les Flandres qui laissaient partir le meilleur de leurs collections pour se faire de l'argent, le duc fut libre de choisir et choisit bien. Sa nouvelle galerie comprenait quatorze Rubens : *Neptune*, la *Chasse aux lions*, la *Pénitence de la Madeleine*, la *Décollation de saint Jean-Baptiste*, le *Massacre des Innocents*, le *Saint George*, une *Vue de Cadix*, le *Bain de Diane* (de l'ancienne collection du Cardinal), un *Satyre*, *Suzanne et les deux vieillards*, la *Continence de Scipion*, la *Rêveuse*, *David et Abigaïl* et une *Vue de Malines*. De Piles a fait une description de cette collection sous le titre de « Cabinet de Monseigneur le duc de Richelieu »; je n'en connais qu'un exemplaire, à la Bibliothèque nationale. Le livret était à peine imprimé que la galerie fut encore remaniée; le *Neptune*, la *Décollation*, les *Innocents*, le *Satyre* et le *Scipion* disparurent, remplacés par deux toiles exceptionnelles, la *Chute des Réprouvés* et le *Silène*. De Piles fit alors imprimer un second catalogue définitif, intitulé : « Dissertation sur les ouvrages des plus fameux peintres, dédiée à Monseigneur le duc de Richelieu, 1681. » La description du tableau de la *Chute des Réprouvés* est faite par le duc lui-même.

En 1702, le duc de Richelieu épousa en troisièmes noces la veuve du marquis de Noailles et quitta la place Royale, avec tous ses tableaux, pour aller habiter l'hôtel de la marquise, rue de l'Université. Quelques années plus tard le ménage était brouillé et le duc rentrait seul place Royale; c'est là qu'il mourut en 1715, à quatre-vingt-six ans.

Les tableaux de la première collection, gagnés à la paume par Louis XIV, sont au Louvre, à l'exception des deux peintures de Lambert et de Fouquières. Un des deux paysages du Carrache, le *Petit Pont* (du cabinet de Brienne) a été porté récemment à Fontainebleau. Quant aux Rubens de la seconde collection, ils sont tous en Angleterre et en Allemagne. Le *Massacre des Innocents* appartient au duc d'Aumale.

« Le morceau qui attira (à Pierre Dulin) le plus d'applaudisse-

ments... fut un tableau qu'il fit en grand secret pour servir de pendant à trois tableaux du Poussin, représentant des fêtes païennes, et qui appartenoient au duc de Richelieu. Pour entrer dans l'esprit de ce sujet, d'Ulin avoit choisi pour le sien une fête en l'honneur de Bacchus (c'est une *Bacchanale*) et l'avoit si bien composé et exécuté dans le goût du Poussin, qu'on assure que plusieurs connoisseurs y furent pris; en sorte que son nouveau patron devint un de ses plus zélés prôneurs. » (Mém. inéd.) D'Ulin composa également pour le duc « un grand *sujet allégorique* destiné à décorer un cadran solaire qui étoit au fond du jardin de l'hôtel que ce seigneur occupoit dans la place Royale... le duc aimoit les arts et les artistes et portoit ce sentiment à l'égard de d'Ulin à un degré de prédilection toute particulière, puisqu'il le retint chez lui, l'admit à sa table et lui donna pour son service un équipage de sa maison... D'Ulin fit aussi le *portrait du duc* de deux différentes façons : l'un vêtu à la romaine et à cheval, l'autre en armure à l'ordinaire et jusqu'aux genoux seulement. » (Id.)

Le duc avait fait installer au château de Richelieu une belle bibliothèque et une imprimerie. C'est de là que sont sortis plusieurs ouvrages de Desmarets de Saint-Sorlin, intendant de la maison et affaires du duc de Richelieu. La Bible dite *Bible de Richelieu* fut imprimée par les soins et aux frais du duc, par Sébastien Martin, à Paris, 1656.

Le duc acheta, en 1655, la belle maison de Conflans, qui appartenait à Mme de Senecey (v. ce nom), et la revendit en 1672 à François de Harlai, archevêque de Paris.

Voir DE BRIENNE, DE PILES, RAMBOUILLET.

(Extrait des *Recherches sur les collections des Richelieu*. Paris, 1883, et de la *Chronique des arts* du 12 mai 1883.)

RICHELIEU (MARIE-CHARLOTTE DE LA PORTE-MAZARINI, MARQUISE DE), née en 1665, fille du duc de Mazarin et d'Hortense Mancini. Le marquis de Richelieu, neveu du précédent, l'enleva en 1682 et l'épousa à Londres. Elle demeurait quai d'Anjou, île Notre-Dame, à l'ancien hôtel de Lauzun, qui appartient aujourd'hui à M. le baron Pichon. C'est une des *dames curieuses* du *Livre commode*.

BL.

RIEUX (MARQUIS DE), v. 1692. A Paris, rue de Seine. — *Curiosités.*

BL.

RIGAUD, v. 1692. A Paris, rue de la Sourdière. — *Curiosités.*

BL.

RIGNOL, v. 1649. Bourgeois de Nancy. — « Curieux de *miroirs* et *perspectives.* »

P. B.

RIGOR, v. 1670. Antiquaire à Marseille. — *Antiquités.*

G. DUPLESSIS, *Michel Bégon*, p. 4.

RIVES (ROMAN DE), 1666-1740. Chanoine et chambrier de l'île Barbe, à Lyon. — *Médailles, curiosités, livres, estampes, antiques.*

En 1717, il vendit son cabinet de médailles au président de Fleurieu.

LÉOP. NIEPCE, *Cabinets d'antiq. de Lyon.*

RIVET, v. 1692. Rue Saint-Honoré, à Paris. — *Curiosités.*

BL.

ROBERT, v. 1650. Docteur en Sorbonne, un des amis de Le Brun, à Paris. — *Estampes.*

> Robert, docteur qu'il est, au fort de son estude,
> Aima l'imagerie.

MAR., *Livre des peint.*, XX et XXXV.

ROBERT (LE PRÉSIDENT), v. 1680. A Paris. — *Mars et Lavinie*, un des meilleurs tableaux de Du Fresnoy.

FÉL., II, 664.

ROBIN, v. 1648 Peintre, à Romans. — *Dessins.*

AR.

ROBIN, v. 1649. Chirurgien, à Paris. — *Curiosités.*

P. B.

ROBIN (Vespasien), v. 1640. Fils ou neveu et collaborateur de Jean Robin, qui s'est fait un nom dans la culture des plantes. — « Cabinet des *singularités de la nature* dans les plantes, les fruits, les minéraux et les animaux desséchés. »

Mar., *Mém.*, III, 217.

ROC, v. 1649. A Toulouse. — *Curiosités.*

P. B.

ROGER, v. 1648. A Lyon. — *Curiosités.*

An.

ROISSIÈRE, v. 1675. Peintre, à Lyon. — « Les *Cinq Sens,* de Rubens; une *Notre-Dame,* de Vandeik. »

Sp.

ROISSY (de), voir de Mesmes.

ROLBIN (Nicolas), v. 1626. Banquier à Paris, rue Saint-Jacques, « au Lion d'Or, devant le cloistre Saint-Séverin ». — *Plombs.*

Peir., II, 214.

ROLLAND, v. 1650. Fermier général du roi. — *Paysages* ornés d'architecture, par Laurent de la Hyre.

Mém. inéd., I, 114.

ROMAN (Jean), v. 1627. Sculpteur. — *Médailles, pierres gravées.*

Peir., I, 387.

ROQUELAURE (la maréchale de), femme d'Antoine, baron de Roquelaure, maréchal de France en 1614. Un des correspondants de Peiresc, le sieur Guillemin, lui écrit plusieurs lettres au sujet d'un *vase d'agathe* appartenant à la maréchale.

Peir., *Coll. Dupuy*, Bibl. nat.

ROSTANI, v. 1648. Marchand de soie, à Avignon. — *Mé-*

dailles, raretés naturelles. « Je vous dirai un mot d'un autre aymant que j'ai vu à Avignon, chez le sieur Rustani, dont l'effet est fort bizarre... » (Spon). Peiresc l'appelle Rostagny. Voir DESANOBIS.

AN. — SP., *Voy. ital.*, I, 37. — PEIR., I, 536-37.

ROUANEZ ou ROANNAIS (LOUIS GOUFFIER, DUC DE), 1575-1642. — « Il fit peindre toutes les postures de l'Aretin et y fit mettre les images des galants et des galantes de la cour et, par malice, ceux des dévots et des dévotes aux postures les plus lascives. Le Pailleur a veû tout cela et, quand le duc alla en Flandres, tout cela fut mis chez la maréchale de Thémines. » C'est le même qui fit faire à du Verdier († 1686) un volume de poésies libres.

TALL., *Historiettes*, 464.

ROUILLAC (LOUIS DE GOTH, MARQUIS DE), 1584-1662. A Rouillac. — Collections de *papillons*, etc.

P. B. — TALL., *Histor.*, 387.

ROUILLÈRE (L'ABBÉ DE), v. 1692. A Paris, rue des Rosiers-Saint-Germain. — *Curiosités.*

BL.

ROUSSEAU (CLAUDE-BERNARD). Conseiller du Roi, auditeur des comptes. Collaborateur de Sauval, il entreprit, après sa mort, de revoir et de terminer ses *Antiquités de la ville de Paris;* mais il mourut avant d'avoir achevé son travail. A Paris, rue de la Calandre. — *Estampes.* L'abbé de Marolles en parle :

Rousseau, qu'on peut nommer échevin consulaire,
Ayant esté consul, a fait un beau recueil
Pour l'histoire du monde, en évitant l'écueil
De Louys Odespunck, son premier exemplaire.

« Le cabinet de M. Rousseau, où l'on voit plus de quatre-vingts volumes gros comme ceux de l'*Atlas,* lesquels contiennent tout ce qu'il y a de beau dans tous les Estats du monde; tous les hommes illustres et tous les saints y sont représentés; au moins ceux dont on fait des estampes. Néanmoins cette Bibliothèque ne doit passer que pour un recueil » (Le Gallois). La collection existait encore en 1692 :

« Les curieux peuvent avoir par faveur quelques entrées dans les Bibliothèques suivantes... à celle de M. Rousseau, rue de la Calandre, où il y a un grand nombre des plus rares estampes » (*Livre commode*).

La suite des portraits fut achetée 20,000 livres par Lallemand de Betz (voir ce nom) ; elle se trouve, depuis 1753, au Cabinet des estampes avec les *ex-libris* superposés de ces deux amateurs. Voir d'UXELLES, BRISACIER.

MAR., *Liv. des peint.*, XXXVI. — LE GALL., p. 157. — BL. — *Bulletin du bibliophile*, 1866, notice de M. LEROUX DE LINCY. — SAUVAL, *Préface*.

ROUSSELET (GILLES), 1610-1686. Graveur, membre de l'Académie de peinture ; à Paris, aux Gobelins. — *Estampes*.

MAR., *Liv. des peint.*, XXXI.

ROUSSET, v. 1649. Prieur, à Béziers. — *Curiosités*.

P. B.

ROUVILLAS ou ROUVILLASC (DE). — « Cabinet des *secrets de la nature* ». Les Rouvillasc, originaires du Piémont, habitaient le comtat Venaissin.

PEIR., I, 496.

ROZÉ (BERNARD DE), v. 1650. A Paris. — Un *Chartreux dans sa cellule*, par Eust. Le Sueur.

Arch., II, 115. — FLOR., III, 98.

RUVION, v. 1649. A Saintes. — *Curiosités*.

P. B.

SAINCTOT (NICOLAS DE), 1632-1713. Introducteur des ambassadeurs et maître des cérémonies, comme son père. — *Prise de Jérusalem* par le Poussin. V. d'AIGUILLON.

FÉL., II, 321-22. — SAINT-SIM., XI, 27.

SAINT-AGNAN, v. 1648. A Vienne. — *Curiosités*.

AR.

SAINT-AIGNAN (FRANÇOIS DE BEAUVILLIERS, DUC

DE), 1610-1679. Pair de France, premier gentilhomme de la Chambre, membre de l'Académie française, celui que Mme de Sévigné avait surnommé *le Paladin;* il avait « un air et une manière qui paroient la cour ». A Paris, près de la Grande-Écurie (au pavillon Marsan).— *Tableaux, plantes rares.*

FEUILLET DE CONCHES, II, 261.

SAINT-AMANT, voir TRISTAN DE SAINT-AMANT.

SAINT-AMBROISE, voir MAUGIS.

SAINT-DIÉ, mort en 1712; à Paris. G. Brice (éd. 1713, t. II) à l'article de la maison de Bretonvilliers : « Le cabinet de Saint-Dié, mort en 1712, a été vendu. »

SAINTE-FOI (DE), v. 1692. Maître des requêtes; à Paris, rue de l'Égout. — *Curiosités.* Le *Livre commode* l'appelle de Sainfroy.

BL.

SAINT-GEORGES (L'ABBÉ DE), à Paris. — *Rebecca* et la *Samaritaine* de Sébastien Bourdon.

Mém. inéd., I, 94.

SAINT-IPOLY (DE), v. 1649. A Toulouse. — *Émaux* anciens.

P. B.

SAINT-JEAN, v. 1648. Religieux augustin de l'abbaye de Saint-Ruf, à Valence. — *Estampes.*

An.

SAINT-LÉGER (L'ABBÉ DE), v. 1685; à Paris. — *Vision de saint Jérôme* du Guerchin. Ce petit tableau, vendu au roi en 1685 pour la somme de 671 livres, avait appartenu à de Brienne; il est au Louvre.

Catal. Louvre, *école italienne,* n° 53.

SAINT-MARTIN (L'ABBÉ DE), v. 1648. Probablement

l'ami de De Lorme, dont il est question plus haut (v. ce nom); à Nevers. — *Tableaux.*

An.

SAINT-MAURICE (DE), v. 1692. Intendant des inscriptions; à Paris, rue Barre-du-Bec. — *Curiosités.*

BL. — *Arch.*, III, 237.

SAINT-POL (LE CAMÉRIER DE), à Lyon. — *Médailles.*

PEIR., I, 47 et 404.

SAINT-PRIVAS (DE), mort avant 1649; à Saint-Privas. — *Curiosités, machines.* « Il faut voir particulièrement la maison et les jardins de Saint-Privas, où demeure un gentilhomme du pays qui en porte le nom. La maison est belle et en assiette très agréable, et ses jardins fort délicieux en allées, cabinets, parterres et autres ornemens. »

P. B. — *Voyage de France.*

SAINT-REMÉ (DE), v. 1649; à Avignon. — *Curiosités.*

P. B.

SAINT-SIMON (CLAUDE DE ROUVROY, PREMIER DUC DE), 1607-1693. Duc et pair en 1635, père de l'auteur des *Mémoires;* à Paris, rue Taranne, hôtel bâti sur le dessin de Gittard. — Quelques tableaux : une *Vierge* de Raphaël, le *Portrait de Gaston de Foix,* attribué longtemps à Raphaël, et probablement du Giorgione; *Pomone et Vertumne,* par le Carrache. « Allant à l'échafaud avec le courage et la piété qui l'ont fait tant admirer, le duc de Montmorency fit deux présens bien différens, de deux tableaux d'un grand prix, du même maître (le Carrache) et uniques de lui en France : un *Saint Sébastien* percé de flèches, au cardinal de Richelieu, et une *Pomone et Vertumne* de grandeur naturelle, à mon père. Je l'ai encore et je le garde précieusement » (Saint-Simon).

Richelieu fit faire par Ph. de Champaigne, pour sa galerie des hommes illustres, la copie du *Gaston de Foix.*

Saint-Simon (Louis, duc de), 1675-1755, le célèbre historien, conserva les tableaux de son père et en ajouta de nouveaux. Hya-

cinthe Rigaud se rendit avec lui à la Trappe, pour faire le *Portrait de l'abbé de Rancé* (1695). En 1729, Saint-Simon chargea le peintre Pierre Cavin de copier des portraits de famille, entre autres celui de sa sœur la duchesse de Brissac. A sa mort, ces portraits furent légués à sa petite-fille, la comtesse de Valentinois.

SAINT-SIMON, I, 59. — FLOR., II, 67. — FÉL., I, 256. — SAUV., II, 167. — *Arch.*, 1872, p. 314. — *Mém. inéd.*, II, 118. — FEUILLET, I, 337.

SALVAT II D'IHARCE. Évêque de Tarbes de 1602 à 1648. — *Estampes.*

DUCHESNE, *Description* du Cab. des estampes, *Avertissement.*

SANSON (CHARLES), v. 1688. Voici un collectionneur imprévu, Sanson, le bourreau de Paris, l'arrière-grand-père du fameux exécuteur des hautes œuvres pendant la Révolution. S'il faut en croire le maréchal de Gramont, qui contait l'aventure au roi, un jour qu'il courait la foire de Saint-Germain, en quête de tableaux dont il étoit lui-même très friand, il rencontra chez Forest, peintre et marchand, le bourreau suivi de son questionnaire. M. de Paris marchandait des tableaux; il en acheta un qui représentait *une femme qui fouette impitoyablement son mari* et le *portrait de feu M. Tardieu,* lieutenant criminel : « Voilà un homme, disait-il, qui est cause que je me suis fort perfectionné dans mon métier, me faisant tous les jours pendre, rouer et fouetter des coupables; et j'étois toujours en haleine de la faire perdre aux pendus. » Un troisième tableau représentait les divers supplices infligés par les Japonais aux missionnaires, avec tous les instruments en usage. L'exécuteur ne manqua pas de conclure le marché de ce tableau, assurant que « les spectacles de ce genre lui paroissoient charmans, qu'il apprenoit ainsi à mieux faire son métier, et que cette peinture feroit le principal ameublement de sa chambre. » L'historiette est-elle bien authentique? Je la donne comme je l'ai trouvée et sous toutes réserves.

Charles Sanson, dit Longval, exécuteur de la haute justice de Paris par décision du Parlement du 11 août 1688, succédait à Nicolas Le Vasseur, dit Larivière. Voir de GRAMONT.

Jeux d'esprit et de mémoire, par le marquis DE CHATRE, Cologne, 1694. — *Rev. univ.*, XX, 142.

SAUVEBŒUF (Mme DE), v. 1692. A Paris, rue de Grenelle. — *Curiosités.*

BL.

SAVARON (JEAN), 1550-1622. Président et lieutenant général de la sénéchaussée d'Auvergne, député aux états généraux de 1614, auteur de plusieurs ouvrages estimés sur l'histoire; à Clermont, en Auvergne. — *Livres, manuscrits, antiquités, médailles.* — Peiresc donne le « Mémoire des médailles et pièces rares trouvées dans le cabinet de feu M. le président Savaron. »

Savaron était lié avec Expilly et Chaduc (v. ces noms). Moncornet a gravé son portrait.

AN. — D. JAC., *615.* — PEIR., I, *61, 503-504.*

SAVARY D'ARBAGNON, v. 1674; à Paris. — *Curiosités scientifiques.* Voir CHARLES.

V. GAY., *Dictionnaire,* au mot *Bezoard.*

SAVINHAC (Mme DE), v. 1649. A Savinhac, en Rouergue. — *Curiosités.*

P. B.

SAVOT (LOUIS), 1579-1640. Né à Saulieu (Côte-d'Or), médecin du roi; à Paris. — *Minéraux, médailles,* etc. Savot est l'auteur d'un *Discours sur les médailles antiques,* Paris, 1627, et de l'*Architecture française des bâtiments particuliers,* 1624.

PAT., *Introd.,* 206. — *Médecins numism.,* 118.

SCARRON (PAUL), 1610-1660. Poète, auteur du *Roman comique,* de *Virgile travesti,* etc. Scarron aimait la peinture, il était l'ami de Chantelou et voulut, à son tour, posséder quelque chose du Poussin. C'était de la bravoure; rien ne pouvait être plus antipathique au grave artiste que le plaisant qui avait parodié sa chère antiquité : « Je voudrois bien, écrit-il à Chantelou, que l'envie qui est venue à M. Scarron lui fût passée, et qu'il ne goûtât pas plus ma peinture que je ne goûte son burlesque. » Mais Scarron savait l'art de quémander et n'en démordait pas; Chantelou se mêla de l'affaire et le Poussin fut battu. Après s'être fait tirer l'oreille pendant cinq ans, il

envoya à Scarron un chef-d'œuvre, le *Ravissement de saint Paul* (Louvre, n° 433).

On a dit que ce tableau fut légué par Scarron à sa veuve, qui le donna à Louis XIV; la version de Florent-le-Comte est plus exacte : le *Ravissement de saint Paul* « sortit des mains du Poussin pour faire la curiosité de M. Scarron, de qui le sieur Jabach l'ayant eu, il se fit un plaisir de le lâcher à monsieur le duc de Richelieu (v. ces noms), qui tout d'un coup le jugea digne d'être placé dans le cabinet de Sa Majesté. »

Scarron figure dans la *Rymaille* n° 59, comme possédant une bibliothèque.

FLOR., III, 36. — FÉL., II, 356. — *Les frères Fréart*, 94.

SCARRON (PIERRE), † 1667. Aumônier ordinaire du roi, chanoine de l'Église de Lyon et prieur de Bezay; il devint évêque et prince de Grenoble en 1621. — Galerie de *tableaux, bibliothèque*. La *Revue universelle* a publié la *Description du cabinet de la chambre épiscopale fait de l'invention et aux frais de messire Pierre Scarron.* C'est une salle magnifique ornée de peintures et de moresques d'or, avec les portraits des plus illustres personnages du Dauphiné.

Rev. univ., XXIII, 182. — *An.* — P. B. — D JAC., 645.

SCUDÉRY (GEORGES DE), 1601-1667. Poète et membre de l'Académie française. Le « cabinet de M. de Scudéry, gouverneur de Nostre-Dame-de-la-Garde, première partie », tel est le titre d'un livre peu connu, publié à Paris chez Augustin Courbé, 1646. Le frontispice, par Fr. Chauveau, représente l'intérieur d'une galerie garnie de tableaux; au milieu de la pièce une table portant une statue, une aiguière, des coquilles. Trois personnages semblent admirer ces belles choses. La légende porte : *le Cabinet de M. de Scudéry*, 1646. « Pour moi, dit Scudéry dans l'*Avis au lecteur*, pour moi qui suis frappé à ne guérir jamais de cette belle maladie de l'esprit qui cherche dans toute la terre de quoi se satisfaire, et qui voudroit pouvoir rassembler en un même lieu toutes les raretés de l'art et de la nature, j'avoue que je n'ai pas eu peu de satisfaction en travaillant à cet ouvrage, parce qu'il m'a remis dans la mémoire et presque devant les yeux, tant de belles choses que j'ai veues et tant d'autres que j'ai

possédées. » Suit une description en vers de cent douze tableaux ou dessins de divers artistes. Quels sont ceux que Scudéry dit *avoir possédés?* L'auteur ne s'explique pas à ce sujet; nous savons seulement qu'il avait le goût des *estampes* et des *dessins*. Il avait formé un recueil de portraits des poètes fameux, depuis le père de Clément Marot jusqu'à Guillaume Colletet, et la collection lui avait coûté cher. « Il s'amusoit à despenser ainsy son argent à des badineries; et quand il partit pour le gouvernement de N.-D. de la Garde, cela ne se put faire sans bien des frais, car il s'obstina à transporter bien des bagatelles et tous les portraits des poètes. » (Tallemant.)

Dans ses *poésies diverses*, Scudéry malmène un certain Lumont qui voulait lui vendre une méchante peinture sous le nom de Léonard de Vinci :

Vous me traitez en Alemand
De me mander si hardiment
Que ce tableau vaut cent pistolles;
Vous n'en aurez pas cent oboles.
Croyez-moi pécore en cet art,
Si jamais le bon Léonard
A fait (quoyque Lumont en grogne)
Cette nimphe à la vieille trogne.
Je vous en dis encor autant
De ce pauvre enfant impotent,
Court et camus comme une carpe.
Il auroit besoin d'une escharpe
Pour soustenir ce bras enflé.
Et je devrois estre sifflé
Très sçavant peintre de lanternes,
Si je croyois ces balivernes.

Je suis, dit-il encore,

du pays des matois;
Et quiconque a le nez d'un aigle,
En peut encore avoir les yeux,
Voir aussi clair, et mesme mieux.

L'Art, vol. XXVI, 187. — *Mag. pitt.*, XXIV, 275. — Tallem., *Hist.*, 413, 415. — *Rym.*, n° 61. — Scudéry, *Poésies diverses*, 1649, p. 304.

SECRETAIN, v. 1648. Médecin, à Montbrison. — *Curiosités. An.*

SÉGUIER (Pierre), 1588-1672. Chancelier de France. En

1633, Séguier acheta l'hôtel de la rue du Bouloi que le duc de Bellegarde avait fait rebâtir par du Cerceau « le plus galamment du monde ». Le chancelier, à son tour, remania les distributions intérieures : la chapelle fut décorée par Simon Vouet, et Sarrazin plaça sur l'autel les figures de *Saint Pierre* et de *Sainte Marie-Madeleine*, patrons du maître et de la maîtresse du logis (Madeleine Fabri). En même temps on construisit dans le jardin deux galeries superposées; dans la galerie basse, des figures allégoriques représentaient les actions héroïques de Louis XIII et de Richelieu. La galerie haute servait de bibliothèque; on citait pour sa nouveauté la décoration du plafond sur fond d'or « à la mosaïque », imaginée par Vouet. Mais « ce qu'il y avoit de plus remarquable, étoit un grand nombre de porcelaines qui regnoient tout autour de la corniche, et qui faisoient le plus bel effet du monde. Il auroit été difficile d'en trouver dans un endroit une plus grande quantité et de mieux choisies. Il y avoit aussi des cabinets qui étoient entre les croisées d'un côté et d'autre. » (Sauval, *Mémoires inédits*.)

On connaît le mot de Séguier : « Si l'on veut me séduire, on n'a qu'à m'offrir des livres ». En 1639-40, il parcourut la Normandie, visitant les bibliothèques publiques ou privées et recueillant tout ce qui pouvait augmenter la sienne. Pendant la Fronde, éloigné de Paris, il pense sans cesse à ses chers livres : « Je vous recommande ma maîtresse, dit-il en parlant de sa bibliothèque, et de la bien courtiser en mon absence ». Partout il fait copier des manuscrits; il en achète en France, chez Ballesdens, à la vente de Galland (1655), à l'étranger, en Égypte, au mont Athos; si bien que l'hôtel ne suffit plus à loger les 24,000 volumes, et qu'on fut obligé de prendre la maison voisine, celle du marquis de Bauve.

Séguier fut le premier protecteur de Le Brun; il avait commencé par lui commander des *miniatures* sur vélin pour un livre d'heures; il le pensionna, l'envoya faire le voyage d'Italie et se chargea de le présenter à Mazarin. Séguier possédait plusieurs ouvrages de son protégé, le *Christ sur les genoux de la Vierge, Tobie et l'ange,* la *Charité romaine*. Il lui fit faire une *Annonciation* pour le couvent de Nazareth, à la porte du Temple. La Hyre composa pour Séguier deux tableaux, les *Habitants de Sodome privés de la vue* et le *Sacrifice de Gédéon*. Mignard a peint son *portrait* en 1660.

La veuve de Séguier conserva la bibliothèque du chancelier; dans

la suite, les livres furent vendus et les manuscrits passèrent entre les mains d'un petit-fils de Séguier, Henri-Charles de Cambout-Coislin, évêque de Metz, qui les légua aux religieux de Saint-Germain-des-Prés.

L'hôtel de la rue du Bouloi avait servi pendant trente ans (1643 à 1673) de siége à l'Académie française, dont Séguier était le protecteur. A la fin du XVIIe siècle, il fut acheté par les Fermiers généraux pour en faire l'hôtel des Fermes; c'est le nom qui lui est resté.

D. Jac., 495. — Léop. Delisle. — Sauv., II, 194. — Fél., II, 186. — Flor., III, 152. — Faugère, 409 et suiv. — *Mém. inéd.*, I, 4, 108. — G. Br., I, 215. — *Journal* du voyage de Séguier en Normandie. Paris, 1842.

SÉGUIN (Pierre), v. 1665. Fils aîné de Pierre Séguin, qui fut professeur royal en médecine, premier médecin de la reine et doyen de la Faculté pendant quinze ans; « les apoticaires, dit Sauval, le regrettent comme leur père nourricier ». Pierre Séguin, son fils, doyen de Saint-Germain-l'Auxerrois, fut un « des plus illustres et des plus sçavans curieux de notre siècle » (Ch. Patin); on l'avait surnommé le *Dictateur des antiquaires*. — Collection magnifique de *médailles*, de *livres*, de *chartes* et de *manuscrits* du moyen âge. La suite de ses médailles impériales d'argent était unique en France, et le chiffre des consulaires dépassait même celui du Cabinet du Roi. Le cabinet de Séguin fut longtemps le rendez-vous des savants de toute l'Europe, attirés par la renommée du collectionneur et de la collection. Tous les mercredis, une *Académie de médaillistes* se tenait chez lui. Vaillant, qui fut son élève, a publié un *Choix des médailles antiques de son cabinet*, Paris, 1684, et Séguin lui-même a laissé un livre intitulé : *Selecta numismata antiqua ex musæo Petri Seguini S*[ti] *Germani Autissiodorensis. Paris. Decani, ejusdem observationibus illustrata: Lutetiæ Parisiorum*, 1665.

Une partie de ce cabinet fut achetée par Cochon et par de Sève (v. ces noms); Séguin donna l'autre partie, de son vivant, au Cabinet du Roi.

Le portrait de Séguin, peint par H. Strésor, a été gravé par N. Pitau, 1664.

« Le doyen de Saint-Germain est aussi venu, et lui qui est curieux de médailles, a trouvé que le buste du Roi (par le Bernin) a

beaucoup l'air d'Alexandre et tournoit de côté comme l'on voit aux médailles d'Alexandre. » (Journal du Bernin). Voir TARDIEU.

Ar. — SAUV., I, 329; II, 346, 496. — *Rym.*, 252. — G. BR., I, 92. — *Gaz.*, XXVI, 183. — PAT., 209, *édit. lat.*, et 172, *édit. fr.* — *Rev. univ.*, VII, 250. — LIST., 57, 111.

SEIGNELAY (JEAN-BAPTISTE COLBERT, MARQUIS DE), 1651-1690. Fils aîné du grand Colbert et Ministre de la Marine, « un des plus magnifiques hommes de son siècle et du meilleur goût », Seignelay ajouta de nouveaux embellissements à la collection de son père. A l'hôtel Colbert, « les meubles étoient d'une magnificence extrême et l'on ne trouvoit point ailleurs une plus grande quantité de *tableaux* rares, avec des *bronzes* des plus excellens ouvriers, des *médailles* en très grand nombre, de même que des *pierres gravées* et mille autre choses qui marquent le discernement et le goût délicat du maître » (G. Brice).

Parmi les tableaux acquis par Seignelay, nous citerons : la *Descente de croix* et la *Samaritaine*, du Carrache ; le *Portement de croix*, du Dominiquin ; la *Sainte Famille*, du Parmesan ; *Erigone* et la *Madeleine*, du Guide ; l'*Allaitement d'Hercule*, du Tintoret ; *Moïse trouvé sur les eaux*, du Poussin (cabinet Reynon) ; *Sainte Famille*, du Titien (ces neuf peintures, achetées par le Régent pour sa galerie du Palais-Royal, sont en Angleterre). La première pensée de la *Communion de saint Jérôme*, du Dominiquin (ce dessin à la plume figure dans les cabinets de Silvestre et, au XVIIIe siècle, dans les collections de Tallard et de Le Roi de la Faudignère) ; *Jésus-Christ sur le chemin du Calvaire*, peint par Mignard et cédé au roi par Seignelay ; enfin le *Portrait de Mme de Seignelay en Thétis, avec ses deux fils en Amour et Achille*. Ce portrait, peint en 1687 par Mignard, appartient à sir Richard Wallace. Il a figuré à l'exposition des Alsaciens-Lorrains (1874). On trouvera dans Le Maire (*Paris ancien et nouveau*) la description de la galerie du marquis de Seignelay, telle qu'elle existait en 1685.

L'hôtel de la rue des Petits-Champs, acheté par le Régent pour en faire ses écuries, a disparu, remplacé par les maisons des passages Colbert et Vivienne.

Seignelay fit de grandes dépenses à la maison et aux jardins de Sceaux ; c'est lui qui acheta de Michel Anguier trois grandes figures de pierre de Vernon, *Jupiter*, *Junon* et *Minerve*, destinées primitive-

ment au château de Vaux. La maison de Sceaux, « où M. Colbert, et beaucoup plus M. de Seignelay avoient mis des sommes immenses », fut achetée (1700) par le duc du Maine; « le prix fut de neuf cent mille livres qui allèrent bien à un million avec les droits, quoique les héritiers en conservent beaucoup de meubles et pour plus de cent mille livres de statues dans les jardins » (Saint-Simon). En 1775, le château passa au duc de Penthièvre; aliéné comme domaine national pendant la Révolution, il a été détruit de fond en comble.

Seignelay avait conservé la bibliothèque de son père et son bibliothécaire, Étienne Baluze. A la mort de Seignelay, la collection échut à un autre fils de Colbert, Jacques-Nicolas, archevêque de Rouen (1655-1707), qui la légua à son neveu, l'abbé de Colbert, depuis comte de Seignelay. Celui-ci fit une vente publique des livres en 1728; en 1731, Louis XV acheta les manuscrits pour 300,000 livres.

Pal.-Roy. — G. Br., 1713, I, 110, 276. — *Arch.*, 1874-75, p. 137. — *Gaz.*, XV, 451. — Saint-Sim., III, 2. — *Mém. inéd.*, I, 446. — Léop. Delisle. — Félib. — Thiery, I, 678. — Le Maire.

SENECEY (Marie-Catherine de La Rochefoucauld, comtesse de), v. 1660. Première dame d'honneur d'Anne d'Autriche et gouvernante des enfants de France; veuve de Henri de Beaufremont, comte de Senecey. A Conflans, près de Charenton. — *Peintures :* Eust. Le Sueur peignit, dans un pavillon en forme de grotte, *Junon* et « *Louis XIV avec son frère,* tous les deux assis dans un char superbe. » — « On voit dans la frise des Tritons et des Dauphins faits de coquilles blanches avec beaucoup d'art » (Piganiol). D'autre part, le *Guide fidelle des Estrangers* parle des « chambres superbement meublées et ornées d'une infinité de belles cheminées et de rares tableaux. Il y a une galerie dont la voûte est toute peinte et dorée, et dont les costez sont embellis d'une infinité de peintures travaillées en Italie, qui représentent quantité de rois et de princes, de papes, d'empereurs, de généraux d'armées, de capitaines et de gens de lettres. » Le Nôtre avait dessiné les jardins.

Les eaux de Conflans étaient célèbres; Silvestre a gravé les jardins et la grotte. Voir Richelieu (duc de).

Arch., II, 31, 113. — *État de la maison du roi, 1660.* — Pig. IX, 174. — *Guide fidelle*, 24.

SERRONI (Hyacinthe), 1617-1687. Dominicain, évêque de Mende et premier archevêque d'Alby, lié avec le P. Michel Mazarin, frère du cardinal, et avec l'abbé de Camps (v. ce nom). — *Médailles.* « Non nos latet Mendesii Episcopi (quem Albigensem Archiepiscopum nuper à Rege nominatum referunt) ingentem pecuniarum vim numismatibus acquirendis minùs ad famam, ut quibusdam contingit, quàm ad propriam utilitatem et animi delicias impendisse; est enim ille ut in sacris, sic in politicis et in historicis doctissimus, imò et ipse (ut audio) eruditorum Mæcenas. Abbati de Camps familiari suo, pariter rerum antiquarum intelligentissimo, laboris partem commisit, quò citius et nobilius exurgeret Cimeliarchium suâ dignitate dignum » (Patin).

Serroni fut enterré aux Dominicains de Paris; l'abbé François de Camps a composé son épitaphe. H. Rigaud a peint son portrait.

Saint-Sim., XVIII, 420. — Pig., VIII, 151-52. — Sp. — Pat., 228.

SERVIÈRES (Nicolas Grolier de), 1596-1689. A Lyon, place Louis-le-Grand. Servières, petit-neveu de Jean Grolier, le célèbre bibliophile, acquit une grande réputation par son talent pour la mécanique et forma un cabinet considérable de *machines* curieuses. En 1658, Louis XIV se trouvant à Lyon, visita ce cabinet à deux reprises avec grande attention. « Quand je ne dirois rien du cabinet de M. de Servières, la renommée le fait assez apprendre aux étrangers; et l'empressement qu'ils témoignent tous à le voir est une preuve de l'estime qu'ils en font. On y void plusieurs sortes de machines surprenantes, des ouvrages de tour très délicats, et des machines de guerre fort singulières; enfin presque tout ce que peut faire la mathématique mécanique » (Spon). Servières avait inventé pour la cathédrale de Lyon une horloge ovale avec carillon, dont la description se trouve au chapitre II des *Antiquités de la ville de Lyon* par Spon.

Le cabinet de Servières a été décrit et gravé sous ce titre : *Recueil d'ouvrages curieux de mathématique et de mécanique, ou description du cabinet de Monsieur Grollier de Servière, avec près de cent planches en taille-douce, par M. Grollier de Servière, son petit-fils, ancien lieutenant-colonel, etc.* Lyon, 1719, 1732 et Paris, 1751.

Sp. — *Arch., Suppl.*, II, 104. — Clapasson, p. 8. — Pernetty, les *Lyonnois dignes de mémoire*, I, 342. — P. de Colonia, II, 510. — *Descript. de la*

ville de Lyon, 181. — P. Menestrier, *Divers caractères*, etc. — Id., *Éloge historique de Lyon*.

SESSAC (Al. de Castelnau de Clermont, marquis de). La baronnie de Sessac ou Saissac (Aude) fut érigée en marquisat en 1604. — *Portraits*.

Fr. Duchesne.

SÈVE (Alexandre de), v. 1662. Prévôt des marchands de Paris et conseiller d'État, fils de Guillaume sieur de Saint-Julien, qui fut conseiller du roi et trésorier de l'Épargne en 1625. — *Médailles*. Il avait acheté une partie du cabinet de Séguin. « De Sève, conseiller d'État, à moins de frais (que de Brienne) et avec le temps, a acquis sept à huit cens médailles de grand bronze, et une suite d'empereurs ainsi que celle du moyen bronze. Le nombre au reste va si loin que jamais personne peut-être n'en a tant amassé que lui. Pour les médailles d'or, il en a aussi beaucoup, mais non pas tant; et même on dit qu'elles n'ont garde d'être si nettes, ni si rares que celles de Cochon » (v. ces noms). Une *Académie de médaillistes* se tenait périodiquement chez lui.

Nanteuil a gravé son portrait en 1662.

Sp. — *An.*, qui écrit par erreur *de Sens*. — Sauv., II, 345-46, 496. — Mar., III, 216.

SIBON, † 1686. Conseiller du roi, trésorier général de Provence à Aix, d'où vient qu'on l'appelait le *général* Sibon; « un galant homme qui a un cabinet rempli d'une infinité de choses rares, comme *gravures, médailles* et autres *pièces antiques* » (Spon); « eruditione summâ ut numismatum possessione conspicuus » (Patin). « Les curieux des cabinets peuvent aller voir celui de M. le général Cibon; ils y trouveront de quoy satisfaire leur curiosité, tant par le grand nombre de médailles, que par mille autres raretez qui l'embellissent, et surtout il est enrichi de quelques manuscrits du sçavant et très curieux monsieur de Peiresc, duquel on y voit le portrait » (De Haitze). Il possédait dix volumes manuscrits de Peiresc, « M. Sibon me permit d'en tirer ce que je voudrois » (Spon). L'inventaire manuscrit de ce cabinet (Bibliothèque nationale, f. fr., 9534) comprend 1,372 médailles antiques, 212 pierres gravées, 26 figures de bronze, 150 coquilles,

des instruments de mathématique, des cartes de géographie, 20 volumes d'estampes, etc. En 1688, Michel Bégon, alors intendant général des galères de France à Marseille, acheta le tout pour 2,078 livres. La quittance de cette somme est annexée à l'inventaire et signée *Clère de Constans, belle-sœur de feu M. le général Sibon.* Sur la quittance figure le sieur Mulety, chirurgien et amateur lui-même, chargé par Bégon de payer à la demoiselle de Constans le prix de la vente.

De Haitze. — Sp. *Voy. en Italie*, etc., I, 8. — Baud., II, 689. — *Gaz.*, mai 1878.

SIBUT, voir Cibut.

SILLY (J. Vipart de), v. 1692. A Paris, rue Saint-Louis au Marais. — *Curiosités.* Rigaud a fait son portrait et Saint-Simon a raconté sa fortune; c'était un parvenu bas-normand et la terre de Silly fut érigée en marquisat en sa faveur (1665).

Bl. — Saint-Sim., III, 93-96.

SILVESTRE (Israël), 1621-1691. Dessinateur ordinaire du roi, maître à dessiner de Monseigneur le Dauphin et des pages des grande et petite Écuries, conseiller du roi en son Académie de peinture ; à Paris, aux galeries du Louvre. — *Dessins, estampes.* La plus grande partie de ce cabinet resta dans la famille de Silvestre jusqu'à la mort de son arrière-petit-fils, Jacques-Augustin-Silvestre (1719-1809) qui fut le maître à dessiner des enfants de France. La vente (1810) fut faite par Regnault-Delalande. Silvestre possédait plusieurs dessins de Raphaël : la *Coupe de Joseph retrouvée, Saint Paul prêchant à Athènes*, etc.; la première pensée de la *Communion de saint Jérôme*, dessin à la plume du Dominiquin (des cabinets de Clairville et de Seignelay); des estampes de Martin Schön, des Audran, de Berghem. « J'ai vu à cette vente, dit J. Duchesne, des portefeuilles entiers dont les estampes portaient des traces de l'incendie du cabinet de Boulle. » Silvestre avait encore en sa possession quarante-deux dessins à la plume que Callot lui avait donnés; « il s'en servoit dans les instructions qu'il donnoit à Monseigneur, dans le temps qu'il apprenoit à dessiner. M. de Loigny, gendre de M. Silvestre, à qui ces planches et nombre de celles de son beau-père et de la Belle étoient

venues en sa possession, a bien voulu s'en défaire en faveur de Monsieur Fagnany » (Florent-le-Comte) (v. ces noms).

FLOR., III, 171. — FÉL., II, 171. — BL., p. 238, note. — DUCHESNE, *Description des estampes.*

SIMIAN, v. 1673; botaniste, à Marseille. — Cabinet de *plantes rares.*

SP., *éd. annotée.*

SIMON (DENIS), 1660-1731. Jurisconsulte, président au bailliage de Beauvais, auteur du *Supplément à l'histoire de Beauvais,* Paris, 1706. — *Saint Pierre,* par Quentin Varin.

Rev. univ., XIV, 377.

SIMONVILLE (LE CHEVALIER DE), v. 1692. Rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, à Paris. — *Curiosités.*

BL.

SIRMOND (JACQUES), 1559-1651. Jésuite, né à Riom, confesseur de Louis XIII, antiquaire et savant. — *Médailles.* « Parisiis accuratè servantur numismata quæ R. R. P. P. Sirmondus et Patavius, Jesuitarum doctissimi, olim in unum coegerant. » (Patin). Peiresc décrit les principales médailles « ex musæo Jacobi Sirmondi ».

Son portrait, bas-relief ovale de marbre blanc, se trouve à Versailles dans le vestibule de l'escalier du conservateur du Musée.

PAT., 231. — PEIR., I, 35-40. — D. JAC., 525. — BAUD., II, 683.

SOIRVIT, v. 1648; à Dijon. — *Curiosités.* Le nom paraît mal écrit.

An.

SORGUES (MADAME DE), v. 1649. A Narbonne. — *Curiosités.*

P. B.

SOURDIS (FRANÇOIS IV D'ESCOUBLEAU DE), 1570-1628. Cardinal, archevêque de Bordeaux de 1599 à 1628; à Bordeaux et à

Lormont. — Gölnitz décrit ainsi le palais archiépiscopal de Lormont : « Hortus item et palatium dignum à structurâ, fontibus, fructibus et picturis ut videatur. Janua habet dicta sacra. Atrii ingressus ostendit *Luciferum*, sinistrâ ab angelo victum, qui dextrâ cælum monstrat... Caminus omnium *purpuratorum patrum* sub pontifice Paulo V ostendit *effigies*. Præcipuum, quod hic notes, est xystus sive galeria, longitudine XCIV pass. Tabulæ artificiosissimâ manu Ludovici Pasquil Hispanii, Ordinis Carthusini, pictæ utrumque vestiunt parietem. Ad finem est *Resurrectio Christi* et *Assumtio Mariæ* cum emblematis adpictis ». Suit la description des peintures latérales de la galerie dont il vient d'être parlé, savoir : à gauche, la *Victoire de Constance*, *Saint Jean-Baptiste*, le *Couronnement de Charlemagne*, *Saint Bernard montrant le Christ dans le ciel*, *Saint François recevant les stigmates*, *Saint Bruno*, *la Vierge qui présente à Dieu saint François et saint Dominique*, *Saint Benoît et sa sœur*, *Saint François de Paule*, *Saint Xavier*, jésuite. A droite : *Saint Paulin*, *Saint Martin servi par une reine*, *Saint Hilaire qui ressuscite un mort*, *Saint Jérôme jouant avec le lion*, *Saint Augustin expliquant la Trinité*, *Saint Ambroise excommuniant César*, *Saint Grégoire qui guérit les malades*, *Saint Charles en chaire*, le *Martyre de saint Thomas de Cantorbery*, *Saint Amand* (évêque de Bordeaux). Dans la chapelle, le *portrait de N.-S.*, attribué à saint Luc.

« Le palais du cardinal de Soubise, archevêque de cette ville, est accompagné d'un fort beau jardin, pratiqué sur le modèle de celuy des Thuileries à Paris, que l'on appelle vulgairement les allées de Monsieur le Cardinal ; cet ouvrage est l'un des plus beaux du pays ; sa structure est magnifique, les fontaines et les jets d'eau admirables, les peintures les plus rares et les plus curieuses. Il y a une infinité d'inscriptions fort spirituelles qui expliquent l'histoire représentée dans les portraits. Dans la chapelle on y voit un tableau fait par saint Luc évangéliste, qui est une pièce fort rare. » (*Guide fidelle.*)

Plusieurs églises et musées, notamment celui de Bordeaux, possèdent des tableaux d'anciens maîtres, que le cardinal-archevêque avait commandés ou achetés, et sur lesquels il avait fait peindre ses armoiries (note de M. J. Delpit).

A l'Exposition de Bruxelles (1880) se trouvait une *Vierge* en ivoire, appartenant à M. Gœthals, qui passait pour avoir été apportée

d'Italie par le cardinal de Sourdis, et offerte par lui au couvent de la Chartreuse de Bordeaux. Voir Béthune (Henry de).

Göln., p. 621. — *Guide fidelle*, p. 120.

SOURDIS (Charles d'Escoubleau, marquis de), 1588-1666. Frère du précédent, chevalier des ordres du roi, gouverneur du pays orléanais, chartrain, blaisois, etc. « Il joint si bien les exercices de Mars et d'Apollon qu'il en reçoit une grande gloire dans l'Europe » (Dom Jacob). Sa galerie de tableaux, à Paris, était des mieux choisies; la reine Christine la visita longuement en 1656, « indiquant au marquis de Sourdis les tableaux de prix ». — *Saint George* de Raphaël (collection du roi d'Angleterre, aujourd'hui à l'Ermitage); la *Vierge tenant l'enfant Jésus*, de Léonard de Vinci (n° 482 du Louvre?). *Bibliothèque* importante au château de Jouy.

Guillemin, un des correspondants de Peiresc, lui adresse, en 1633, « le dessein fait de la main du Sr Rabel du *vase antique d'agate* de M. le marquis de Sourdis ».

D. Jac., 602. — Mar., II, 211; III, 215. — *Rev. univ.*, IV, 505. — Fél., I, 189, 256. — *Bibl. nat.*, f. fr., 9535-44.

SPON (Jacob), 1647-1685. Lyonnais, antiquaire, voyageur et médecin, auteur de la *Recherche des antiquités et curiosités de la ville de Lyon*, 1673, du *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et d'Orient*, 1678, et de plusieurs ouvrages d'archéologie.

Après avoir dressé la liste des curieux de sa ville natale, Spon ajoute : « Il est bien juste que je sois aussi un peu curieux, puisque je connois presque tous ceux de Lyon qui le sont; et l'on sçait que cette maladie est contagieuse, quoy qu'elle ne soit pas mortelle ». En effet, qui pouvait mieux que lui mériter le titre d'amateur? « Lyon est tout plein d'habiles curieux, disait Baudelot, et quand ce ne seroit que M. Spon, il en vaut bien une douzaine d'autres ».

Il recherchait les *médailles*, les *manuscrits*, les *inscriptions*, les *antiques*. Un jour il acheta « environ 700 médailles en bas argent qui avoient été treuvées tout à la fois dans une urne, à un village de Lyon appelé Chapponay ». De retour en France, après son grand voyage d'Orient en compagnie de Wheler, gentilhomme anglais, il rapporta « plus de mille rares plantes, plus de deux mille inscriptions

tant de l'Italie que de la Grèce, qui n'ont point encore vu le jour dans nos livres. Nous avons ramassé l'un et l'autre environ cinquante manuscrits grecs et plus de six cents médailles antiques ». Du reste, notre voyageur n'entendait pas conserver le tout; il savait en tirer parti et prenait soin d'acheter « ces sortes de curiosités assez avantageusement pour payer une partie des frais de voyage ». Charles Patin, son ami et son confrère, le rencontra à Venise et fut un de ses principaux acquéreurs de médailles : « J'en accommodai, dit Spon, les cabinets de quelques autres curieux, de celles que j'avois doubles, et il m'en resta encore une centaine des plus belles, que je voulois au moins porter en France. Je ne désavoue point ce commerce, dont les honnêtes gens ne font point difficulté de se mêler, de même qu'un gentilhomme ne fait pas de scrupule de troquer ou de vendre un cheval. C'est par le grand nombre de médailles qui passent par les mains qu'on se peut rendre habile dans cette science, et il est presque impossible de le devenir autrement ».

Jacob Spon mourut à l'hôpital de Vevey, en Suisse; il avait trente-huit ans.

Ch. Patin se vantait d'avoir fait son éducation : « Neque parùm glorior hunc pugilem primùm armasse cui, si ampliùs otium mihi concedat Deus, ut feliciùs in Musarum castris pugnaturo, artem cestusque sim repositurus ».

Jacob Spon demeurait à Lyon, rue de la Poulaillerie, joignant l'hôtel de ville.

Charles Spon, son père (1609-1684), médecin et antiquaire comme lui, avait une collection de *médailles antiques* « chez M. Cabrier, proche la Mort qui trompe ».

PAT., 235. — SP., pass. — BAUD., II, 689. — *Médecins numismatistes*, p. 344.

STELLA (LES); Jacques (1596-1657), Claudine Bouzonnet Stella (1636-1697); Antoine B. St. (1637-1682), Françoise B. St. (1638-1692); Antoinette B. St. (1641-1676).

Peintres et graveurs célèbres, originaires de Lyon, installés à Paris aux galeries du Louvre, les Stella furent tous, plus ou moins, collectionneurs. Jacques, le plus célèbre, était « curieux de toutes les belles choses, et avoit apporté d'Italie plusieurs tableaux des bons maîtres, entre autres, deux de la main d'Annibal Carrache; l'un est le

Bain de Diane, et l'autre une *Vénus* que l'on peut voir chez M. le président Tambonneau. Il eut de même une singulière estime pour le Poussin ». (Félibien.)

La collection fut partagée entre ses neveux; l'un d'eux, Antoine Bouzonnet Stella, figure au *Banquet des Curieux*, parmi les Poussinistes, sous le nom de *Mydon* :

Mydon, qui reçut en partage
Des Poussins pour son héritage,
Fut suivi de ses sœurs dans ce fameux conseil.

Claudine Bouzonnet Stella, dernière survivante de cette famille d'artistes-amateurs, recueillit l'héritage de son oncle, de son frère Antoine, de ses deux sœurs Françoise et Antoinette, et réunit ainsi une collection de premier ordre. En 1693, elle fit son testament et rédigea elle-même l'inventaire de son cabinet. Ces documents, conservés aux Archives nationales, ont été publiés et annotés par M. J.-J. Guiffrey (*Archives de l'art français*, 1877). Nous en extrayons quelques indications sommaires, renvoyant le lecteur pour les détails à l'excellent travail de M. Guiffrey. — *Tableaux* : du Poussin, le *Crucifiement de J.-C.*, peint par le maître pour le président de Thou, estimé par Claudine 15,000 livres (actuellement en Angleterre); *Moïse frappant le rocher*, différent de celui de M. de Gillier, estimé 15,000 l. (à l'Ermitage); *Moïse exposé sur les eaux*, estimé 8,000 l. (le Poussin a fait plusieurs répétitions du même sujet); *Saint Pierre et saint Jean guérissant un boiteux*, estimé 5,000 l. (peint pour Mercier, de Lyon; en Angleterre); *Vénus et Énée*, estimé 4,000 l. (vente Robit; en Angleterre); *Femmes qui se baignent* (du cabinet de Créqui), légué par Claudine à son cousin Perichon; de Raphaël, *Vénus, Vulcain et les Amours*, 300 l.; de Jules Romain, *Hercule et Atlas*, 700 l.; du Titien, la *Nativité*, 800 l.; du Carrache, la *Fuite en Égypte*, 600 l.; *Vénus, l'Amour et un Satyre*, 900 l.; du Corrège, le *Christ au jardin des oliviers*, 300 l. Plusieurs tableaux du Guide, de Jean Bellin, de Sneyders, etc. Dans l'inventaire ne figurent pas certains tableaux, vendus, soit par Jacques Stella, soit par Claudine, savoir : du Poussin, *Hercule et Déjanire* (acheté par Chantelou), la *Naissance de Bacchus*, le *Ravissement de saint Paul*, *Renaud et Armide* (acheté par M. de Boisfranc), *Apollon et Daphné*, *Danaé couchée*; du Carrache, le *Bain de Diane* (acheté par le président Tambonneau).

La collection des dessins comprend 12 dessins de Raphaël, 16 de Jules Romain, 3 de Michel-Ange, 4 du Titien, 17 du Poussin; les autres sont d'Albert Dürer, de Mantegna, de Rubens, de Léonard de Vinci, du Corrège, d'André del Sarto, de Van Dyck, de Claude Lorrain, etc. La plupart ont passé dans le cabinet de Crozat. Le chiffre des estampes en feuilles s'élève à 1,611, sans compter les recueils et les livres à gravures.

Ajoutons, pour terminer, une petite collection de bijoux, de bagues, croix, chapelets et objets de menue curiosité.

FÉLIB., pass. — MAR., *Livre des peint.*, XXXI. — *Rev. univ.*, IV, 47. — G. BR. — *Abec.*, 252 et suiv.

SULLY (MAXIMILIEN DE BÉTHUNE, DUC DE), 1560-1640. Le grand ministre de Henri IV. Quand Sully se retira des affaires, en 1611, le chateau de Villebon, en Beauce, devint sa principale habitation; « richement ornée, dit M. de Laborde, sa demeure ne possédait aucune des commodités de la vie; on y voyait « un vaste appartement où il avait fait peindre les plus mémorables actions de sa vie, jointes à celles de Henry le Grand; » et à côté, il avait réuni dans une chambre qu'on nommait « le Cabinet des illustres, des portraits de papes, rois, princes et autres personnages distingués ou célèbres, qu'il tenoit d'eux-mêmes ».

LABORDE, *Pal. Mazarin*, p. 73. — TALLEM., *Hist.*, 12.

SULLY (MARIE-ANTOINETTE DE SERVIEN, DUCHESSE DE), v. 1692. Fille d'Abel de Servien, surintendant des finances. — *Curiosités.* « Très magnifique, très dépensière, elle mourut pauvre, quoique sa dot eût été de 800,000 livres. Elle habitait presque devant Saint-Paul, rue Saint-Antoine, l'hôtel bâti par Sully et qui existe encore à peu près intact ».

BL., *note* d'Éd. Fournier.

TALLEMANT (GÉDÉON), 1613-1668. Cousin de l'auteur des *Historiettes*, maître des requêtes, intendant d'Orléans, puis de Guyenne : « Il avoit des tableaux, des cristaux, des joyaux, des tailles-douces, des livres, des chevaux, des oiseaux, des chiens, des mignonnes, etc. Il jouoit, il faisoit grand'chère, il estoit magnifiquement meublé. Il achepta une maison cent mille livres pour la faire quasy



toute rebastir, et cela en un quartier effroyable, tout au fond du Marais, sur le rempart » (Tallemant). La maison était située rue d'Angoulmois, au Marais; Laurent de la Hyre y avait peint sept tableaux représentant les *Sept arts libéraux,* ornés d'architecture et accompagnés d'enfants.

L'abbé François Tallemant (1620-1693), frère de Tallemant des Réaux, aumônier du roi et membre de l'Académie française, possédait un *Christ mort* du Guerchin. Il demeurait rue Sainte-Anne, à Paris.

Mém. inéd., I, 107. — *Abec.*, III, 48; IV, 178. — TALL., *Hist.*, 359.

TAMBONNEAU (ANTOINE), † 1719. Président des comptes; hôtel magnifique construit par Le Vau, rue de l'Université. — *Tableaux, livres.* Le *Saint George,* de Raphaël (cabinets de Cheverny, d'Aumont, de La Noue); une *Vénus* et le *Bain de Diane,* du Carrache (cabinet de J. Stella); une *Sainte Famille,* du même; une autre *Sainte Famille,* de Raphaël (ces quatre derniers tableaux achetés par le Régent).

Tambonneau était encore « curieux de fruits »; mais il n'est pas question ici, comme on l'a dit, de ces fruits en albâtre coloré que Vallet contrefaisait à merveille du temps de Henri IV. La collection du président se composait de fruits naturels, cultivés dans son jardin par La Quintinie. « Le jardin qui règne derrière cette belle maison (l'hôtel Tambonneau) a servi autrefois à La Quintinie, fameux jardinier du Roy, qui a eu la direction du potager de Versailles, où il a fait voir sa science dans la culture des arbres; et c'est dans ce jardin qu'il a fait son apprentissage » (Germain Brice).

La maison de Tambonneau a été démolie en 1845 pour le percement de la rue Neuve-de-l'Université (rue du Pré-aux-Clercs).

SP. — FÉL., I, 256; II, 658. — G. BR., II, 267. — *Rym.*, 257. — *Trésor de la curiosité,* II, 156.

TARDIEU, † 1665. Lieutenant criminel, assassiné avec sa femme, Marie Ferrier, le 24 août 1665; à Paris, quai des Orfèvres. — *Médailles.* « A propos de médailles, Séguin nous a dit que l'on en avoit trouvé quantité à l'inventaire du lieutenant criminel; qu'elles venoient d'un nommé Ferrier, lieutenant de l'artillerie, frère de la

lieutenante criminelle, qui les avoit eues de Ferrier (v. ce nom), leur père, ministre fameux à Montpellier; que M. Colbert l'avoit chargé de voir ces médailles afin de les acheter pour le roi; que les héritiers les lui avoient offertes, et qu'il avoit dit que le roi les achèteroit à l'inventaire, comme feroit un particulier. »

Journal du Bernin, Gaz., XXVI, p. 183.

TARDIF. — « N° 57, quadro fait pour Paris, M. Tardif; n° 60, quadro fait pour M. Tardiffe. »

Recueil de Claude Lorrain, *Arch.*, I, 435.

TARDIF ou TARDY (L'ABBÉ), v. 1645. Chanoine de Sainte-Croix, à Orléans. — *Curiosités.* « Dans son cabinet je vis une infinité de curiositez de toute maniere, et duquel j'appris quelques-uns des beaux secrets qu'il a et dont il soulage diverses maladies. » (Monconys.)

P. B. — *Journal de voyage* de Monconys.

TARGAS, v. 1707. Secrétaire du roi et parent de Boileau, qui composa à son sujet l'épigramme bien connue de l'*Amateur d'horloges :*

Sans cesse autour de six pendules,
De deux montres, de trois cadrans,
Lubin, depuis trente et quatre ans,
Occupe ses soins ridicules.
Mais à ce mestier, s'il vous plaist,
A-t-il acquis quelque science?
Sans doute; et c'est l'homme de France
Qui sçait le mieux l'heure qu'il est.

BOILEAU, *lettre* du 6 mars 1707.

TAVERNIER (JEAN-BAPTISTE), baron d'Aubonne, 1605-1686. L'un des plus célèbres voyageurs du XVII° siècle. Après avoir visité l'Europe et l'Orient, il fit six fois le voyage des Indes et rapporta une quantité de curiosités, surtout des pierres précieuses d'une valeur considérable; Louis XIV lui en acheta pour trois millions et l'anoblit. — « *Curiosités* des Indes de toutes sortes et *bijoux précieux.* » L'abbé de Longuerue, qui l'avait beaucoup connu, disait de lui « qu'il se connoissoit en pierreries et que c'étoit tout. »

Une estampe d'Abraham Bosse montre vingt diamants de diverses formes avec cette légende : *Représentation de vingt des plus beaux diamens choisis entre tous ceux que le sieur J.-B. Tavernier a vendus au Roy à son dernier retour des Indes qui a esté le 6 décembre 1668, où il a fait six voyages par terre, et en cette considération, et des services que ledit Tavernier a rendus à l'Estat, Sa Majesté l'a honoré de la qualité de noble.*

Sp. — *Longueruana*, II, 73. — *Rev. univ.*, VI, 337.

TAXIER, v. 1648. Prêtre, à Digne. — *Curiosités.*

An.

TAXIL. — *Médailles.*

Peir., I, 255.

TEILLAN (de), mort avant 1649. Conseiller, à Montpellier. — *Médailles, statues.*

P. B.

TELLIER, v. 1655. Maître des comptes, à Paris. — L'abbé Foucquet, envoyé à Rome en 1655 par son frère, le surintendant, lui recommande le signor Orphée (Orfeo Bosselli), sculpteur, lequel « m'a dit avoir fait quelques bustes pour un M. Tellier, maistre des comptes, que je ne connois pas ». Tellier est probablement le même que Le Tellier (v. ce nom).

Arch., 2e série, II, 293.

TEROUANNE ou THEROANE (Claude de), v. 1665. A Paris. — *Médailles, estampes.* « Monsieur de Therouenne possède une grande quantité de médailles modernes et les connoît parfaitement... On peut dire que, sans compter les antiques que ces deux Illustres (Therouenne et Charron) possèdent, ils en ont plus que tous les cabinets ensemble des curieux que nous connoissons » (Ch. Patin). « Claude de Teroane, qui s'etoit acquis une si grande connoissance des médailles antiques et modernes, et dont les observations curieuses n'ont pas été imprimées, mais qu'il a laissées avec son recueil d'estampes à M. de la Reynie (v. ce nom), maître des requêtes, son bon ami, m'a donné à diverses fois sur ce sujet deux petits livres avec des

figurés, l'une de Maurice Sève pour sa Délie, et l'autre plus considérable, d'Horus Apollo... où il joignit encore quelques autres images curieuses, pour augmenter d'autant le nombre des miennes » (De Marolles). L'abbé dit encore :

Pour les plus beaux cachets, Pelerin a l'honneur
Et Claude Terouane eut l'œil d'un habile homme.

Ce qui signifie sans doute qu'il se connaissait en pierres gravées.

PAT., *édition française*, 1665. — MAR., *Mém.*, III, 368; *Livre des peint.*, p. 56, VIII. — *Gaz.*, 2e pér., I, 526.

TERRIN (CLAUDE), 1640?-1710. Conseiller au siège d'Arles, antiquaire et numismate estimé; à Arles. — *Livres, médailles, antiques.* « Arelatem, regni olim metropolim, Terrinus suo cimeliarchio nobilitat ». Terrin a laissé plusieurs écrits sur l'archéologie. A la fin de sa vie, il fut forcé de vendre sa bibliothèque et son cabinet d'antiquités.

PAT., 234. — SP. — BAUD. — *Le Musée, revue arlésienne.* — B. U.

TESSON, mort vers 1697; à Lille. — *Estampes, portraits.* « Il y a des curieux à Paris qui ont eu jusqu'à douze ou quinze mille portraits, sans oublier M. Tesson, grand curieux qui est décédé depuis environ deux ans à l'Isle en Flandres, où il demeuroit. Il avoit amassé jusqu'à trente mille différens portraits, sans compter quatorze mille du double qu'il avoit, ce qu'il a laissé avec charge de substitution à son fils, une rente qu'il a expressément annexée pour en acquérir de nouveaux, voulant luy marquer par là le plaisir qu'il prenoit et celuy qu'il y devoit prendre. »

FLOR., III, 212, *note.*

TESTACY, v. 1649; à Avignon. — *Curiosités.*

P. B.

THÉVENIN (JEAN), † 1708. Fameux traitant; rue Neuve-des-Petits-Champs, au coin de la rue des Nouvelles-Catholiques. — *Galerie* qui avait coûté plus deux cent mille livres; *peintures* de Paul Mathei, Napolitain ; glaces de dimensions extraordinaires. « La chambre, au travers de laquelle on passe pour entrer dans cette galerie, est garnie d'un lambris fait d'un paravent de la Chine, dont le

dessin bizarre et capricieux n'a jamais pu plaire aux gens de bon goût. »

G. Br., 1713, I, 282. — Saint-Sim., VI, 136.

THEVENON, v. 1648; à Avignon. — *Estampes, tableaux.*

An.

THÉVENOT (Melchisédech), 1620?-1692. Voyageur, garde de la bibliothèque du roi en 1684; à Paris et à Issy. — *Antiquités, livres, estampes, manuscrits orientaux.* Après sa mort, une partie de son cabinet fut vendue : les manuscrits orientaux restèrent, pour la plupart, entre les mains de Garnier, l'un de ses héritiers, chez lequel Lister les examina en 1698 ; la Bibliothèque du roi en fit l'acquisition (1712). Les deux inscriptions grecques dont nous avons parlé ailleurs et que Thévenot avait achetées de la succession Nointel, passèrent dans le cabinet de Baudelot. (V. ces noms).

Sp. — Baud., II, 685. — List., 57, 100. — Mar., *Livre des peint.*, XXIV. — Jal, 1182. — *Rym.*, 258.

THOMAS, v. 1649. Chantre et chanoine en l'église de Saint-Lazare, à Autun. — *Médailles, curiosités.* La *Liste anonyme* dit qu'il est « curieux en tout ».

P. B. — *An.*

THOMAS, à Dijon. — *Inscriptions.*

Peir., I, 242.

THOMASSIN (Le Moine); à Pertuis (Vaucluse). — *Médailles.*

Peir., II, 211.

THOU (les de). Bien que le célèbre amateur Jacques-Auguste de Thou ne soit mort qu'en 1617, sa collection de *livres*, de *médailles* et de *portraits* appartient au xvie siècle. Son fils, Jacques-Auguste II (1609-1677), président aux enquêtes, ambassadeur en Hollande, hérita de la collection paternelle et ne cessa de l'augmenter ; à sa mort, elle comprenait environ 30,000 volumes. Une estampe de Sébastien Leclerc, placée en tête du catalogue de 1679, donne une vue de cette

bibliothèque fameuse : la salle, éclairée de six fenêtres, renferme huit armoires remplies de livres et surmontées de « cent trente portraits de différentes grandeurs par d'habiles maîtres ». Au milieu de la pièce, « des tableaux, plans, globes, astrolabes, thermomètres, miroirs ardents servent à la décoration ». Parmi ces tableaux se trouvait sans doute le *Crucifiement* que le Poussin avait peint pour de Thou en 1646, et qui fut acheté dans la suite par J. Stella.

L'abbé de Thou, fils de Jacques-Auguste II, héritier de la bibliothèque, en fit faire le catalogue dont nous venons de parler, et la mit en vente (1679). Les manuscrits furent acquis pour la bibliothèque de Colbert; quant aux livres, le président Charron de Ménars (v. ce nom) en acheta la plus grande partie. En 1706, il les revendit au cardinal de Rohan-Soubise, et les héritiers de celui-ci en firent une vente publique en 1789.

Comte Clément de Ris. — Félib., II, 352. — D. Jac, 566. — Léop. Delisle.

THUSELI; « le chanoine Thuseli, *pierres gravées*, *médailles* ».

Peir., I, 406.

TIBAUT, v. 1648. Chanoine, à Langres. — *Antiquités, médailles*.

An.

TIRARD, v. 1692. Rue du Bout-du-Monde, à Paris. — *Curiosités*. M. Éd. Fournier pense qu'il faut lire Tissard, un curieux dont Hyacinthe Rigaud fit le portrait en 1688.

Bl., *note*.

TISSERAND, v. 1620; à Dijon. — *Antiques*.

Peir., I, 242.

TITON (Maximilien), † 1711. Directeur général des manufactures et magasins royaux d'armes, secrétaire du roi; à Paris, rue de Montreuil.

La maison de Titon était renommée pour l'élégance de sa décoration intérieure et la beauté des jardins. Sculptures de Colignon, peintures de La Fosse, un plafond par Jouvenet, « une tapisserie de haute-lice relevée d'or, d'un dessin singulier, un canapée avec des

fauteuils et des tabourets d'un ouvrage à petits points par les plus habiles maîtres, dans des fonds d'or très riches, rapportez sur du velours vert »; *portraits de la famille de Louvois et de Le Tellier,* très beaux bronzes, une *figure équestre du roi* « en acier fondu, terminé avec un très grand soin et doré avec dépense ». Dans la petite chapelle, une *Vierge* en bas-relief de Germain Pilon. Les appartements du premier étage « sont remplis de quantité de tableaux curieux, de bronzes et de meubles très propres. » Bustes de marbre, globes du P. Coronelli, fleurs par Fontenay; le plafond peint par Fontenay et Poerson. Dans l'oratoire, une *Descente de croix* de Boulogne et une *Adoration des Mages* de Colombel.

Evrard Titon du Tillet (1677-1762), fils du précédent, conseiller au Parlement, ajouta de nouveaux embellissements à la collection, entre autres le *Parnasse français,* monument de bronze qu'il fit exécuter à la gloire des plus célèbres poètes et musiciens depuis François Ier. Il légua le *Parnasse* au roi, qui le fit placer à la Bibliothèque; on l'a transporté depuis quelques années dans le vestibule de la grande galerie du premier étage.

Au XVIIIe siècle, la Folie-Titon, comme on l'appelait, fut occupée par une manufacture de papiers peints, et « les belles peintures de La Fosse et des autres bons maîtres du dernier siècle servaient à échauffer l'imagination des artistes employés dans la manufacture » (Thiéry).

La petite *statue équestre de Louis XIV* appartient à un marchand de curiosités de Rouen, M. Lefrançois, qui l'avait exposée, en 1878, au Trocadéro.

Un assez grand nombre d'objets d'art, provenant de la collection de Titon père et fils, existe encore dans la famille, chez M. Le Provost de Launay, qui habite aux environs de Tréguier, chez M. Jules Carron, au château de Piré, et chez M. Paul Carron, à Paris. J'ai vu chez ce dernier un *portrait de femme* qui paraît de Mignard, un petit *tableau de bataille* et un médaillier à tiroirs latéraux, ouvrage de Boulle. La famille conserve encore le *portrait de Maximilien Titon,* par H. Rigaud, le *portrait de sa femme,* par Largillière, *Titon du Tillet* par Largillière, *Titon de Villegenou et sa femme,* par de Troy; plusieurs portraits de personnages du Parlement, membres de la famille; *Grimou à la taverne,* par lui-même; un *Repas de famille,* par

Largillière; paysages; tableaux de batailles; deux *pastorales* de Jean Miel, le *Concert* de Raoux, un *Buveur,* par Miéris, le *Moïse* de Philippe de Champaigne, l'*Enfance du Giotto,* par Taunay, *Intérieur d'église,* par Peter Neefs, le dessin original du *Parnasse français,* un *Triomphe* attribué à Callot, le *buste de Titon* en bronze, par Slodtz; *Vertumne, Pomone et l'Amour,* groupe de bronze. Enfin une collection d'estampes, de livres, de porcelaines de Sèvres et de Saxe, des meubles de tapisserie, un globe terrestre de vermeil soutenu par un Atlas d'argent, quelques meubles de Boulle, etc.

Evrard Titon du Tillet possédait le *buste de Boileau* par Girardon; « à la Révolution, ce buste se trouvait chez M. Dumont, marchand, de qui M. Lenoir l'a racheté pour le placer au musée des monuments français. Il est au musée d'Angoulême, au Louvre » (Corrard de Bréban).

La maison de Titon, rue de Montreuil, a été détruite en 1872 pour le percement d'une rue; on a conservé quelques boiseries et les plus belles cheminées.

G. Br., I, 341, 358; 1713, II, 103. — Thiéry, *Guide des amateurs.* — *Almanach des beaux-arts,* 1762. — Fél., II, 581.

TOINARD ou THOYNARD (Nicolas), seigneur de Villaublins, 1629-1706. Antiquaire, né à Orléans. — *Médailles.* On a de lui quelques ouvrages d'archéologie.

Arch., I, 34. — *Bull. des Antiquaires,* 1883, notice de M. H. de Villefosse.

TOLIS (de), v. 1613. Consul, à Marseille. — *Médailles.*

Peir., I, 254.

TOMATORI (l'abbé), v. 1648. A Digne. — *Curiosités.*

An.

TONAT, v. 1665. — La *Fille de Jephté,* par Le Brun; ce tableau avait été commencé pour de Brienne.

Manuscrit de Nivelon, *Gaz.,* XV, 206.

TONNAY-CHARENTE (Comtesse de), v. 1650. Rue neuve Saint-Merry, à Paris. — Plusieurs compositions de Le Sueur, entre autres l'*Ange du Seigneur apparaissant à Agar* (Louvre, n° 514).

Arch., II, 30.

TORCHEBARON, v. 1648; à Vienne. — *Tableaux.*

Ar.

TORTEBAT (François), 1620?-1690. Graveur et peintre, membre de l'Académie. — *Estampes.*

Mar., *Livre des peintres,* XXIV.

TOURNECHAUX (Comtesse de), v. 1650. — *Peintures* de Le Sueur; on n'en connaît pas les sujets.

Arch., II, 115. — Flor., III, 98.

TOURNEFORT (Joseph Pitton de), 1656-1708. Né à Aix en Provence, professeur de botanique au Jardin du roi, membre de l'Académie des sciences; à Paris, rue Saint-Victor. — Cabinet d'*histoire naturelle,* « rempli de tout ce qu'il a pu amasser dans ses longs voïages, non seulement de productions extraordinaires et bizarres,... mais particulièrement des coquilles très rares, dont il a un amas de plus de trois mille, d'une beauté et d'un choix admirable. Son jardin sec, comme il l'appelle lui-même, est composé de plus de sept mille plantes sèches... Avec ces choses, il conserve des squelets de différens animaux monstrueux, des fruits des Indes d'une figure extraordinaire, et mille autres choses de cette sorte » (G. Brice). On évaluait ce cabinet 50,000 livres.

Tournefort légua ses curiosités au roi et ses livres de botanique à l'abbé Bignon. Il est enterré à Saint-Étienne-du-Mont.

G. Br., II, 14; 1713, II, 201. — List., 66. — Rym., 260. — *Les Médecins numismatistes*, p. 406.

TOURNIER, v. 1648; à Nîmes. — *Curiosités.*

Ar. — P. B.

TOURTAT, v. 1673; à Paris. — « *Tableaux, manches de couteaux d'agathe.* »

Sp.

TOURTORET (Claude), v. 1612; à Lyon. — *Médailles.* « Empta Lugduni, 16 nov. 1612 de M. Claude Tourtoret.»

Peir., II, 209.

TRAPAS (ÉTIENNE), v. 1649. Chanoine de Saint-Salvy d'Alby. — « 300 *tableaux* exquis, 3,000 *volumes* la plus part rares, beaucoup de *manuscrits, tailles-douces* curieuses, *coquillages, médailles, reliefs* antiques, etc. »

P. B. — *An.*

TRESSAN (LOUIS II DE LA VERGNE DE MONTHÉNARD DE); ancien aumônier du duc d'Orléans, évêque du Mans de 1671 à 1712. — *Galerie :* peintures de Claude Lorrain; *bustes en bronze du roi, du duc d'Orléans, bibliothèque.*

Le portrait de Mgr de Tressan est conservé à la cathédrale du Mans.

Arch., I, 442, n° 5. — *Les Frères Fréart*, 1867.

TRÉVILLE ou TROISVILLE (HENRI-JOSEPH DE PEYRE, COMTE DE), 1708. « Gentilhomme de Béarn, beaucoup d'esprit et de lecture, fort agréable et fort galant »; l'*Arsène* de La Bruyère. — *Curiosités, livres.*

SAINT-SIM. — BL.

TRIBOU, v. 1673. Pâtissier, à Paris, vis-à-vis de Saint-Germain-l'Auxerrois. Tribou était pâtissier et collectionneur; Pierre Borel en parle : « Le cabinet de Tribou, du petit pâtissier vis-à-vis de Saint-Germain. » Est-ce la petitesse de sa taille qui l'avait fait surnommer Triboulet? Je ne saurais le dire; mais la *Liste anonyme* le désigne ainsi : « Triboulet, pâtissier, armes. » C'était le fournisseur à la mode; l'abbé de Marolles, parlant de l'*Excellence de la ville de Paris :* « Y a-t-il ailleurs, dit-il, des pâtissiers, des cuisiniers et des confituriers qui soient comparables à ceux de Paris? En quelle réputation ont été Cormier, Poliac, Coefier, le Clerc, *Tribou*... ? » Le pâtissier s'était retiré des affaires à l'époque où de Marolles écrivait son livre (1656), mais l'amateur continuait à collectionner; son nom figure encore en 1673 sur la liste de Spon : « M. Tribou, près Saint-Germain-l'Auxerrois, tableaux, armes des Indes, couteaux de Turquie et de Perse. » Il n'est plus question du pâtissier, ni de Tribou tout court, encore moins de Triboulet; M. Tribou est devenu un personnage.

Rue de Rivoli, n° 148, non loin de Saint-Germain-l'Auxerrois, habite encore un pâtissier-confiseur du nom de Triboulet.

SP. — P. B. — *AN.* — MAR., *Mém.*, III, 214.

TRICHET (PIERRE), 1587?-1644?. Avocat au Parlement de Bordeaux, antiquaire et poète. Trichet est l'auteur da deux tragédies: *Salmonée* et *Marie d'Aragon*, de poésies latines, d'épigrammes, etc. A Bordeaux. — *Médailles, livres, tableaux, instruments de musique, coquilles*, etc.

Je dois à M. Charles Gaden la communication d'une plaquette rarissime de vingt et une pages, sans titre et sans date, intitulée le *Cabinet curieux de Pierre Trichet Bourdelois*. La pièce est en vers amphigouriques, dans le goût provincial du temps, composés par un certain Geofroy Gay, faiseur infatigable de poésies de cette espèce.

L'auteur parle d'abord des manuscrits :

Tous ces beaux et divins enfants
Qui, sur des papiers triomphans,
Ont vaincu le temps et l'envie.

Puis, il passe en revue les *Figures prétieuses*, les livres d'art, les bronzes, uue *Femme couchée endormie*, *Jupiter tenant la foudre*, *Cicéron*, un noyau sculpté à jour,

Qui croiroit qu'un petit noyau
Fut le sepulchre et le berceau
D'un globe et de neuf pyramides?

A la suite vient l'article de la peinture, « ce beau singe de la lumière ». Un des tableaux représente une *Belle Nuit;* d'autres sont des portraits. La collection d'instruments de musique devait être curieuse; Trichet avait composé un traité sur la matière, dont le manuscrit se trouve à la Bibliothèque Sainte-Geneviève. Dans une de ses épigrammes latines, il parle avec enthousiasme d'un luth royal appartenant à son ami Pierre Lespiaud.

Voici l'inévitable crocodile empaillé, décor obligé de toute collection qui se respecte au XVIIe siècle :

Ce monstre qui, sur les rivages
Où l'eau déborde tous les ans,
Verse ses larmes aux passans,
N'est ici rien plus qu'une peau.

Le serpent, « cet hideux hoste des buissons », les raretés d'histoire naturelle, les coquilles,

Ces trous noüés de cent façons
Où se cachent les limaçons,
Quand la mer entre dans ses quintes;

enfin une suite de médailles,

L'histoire des siècles passés
Y void des monarques tracés
Sur le front de tant de médailles.

Une épigramme de Trichet célèbre un Othon de bronze qui faisait partie de son cabinet. Ailleurs, il chante les louanges de tous ceux « qui suâ liberalitate musæum authoris auxerunt ».

La *Liste anonyme* et le *Roole* de Pierre Borel se bornent à citer sans détails, « à Bordeaux, le cabinet de Trichet, advocat; choses naturelles ».

M. R. Dezeimeris a publié une notice pleine de faits curieux sur cet amateur et sur son fils, Raphaël Trichet du Fresne.

Le portrait de Pierre Trichet a été gravé in-4°, tenant un livre à la main.

An. — P. B. — *Pierre Trichet*, par Reinhold Dezeimeris, Bordeaux, 1878.

TRICHET DU FRESNE (Raphael), 1611-1661. Fils du précédent, né à Bordeaux; on a de lui la *Vie de Léonard de Vinci* et la *Vie de L.-B. Alberti*, insérées dans le *Trattato della Pittura*, 1651. A Paris. — *Médailles, livres, tableaux.*

Dans sa jeunesse, il fut attaché à Gaston d'Orléans, qui le fit voyager pour son compte, à la recherche d'antiquités et d'objets d'art destinés à ses collections de Blois et du Luxembourg. Des Noyers, qui l'avait distingué, le nomma premier correcteur et intendant de l'Imprimerie royale récemment installée aux galeries du Louvre. A cette époque, Trichet se lia avec Gabriel Naudé, l'accompagna en Suède auprès de la reine Christine, et celle-ci le nomma d'abord conservateur de ses tableaux; à la mort de Naudé, elle en fit son bibliothécaire. Raphaël du Fresne, comme il se faisait appeler, suivit cette princesse en Italie, achetant pour elle et pour lui-même

des livres et des objets d'art. On a dit qu'il avait abusé de la confiance de la Reine en lui conseillant de se défaire d'une partie de ses médailles et de ses tableaux, sous le prétexte qu'ils étaient peu dignes de sa collection, mais en réalité dans le but de s'en rendre lui-même acquéreur à bon compte. L'histoire est-elle bien exacte? les accusations de ce genre sont monnaie courante dans le monde un peu jaloux des amateurs, et les confrères du XVII[e] siècle n'étaient sans doute pas plus charitables que ceux du XIX[e].

A Rome, du Fresne retrouva l'abbé Bourdelot, premier médecin de la reine Christine, et fit la connaissance du Poussin. A Padoue, il acheta les coins de Jean Cauvin, le célèbre contrefacteur; Charles Patin raconte qu'il vit un jour ces coins à Paris, dans le cabinet de notre amateur, « harum rerum ut et librorum intelligentissimus »; il les aurait même achetés après sa mort, « nisi vetuisset pudor suppositiția numismata provulgare ».

En fait de tableaux, je n'en trouve qu'un qui lui ait appartenu, le *Christ mort entouré d'Anges*, par Louis Carrache.

« Il n'y avoit point, dit le P. des Champsneufs, bibliothécaire de Foucquet, d'homme dans le pays latin qui ne le reconnût pour son maître en matière de livres et de tableaux ». Sa bibliothèque était considérable; elle comprenait, entre autres, des manuscrits grecs, latins et italiens, un recueil de livres sur l'Italie que Foucquet lui acheta 14,000 livres, 498 volumes sur l'histoire d'Espagne, 135 sur les Indes orientales, etc.

La reine Christine avait acquis, du vivant de Trichet du Fresne, une grande partie des curiosités de son cabinet; Trichet lui-même en a dressé le catalogue, conservé à la Bibliothèque de Stockholm et publié par M. A. Geffroy (Paris, 1855). Sa veuve, Françoise Duvivier, fit imprimer un catalogue des livres sous le titre de *Catalogus librorum Bibliothecæ Raphaelis Tricheti, Parisiis*, 1662. Colbert les acheta pour le roi, au prix de 25,700 livres.

Du Fresne, « gentilhomme Bourdelois », est cité parmi les amateurs du *Songe énigmatique*.

Son portrait, par Abr. Bosse, se trouve en tête de son catalogue.

D. JAC., 650. — *An.* — *Rev. univ.*, XII, 340. — *Abec.*, IV, 178. — *Chevræana*, 31. — PAT., 145. — CHENNEVIÈRES, *Peint. prov.*, III, 140. — *Gaz.*, II, 237. — R. DEZEIMERIS, *Pierre Trichet*, 1878. — HIL. PAD.

TRISTAN, v. 1700. Président en élections, à Beauvais. — Un grand *Crucifix*, par Quentin Varin.

SIMON, *Suppl.*, Hist. Beauvaisis, 1704.

TRISTAN DE SAINT-AMANT (JEAN), 1595-1656. Gentilhomme de la Chambre, savant numismate, auteur des *Commentaires historiques* (Paris, 1644), contenant des planches de médailles et de camées. Le portrait de Tristan est gravé en tête de cet ouvrage. — *Médailles, pierres gravées, antiques;* un des plus riches cabinets que l'on ait vus jusqu'alors. Peiresc donne la liste des monnaies grecques et des pierres qu'il a remarquées à Paris dans le musée de Tristan. Le P. du Molinet parle d'une pierre antique qui avait appartenu à Tristan et que celui-ci tenait de François Foucquet : « Tristanus Sanctamantius magnam eorum (Imperatorum) partem descripsit in Commentariis suis historicis, pleniùs certè quam ullus alius scriptor Gallicus... obscura plurima tantâ declaravit solertiâ, ut eorum manes eruisse videatur, qui hujus historiæ argumentum fuerant. Utinam aut minùs acer, aut verbis expolitior fuisset! » Par ces derniers mots, Ch. Patin fait allusion aux violents démêlés de Tristan avec le P. Sirmond et Chifflet.

BAUD., I, 308; II, 625, 641. — *Sainte-Geneviève*, 124. — MAR., *Mém.*, III, 216. — SAUV., II, 56 et suiv. — PAT., 118, 207. — PEIR., I, 101, 106, 257.

TRIVIAU (DE), v. 1673. Avocat au Présidial, à Vienne. — « Il possède bien les antiquités de sa patrie. Il a même quelques *médailles* et une *inscription* antique dans un bien de campagne appelé la Récluserie ».

L'édition de Spon annotée porte *Trivio*.

SP., p. 203.

TROLLIER (ANTOINE), † 1733. Conseiller d'honneur en la Cour des Monnaies, à Lyon. — *Livres, estampes.*

LÉOP. NIEPCE, *Cabinets d'antiq. de Lyon.*

TRONSON (CHARLES), v. 1673. Conseiller de la Cour, à Paris. — *Livres, tableaux, médailles.* Sauval et Patin citent ses médailles d'argent comme excellentes, très rares et de la plus grande

pureté. Il avait chargé l'abbé Floriot de la direction de son cabinet.

SP. — SAUV., II, 346. — PAT., 229.

TRONSON (L'ABBÉ LOUIS), 1622-1700. Supérieur général de la congrégation de Saint-Sulpice; Fénelon fut un de ses élèves. Il était fils de Louis Tronson, secrétaire du Cabinet du roi et intendant des finances. — *Estampes.*

Tronçon en eut aussi dans notre Saint-Sulpice;
Mais il aima surtout la vieille invention
Des maistres qui faisoient de la dévotion,
Dont il vouloit combattre et le luxe et le vice.

Le portrait de Louis Tronson a été gravé deux fois par Claude Duflos, d'après Guerry.

MAR., *Liv. des peint.*, XVII, et note, p. 98.

TROÜILLEUR, v. 1620. Changeur, « au bout du pont de Saône, du costé de Bellecour », à Lyon. — *Médailles.*

PEIR., I, 47.

TROY (FRANÇOIS DE), 1645-1730. Peintre ordinaire du roi, professeur de l'Académie royale de peinture; à Paris, rue Neuve-des-Petits-Champs. — « Vis-à-vis la rue Vivien, on doit aller chez de Troy, peintre des plus excellens pour le portrait. Ses ouvrages ont de la beauté, et l'on verra chez lui un appartement dont les veües sont sur le jardin du Palais-Royal, où il y a des *tableaux* curieux, entre lesquels ceux qui se trouvent de sa main ne sont pas les moins estimez ».

G. BR., I, 205.

TRUCHET (JEAN), 1655-1729. Né à Lyon, membre de l'Académie des sciences. Il entra dans l'ordre des Carmes et prit le nom de Père Sébastien. « La vue des machines inventées par Grolier de Servières lui révéla son génie pour la mécanique » à laquelle il se consacra exclusivement. Fontenelle a fait son éloge; son portrait a été gravé par Thomassin d'après Chéron. Aux Carmes de la place Maubert.— Cabinet de *machines.* « Cet ingénieux et savant religieux employa une gratification de trois mille livres, qui lui fut donnée par

Philippe de France, duc d'Orléans et frère du roi Louis XIV, à faire construire et approprier un lieu convenable où il pût arranger le nombre infini de machines de toute espèce, et les autres curiosités de la nature et de l'art qu'il avoit ou inventées, ou ramassées avec beaucoup de choix, dans le cours d'une assez longue vie. Ce rare cabinet, un des plus curieux qui fût dans Paris, n'existe plus. Toutes les pièces en ont été vendues à différens particuliers par ces moines peu curieux de mécanique et de physique. Ils ont préféré un vil intérêt à l'honneur que leur faisoient la science et l'habileté d'un de leurs confrères, dont ce beau cabinet eût été un témoin précieux au public et à tous les savans dans un art aussi utile à la société. »

B. U., *article* de M. Weiss. — D'Argenville, *Rev. univ.*, XVIII, 163. — G. Br., 1713, II, 250. — Pig., V, 158, 163, 164, 167.

UBIN ou HUBINS, v. 1692. « Émailleur, rue Saint-Denis, devant la rue aux Ours, fait et vend des baromettres, des thermomettres et des hidromettres d'une propriété particulière » (*Livre commode*). Spon le porte dans sa liste des curieux de Paris; Lister l'appelle Hubins, fabricant d'yeux de verre. Il était Anglais d'origine et prenait le titre d'émailleur ordinaire du roi.

Bl., p. 242, *note*. — *Huetiana*, p. 56. — Sp. — List., — G. Br., I, 247.

URFÉ (Anne d'), 1555-1621. Frère d'Honoré d'Urfé, l'auteur de l'*Astrée*, conseiller d'État et lieutenant général du Forez; on a de lui quelques recueils de poésies. Au château de la Bâtie, dans le Forez. — « Splendide et riche *bibliothèque* », fondée par Claude d'Urfé, gouverneur des enfants de France sous Henri II, et contenant « plus de 4,600 volumes entre lesquels il y avoit deux cens manuscrits en vélin, couverts de velours verd ».

Le château, remanié et magnifiquement décoré vers le milieu du XVIe siècle, a été dépecé et vendu en détail, il y a quelques années. Les peintures et les boiseries de la chapelle appartiennent aujourd'hui à M. Émile Peyre; les vitraux à M. le baron Adolphe de Rothschild. Le carrelage de la chapelle, en faïence peinte et datée de 1557, provenant probablement des ateliers d'Abaquesne à Rouen, a été acheté par M. Beurdeley qui l'a donné au Louvre.

D. Jac., 671.

UXELLES ou HUXELLES (NICOLAS DU BLÉ, MARQUIS D'), 1652-1730. Maréchal de France, ambassadeur extraordinaire au congrès d'Utrecht, membre du conseil de régence. A Paris, rue Neuve-Saint-Augustin, et à Ivry. — *Estampes*. Le maréchal d'Uxelles, qui ne s'était jamais marié, laissa tous ses biens au marquis de Beringhen, premier écuyer. Sa collection d'estampes fut achetée par la bibliothèque du roi en 1753.

On a son portrait à cheval, gravé par Poilly.

PIG., IX, 259; II, 456.

VACHEROT, v. 1648, à Dijon. « Vacherot, qui vend des tableaux ».

AR.

VAILLANT (JEAN-FOY), 1632-1706. Né à Beauvais, médecin, voyageur et antiquaire célèbre. Vaillant voyagea longtemps pour le compte du roi et sur les ordres de Colbert. Il parcourut l'Italie, la Sicile, la Grèce, l'Égypte, la Perse et rapporta un nombre considérable de médailles et d'antiquités pour le Cabinet du roi. Pendant ses voyages, il avait un pied-à-terre à Paris, rue Saint-Jacques, « chez M. Gayant »; dans la suite il prit un logement définitif à l'Arsenal. — *Médailles, livres, fleurs*. La collection des médailles antiques était importante, la bibliothèque comprenait des livres d'histoire et des manuscrits. Le petit jardin, dépendant de son logis à l'Arsenal, était rempli de fleurs qu'il faisait venir d'Orient et pour lesquelles il pratiquait des échanges avec Le Fèvre (v. ce nom), grand amateur et marchand floriste de Paris. Lister fut voir « M. Vaillant au logement qu'il possède à l'Arsenal... Rien de plus civil et de plus franc que ce gentilhomme, que je regarde comme le premier numismate d'Europe; il me dit qu'il avait fait douze voyages dans toute l'Europe et l'Asie Mineure ».

A ce propos, Spon raconte une anecdote piquante dont je lui laisse la responsabilité. Dans un de ses voyages, Vaillant fut pris par un corsaire d'Alger et retenu dans cette ville pendant quatre mois et demi. Rendu à la liberté, il s'embarqua de nouveau. Deux jours après son départ, le patron de la barque aperçut un corsaire de Salé qui s'avançait à force de voiles; « comme M. Vaillant sçavoit la misère

des esclaves, il forma un dessein tout à fait extraordinaire, qui fut d'avaler vingt médailles d'or qu'il avoit sur lui et, dès que le corsaire fut proche, presque à la portée du canon, il ne manqua pas de l'exécuter ». Heureusement un coup de vent éloigna le corsaire et Vaillant, après avoir failli échouer sur la côte de Catalogne, put enfin débarquer en France. » Cependant, comme il avoit avalé tant de médailles d'or qui lui pesoient fort à l'estomac, il demanda avis à deux médecins qu'il rencontra sur le chemin d'Avignon. L'accident leur parut singulier, et ils ne demeurèrent pas d'accord sur le remède, l'un proposant des purgatifs et l'autre des vomitifs. Dans cette incertitude il ne fit rien et poursuivit son chemin jusqu'à Lyon. Là, il alla voir Dufour (v. ce nom), un curieux de ses amis, lui fit le récit de ses aventures, « sans oublier la particularité des médailles ». Dufour lui demanda si elles étoient du Bas-Empire, qui sont les plus pesantes. Celui-ci lui en fit voir l'échantillon, et lui assura qu'elles étoient toutes des premiers empereurs... M. Dufour, qui avoit acheté en même temps cinq médailles que son ami lui avoit montrées, fit aussi marché d'un Othon d'or et de quelques autres qu'il avoit encore dans le corps. Il s'y accorda pour la rareté du fait et, ayant pris congé de lui, il se résolut de partir le lendemain par le coche; mais par bonheur il acheva de les rendre avant que de s'embarquer, et les remit à l'acheteur ».

Jacques le Hay, mari d'Élisabeth-Sophie Chéron, acheta en 1708 le cabinet de Vaillant.

List., 96, 110, 200. — G. Br., 1713, III, 121. — Pat., 211. — Feuill., II, 262. — Sp., *Voy. ital.*, I, 9. — *Médecins numismatistes*, p. 242.

VALDOR (Jean), né vers 1590. Dessinateur et graveur liégeois, chalcographe ordinaire du roi, résident à Paris pour les princes de Cologne et de Trèves. Aux galeries du Louvre (brevet de 1654). — Le Brun composa pour lui « des dessins représentant *l'Histoire de Méléagre*. Ces dessins, destinés à des tapisseries, étaient faits à la plume et rehaussés d'or; les paysages étaient de Bellin. Le Brun fit encore pour lui un dessin représentant *Abigaïl*, qui n'a pas été exécuté. Il en fut de même du *Déluge* et de sept autres dessins qui lui avaient été dérobés » (Nivelon). D'après les *Mémoires inédits*, les dessins de *Méléagre et Atalante* furent exécutés

pour Jabach. Le Louvre possède (nos 75 et 76) deux tableaux de Le Brun, la *Chasse* et la *Mort de Méléagre*, qui seraient, d'après M. Villot, une partie des six compositions destinées à Jean Valdor. Nivelon ne parlant que de dessins rehaussés d'or, il est probable que les peintures du Louvre ont été faites, comme les tapisseries, d'après les dessins.

Gaz., XV, *ms.* de Nivelon. — Jal. — *Mém. inéd.* — *Abec.*, II, 17; IV, 45; V, 356.

VALENCAY (Léonor d'Etampes de), 1589?-1651. Frère du cardinal de Valencay, évêque de Chartres et archevêque de Reims. — *Tableaux, livres.* « C'étoit un prélat fort magnifique. Il aimoit les beaux-arts et particulièrement la peinture, et entretenoit en son palais épiscopal une bibliothèque où il ne manquoit que quelques ornemens. On lui avoit parlé du talent de Mosnier qui, de son côté, connoissoit sa générosité; de sorte qu'après quelques propositions que ce prélat lui fit faire, il se disposa à travailler dans ce palais (de Chartres). En effet, il y peignit les *Quatre Conciles œcuméniques* dans la bibliothèque, et la *Vie de la Vierge* dans la chapelle, avec beaucoup de succès. » Claude Vignon composa pour l'évêque de Chartres sept petits tableaux, les *sept jours de la semaine.*

Dom Jacob appelle sa bibliothèque « le thrésor des muses »; Valencay la fit transporter avec lui de Chartres à Reims. A ce sujet, Tallemant raconte l'historiette suivante : « Ne trouvant point de caution pour donner à M. de la Bistrade, conseiller au Grand-Conseil, duquel il louoit une maison : « Monsieur, dit-il, ma bibliothèque suffira. » Elle estoit belle. Quand le bail fut près d'expirer, il emprunte tous les chariots de ses amys et, une belle nuict, il fait enlever meubles et livres. Le conseiller crie, on luy dit : « Ne vous faschez pas; voylà la clef de la bibliothèque, vous n'avez demandé que cela ». Il y fut et n'y trouva rien ».

Bernier, *Hist. de Blois*, 1682. — Fél. — Chennev., II, 170, 171. — Flor., III, 24. — D. Jac., 643. — Tall., *Hist.*, 100.

VALIMBERT (Frédéric). A Besançon; il était lié avec J.-J. Chiflet. — *Médailles.*

Chiflet, *Vesontio*, 100.

VALLEMONT (Pierre le Lorrain, abbé de), 1649-1721. Professeur au collège du cardinal Le Moine, physicien, numismate et littérateur médiocre. A Paris, au collège du cardinal Le Moine. — *Médailles, coquilles, bronzes*, etc. « Il a un cabinet où il se trouve bon nombre de médailles antiques et modernes, des coquilles assorties avec soin et en quantité, des bronzes, des animaux rares et plusieurs diversitez d'un fort beau choix; ce qui attire assez souvent chez luy des personnes de distinction ».

G. Br., 1713, II, 246. — Neim., I, 367.

VALSINÈDE, v. 1648; à Avignon — *Estampes*.

An.

VARENNE, v. 1673. A Paris, près la Monnaie. — *Tableaux, curiosités*. Blegny cite un marchand de curiosités de ce nom qui demeurait, en 1692, quai de l'Horloge; c'est peut-être le même.

Sp. — Bl., p. 237.

VARIN, v. 1648. Probablement Jean Varin, le graveur de médailles (1604-1672). Il fut garde général des monnaies, intendant des bâtiments de la Couronne et l'un des premiers membres de l'Académie de peinture. Son éloge a été fait par Perrault dans les *Hommes illustres de France*. Edelinck a gravé son portrait.

An.

VARIN (Thomas), 1610-1668. Seigneur d'Audeux, né à Besançon; il a laissé quelques livres curieux d'histoire locale. — *Portraits*. Le Cabinet des estampes possède un portrait de Jean Jouffroy, évêque d'Alby, en bas duquel est écrit à la main : *Ce portrait est tiré du cabinet de M. d'Audeux, gentilhomme de Besançon, et m'a été procuré par M. d'Hozier*. M. G. Duplessis, conservateur du Cabinet des estampes, qui m'a donné ce renseignement, pense que la note pourrait bien être de la main de Marolles.

VARLET. v. 1692. A Paris, rue Saint-Antoine, près les Jésuites. — *Curiosités*.

Bl.

VAUVERT (Baron de); à Montpellier. — *Peintures* de Séb. Bourdon, transportées dans la suite à Villeneuve-le-Roi, chez M. Pelletier.

Mém. inéd., I, 93.

VEDEAU DE GRAMONT, v. 1679. Conseiller au Parlement, à Paris, rue Saint-Germain, devant le For-l'Évêque. — *Tableaux, livres. Darius faisant ouvrir le tombeau de Sémiramis* (Nitocris), par Eust. Le Sueur. Une note manuscrite que j'ai citée à l'article Petau, à propos de la vente des livres du cardinal Mazarin, accuse « M. Vedeau Grâmont d'en avoir achepté aussy plusieurs paquets qu'il a fait faire dans la Bibliothèque luy mesme, et choisy ces livres qu'il s'est fait adjuger; apprès quoy il a dit au sieur Asnet qu'il ne les acheptoit qu'à condition de les vendre à Monseigneur toutes fois et quantes, et s'il sçavoit qu'il y en eut de rares qu'il voulut avoir, qu'il les achepteroit pour luy faire plaisir. »

Il avait épousé la fille de Guiberville, conseiller de la Grand'-Chambre, petite-nièce des frères du Puy. A la date de mars 1679, le *Mercure galant* raconte la cérémonie du baptême de son fils, dont Mme de Montespan fut la marraine.

Arch., II, 33. — *Causeries sur l'art et la curiosité*, 1878, p. 106. — *Mercure galant*, 1679.

VEDEVILLE, v. 1648. Chanoine, à Clermont en Auvergne. — *Curiosités.*

An.

VEIRET (Samuel), v. 1649. Maître apothicaire, à Saintes. — *Curiosités.*

P. B.

VENEL (Gaspard de) de Garron. Fils d'un conseiller au Parlement d'Aix, succéda à son père en 1633; il fut maître des requêtes en 1648 et plus tard conseiller d'État. — *Achille blessé au talon* avec un Amour qui lui arrache la flèche, groupe de marbre par Christophe Veyrier. Ce groupe a passé dans le cabinet de M. de Cosnac (v. ce nom).

An. qui dit par erreur de Renelle. — Chennev., I, 118.

VENTO (DE). Protonotaire, à Marseille. — *Médailles*, etc. Voir de PENNES.

PEIR., I, 405.

VERDERONNE (MARQUISE DE), v. 1692. Rue Saint-Antoine, à l'hôtel de Beauvais. — *Curiosités*. Elle avait épousé Etienne-Claude de l'Aubespine, en faveur duquel la terre de Verderonne (Oise) fut érigée en marquisat, en 1650.

VERE, v. 1623. Apothicaire, à Saint-Jean-d'Angély. — *Médailles*.

PEIR., II, 199-200.

VERNEUIL (GASTON-HENRI DE BOURBON, DUC DE), 1601-1682. Fils de Henriette de Balzac d'Entraigues et de Henri IV, légitimé en 1603, évêque de Metz à onze ans, démissionnaire en 1652, marié en 1668; il fut enterré à Saint-Germain-des-Prés. — *Médailles, livres, antiques, tableaux, fleurs*. « Le dimanche 31 juillet, je fus avec M. de Fontanes chez M. de Metz, qui me reçut fort civilement. L'entretien fut de nouvelles, et puis des fleurs et des fruits. Il me fit voir un livre de tulipes enluminées, les plus belles du monde » (Journal d'Ormesson). Le duc de Verneuil logeait rue Saint-Antoine. Son cabinet de médailles est cité par Sauval comme un des plus riches de la capitale. Baudelot en parle à propos d'une médaille de Posthume, et Charles Patin en dit un peu plus long: « Flores, picturæ, statuæ, libri, numismata Principem hunc ab improbo venationum labore, primarumque regni administrationum, ab ineunte jam ætate, recreârunt; quibus colligendis et amplificandis tempus et opes lubentissimè impendere consuevit. » Le duc était lié avec J. Spon, qui lui avait donné ses livres.

Ses médailles furent achetées par le roi en 1684.

Michel Lasne a gravé le portrait du duc de Verneuil. Jal cite un autre portrait du duc à l'âge de seize ou dix-huit ans, sans nom d'auteur, dont il n'existerait qu'un exemplaire, celui du Cabinet des estampes.

SAUV., II, 346. — BAUD., II, 563. — PAT., 227. — DU MERSAN, 154. — SP. — Id., *Brouillard de voyage*.

VÉRON, v. 1648. Avocat, à Langres. — *Curiosités.*

An.

VETERY (l'Abbé), v. 1692. A Paris, rue des Bons-Enfants. — *Curiosités.* « Il donne entrée aux curieux tous les matins. »

Bl.

VIANY (Jacques). Assesseur d'Aix en 1632 et 1648. — *Curiosités, livres.* Un « personnage de grand sçavoir et mérite, qui avait formé une des plus belles bibliothèques de la Provence ». De Haitze assure qu'il faisait orner parfois ses livres « des plus riches nippes de son épouse », et le Père Jacob que « toute la relieure est en marroquin du Levant ». Claude Viany, son fils, prieur de Saint-Jean d'Aix, est le fondateur du Palais de Malte, aujourd'hui le siège du Musée.

Sp. — D. Jac., 704. — Chennev., I, 117. — De Berluc-Perussis.

VIAS (Balthazar de), 1587-1667. Poète latin et antiquaire, gentilhomme de la chambre du roi, conseiller d'État; à Marseille. — *Médailles.* A l'exemple de son ami Peiresc, Balthazar de Vias s'occupa de recueillir des antiquités et forma un cabinet précieux. Il était également lié avec Borilly (v. ce nom) et composa pour lui le distique latin placé sur la cassette renfermant le baudrier de Louis XIII.

Peiresc lui légua par son testament « six de ses médailles d'or, à son choix. »

Le portrait de Vias est placé en tête de son livre *Charitum libri tres,* Paris, 1660, au sujet duquel Ménage lui adressa un distique grec.

P. B. — B. U., *article* de M. Weiss. — *Menagii poemata,* 1680. — B. de Vias, par Tamizey de Larroque.

VIDEL (Louis), 1598-1675. « Le capitaine Videl, demeurant à Meins, à quatre lieues de Grenoble, a quantité de *papillons* bien peints ». Fils d'un médecin de Briançon, secrétaire des ducs de Lesdiguières, de Créqui et du maréchal de l'Hospital, Videl se retira aux environs de Grenoble. On a de lui quelques ouvrages, entre autres une *Histoire du duc de Lesdiguières.*

B. U. — *An.*

VIGNAULT, v. 1610. — *Médailles.*

PEIR., I, 254.

VIGNOLE, v. 1648. Écrivain, à Montferrand. — *Curiosités.*

An.

VILIERS (DE), v. 1649. Conseiller au présidial, à Tours. — *Plantes, fleurs.*

P. B.

VILLAIN, v. 1673. A Paris, rue Saint-Denis. — *Tableaux,* etc.

SP.

VILLARS (BALTHAZAR DE), 1557-1629. Né à Lyon, premier président du Parlement des Dombes, et deux fois prévôt des marchands de Lyon. En 1587, il épousa Louise de Langes, fille de Nicolas de Langes, qui fut un des grands amateurs lyonnais du XVIe siècle, et de Louise Grollier. Il habitait à Lyon un bel hôtel où Peiresc reçut l'hospitalité en 1612. — *Antiquités, médailles, tableaux, livres, curiosités.* Peiresc signale une figure de femme égyptienne qui faisait partie de ce cabinet et des médailles romaines et grecques, dont M. de Villars lui fit cadeau : « Lugduni Præses Villariensis dono dedit 18 nov. 1612 »; et il ajoute : « Il me nomma les curieux de Lyon. »

PEIR., I, 41-60, 73. — NIEPCE, *Cabinet d'antiquités de Lyon*, 1883.

VILLEFLIX (JEAN-JACQUES DU BOUCHET DE), fils d'Antoine du Bouchet, lieutenant aux gardes du roi. Après la mort de son frère, Henry du Bouchet de Bournonville, il hérita de ses biens, d'un hôtel rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, et du titre de Bournonville. — *Estampes, dessins.*

L'abbé de Marolles en parle ainsi :

> Ne faut-il pas louer Bournonville et son frère (M. de Villefrit) ?
> Ils ont fait des recueils dignes de leur pouvoir.

La Bibliothèque nationale conserve un assez grand nombre de portraits historiques au crayon représentant des personnages de la fin du XVIe siècle; ces dessins portent au revers Villeflix, Vileflix ou simplement Vx.

Il avait épousé une d'Elbène, et les d'Elbène étaient alliés à Pierre de l'Estoile, qui possédait lui-même un recueil de dessins et brocantait volontiers. Ainsi les dessins de la Bibliothèque pourraient bien provenir de la collection de l'Estoile. Dans son catalogue manuscrit, Joly dit que ces portraits venaient de Gaignières, qui les tenait de M. de Villeflix. (Notice de M. H. Bouchot dans le *Courrier de l'art.*)

« Un M. de Villefrit, frère d'un conseiller au Parlement, nommé Bournonville, estoit amoureux de mademoiselle d'Elbène, sa cousine; mais comme cette fille n'avoit guères de bien et qu'il n'en avoit pas assez pour la mettre à son aise, il ne voulut pas l'espouser. Bournonville meurt sans enfants; Villefrit, héritier, espouse mademoiselle d'Elbène. Il en a esté bien récompensé, car le frère de cette fille fut assassiné peu de temps après, et elle est devenue héritière. »

TALL., *Hist.*, 467.

VILLEROI (LES). A Conflans et à Villeroi. — *Tableaux, statues, bibliothèque.* Le château de Conflans était magnifique; Henri IV le visita en 1602. « Secessus vere regius, écrit le voyageur Gölnitz, quem contemplaturus, oculos fige in cameris, galeriis et hortis. Cameræ superbiunt picturis, caminis et lectis magnarum impensarum. Galeria fornicata, auroque et coloribus artificiosissime picta, utrumque latus vestitum habet iconibus in Italiâ factis. A me observatæ sunt sequentes tabulæ XXI a gente medicæa; sibyllæ; Romani imperatores; Papæ; Turcæ, milites inter quos Scanderbergius sive Castriota; Docti viri, Platina, Seneca, Guicciardinus, Jovius, Thomas de Aquino, Scotus; Duces Sabaudiæ; domus Lotharingica; domus Anglica; domus Borbonia; domus Valesia; domus Navarrea; domus Nassovica. Et hæ tabulæ multi artificii et auri sunt opus, natæ in Italiâ maximam partem, pectorali staturâ. » Gölnitz termine par une brève description des jardins de fleurs et de fruits. Ronsard parle de la belle maison de Conflans dans la dédicace des *Amours diverses* au seigneur de Villeroy :

Reçois donc mon présent, s'il te plaist, et le garde
En ta belle maison de Conflans qui regarde
Paris, séjour des Rois...
Prends ce livre pour gage et luy fais, je te prie,
Ouvrir en ma faveur ta belle librairie
Où logent, sans parler, tant d'hostes estrangers;
Car il sent aussy bon que font tes orangers.

Conflans, vendu en 1619 par Nicolas de Neufville, passa dans les mains de Nicolas le Jay, premier président au Parlement de Paris, de la comtesse de Senecey, dame d'honneur d'Anne d'Autriche, du duc de Richelieu et de François de Harlai, archevêque de Paris.

Villeroy, à huit lieues de Paris, près de Mennecy, « est une maison qui n'a rien d'extraordinaire pour l'architecture, mais dont les dedans sont beaux et magnifiquement meublés ». Charles de Villeroy d'Halincourt ayant acheté (1633) le château de Bury, qui avait appartenu à Robertet, enleva le *David* de bronze de Michel-Ange, placé sur une colonne au milieu de la cour d'honneur, et le fit transporter

Dans le chasteau de Villeroy
Où l'on en fait un si grand compte,
Que chaque sculpteur va disant
Qu'il vaut sa grosseur d'or pesant,
Tant il est d'une heureuse fonte.

Henri Chesneau, dans sa description poétique du château de Bury, parle aussi d'autres objets d'art, entre autres d'un *Jugement de Pâris,* bas-relief de marbre enlevé de Bury pour Villeroy. Quelques morceaux, tels que les *portraits de plusieurs rois et empereurs,* le buste du prévôt *Tristan,* celui de « *Jean Tilery,* Alleman, inventeur de la poudre à canon », cités par Bernier (*Hist. de Blois*) et par le P. de Varennes (*Voyage de France,* 1639), eurent probablement le même sort.

La belle cheminée du château de Villeroy, ouvrage de Germain Pilon, est au Louvre (nº 122). On a vu passer récemment à la vente Hamilton (juin 1882) cinq bronzes d'après l'antique, fondus en Italie, dit-on, pour François Ier et placés au château de Villeroy. Enlevées à la Révolution, ces statues furent acquises par Alexandre, duc d'Hamilton, et portées à Hamilton-Palace.

Le petit-fils du précédent, Nicolas de Neufville, marquis d'Alincourt et duc de Villeroi (1598-1685), est cité dans la *Correspondance de Richelieu,* comme « ayant faict venir, despuis cinq ou six mois, cinq statues de Rome qu'il a eues à vil prix ».

M. Léop. Niepce a publié une étude très intéressante sur la bibliothèque de Camille de Neufville-Villeroy, qui fut archevêque et gouverneur de Lyon (1606-1693).

GÖLN., 177. — PIG., *Conflans.* — EUG. GRÉSY. *Invent. de Robertet.* — *Collectionn. de l'anc. France,* p. 24. — *Corresp.* de Richelieu, I, 775. — *Blois et ses environs,* par L. DE LA SAUSSAYE.

VILLIERS (Denis), chanoine de Tournai. — *Médailles* décrites par Peiresc : « Numismata ex indice numismatum Dionysii Tornacensis canonici ».

Peir., II, 89-92.

VILLIERS (de), v. 1649. « Marchand de la rue Saint-Denis ». — Cabinet de *curiosités*.

P. B.

VITTE DE BEAULIEU (Claude), † 1739. Écuyer, syndic du diocèse d'Albi; rue Saint-Julien, à Albi. — *Curiosités* diverses, 11 statuettes ou figures antiques, 197 médailles romaines, 28 médaillons, 79 tableaux sans désignation d'auteur, sauf « un *portrait du marquis de Pontgibaud,* oncle de M. de Lude, évêque d'Albi, par Antoine Van Dyck » ; 700 estampes, 187 volumes.

Chronique du Languedoc, vol. II.

VIVANT, v. 1700; à Paris, rue Quincampoix. — *Curiosités*. Ce cabinet se composait « de tiroirs séparés en petites cellules remplis de toutes les pierres précieuses orientales et occidentales, distinguées et opposées par leur espèce... D'autres tiroirs étoient remplis de minéraux, métaux, pétrifications, croissance de mer, cristal de roche, etc... Nous y vîmes encore une quantité de bijoux mis en œuvre, des peintures en émail, ainsi que de très beaux ouvrages de tour et de filigrane. Il ne faut pas oublier les différentes armures, habillemens, chaussures anciennes et étrangères; plusieurs oiseaux, poissons et animaux desséchés; des plantes et des fruits rares; des livres sur des écorces d'arbres, sur des feuilles de palmier, sur des joncs, la plupart roulés autour d'un bâton, de l'écriture et du papier de tous les pays ». (D'Argenville.) A cette énumération G. Brice ajoute « des médailles d'or et d'argent, des tableaux et des miniatures des meilleurs maîtres... des vases de cristal de roche, d'agate et d'autres sortes, taillez et vuidez avec un soin et une industrie toute particulière, des émaux sur or anciens et nouveaux de la première perfection... des heures anciennes pleines de vignettes et de miniatures, d'un grand travail et d'une belle conservation, des livres d'estampes... des bronzes ».

Deux vases antiques d'albâtre, du cabinet de Vivant, figurent dans la collection Picard, vendue en 1780.

D'ARGENVILLE. — NEIM., I, 366. — G. BR., 1713, I, 359. — *Hist. d'un voyage littéraire fait en 1733*, p. 50.

VIVOT (JEAN), mort avant 1673. A Paris, rue de l'Arbre-Sec. — *Estampes, tableaux.* Vivot était gentilhomme ordinaire du roi; en 1670, Louis XIV lui confia la garde du magasin des antiques; Félibien lui succéda en 1673. Une vue du *Campo Vaccino,* par Israël Silvestre, porte cette inscription : *Disegnata et intagliata in Parigi per ordine del signor Gio. Vivot, Ragionero della casa reale.*

Un *Sieur Vinot* figure dans le recueil de Claude Lorrain, pour un tableau fait en 1656; les comptes royaux de 1670 mentionnent également un nommé *Vinot* à l'occasion d'un payement qui lui a été fait ainsi qu'au Sr Oursel (v. ce nom), pour l'achat de statues et de tableaux. Ces deux personnages paraissent être les mêmes que Vivot.

SP. — *Abec.*, V, 216. — *Arch.*, I, 450, n° 140; III, p. 235. — Louvre, *Catal. ital.*, n° 35.

ZANOBIS (DE), voir DESANOBIS.

SUPPLÉMENT

BERAIN (voir ce nom). — Les *Archives de l'art français* (1883) viennent de publier, page 225, le *Procès-verbal d'apposition de scellés après le décès de Jean Berain, dessinateur de la chambre et cabinet du Roi,* annoté par M. J.-J. Guiffrey.

BOUILLON (LES DUCS DE) (voir ce nom). — Archives du musée d'artillerie aux Invalides, lettre du 22 vendémiaire an VI : « M. Rolland, commissaire ordonnateur des guerres, informe le comité central de l'artillerie que, dans ses tournées d'inspection, il a remarqué au château de Sedan la collection des armes anciennes faite par la famille des ducs de Bouillon ». Suit un état des armures et armes anciennes existantes dans la salle d'armes de Sedan : 50 fourches ferrées, — 124 devant et derrière de cuirasses, — 113 bourguignottes, — 3 armes incomplètes d'hommes et de chevaux, — 20 cuirasses, casques et demi-corps d'officiers, — 4 armes, casques et griffes, — 1 chanfrein, — 177 manches et chemises maillées, — 101 hausse-cols, — 6 épées et sabres à deux mains, — 9 espadons, — 2 fleurets, — 14 dards, — 2 paires d'étriers, — 3 mors de brides, — 2 lances de carrousels, — 2 masses d'armes, — 1 rondache, — 1 devant de corset à lames d'acier, — 2 fouets d'armes ».

Toutes ces armes sont au Musée d'artillerie.

Le P. Norbert (Manuscrit sur la principauté, aux archives des Ardennes) et l'abbé Prégnon (*Histoire de Sedan,* III, 281-283) don-

nent quelques détails sur les collections des ducs de Bouillon. (Note fournie par M. Senemaud, archiviste des Ardennes.)

CHANTELOU (voir ce nom). — Le Bernin lui avait donné le dessin d'un *Caïn tuant Abel* (Journal du Bernin) (*Gaz.* XXIX, 2e pér., p. 451).

CHARMOIS (voir ce nom). — Il possédait une *Adoration des trois rois* du Poussin, qui passa ensuite dans la collection de Cotteblanche (*Journal du Bernin*).

CHARPY (Louis), sieur de Sainte-Croix, v. 1630. Avocat et secrétaire de Cinq-Mars. — « Il avoit des *tableaux*, il avoit un carrosse. Cela venoit des arrests du Conseil qu'il contrefaisoit avec un homme d'église. Il fallut s'enfuir; il fut pendu en effigie. Depuis quelque temps il est revenu, et s'est fait appeler Sainte-Croix. Il s'est mis la dévotion dans la teste et a fait un livre... Il s'est fait peindre nu, en chemise, avec le livre à la main; vous diriez qu'il va faire l'amende honorable ainsy en chemise. » (Tallemant, *Hist.*, 441).

COTTEBLANCHE (voir ce nom). — Le cavalier Bernin « est entré dans la maison du sieur Cotteblanche et a vu une *Adoration des trois rois* (du Poussin), c'est celle qu'avoit le sieur Charmois (v. ce nom), et puis le *Moïse foulant aux pieds la couronne de Pharaon*. Il a dit du dernier qu'il était de sa bonne manière. » (Chantelou, *Journal du Bernin*).

DES NOYERS (François-Sublet) (voir ce nom). — Florent-le-Comte (II, 301) cite « une *Fuite en Égypte* de Martin Richard, qui étoit à Paris chez Monsieur de Noyers, secrétaire d'État, qui s'étoit fait un plaisir sensible de se donner cette belle pièce ».

DEYRON (Jacques), v. 1663. Conseiller politique et ordinaire de la ville de Nîmes, auteur d'un livre sur les antiquités de Nîmes. — *Antiquités, curiosités.* Il parle d'inscriptions antiques et d'un « calendrier de l'an MCCC » qui lui appartenaient.

ESTRÉES (César d') (voir ce nom). — L'hôtel d'Estrées, rue Barbette, existe encore; il appartient à un fabricant de produits chimiques.

FOUCQUET (Nicolas) (voir ce nom). — Le journal de Chantelou (*Gaz*. XXIX, 263) signale une *Andromède secourue par Persée,* de Paul Véronèse, qui se trouvait aux Gobelins et « qui a été à M. Foucquet ». Cette toile fut envoyée, sous le premier Empire, au musée de Rennes.

GAMARRE (voir ce nom). — « Sur les deux heures, nous sommes allés chez Gamart, où nous avons trouvé Mignard. Le Cavalier a vu les tableaux. Ayant considéré une tête d'un jeune *Saint Jean* d'Annibal Carrache, il a dit qu'il ne pouvait s'empêcher de dire, à toutes rencontres, que s'il eût été du temps de Raphaël, *gli havrebbe dato fastidio*. Voyant après une *Madeleine* de Paul Véronèse, il a dit : « Dans les ouvrages de ce peintre, il y a toujours quelque faute contre le dessin », et a montré en même temps une main estropiée. Il y a un *Mangeur de pois* qu'on lui a fort loué, qu'il a aussi trouvé beau. Voyant un *Saint Sébastien* du Guide (Louvre, n° 332?) il l'a trouvé, beau, mais il a dit qu'il n'avait pas l'air d'un saint. Le tableau de Jules Romain de la *Naissance de Bacchus,* il n'a presque daigné de le regarder... J'oubliais à dire qu'à l'issue du dîner, l'abbé Butti est venu et a montré une grande liste de tableaux que j'ai reconnue être ceux de Gamart. Il lui a dit que Tonti le priait d'écrire au bas, qu'il les avait trouvés beaux, ce qu'il a fait; et au sujet d'un portrait qu'il lui avait montré comme le portrait d'Annibal Carrache, à cause que le Cavalier avait dit, que ce n'était pas le portrait de ce grand peintre, l'abbé l'a prié de mettre qu'il était de sa main. » (Chantelou, *Journal du Bernin*).

GIRARDIN (Claude) (voir ce nom). — L'*Hercule* du Puget, placé au château de Vaudreuil, vient d'être retrouvé au château de La Londe par M. Le Breton, conservateur du musée de Rouen, et placé au musée.

JABACH (voir ce nom). — « Après dîner, nous avons été voir

les dessins de Jabach, chez qui M. Coiffier avait mené dîner le signor Paul. MM. Le Brun, Mignard, Gamart, Roland, Cotteblanche et quelques autres y ont dîné. On a vu quantité de dessins de tous les maîtres... Le Cavalier (Bernin) en a vu un grand nombre (d'Annibal Carrache) qu'il a dit n'être que des copies. Il y en a quelques-uns de Raphaël extraordinairement beaux, comme celui de l'*Attila* (Louvre, dessins, nº 325). Jabach a dit qu'il lui coûtait cent pistoles, de feu M. Du Fresne (v. Trichet du Fresne). Il a vu celui du Poussin d'*Armide emportant Renaud* (Louvre, dessins, nº 1277), dont le tableau est en France; quantité de Jules Romain, du Titien, de Paul Véronèse et autres maîtres. Enfin, il s'est levé brusquement, et a dit qu'il avait les yeux las de voir tant de belles choses. » (Chantelou, *Journal du Bernin.*)

LA VRILLIÈRE (voir ce nom). « J'ai proposé d'aller voir la maison de M. de la Vrillière, et de fait nous y sommes allés. Le Cavalier a trouvé la maison belle et le jardin, y a considéré les statues de bronze qui y sont, qu'il a trouvées mal formées et jetées. Il est entré dans la galerie basse, où il y a des copies de la galerie de Farnèse. Il les a considérées avec une très grande attention et, après y être demeuré longtemps, il a dit : « cela est merveilleux... » De là il a monté dans la galerie haute et a vu la chambre qui est auprès, où sont divers tableaux de tous les maîtres. Des grands tableaux, il a estimé d'abord une *Cène* du Tintoret. Des petits, il a dit qu'un tableau de l'Albane était du bon temps. Il a estimé un *Saint François* de Carrache, un portrait de Dossi, une Nativité du Poussin. Considérant les Bassans, il a dit « qu'il n'y en avait aucun de Jacques Bassan ».

« Entré dans la galerie, le premier tableau qu'il a vu est du Guerchin; il n'en a dit ni bien ni mal. Après, il a vu celui du Poussin, qui est de figures grandes comme le naturel, où est représenté ce maître qui voulait livrer aux ennemis ses jeunes écoliers, enfants des Romains, par qui il est fouetté. Il a dit : *Questo è bello et dipinto della maniera di Rafaelle.* Il a vu les autres de Pietro de Cortone, a loué, dans le dernier fait, la Vierge qui est en haut. (La *Sibylle de Cumes* montrant à Auguste la Vierge dans le ciel). De celui du Guide, qui est le *Ravissement d'Hélène*, il a dit que personne n'avait eu plus de grâce... En s'en revenant, il a considéré les bustes et a trouvé

admirablement beau celui d'*Agrippine* et après celui de *Brutus* et quelques autres... Sortant, il a dit qu'il lui semblait être dans un des palais de Rome : que c'était le premier qu'il eût vu où il n'y eût point d'or. Les enfants de M. de la Vrillière étaient là, qui le sont venus reconduire jusque dans la rue. » (Chantelou, *Journal du Bernin*).

MESGRIGNY (Jérome de), v. 1620; à Troyes. Conseiller d'État. — *Tableaux ;* le *Mont Sinaï.* « Au retour d'un voyage de la Terre-Sainte, il fit faire ce tableau à Boulogne, par les Carraches, au commencement du dernier siècle. Il y est représenté sous la figure de Moyse ». En 1750, ce tableau, ainsi qu'une peinture de Gérard Dov provenant de M. de Mesgrigny, se trouvait au château de Villebertain. (Grosley, *Éphémérides*.)

TABLE[1]

PEINTURES, SCULPTURES, GRAVURES

1. Les amateurs ne sont pas indiqués dans leur ordre de *succession,* mais dans l'ordre alphabétique.

Les titres des ouvrages sont donnés *tels qu'on les trouve dans les textes,* sans tenir compte des répliques ou des variantes. Ainsi, quand on cite différents amateurs ayant possédé une *Sainte Famille,* par exemple, cela ne veut pas dire qu'ils ont possédé identiquement le même tableau, mais un tableau portant le même titre et du même artiste. En se reportant au Dictionnaire, on trouvera des indications plus complètes.

BOULOGNE (Bon).

Saint Jean-Baptiste. — Herwarth.
Descente de croix. — Titon.

BOURDON (Sébastien).

Histoire de Moïse. — Le Peletier.
Moïse et les filles de Jéthro. — La Porte.
Rebecca. — Saint Georges.
Sainte Famille. — La Porte.
Saint Jean-Baptiste et la Sainte Famille. — Molière.
Samaritaine. — Saint Georges.
OEuvres de miséricorde. — Le Clerc.
Jules César au tombeau d'Alexandre. — Boyer d'Aguilles.
Divers. — Boyer d'Aguilles, Bretonvilliers, Vauvert.

BOYER D'AGUILLES (Jean-Baptiste).

Divers. — Boyer d'Aguilles.

BREUGHEL.

Divers. — Bretonvilliers.

BRIL (Paul).

Divers. — Liancourt, Orléans (Gaston d').

BRONZINO (Angiolo).

Descente de croix. — Oiselay.

BUIRET.

Divers. — Aumont.

BUNEL (Jacob).

Portrait de Charlotte Arbaleste. — Mornay.

BUYSTER (Philippe).

Chèvre et enfants, groupe de marbre. — Bullion, Renard.
Amours montés sur des griffons. — Renard.
Divers. — Maisons, Bordier.

CALLOT (Jacques).

De l'Orme, portrait. — L'Orme.
Estampes. — Fagnani, Morin.
Dessins. — Fagnani, Orléans (Gaston d'), Silvestre, Logny.
Triomphe, attribué à Callot. — Titon.

CAMBIASO (Luca).

Serpent d'airain. — Richelieu (card.).
Frappement du rocher. — Id.
Israélites mangeant des cailles. — Id.
Veau d'or. — Id.

CARAVAGE (Michel-Angiolo Amerighi).

Noces de Rachel et de Jacob. — Boyer d'Aguilles.
Judith. — Richelieu (card.).
Mort de la Vierge. — Jabach.
Mercure et Psyché. — Brienne.
Parabole ou Songe. - Aiguillon.
Portrait. — Borrilly.
Portrait d'Alof de Vignacourt. — Liancourt, Oursel.
Copies d'après le Caravage. — Richelieu (card.).
Dessins. — Cibut.

CARON (Antoine).

Annonciation. — Goguet.

CARRACHE (Annibal).

Nativité. — Briancourt, Herwarth, Jabach, Liancourt, Mignard.
Saint Jean-Baptiste au désert. — Brienne.
Saint Jean avec une Gloire. — Nancré.
Saint Jean qui dort. — Nancré.
Saint Jean. — Paillot, Gamarre (suppl.)
Fuite en Égypte. — Brienne, La Noue, Stella.
Assomption. — Charmois.
Sainte Famille. — La Ravoye, Tambonneau.
Saint François. — Launay, La Vrillière (supp.).





STATUES, BUSTES, ETC.

ANTIQUES ET MODERNES, SANS NOM D'AUTEUR.

TAPISSERIES

ARMES, etc.

ÉMAUX

LAQUES

PORCELAINES, FAÏENCES



